This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

George White Esq.r

SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

DG
424
.R52
1769
v.2

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE,

OU

NOUVEAUX MÉMOIRES

Sur l'Etat actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Hiſtoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

Hæc olim meminiſſe juvabit,
Per varios caſus, per tot diſcrimina rerum.
Æneid. I.

TOME II.

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,

Chez
SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.
J. M. CORU DE LA GOIBRIE, Imprimeur du Roi à Saint-Quentin.

M. DCC. LXIX.

Quarino
Gallois
J. 25. 40
14909

TABLE

DES TITRES

Et Piéces contenus dans le ſecond Tome.

1. *ETATS du Duc de Parme.* Page 1

2. *Plaiſance. Origine de cette Ville.* 5

3. *Egliſes. Statues. Edifices publics.* 7

4. *Voie émilienne, route de Plaiſance à Parme.* 11

5. *Borgo-ſan Domino, ville.* 12

6. *Paſſage du Taro.* 13

7. *Val di Taro. Fornoue. Velleia.* 15

8. *Parme. Son origine. Sa ſituation.* 16

9. *Egliſe cathédrale. Coupole peinte par le Correge.* 19

10. *Autres égliſes. Tableau de la Madonna della Scodella.* 23

11. *Collége des nobles.* 2
12. *Palais du Duc de Parme.* 3
13. *Galerie. Tableau célébre du Correge.* 3
14. *Grand théâtre.* 3
15. *Pallazo Giardino. Champ de bataille de 1733.* 3
16. *Idée de la Cour de Parme.* 3
17. *Population. Commerce. Industrie. Mœurs.* 4
18. *Duché de Modene.* 4
19. *Bords du Panaro. Fort Urbain.* 4
20. *Bolonnois. Etat ecclésiastique.* 5
21. *Bologne, ses révolutions.* 5
22. *Situation, grandeur, forme de Bologne.* 5
23. *Gouvernement de la ville & du pays.* 5
24. *Palais public.* 6
25. *Belle fontaine du Géant.* 6
26. *Idée générale des peintures de Bologne.* 6
27. *Cathédrale. Mont de piété.* 6
28. *S. Pétrone & autres églises.* 7
29. *Dominicains, bibliothéque, ma-*

manuſcrit célèbre. 79
29. *S. Jean in Monte. Curioſités de cette égliſe. Epoque de la chute de la tour Gariſende.* 82
30. *Oratorio, ou concert ſpirituel.* 88
31. *S. Michel in Boſco.* 97
32. *Madonna di ſan Luca, portiques qui y conduiſent.* 100
33. *Univerſité. Théâtre anatomique.* 102
34. *Inſtitut ou Académie des ſciences* 107
35. *Bibliothéque; manuſcrits originaux d'Aldrovandi.* 108
36. *Cabinet d'hiſtoire naturelle à l'inſtitut.* 115
37. *Salle d'anatomie. Anna Manſolini habile artiſte.* 117
38. *Salle pour l'inſtruction des ſages-femmes.* 119
39. *Académie Clémentine & Bénédictine.* 121
40. *Théâtres.* 124
41. *Palaïs & tableaux.* 126
42. *Galerie ſinguliere du palais Caprara.* 130
43. *Belle collection de tableaux du*

palais Zambeccari. 134
44. *Mœurs & uſages.* 139
45. *Maniere d'adoption ſinguliere.* 142
46. *Commerce.* 147
47. *Qualité de l'air.* 150
48. *Pierre & phoſphore de Bologne. maniere de le préparer.* 151
49. *Route de Bologne à Ferrare.* 155
50. *Duché de Ferrare.* 157
51. *Situation de Ferrare. Reſtes de beauté. Citadelle.* 160
52. *Cathédrale & autres égliſes.* 163
53. *Palais du légat. Statues, &c.* 166
54. *Poleſin de Rovigo aux Véniciens. Sa poſition, ſes bornes.* 168
55. *Rovigo, ancienne ville d'Adria.* 169
56. *Etats de la République de Veniſe.* 172
57. *Idée hiſtorique de Veniſe. Origine. Gouvernement.* 173
58. *Nobleſſe de Veniſe. Citadins.* 178
59. *Doge. Son élection. Prérogatives.* 184

60. *Mort du doge Loredan. Ses funérailles.* 188
62. *Election du doge Foscarini. Fêtes & bals de la république à ce sujet.* 195
63. *Usage de solliciter les charges. Procurateurs de S. Marc.* 202
64. *Conseils & tribunaux. Pregadi.* 210
65. *Conseil des dix.* 223
66. *Respect pour les loix & le gouvernement.* 226
67. *Cours souveraines de justice & autres magistratures.* 229
68. *Chancelier. Secrétaires de la république.* 234
69. *Gouvernement Ecclésiastique.* 237
70. *Revenus de la république.* 239
71. *Dépenses. Troupes de terre.* 240
72. *Souveraineté du golfe. Son étendue.* 245
73. *Officiers de mer & autres de terre ferme.* 249
74. *Idée générale de la ville de Venise. Beauté de ses édifices.* 253
75. *Gondoles.* 261

76. *Description de Venise. Quartier de S. Marc. Eglise ducale de S. Marc.* 264
77. *Trésor de S. Marc.* 273
78. *Palais Ducal.* 287
78. *Salle du grand conseil.* 290
79. *Colonnes de la place Saint Marc.* 300
80. *Bibliothèque de la république. Antiques. Hôtel de la Monnoie.* 301
81. *Place S. Marc. Procuraties. Tour. Horloge.* 208
82. *Eglises de ce quartier. Palais Pisani & Bibliothèque.* 315
83. *Quartier di Castello. Arsénal de Venise. Gouvernement & police de l'arsenal.* 323
84. *Bucentaure.* 335
85. *San Pietro di Castello, cathédrale. Autres Eglises. La Piéta, conservatoire & Hôpital d'enfans trouvés.* 338
86. *S. Jean & S. Paul. Monumens curieux: Bibliothèque. Palais Grimani. Statues antiques.* 351
87. *Quartier du canal regio.* 359
88. *Servites. Idée vraie & justificative de Fra-Paolo Sarpi.* 366
89. *Quartier Saint Paul. Pont de*

Rialto. 369
90. *Egliſe & école de Saint Roch.* 375
91. *Quartier Sainte Croix. Egliſes. Tableaux.* 377
92. *Quartier de dorſo duro. Architecture. Peinture. Hôpitaux.* 380
93. *Magnifique Egliſe de vœu.* 382
94. *Iſles des environs de Veniſe.* 388
95. *Saint George le Majeur, Abbaye. Egliſe. Maiſon. Jardin.* 392
96. *Murano, Ville Epiſcopale. Manufacture des glaces de Veniſe.* 402
97. *Palais Barbarigo. Tableaux du Titien.* 404
98. *Mœurs & uſages. Inquiſition.* 406
99. *Cérémonies religieuſes.* 410
100. *Reproches faits aux Vénitiens. Bonnes qualités.* 414
101. *Choix des ambaſſadeurs. Soin d'entretenir l'union parmi les Nobles.* 422
102. *Jalouſie du gouvernement républicain.* 436

103. *Maniere de vivre. Société. Courtiſanes.* 439
104. *Uſages particuliers des femmes.* 446
105. *Police de la ville. Uſage de porter le maſque en différentes ſaiſons de l'année.* 451
106. *Citadins & peuples. Leurs mœurs & uſages.* 461
107. *Fêtes & divertiſſemens publics. Cérémonies des épouſailles de la mer.* 470
108. *Etat des ſciences.* 481
109. *Muſique & théâtres.* 486
110. *Soins de l'état pour le rétabliſſement des arts.* 487
111. *Gravure. Imprimerie* 492
112. *Commerce & induſtrie.* 495
113. *Denrées & productions du pays.* 503
114. *Loix ſomptuaires.* 507
115. *Qualités de l'air.* 510
116. *Canal de la Brenta.* 512
117. *Padoue. Ses révolutions. Sa ſituation.* 514
118. *Univerſité. Cabinet d'hiſtoire naturelle, &c.* 517
119. *Cathedrale. Sainte Juſtine. S.*

Antoine. 522
120. *Fête du saint. Fertilité & productions du pays.* 528
121. *Route de Padoue à Vicence.* 530
122. *Eglises. Palais. Edifices publics.* 531
123. *Théâtre olympique de Palladio.* 543
124. *Madonna di Monte Berrico. Grande usine à filer la soie.* 539
125. *Vérone, son ancienneté. Situation. Amphithéâtre & autres antiques.* 539
126. *Fortifications de la ville. Châteaux.* 547
127. *Eglises & tableaux.* 549
128. *Palais. Cabinets de tableaux & de curiosités.* 551
129. *Théâtres.* 554
130. *Commerce. Industrie. Température. Fertilité du pays.* 555
131. *Citadelle de Peschiera. Lac de Guardia.* 557
132. *Brescia. Son antiquité. Population.* 559
133. *Eglises & tableaux.* 561
134. *Bibliothéque publique. Palais.*

Avogadro. 563
135. *Gouvernement. Commerce. Productions. Priviléges du pays.* 565
136. *Bergame & pays.* 568
137. *Qualité du terroir. Maniere de le fertiliſer.* 573

Fin de la Table du Tome ſecond.

DESCRIPTION

DESCRIPTION
HISTORIQUE
ET
CRITIQUE
DE L'ITALIE.

États du *Duc de Parme. Bologne, Ferrare & Veniſe.*

I. LES États du Duc de Parme ſont diviſés en quatre parties ou principautés. Le duché de Parme, celui de Plaiſance, l'état de Buſſeto, la principauté de Val di Taro; à quoi il faut ajouter le duché de Guaſtalla, démembré du duché de Mantoue, dont les derniers traités de

Etats de Parme.

paix ont assuré la jouissance à l'infant duc de Parme. Cet état, qui a environ soixante lieues de circonférence, sur vingt dans sa plus grande longueur, & autant de largeur, est borné au couchant & au nord par le Milanois, au levant par le Modenois & une petite partie de la Toscane, au midi par les états de Gênes. Il est arrosé de beaucoup de ruisseaux & de quelques rivieres, qui coulent de l'Apennin dans le Pô, c'est-à-dire, du midi au nord. Les principales sont la Trebia, le Taro & la Parma. Quelques-unes sont navigables une partie de l'année, & sont d'une grande ressource pour le commerce. Comme elles ont toutes les inconvéniens des torrens, qu'elles sont sujettes à grossir, lorsqu'on s'y attend le moins, ne pouvant pas être retenues dans des lits fixes, le terrein étant trop plat, souvent elles arrêtent les voyageurs; & le Taro est aussi difficile à passer que la Trebia dont j'ai déja parlé, quoiqu'il y ait un bac pour en traverser la branche principale.

Ce pays, depuis la chute de l'empire d'occident, a souffert diverses révolutions peu connues: il étoit fief de l'Eglise, lorsque le pape Paul III le

céda en ſouveraineté à Pierre-Louis Farneſe ſon fils, pour le tenir comme vaſſal de l'Egliſe, à la charge d'une redevance annuelle de huit mille écus romain (*a*).

L'empereur Charles V troubla le nouveau prince dans ſa jouiſſance, il fut même aſſaſſiné à Plaiſance en 1546,

(*a*) Le Pape Paul III, avant que d'entrer dans l'état eccléſiaſtique, avoit été marié; il avoit une fille nommée Conſtance, qui fut mariée & mourut ſans enfans; & un fils nommé Pierre-Louis Farneſe, qu'il fit duc de Parme & de Plaiſance, villes qu'il retrancha de l'Etat de l'Egliſe, auxquelles il ſubſtitua en échange la Principauté de Camerino & la ſeigneurie de Népi.

La maiſon Farneſe, originaire de Toſcane, eſt connue depuis 1288. Elle doit ſa grandeur à Alexandre Farneſe, né en 1468, qui fut Pape en 1534, ſous le nom de Paul III. Le bourg & le château de Farneſe ſont dans le duché de Caſtro. Les ducs de Parme & de Plaiſance de cette Maiſon ont été.... Pierre-Louis Farneſe, mort en 1547..... Octave en 1586..... Alexandre en 1592..... Ranuce premier en 1611..... Odoard premier en 1646..... Ranuce II en 1674..... Odoard II en 1693.... François & Antoine, dont a été héritiere Eliſabeth, reine douairiere d'Eſpagne, morte le 11 Juillet 1766.

avant que l'empereur l'eût reconnu : mais Octave Farneſe ſon fils ayant épouſé Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles V, la poſſeſſion du duché de Parme fut aſſurée à la maiſon Farneſe. Cette Marguerite d'Autriche eſt la même qui fut gouvernante des Pays-Bas, & mere d'Alexandre Farneſe ſi connu par ſon gouvernement de Flandres, les guerres qu'il y fit, & ſon expédition en France pour le ſervice de la ligue. Le dernier mâle de cette maiſon a été le duc Antoine, mort dans ce ſiécle, dont la princeſſe Eliſabeth Farneſe, reine d'Eſpagne, a été héritiere. C'eſt en vertu de ſes droits que la branche eſpagnole de la maiſon de France poſſéde tous les biens de la maiſon Farneſe en Italie; la plupart à titre de fiefs de l'empire, ainſi que l'a reconnu l'infant Dom Carlos, roi de Naples, & enſuite d'Eſpagne (*a*).

(*a*) En 1738, Eliſabeth Farneſe, Reine d'Eſpagne, céda les duchés de Parme & de Plaiſance à l'Empereur, pour conſerver la paiſible poſſeſſion du Royaume de Naples à Dom Carlos ſon fils aîné. Par le traité de paix fait

Les ducs de Parme ont autrefois poſſédé les duchés de Caſtro & de Ronciglione, qui ſont aujourd'hui réunis au patrimoine de ſaint Pierre, dont ils avoient été démembrés; pays dont les Farneſes étoient originaires, & où l'on voit encore un bourg de leur nom.

La premiere ville des états du duc de Parme, en ſortant du Milanois par la grande route qui conduit de Milan à Rome, eſt

2. *Plaiſance*. Cette ville eſt ſituée à un demi-mille environ du Pô, à près de *deux* milles de la Trebia, qui quelquefois l'inonde & ſe répand dans toute la partie méridionale de la ville. Il y a grande apparence que Plaiſance doit ſon origine à une colonie Romaine qui y fut tranſportée l'an 350 de la fondation de Rome. Les Carthaginois, conduits par Amilcar, la pillerent & la brûlerent. Dans les temps qui ſuccéderent à la deſtruction de Car- Origine de la ville de Plaiſance.

à Aix-la-Chapelle en 1748, l'Impératrice Reine de Hongrie a rendu Parme & Plaiſance & le duché de Guaſtalle, qui a été démembré des états de Mantoue, à Dom Philippe, ſecond Infant d'Eſpagne.....

thage, elle fut rétablie dans un état plus brillant, & décorée des édifices qui contribuoient à la ſplendeur des grandes villes; puiſque dans la guerre qui s'éleva entre Othon & Vitellius, l'amphithéâtre qui étoit hors de l'enceinte de la ville, fut détruit (*a*). Avant ce temps-là, Cinna & Marius s'y étoient fortifiés contre le parti de Sylla. Cette ville a ſoutenu un ſiége fameux

(*a*) Plaiſance, alors occupée par Spurina, partiſan d'Othon, fut en vain aſſiégée par Cecinna, qui étoit à la tête du parti de Vittellius. Cette Ville étoit conſidérable. Tacite, (Hiſt. l. 2.) l'appelle *Coloniam virium & opum validam*, (Colonie riche & puiſſante.) Il y eut une action fort vive entre les troupes des deux partis, dans laquelle le bel amphithéâtre qui étoit hors de la Ville, fut brûlé. *In eo certamine pulcherrimum amphitheatri opus, ſitum extrà muros, conflagravit.....* Le peuple crut que les habitans des Colonies voiſines, jaloux de la beauté de cet édifice public, avoient profité de ces troubles pour le détruire par le feu. *Municipale vulgus, pronum ad ſuſpiciones, fraude illata ignis alimenta, credidit, è vicinis coloniis invidiâ & æmulatione, quòd nulla in Italiâ moles tam capax foret.....* Il ne reſte plus rien aujourd'hui de cet amphithéâtre ſi magnifique, que l'on croit avoir été au midi de la Ville....

contre Totila, Roi des Goths. Après la chute de l'Empire, lorſque le droit du plus fort étoit la loi dominante en Italie, pendant la fureur des factions des Guelphes & des Gibelins, les Scotti, les Landi, dont les deſcendans ſont encore à Plaiſance, les Turriani & les Viſconti en furent ſucceſſivement les maîtres; enfin elle paſſa ſous le domaine de l'Egliſe; voilà ce que l'hiſtoire nous apprend du ſort de cette ville, avant qu'elle appartînt à la maiſon Farneſe.

Aujourd'hui elle eſt capitale du duché de ſon nom, avec évêché ſuffragant de Bologne. Sa ſituation dans une plaine fertile, eſt belle & riante. Les princes de la maiſon Farneſe l'ont fort embellie. La plus grande partie de ſes rues ſont larges & alignées; celle ſur-tout qui ſert de cours, eſt l'une des plus longues & des plus belles qu'ait aucune autre ville d'Italie. Ses murs ſont bien entretenus. Ses fortifications, dont parlent quelques relations, ſont peu conſidérables.

3. Les égliſes de Plaiſance offrent pluſieurs monumens dignes de la curioſité des voyageurs. On y voit des tableaux des meilleurs maîtres: la cou- Egliſes. Statues. Edifices publics.

pole de la cathédrale, peinte par le Guerchin, eſt encore bien conſervée & digne de l'attention des artiſtes, cette égliſe d'une conſtruction aſſez élégante, a trois nefs ſoutenues par des colonnes de granite d'Elbe; la croiſée eſt partagée de même, ce qui eſt d'un effet piquant & noble; on y voit auſſi un tableau de ſaint Martin, beau de couleur & d'expreſſion. Les Bénédictins de ſaint Sixte poſſédoient autrefois un grand tableau d'autel peint par Raphaël, dont le ſujet étoit une Vierge dans une gloire, avec une Sainte & un Pape à genoux. Le dernier roi de Pologne, électeur de Saxe, l'acheta en 1754, 40000 écus romains ou 200000 livres de notre monnoie.

L'égliſe des chanoines réguliers de ſaint Auguſtin bâtie par Vignola, a cinq nefs qui ne font pas un grand effet, quoique bien éclairée, elle eſt trop peu élevée pour ſa largeur; on montre dans la ſacriſtie un grand tableau en bois, dont la plûpart des figures ſont de plein relief, bien finies & traitées avec eſprit, c'eſt le chef-d'œuvre de la patience & des talens d'un frere lai de cette maiſon.

La place principale eſt décorée de deux ſtatues équeſtres en bronze, repréſentant Alexandre & Ranuce Farneſe, vêtus à la grecque d'une maniere noble & gracieuſe, avec le manteau flottant ſur les épaules. Celle de Ranuce eſt la plus belle & la mieux finie. Celle d'Alexandre eſt plus fiere, le cheval ſur-tout eſt magnifique à un défaut près, c'eſt que le ſabot eſt retrouſſé de façon que le pied placé ne porteroit que ſur la peince ; le cheval a l'encolure ſi haute & ſi chargée de crins, qu'elle couvre entiérement le cavalier, quoique ces maſſes tant par rapport à la matieré qu'à la forme du ſujet, ſemble exiger une peſanteur réelle, elles ſont cependant traitées avec beaucoup de légereté ; on y retrouve le *Svelte* qui caractériſe les ouvrages de Jean de Bologne, maître de Macas qui a fait ces deux ſtatues. Leurs piédeſtaux ſont abſolument trop petits & trop bas. Ils ſont décorés de génies bien modelés, & de bas-reliefs ; qui ont pour ſujet quelques traits remarquables de la vie des deux princes que repréſentent les ſtatues. Elles mériteroient une place réguliére & ornée, & celle-ci

eſt environnée de bâtimens anciens, inégaux & de mauvais goût.

Le palais des ducs de Parme, bâti ſur les deſſeins de Vignola, eſt d'une belle architecture : on dit que les dedans ſont un modele pour la beauté des diſtributions, le goût & l'élégance de la décoration. Il paroît qu'il devoit être revêtu de marbre à l'extérieur, car les murailles ne ſont que de brique. Il y a quelques fontaines dans cette ville, fort bien ornées. Hors des murs on voit un édifice conſidérable, bâti dans ce ſiécle aux frais du Cardinal Alberoni, né à Plaiſance, pour y placer un collége; mais il a été preſque entiérement ruiné dans la derniere guerre d'Italie.

La population de Plaiſance peut aller à vingt-cinq milles ames; ce qui eſt bien peu pour une ville ſi étendue. Ce que j'en puis dire, c'eſt que ſon aſpect, ſa ſituation, ſes places, ſes rues, ſes édifices répondent parfaitement au nom agréable qu'on lui a donné. Quoique fort ancienne, elle n'a point de ces rues étroites & tournantes que l'on remarque dans la plus grande partie des villes anciennement

fondées : ce qui fait croire que les Farneſſes ont beaucoup travaillé à ſon embelliſſement.

En 1095, le pape Urbain II convoqua un concile à Plaiſance : le nombre des étrangers qui y vinrent, étoit ſi conſidérable, qu'on fut obligé de le tenir hors de la ville, en raſe campagne. On y comptoit plus de deux cens évêques, quatre mille tant abbés qu'eccléſiaſtiques, & trente mille laïques étranger. On y condamna l'héréſie de Beranger, & on y fixa le jeûne des quatre-temps aux jours auxquels nous l'obſervons.

Voie émilienne, route de Plaiſance à Parme.

4. L'ancienne voie émilienne, conſtruite ſous le conſulat de Lepidus & de Caïus Flaminius, commençoit à Plaiſance, & alloit juſqu'à Rimini par Parme, Modene & Bologne. Dans la ſuite des temps elle fut continuée de Plaiſance à Aquilée par Milan & Vérone, ainſi qu'on l'apprend par l'itinéraire d'Antonin, & les tables du Peutinger. On en voit encore quelques parties aſſez conſidérables, mais dans un état de délabrement qui fait craindre de les rencontrer. Le long de la route on a à droite la vue d'une partie des Apennins qui ſont fort élevés : il y a

quelques forêts peuplées de bêtes fauves, où l'infant du duc de Parme va ſouvent prendre le plaiſir de la chaſſe. Au pied des montagnes ſont pluſieurs maiſons de campagne & châteaux d'aſſez belle apparence. A gauche eſt la plaine où coule le Pô, dans laquelle le Milanois s'étend juſqu'au-delà de Crémone ſur les frontieres du Mantouan. A douze milles de Plaiſance on trouve Fiorenzuola, bourg de l'état de Buſſeto, dans une ſituation agréable. A quelques cents pas plus loin, toujours le long de la voie émilienne, eſt une abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont les bâtimens ſont vaſtes, & paroiſſent nouvellement conſtruits. Antoine de Birague, abbé de ce monaſtere, y reçut en même temps François premier, roi de France, l'empereur Charles V. & le pape Paul III. C'eſt dans ces champs que Sylla défit Carbon en bataille rangée.

Borgo-ſan-Domnino, Ville.

5. *Borgo-ſan-Domnino*, petite ville épiſcopale érigée par Clément VIII en 1601, eſt à douze milles de Fiorenzuola, ſur la riviere du Stirone. On s'eſt trompé en écrivant que c'étoit l'ancienne Julia Chriſopolis, dont les ruines ſont à cinq milles plus loin. La forme de cette ville eſt contre cette opi-

nion. Preſque toutes les villes anciennes, ſur-tout celles qui ſont bâties en plaine, ſont rondes, ou approchent de cette forme, & Borgo-ſan-Domnino n'a que deux rues en équerre fort ouverte : d'ailleurs cette ville n'eſt point fermée, & n'a aucun veſtige d'antiquité. Il eſt plus probable qu'elle doit ſon origine & ſon accroiſſement au martyre & au tombeau de ſaint Domnin, officier de la maiſon de l'empereur Maximilien Hercule. Ce ſaint fuyant la cour qui étoit alors à Milan, fut arrêté par les ſoldats envoyés à ſa pourſuite ſur les bords du Stirone, y eut la tête coupée, & y fut enterré en 304. Dans le même ſiécle, & ſous les premiers empereurs chrétiens, on bâtit une égliſe ſur ſon tombeau : cet endroit devint ſi fréquenté, qu'il s'y forma une ville, ou au moins un bourg conſidérable. L'inſpection des lieux favoriſe plus ce ſentiment que tout autre. On ſait encore que quantité de villes doivent leur origine, ou aux tombeaux de quelques martyrs, ou à des monaſteres anciens.

6. A cinq milles plus loin on trouve le Taro, très-difficile à traverſer quand il eſt groſſi par les pluies. Ces torrens

Paſſage du Taro.

impétueux, qui coulent dans un terrein léger & fort mobile, ſe creuſent, par le poids de leurs eaux, des lits inégaux, qu'il faut bien connoître pour riſquer de les paſſer à gué, lorſqu'ils ſont répandus au large. Quand il n'y a pas moyen d'avoir des barques pour les paſſer, il eſt ſage d'imiter le flegme des Italiens, qui attendent patiemment que les eaux ſoient écoulées, plutôt que de riſquer le paſſage. Il ne faut que voir ces lits à ſec, pour être perſuadé qu'ils changent de forme à chaque inondation; & que tel endroit qui étoit praticable la veille de la crue des eaux, devient un précipice, autant par la rapidité & la force des grandes eaux, qui ſouvent font des fouilles très-profondes, que par la quantité de terres & de gros cailloutages qu'elles entraînent dans leur cours.

Tout ce pays préſente, du côté des montagnes, des points de vue très-agréables. La plaine eſt variée, riche, fertile, & par-tout bien cultivée. Il y a une multitude de villages & d'habitations répandues dans la campagne, ſurtout dans le *val di Taro*, dans le milieu duquel coule la riviere de ce nom. A en juger par la propreté & la gaieté

des habitans, il paroît qu'ils y vivent dans une heureuſe aiſance (*a*).

7. Dans la partie du *Val di Taro*, qui eſt entre cette riviere & Parme, on voit encore les vignes plantées de la même maniere que Virgile les décrit, c'eſt-à-dire, qu'on les unit à des ormes alignés à une certaine diſtance les uns des autres, auxquels on laiſſe peu de branches, & au pied deſquels le cep de vigne eſt planté. Val di Taro. Fornoue. Velleia.

A la tête du Val di Taro, à dix milles environ au-deſſus de Parme, eſt la petite ville de Fornoue, *Foronovo*, au pied de l'Apennin, entre la riviere de *Sporzano* & le *Taro*, célébre par la victoire que Charles VIII, roi de France, retournant de ſon expédition de Naples, remporta ſur les troupes alliées de preſque tous les ſouverains d'Italie, le 6 Juillet 1495. Il avoit à peine huit mille hommes déja fatigués

(*a*) Les payſannes ſont toutes coëffées d'un petit chapeau de paille, orné d'un nœud de rubans de diverſes couleurs, avec un bouquet ou une plume : cette coëffure, tout-à-fait pittoreſque, donne un air diſtingué à toutes ces femmes, dont la plus grande partie ſont bien faites & d'une figure aimable.

d'une longue route, qui avoient à paſſer deux rivieres, & à combattre une armée de plus de quarante mille hommes de troupes fraîches. Il eſt vrai que le roi de France avoit dans ſa petite armée plus de braves gentilshommes attachés à ſa perſonne, que de ſoldats.

A quelques milles plus haut du même côté, on a découvert depuis quelques années les ruines d'une ancienne ville nommée *Velleïa* abymée par quelque bouleverſement dont on ne ſait point le temps, ni la maniere. On prétend que l'on y trouve des monumens antiques très-précieux. L'infant duc de Parme qui fait fouiller dans ſes ruines, n'a pas encore jugé à propos d'en rien mettre au jour.

Parme. Son origine. Sa ſituation.

8. La ville de *Parme*, capitale du duché de ce nom, ſur la riviere de Parma, d'où elle a ſans doute pris ſon nom, eſt une ancienne colonie des Boïens habitans de la Gaule Ciſalpine, qui s'en emparerent ſur les Etruſques, auxquels elle doit ſon origine (*a*). De

(*a*) L'an 569 de Rome, les Triumvirs M. Emilius Lepidus, T. Ebatius Carus, L. Quin-

ces peuples elle a passé aux Romains, & dans la décadence de l'empire elle a été successivement sous la domination des Lombards, des rois d'Italie qui leur succéderent, des légats du saint Siége résidans à Ravenne. Il paroît même qu'elle a toujours été du parti des papes, connu en Italie sous le nom de Guelphes. Car en 1248 l'empereur Frédéric II l'assiégea inutilement pendant deux ans, quoiqu'il l'eût environnée d'un camp retranché, qu'il avoit nommé *Victoria*, ne doutant pas que cette ville ne succombât sous ses efforts : en quoi il fut bien trompé. Les habitans de Parme réduits à l'extrémité, firent une sortie, si heureuse, qu'ils brûlerent le camp de l'Empereur, & le forcerent à lever honteusement le siége. Depuis ce temps, il paroît ou qu'elle s'est gouvernée par ses propres loix, (*a*) ou qu'elle a été du domaine de l'Eglise,

---

tius Crispinus conduisirent, tant à Parme qu'à Modene, une colonie de deux mille citoyens Romains. . . . *Eodem anno Mutinæ & Parmæ coloniæ Romanorum civium sunt deductæ. . . . octona jugera Parmæ, quina Mutinæ acceperunt* . . . . Liv. l. 39. 55.

(*a*) Ou plutôt agitée par des factions vio-

juſqu'au temps où le pape Paul III la donna en fief à ſon fils Pierre-Louis Farneſe, aux conditions que nous avons expliquées plus haut.

Cette ville eſt ſituée dans une plaine, & eſt traverſée par la riviere de Parma, qui la diviſe en deux parties réunies par trois ponts. Elle eſt entourée de bonnes murailles terraſſées, & flanquées de baſtions d'eſpace en eſpace, & d'un foſſé revêtu & plein d'eau. Au midi de la ville eſt la citadelle à cinq baſtions royaux, qui paſſe pour une des meilleures places de l'Italie.

La ville eſt grande, elle a environ quatre milles de tour, & quarante-cinq mille habitans; la plus grande partie des rues ſont belles, larges & bien alignées, ſur-tout celle de la poſte qui ſert de cours. Il y a de grandes places, mais aucune n'eſt aſſez décorée pour en faire une mention particuliere.

Les égliſes, qui dans la plupart des

---

lentes, ſuſcitées par la jalouſie des principales familles les unes contre les autres, parmi leſquelles les Pallavicins & les Saint-Vital tenoient le premier rang.

villes d'Italie en ſont le principal ornement, ou par la richeſſe, ou par le goût de la décoration, n'ont pas cet avantage à Parme. Mais les curieux ne les viſitent pas avec moins d'empreſſement, pour voir les reſtes des chefs-d'œuvres d'Antoine Allegri, dit le Correge, premier peintre de l'école de Lombardie, & très-digne de ce rang par ſes rares talens; de même que pluſieurs belles compoſitions de François Maſſola, dit le Parmegianino, autre peintre célébre de la même école, né à Parme.

Egliſe cathédrale. Coupole peinte par le Correge.

9. Dans l'égliſe cathédrale, qui eſt très-ſpacieuſe, on voit la fameuſe coupole peinte par le Correge. Ce maître y a repréſenté l'Aſſomption de la Sainte Vierge. On trouvoit dans cette grande compoſition toute la force de l'expreſſion, la hardieſſe du génie, la beauté du coloris que l'on admire encore dans ce qui reſte d'ouvrages de ce maître, bien conſervés. Ceux qui ont vu cette coupole dans ſon brillant, n'en parloient qu'avec tranſport, & la regardoient comme le chef-d'œuvre de l'art; mais actuellement on n'en voit plus que les triſtes reſtes totalement dégradés; il n'y a plus une ſeule figure entiere.

Celle de la Vierge, où le peintre avoit en quelque ſorte raſſemblé tout ce qu'il avoit de force & de génie pour exprimer le contentement de cette ſainte ame lorſqu'elle étoit au moment d'entrer dans la gloire céleſte, eſt preſque entiérement détruite; on ne reconnoît plus rien dans les Anges & les Prophêtes qui l'accompagnent. Les quatre Evangéliſtes peints à la naiſſance des arcs qui ſoutiennent la coupole, étoient ce qu'il y avoit de plus entier lorſque je l'ai vu; encore étoient-ils altérés au point, qu'il étoit difficile d'y reconnoître le génie & le coloris du divin Correge.

Il eſt vrai que les amateurs trouvent quelque dédommagement dans les eſtampes de cette coupole, gravées en quinze feuilles; mais y retrouve-t-on la beauté du coloris, l'enſemble de la compoſition? Ce que l'on y remarque, c'eſt le deſſein qui n'étoit pas la partie brillante du Correge; il avoit même dans ce genre des hardieſſes portées à l'extrême, & qui dans un moins grand homme que lui, auroient été des défauts réels. Pour mieux juger de la beauté du travail, on ne manque pas de faire monter les étrangers à la bau-

teur du dôme ; on a pratiqué de petites ouvertures à fleur de la corniche, d'où on voit la coupole de très-près ; mais on ne s'en apperçoit que mieux des ravages du tems : d'ailleurs cet ouvrage, qui eſt fait pour être vu de loin, & de bas en haut, vu de ſi près & néceſſairement par détails, n'a plus rien qui frappe ; on eſt forcé de donner ſon attention à quelques-unes des grandes maſſes qui le compoſent, & qui, ſéparées de l'enſemble, n'ont plus rien qui ſatisfaſſe la curioſité ; il n'y a qu'un peintre qui puiſſe y trouver encore quelque choſe à admirer. Cette coupole, tant qu'elle a ſubſiſté dans ſon éclat, étoit comparable à un poëme écrit dans une langue ſublime & originale ; les eſtampes qui en reſtent en ſont la traduction ſervile qui a conſervé le fond du ſujet, mais où on ne retrouve ni l'agrément de la poëſie, ni le génie de l'auteur, ni les beautés de ſtyle, qui lui avoient mérité l'admiration de ceux qui le connoiſſoient en original. Dans les petites coupoles de la même égliſe, on voit quelques autres compoſitions du Correge peintes ſur les bandeaux ; elles ſont mieux conſervées que celles de la grande.

On en pourroit dire autant d'une autre grande coupole peinte par le Correge, à ſaint Jean l'évangéliſte, égliſe de Bénédictins; elle avoit pour ſujet le triomphe de Jeſus-Chriſt ſortant des limbes, & délivrant les Patriarches; elle a toujours été mal éclairée, ainſi on a pu jouir difficilement du plaiſir de la voir. Les Bénédictins ayant été obligés de faire démolir cette coupole pour agrandir le chœur, ils en ont fait conſtruire une nouvelle dans les mêmes proportions, où Céſar Aretuſi, peintre de réputation, a copié fidellement le ſujet de la premiere. A en juger par les cartons colorés, qui ſont au palais du roi de Naples à *Capo di Monte*, cet artiſte imitoit très-bien la maniere & le coloris du Correge.

Dans la cinquiéme chapelle de cette égliſe, à droite, on voit deux tableaux du Correge, l'un vis-à-vis de l'autre. Le premier eſt l'inſtant après la deſcente de croix; la Vierge évanouie ſoutient le Chriſt mort ſur ſes genoux; elle eſt accompagnée de ſaint Jean & de la Madelaine. Le ſecond eſt le martyre de ſaint Placide & de ſainte Flavie ſa ſœur. Il y a des beautés d'expreſſion; ils ſont

assez corrects de dessein; mais on n'y retrouve pas ce coloris enchanteur que l'on admire dans d'autres tableaux du Correge, dont j'aurai occasion de parler. Il regne autour de la galerie de cette même église une grande frise peinte par le Correge; le sujet est un sacrifice qui paroît imité des bas-reliefs antiques. Les figures ont environ quatre pieds de hauteur; les parties qui en sont conservées sont excellentes, & font regreter celles que le temps a effacées.

Autres Eglises. Tableau de la *Madonna della Scodella.*

10. L'église du *Saint-Sepulcre*, tenue par les chanoines réguliers de Latran, possède l'un des meilleurs tableaux du Correge; il est bien conservé, & suffiroit seul pour établir la réputation de ce maître. Il est connu sous le nom de la *Madonna della Scodella.* Le sujet est un instant de repos pendant la fuite en Egypte. La figure principale est la Vierge assise sous un palmier, tenant l'enfant sur le bras gauche, & une écuelle dans la main droite pour puiser de l'eau dans une fontaine; saint Joseph arrange les branches pour mettre à l'ombre la mere & l'enfant, & cueille en même temps des dattes; au-dessus est un groupe d'Anges dans

une gloire ; d'où il paroiſſent admirer avec reſpect la famille ſainte ; entre ſaint Joſeph & le bord du tableau, on apperçoit un Ange qui ne dédaigne pas d'avoir ſoin de l'âne. Telle eſt la poſition exacte des figures de cette charmante compoſition, qui eſt au-deſſus de toutes les louanges que je pourrois lui donner. Ce tableau eſt parfaitement à ſon jour. Pour bien ſentir l'impreſſion que cauſent ces chefs-d'œuvres ſans être artiſte, il faut les conſidérer avec ce goût qu'il me ſemble qu'ils donnent quand on les examine avec attention.

La Madonna della Steccata, égliſe ducale d'une belle architecture, pluſieurs princes de la maiſon Farneſe y ſont enterrés. C'eſt-là que ce font les cérémonies religieuſes de l'ordre de chevalerie établi à Parme ſous le titre de ſaint Georges. On y remarque quelques figures à freſque, peintes par le Parmegianino ; il s'étoit chargé de la décoration de cette égliſe, dans l'eſpérance de rétablir ſes affaires qui étoient fort dérangées ; il y travailloit lorſqu'ayant fait une perte conſidérable au jeu, il vint en fureur à ſon attelier, gâta tout ce qu'il put de ſon ouvrage, &

& s'enfuit à Câſal-Maggiore, où il mourut dans la miſere.

L'égliſe & le couvent des Capucins ont pluſieurs tableaux excellens. Celui d'autel de la premiere chapelle en entrant à droite, repréſentant le Chriſt en croix, ſainte Catherine & quelques autres Saints, eſt du Guerchin, de la ſeconde maniere. Je dois dire en paſſant, que l'on diſtingue trois manieres dans le coloris de ce peintre, avec une beauté de deſſein toujours égale. Comme il a prodigieuſement travaillé, ſur-tout à Bologne, on ſe fait aiſément une idée de ces différentes manieres, en comparant ſes tableaux les uns aux autres. Le tableau du maître-Autel qui a pour ſujet une Piéta, c'eſt-à-dire une Vierge s'évanouiſſant, qui tient le Chriſt mort entre ſes bras, avec la Madeleine, Saint François & Sainte Claire, eſt du bon temps d'Annibal Carrache. Les tableaux de Saint Louis & de Sainte Eliſabeth, placés au-deſſus des portes qui ſont aux côtés du maître-autel, ſont du même. Au-deſſus de la petite porte d'entrée du couvent, en dedans, la Vierge, l'enfant & le petit Saint Jean peints à freſque par Auguſtin Carrache, qui

s'étoit retiré chez les Capucins peu avant sa mort arrivée en 1601, à l'âge de quarante-quatre ans. Cette petite peinture est son dernier ouvrage qu'il fit en très-peu de temps, pendant que les Religieux étoient à l'office.

Dans un monastere de Bénédictins, dont je ne me rappelle pas le nom, on voit dans le fond du réfectoire un très-grand morceau d'architecture, surmonté d'une galerie peinte à fresque, un peu noircie, & cependant du plus grand effet de perspective; on dit que c'est un ouvrage du Correge. Ce même monastere a douze cloîtres: pendant la guerre d'Italie de 1734, il y avoit douze mille hommes campés ou logés. La multitude des maisons religieuses, & le vaste espace qu'elles occupent, contribuent beaucoup à faire paroître les villes d'Italie plus considérables qu'elles ne sont en effet.

A un mille environ hors de la ville on trouve la Chartreuse; les bâtimens en paroissent peu considérables. L'église nouvellement construite est d'une bonne architecture; la façade & l'intérieur des murs sont couverts de peintures à fresque, déja fort effacées, quoiqu'il y ait peu de temps qu'elles soient faites.

Le Prieur de la Chartreuſe nous aſſura que cette altération ſi prompte étoit occaſionnée par l'humidité de l'air. Mais ce que l'on y voit de bien conſervé, eſt un très-beau tableau du Parmegianino, qui a pour ſujet l'adoration des Mages. Ce Peintre s'eſt plu à imiter la maniere des différens maîtres, ſur-tout ceux de l'école vénitienne dans les Mages; & du Correge dans la Vierge & l'Enfant; certainement il avoit bien choiſi ſes modeles. Rien n'eſt plus noble & plus riche que Paul-Veroneſe dans la maniere de placer ſes figures & de les habiller, & aucun peintre n'a peint les Vierges avec autant d'agrément, de fineſſe & de naturel que le Correge.

Voilà ce que j'ai vu de plus remarquable dans les Egliſes de Parme, dont pluſieurs ſont grandes & bien bâties; mais on n'y voit rien de diſtingué ni pour la richeſſe de la décoration, ni pour la beauté de l'architecture, excepté *la Steccata*.

Le jour de la Touſſaint j'allai à la grand'meſſe de la cathédrale. Elle fut célébrée par un chanoine, & l'évêque entouré de quelques-uns de ſes officiers y aſſiſtoit en habit de chœur. J'y vis

avec étonnement ce que j'ai remarq
depuis dans toutes les autres vil
d'Italie, que pendant la grand'meſſe
ne ceſſa de dire des meſſes baſſes, au
quelles le peuple aſſiſte ſans s'embarra
ſer du ſervice ſolemnel; de ſorte q
c'eſt un flux & reflux continuel
gens qui vont & qui viennent de to
côtés dans l'égliſe, les uns tournés d'u
côté, les autres de l'autre; ce qui cau
un bruit très-indécent, ſur-tout pen
dant la célébration des ſaints myſteres
mais c'eſt l'uſage. A qui s'en prendre
Ce n'eſt certainement pas au peuple
toujours docile à la façon dont il e
conduit, & naturellement religieux
mais bien à une ſorte d'hommes qui
pour augmenter leur crédit, diminuen
autant qu'il eſt en eux les obligation
du chriſtianiſme, & font tout ce qu'ils
peuvent, ſelon l'expreſſion d'un miſ-
ſionnaire dans le nord, pour conduire
les ames au ciel à peu de frais.

Au commencement de la grand'meſſe,
je vis défiler une proceſſion compoſée
au moins de cent pauvres des deux ſe-
xes & de tout âge, qui portoient cha-
cun ſur l'épaule une piece de drap d'en-
viron deux aunes, qui leur avoit été
diſtribuée en vertu d'une fondation faite

par un gentilhomme du pays. L'évêque leur donnoit la bénédiction, à mesure qu'ils passoient au-dessous de son trône.

Collége des nobles.

11. Le collége des nobles, fondé par Rainuce Farnese en 1599, est l'un des plus beaux établissemens de ce genre qu'il y ait en Italie. Il est établi pour deux cens cinquante gentilshommes qui font des preuves de noblesse pour y être reçus: il est sous la direction des Jésuites. On y admet indistinctement des sujets nés en Italie ou en Allemagne. Tous les ans on choisit parmi les éleves un prince de la jeunesse. C'est le mérite qui décide de l'élection. Il faut qu'il tienne le premier rang dans tous les objets d'étude & d'exercice qui sont en usage dans le collége. Le portrait de ce prince de la jeunesse reste au collége, & en orne les galeries: il y en a une très-grande suite depuis le temps de la fondation jusqu'à nos jours: le nom, l'âge & la patrie sont inscrits au bas du tableau. Tant que les jeunes éleves sont au collége, ils sont vêtus uniformément avec un habit noir, un manteau de même, & un petit collet blanc: ils ont des maîtres de quartier qui les menent tous les jours à la pro-

menade par diviſions. Chaque penſionnaire a ſa chambre meublée proprement ; il y a pluſieurs ſalles d'exercice très-bien décorées ; deux théâtres, l'un pour repréſenter des tragédies, l'autre jouer la comédie ; un manege couvert, une ſalle d'armes, enfin tous les lieux d'exercices qui peuvent entrer dans l'éducation de la nobleſſe.

Palais du Duc de Parme.

12. On ne doit pas s'attendre de rien trouver dans le palais de l'Infant Duc de Parme, de cette collection magnifique de tableaux, de médailles, & de bronzes antiques que la Maiſon Farneſe y avoit recueillis, non plus que des meubles précieux que différens Souverains y avoient raſſemblés, ſur-tout ceux qui avoient été apportés de Flandres après la mort du fameux Alexandre Farneſe. Lorſque l'Infant Dom Carlos, aujourd'hui roi d'Eſpagne, paſſa du duché de Parme au trône de Naples, il en fit tout enlever. Il y en a une partie dans le palais qu'occupe à préſent le roi à Naples ; les tableaux, les médailles, les antiques & la bibliothéque ſont à Capo di Monte, près de Naples.

Le palais du Duc de Parme, quoique fort conſidérable, n'eſt point achevé.

La cour qui conduit aux appartemens eſt d'une grande & belle architecture; les bâtimens deſtinés à deſſervir le palais, & commencés en même-temps, occupent un très-grand eſpace, & paroiſſent au moins à l'extérieur, être fort négligés.

Les meubles & la tapiſſerie de l'appartement de l'Infant ſont de velours cramoiſi brodé en or. On voit dans quelques autres places de très-belles tapiſſeries de Flandres & des Gobelins. L'appartement qu'occupoit l'Infant eſt entiérement démeublé.

13. La galerie eſt telle qu'elle étoit du temps des Farneſes, c'eſt-à-dire, d'une architecture ſimple, avec une friſe & quelques ornemens en ſtucs blancs. Il n'y a qu'un tableau, le plus beau, à ce qu'on dit, qu'ait jamais peint le Correge, parfaitement bien conſervé, & qui doit être mis au rang des meilleurs ouvrages des plus grands maîtres: il eſt connu ſous le nom de la *Mandonne du S. Jérôme.* Il repréſente une Vierge aſſiſe, qui tient l'enfant, un S. Jérôme de grandeur naturelle, & un grand ange, de l'autre côté la Madeleine, & derriere elle, un petit ange tenant une boëte de parfums. C'eſt le plus beau

Galerie & tableau célebre du Correge.

coloris que l'on puiſſe imaginer : l'expreſſion de la Madonne & du Bombino ſont admirables. La Madeleine tient un pied de l'enfant qu'elle va baiſer. On voit ſur ſon viſage, le reſpect, l'adoration, l'amour & la ſatisfaction exprimés. Cette tête eſt, dit-on, le chef-d'œuvre du Correge pour la beauté des couleurs & les graces du pinceau. L'enfant a une main paſſée dans ſes cheveux. Il eſt occupé de l'autre côté à regarder le grand ange qui lui préſente un livre ouvert, ſans doute quelqu'un des ouvrages de S. Jérôme. Ce Saint eſt dans le coin du tableau, debout avec ſon Lion à ſes pieds; c'eſt une grande figure fortement exprimée, coloriée de même, & dont l'air ſevere & dur eſt caractériſtique, & fait le contraſte parfait avec les autres. C'eſt un tableau que l'on ne ſe laſſe point de voir; plus on l'examine, plus on ſe perſuade que c'eſt la plus belle & la plus heureuſe expreſſion du génie de la peinture. Il y en a beaucoup de copies; mais quelque parfaites qu'elles puiſſent être, comparées avec l'original, elles ne doivent être regardées que comme de belles eſtampes. Le Correge a une beauté de pinceau, à laquelle aucun peintre n'eſt

arrivé. Ce tableau étoit autrefois dans l'égliſe des Religieuſes de S. Antoine ; mais comme on vit qu'elles réſiſteroient difficilement aux ſollicitations d'un prince qui vouloit l'acheter, & qui en offroit une ſomme conſidérable, il fut tranſporté par autorité publique, dans une chambre tenant à la cathédrale, & de-là dans la galerie du palais, avec d'autant plus de raiſon, que l'on peut dire que c'eſt le ſeul tableau vraiment digne du Correge qui reſte à Parme, ville autrefois ſi célèbre par les ouvrages de ce maître, & où l'on vient encore les chercher. Il eſt conſervé dans une armoire avec grand ſoin ; & n'étant point expoſé à l'air, il durera très-longtemps.

Dans la même galerie eſt un tableau qui repréſente une charité romaine, peinte en paſtel, précieux en ce qu'il eſt un monument du goût & des talens de Madame Marie-Eliſabeth, princeſſe de Parme, qui a épouſé en 1760 l'archiduc Joſeph, fils aîné de l'Empereur (*a*). L'Abbé Frugoni, poëte célèbre, a fait un ſonnet que l'on lit

(*a*) Morte à Vienne le 27 Novembre, 1763.

dans un cadre attaché au bas du bleau, où il exhalte, avec raison, c princeſſe qui ſavoit faire ſon amu ment d'un art ſi diſtingué.

On y a placé depuis peu un tabl de Pompeïo Battoni, peintre vivan Rome, qui a pour ſujet l'éducati d'Achille : il remporta le prix peinture de l'Académie de Parme il a quelques années. Un des éleves Battoni a remporté le prix de la mêm Académie en 1762, par un tableau q a pour ſujet l'aſſemblée des Dieux il eſt fort imité d'un des tableaux d plafond du petit palais Farneſe à Ro me, peint par Raphaël : j'en fais men tion, parce que je l'ai vu travailler à Rome.

On voit dans cette même galerie, dont l'Infant a permis l'uſage à l'Académie de peinture & de ſculpture, quelques plâtres modélés après l'antique. Un très-bon buſte antique de Veſpaſien, & un tableau que l'on dit être du Pouſſin.

Grand théâtre.

14. Le grand théâtre de Parme, conſtruit par les ordres des Farneſes, eſt ſans contredit le plus beau qui exiſte ; il eſt de forme ovale, aſſez grand pour contenir quatorze mille ſpectateurs. La

ſcène eſt vaſte & profonde, & capable de ſe prêter avantageuſement à un ſpectacle qui exigera beaucoup de machines & d'acteurs, ou une grande étendue de perſpective. Dans le fond de l'ovale ſont des gradins à l'antique, qui s'élevent juſqu'à la hauteur des ſecondes loges des théâtres ordinaires ; au-deſſus de ces gradins eſt un rang de loges formé par une galerie ornée de colonnes ſimples à diſtances égales, qui ſoutiennent des arcs ſurmontés par une belle corniche d'architecture ; au-deſſus de ces loges eſt un nouveau rang de gradins, moins grand que celui du bas, mais qui peut contenir beaucoup de ſpectateurs. Ce théâtre, conſtruit dans les bonnes régles, eſt l'ouvrage de Vignola. La voix ne s'y perd point, & l'écho n'y eſt pas trop fort. Du fond du théâtre, on entend à l'extrémité oppoſée un homme qui parle à demi-voix, ainſi que je l'ai éprouvé. Les Farneſes y ont donné des ſpectacles de Naumachie. On garniſſoit le parterre de lames de plomb, aſſez bien unies pour qu'elles puſſent contenir l'eau. Les canaux qui y conduiſoient l'eau de la riviere ſubſiſtent encore. On imagine aiſément, en voyant ce théâtre, combien il doit

être magnifique quand il eſt éclairé garni de ſpectateurs; mais c'eſt ce arrive rarement, parce qu'il en co des ſommes conſidérales pour les mieres & les machines. Tel qu'il eſt, doit ſervir de modele pour toutes belles conſtructions de ce genre que l' voudra faire.

A côté eſt un autre théâtre de grai deur ordinaire; conſtruit & décoré ſi les deſſeins du cavalier Bernin: il pe contenir deux mille cinq cens ſpect teurs.

Palazzo Giardino. Champ de bataille de 1733.

15. *Palazzo Giardino* eſt une mai ſon de plaiſance, ſituée à la porte d la ville, & qui joint le palais de l'In fant. L'architecture en eſt noble & ré guliere; tous les appartemens en ſont peints à freſque: Auguſtin Carrache y a beaucoup travaillé; le Cignani s'y eſt diſtingué. Le ton de couleur de ces freſques eſt vif & naturel; il y a des piéces très-bien conſervées, ſur-tout celle que l'on dit être entiérement du Carrache. Ce palais eſt tout-à-fait démeublé, & n'eſt plus habité depuis le départ de l'Archiducheſſe qui y alloit très-ſouvent, & où elle avoit pris le goût de la peinture.

A côté de ce palais, & dans la même

enceinte, eſt un vaſte jardin tout planté en charmilles, avec des piéces de boulingrin; ce qui en eſt fini eſt de bon goût. On a deſſein de l'orner de beaucoup de ſtatues, à en juger par la quantité de piédeſtaux qui ſont placés d'eſpace en eſpace: il y en a déja quelques-unes de ſculpteurs modernes. Ce jardin eſt dominé par une grande terraſſe nivellée ſur les murailles même de la ville. Du côté de la campagne, on a une vue aſſez étendue. Immédiatement au bas de cette terraſſe s'eſt donnée la bataille de Parme de 1733. Les François étoient campés dans la prairie qui joint les foſſés de la ville. Les Allemands, retranchés à peu de diſtance derriere des haies, avec pluſieurs batteries chargées à cartouche, culbuterent d'abord ſept ou huit régimens François, où ils mirent le déſordre; mais le reſte de l'armée, dont une partie étoit dans la ville, avançant de droite & de gauche, força les Autrichiens dans leurs retranchemens, & remporta une victoire complette. On voit très-diſtinctement, de cette terraſſe, la métairie, contre laquelle étoit placée la batterie maſquée des ennemis; & il eſt aiſé, par ce point, de ſe faire une idée de la

marche des François, pour forcer Autrichiens.

Il y a peu de promenades aux environs de Parme. Entre la ville & la tadelle qui eſt au midi, on traçoit 1761 un joli cours planté de qu rangs d'arbres qui forment trois all une au milieu pour les voitures, d de côté, recouvertes en partie de zon, en partie de ſable fin pour gens de pied. Cette promenade, aſ longue, eſt dans l'enceinte des rempar on employoit les forçats à cet vrage.

Idée de la cour de Parme.

16. La Cour de l'infant duc Parme n'eſt pas compoſée d'un gra nombre d'officiers, & cependant e eſt aſſez brillante. Ce Prince eſt homm & vraiment affable, plein de bon pour tout ce qui lui eſt attaché, pour tous ſes ſujets. Il reçoit les étra gers qui lui ſont préſentés d'une manie qui lui concilie les cœurs. (a)

(a) C'eſt avec autant de juſtice que d vérité, que l'on a dit dans l'éloge funèbre d Dom Philippe, que conſidéré dans toutes le ſituations de ſa vie politique & de ſa vie privée, dans les armées & dans les conſeils, dans l'intérieur de ſa Cour & le ſecret de ſa famille,

(Ce prince eſt mort de la petite vérole, à Alexandrie le 18 Juillet 1765. Il a eu pour ſucceſſeur ſon fils le prince dom Ferdinand Marie-Philippe-Louis, infant d'Eſpagne, duc de Parme, Plaiſance & Guaſtelle.)

Rien n'eſt plus aimable & plus gai que la princeſſe Louiſe ſa ſœur. Il n'eſt pas poſſible de recevoir avec plus d'agrémens, & de meilleure façon, ceux qui vont lui faire la cour. Elle avoit (en 1761) toute la naïveté de ſon âge, avec des attentions, une politeſſe, des connoiſſances qui ſuppoſent & de l'eſprit, & une excellente éducation. (a) Madame la marquiſe de Gonzalez étoit chargée de la conduite de cette jeune Princeſſe, qu'on aſſure reſſembler beaucoup, par les qualités du cœur & de l'eſprit, à l'infante Louiſe-Eliſabeth de France ſa mere, qui eſt très-regrettée à Parme. Cette Princeſſe, avec un

---

on y avoit vû regner la ſageſſe & la magnanimité, mais toujours on y avoit vû dominer la bonté. . . . On peut dire qu'il étoit vraiment bon & bienfaiſant.

(a) Mariée au mois de Juillet 1766, avec Dom Charles-Antoine Infant d'Eſpagne, Prince des Aſturies.

revenu médiocre, étoit la reſſour
tous ceux qui étoient dans le malh
& ſoutenoit par ſes aumônes une
titude de familles : elle auroit v
qu'il n'y eût pas un ſeul miſérable
ſes états. Pluſieurs de ſes officiers m
aſſuré, que ſoit par la maniere,
par l'intelligence avec laquelle elle
çoit ſes bienfaits, il ſembloit qu'elle
le ſecret de multiplier ſes revenus.

Le bon ordre qui regne dans la n
ſon de l'Infant, dont on ſait que
revenus ne ſont pas conſidérables,
qui cependant a des troupes bien enti
tenues, des officiers attachés à ſa pe
ſonne, bien payés, une cour où to
le monde paroît content; cet ordre
dû aux ſoins & à la grande intelligen
de M. du Tillot, François, que l'o
dit né à Bayonne, miniſtre qui a tou
la confiance de l'Infant, & qui la m
rite par ſon attachement ſincere pou
ſon maître, ſon grand déſintéreſſement
& ſon application continuelle à tou
ce qui peut aller au bien de l'état d
Parme. Les plus petits détails ne lu
échappent pas : il voit tout par lui-
même, & fait ſon plaiſir des devoirs
de ſa place. C'eſt le témoignage qu'on
lui rend à la cour, où il paroît qu'il eſt

fort aimé; & c'eſt ce que l'on dit dans toute la ville de Parme, où il eſt reſpecté & eſtimé des grands & du peuple. A tous ces talens, je dois ajouter qu'il eſt modeſte & bienfaiſant: il ne ſonge qu'aux intérêts de ſon prince, & ne s'occupe point des ſiens. Il a une table bien ſervie; mais il a grand ſoin de dire lui-même que c'eſt l'Infant qui l'entretient. Il vit dans le célibat: ſa ſanté eſt foible, & ſouvent il l'altere par trop de travail. (*a*)

M. le comte de Rochechouart, chevalier des ordres du Roi, & lieutenant général de ſes armées, étoit alors ambaſſadeur de France à Parme: c'eſt un homme auſſi reſpectable par les qualités de ſon cœur, que par ſon illuſtre naiſſance; il étoit fort aimé de l'Infant, & jouiſſoit d'une grande conſidération à ſa cour. (*b*)

17. Je n'ai point paſſé aſſez de temps

Population. Commerce. Induſtrie. Mœurs.

(*a*) L'Infant lui a donné en 1764 le marquiſat de Felino, fief à peu de diſtance de Parme, avec le titre de Marquis pour lui & ſes deſcendans.

(*b*) Remplacé en 1765 par M. le Chevalier Baſquiat de la Houſſe, avec le titre de Miniſtre plénipotentiaire.

à Parme pour être bien au fait des mœurs, de l'état des sciences & du commerce de cette ville. J'ai vu seulement qu'elle est beaucoup mieux peuplée que Plaisance, dans une enceinte à peu près égale. On fait monter sa population à quarante-cinq mille ames, dont, à ce que l'on assure, quatre mille François domiciliés, ayant des charges à la cour, faisant le commerce, ou exerçant quelques métiers. (a)

(a) Le mêlange de François & d'Italiens qui sont dans cette ville, forment un contraste singulier. A la cour, on parle toujours François; la ville, comme ailleurs, veut imiter la cour, & on s'apperçoit déja qu'il se forme un jargon mêlé d'Italien & de François, où il entre plus de l'une ou de l'autre langue, à proportion des connoissances de ceux qui le parlent. Les anciens habitans du pays ont eu de la peine à s'y accoutumer. On a vu l'instant où, dans une conspiration formée par les principaux de l'état, on étoit venu à bout de forcer en quelque façon l'Infant à les renvoyer tous hors de ses états: il fallut tout le crédit de l'Infante, & l'attachement réel que les peuples avoient pour elle, pour les maintenir. A présent il paroît qu'ils y sont fort accoutumés; ils ont même intérêt à les conserver, parce que presque tous les François ont épousé des Parmesanes, ou ont établi leurs enfans dans les familles du pays...

J'ai remarqué dans les assemblées où je me suis trouvé, beaucoup de connoissances, du goût pour les sciences & les arts, de la décence & de la politesse.

La quantité d'artisans François qui se sont établis à Parme, y ont porté cette industrie de luxe & de frivolité qui régne plus à Paris qu'en aucun autre endroit du monde, & qui ne laisse pas de faire fleurir le commerce en cette ville. Je sais que les marchands des autres villes d'Italie tirent de Parme plusieurs de ces petites marchandises qui n'ont qu'une existence éphémere, & qu'ils vendent comme si elles avoient été fabriquées à Paris. Un marchand Bijoutier établi à Florence, m'a dit qu'en moins de deux ans il avoit tiré pour plus de cent milles francs de tabatieres de carton, peintes & vernies, la plupart doublées en écaille, fabriquées à Parme, & qu'il vendoit comme venant de France, sur quoi il avoit fait un gain considérable, quoiqu'il les vendît un tiers de moins qu'on ne les auroit payées à Paris, & qu'elles fussent d'aussi bonne qualité.

Lorsque j'étois à Parme, M. du Tilliot étoit occupé à imaginer les moyens

de faire établir dans cet état des manufactures de papiers de bonne qualité, qui ne ſont pas communs en Italie; mais je crois que cet établiſſement réuſſira difficilement, non pas faute d'ouvriers ou d'intelligence, mais par la difficulté de trouver en Lombardie de l'eau de bonne qualité, & aſſez de chiffons pour établir des fabriques qui ſoient réellement utiles à l'état, par la grande exportation de papiers que l'on auroit intention de faire dans les pays voiſins qui en manquent.

Ce que l'on peut dire de cet état, c'eſt qu'il ſe forme. Les révolutions qu'il a eſſuyées dans ce ſiécle, n'ont pas contribué à y faire fleurir les ſciences & les arts qui aiment la tranquillité, & une ſuite de Souverains qui, en les favoriſant, leur procurent une exiſtence ſolide. Les Farneſes avoient raſſemblé avec ſoin une collection précieuſe de peintures, de ſtatues, de médailles & de livres, qui pouvoient contribuer au progrès des ſciences & au développement du génie: ces tréſors ont été tranſportés ailleurs. Il n'y eſt point reſté de ces artiſtes célébres qui ſont en état de perpétuer les talens, & de former des éleves dignes d'eux, qui,

en s'immortaliſant par les chefs-d'œuvres de leur génie, contribuent à la gloire du pays qui les a vu naître. La douceur du gouvernement de l'infant duc de Parme, ſes attentions pour rendre floriſſante l'académie des beaux arts établi dans ſon palais, ſont d'un heureux augure pour les ſuccès que l'on doit en eſpérer.

Le commerce le plus conſidérable ſe fait avec les denrées du pays ; quoiqu'il ſoit fort peuplé, il y en a beaucoup plus qu'il n'en faut pour la conſommation ordinaire. L'exportation s'en fait ſur-tout du côté de la montagne de Gênes & des ports les plus voiſins du Parmeſan. On y fait beaucoup de ſoie, ce qui augmente encore la richeſſe du pays. En général, il reſſemble plutôt à un vaſte jardin bien cultivé, qu'à une campagne ordinaire. Je l'ai parcouru dans l'arriere-ſaiſon, & il avoit encore preſque toute la fraîcheur du printemps.

18. Le grand chemin de Parme à Modene eſt tracé le long de la voie émilienne, ou plutôt c'eſt la même route, réparée en quelques endroits, fort négligée dans les autres, qui conduit par une ligne aſſez droite juſqu'à Duché de Modene.

Bologne. A quinze milles environ de Parme on trouve la ville de Reggio épiſcopale ſous la métropole de Bologne fondée, à ce que l'on croit, par les anciens Toſcans, puis dans la ſuite, faite colonie romaine par le Triumvir Lepide. Ruinée par Alaric, roi des Goths, elle ne fut rebâtie par les habitans du pays qu'après que le royaume des Lombards eut été détruit en Italie par Charlemagne. La rue qui traverſe la ville d'un bout à l'autre, eſt longue & large; elle a des deux côtés des portiques ouverts en arcades, ſous leſquels ſont des boutiques de marchands, dont la plupart vendent des petits ouvrages d'os & d'ivoire que l'on travaille bien dans ce pays. Cette ville eſt la capitale du duché auquel elle donne ſon nom; je n'ai fait que la traverſer, ainſi je n'en dirai rien de particulier; je renvoye aux deſcriptions qu'en ont faites les voyageurs, ſur-tout les modernes.

Entre Reggio & Modene, on traverſe la Secchia, riviere qui coule de l'Apennin, & qui ſe joint au Pô, après avoir traverſé une partie du Modenois & du duché de Guaſtalla: elle eſt très-conſidérable dans le temps des grandes

eaux, & ſujette à des crues qui interceptent toute communication entre ces deux villes, éloignées l'une de l'autre d'environ quinze milles.

Modene, ville capitale du duché de ce nom, & des autres petites principautés qui forment les états du duc de Modene, eſt belle; grande & très-ancienne, puiſqu'elle doit ſon origine à une des douze colonies que les Etruſques envoyerent au-delà de l'Apennin. Elle devint enſuite colonie romaine. Elle eſt connue dans l'hiſtoire ſur-tout pour avoir donné aſyle à Brutus, après l'aſſaſſinat de Jules-Céſar. Les Goths & les Lombards la détruiſirent; elle fut rebâtie par les ſucceſſeurs de Charlemagne. En 1452, l'empereur Frédéric III l'érigea en duché en faveur de Borzon d'Eſt, dont les deſcendans en jouiſſent encore.

Cette ville eſt grande, il y a pluſieurs bâtimens de belle apparence; la rue principale a de part & d'autre de grands portiques à arcades ouvertes, que l'on travailloit à conſtruire d'une architecture uniforme lorſque je la traverſai. Sa ſituation eſt dans une plaine très-fertile de l'aſpect le plus riant. A deux milles au-delà on paſſe en barque ſe

Panaro, riviere assez considérable qui prend sa source dans l'Apennin, mais plus aisée à traverser que la Secchia, parce que son lit est plus resserré & plus profond. Cette riviere sépare le duché de Modene des terres de l'État ecclésiastique.

Bords du Panaro. Fort Urbain.

19. Les bords du Panaro, du côté du Modenois, sont très-élevés, & forment une espèce de retranchement auquel la riviere sert de fossé; la vue s'étend de-là sur une plaine très-unie qui va jusqu'à Bologne, dans la longueur de dix-sept milles.

Les environs de cette riviere sont célèbres par plusieurs événemens fameux dans l'histoire d'Italie. Dans la péninsule que forment la Ghironda & le Lavino, petites rivieres qui coulent de l'Apennin, & qui se joignent à la Samoggia, pour porter de-là leurs eaux dans le Rheno; Octave, Antoine & Lepide, firent le partage du vaste empire de la république romaine, & décidèrent de ce que chacun deux devoit gouverner, plutôt à titre de souveraineté, que sous les ordres du sénat; partage cependant qui fut ratifié par le sénat subjugué. C'est dans cette plaine, sur les bords du Panaro, que Rotaire, roi

roi des Lombards, défit l'armée Romaine qui s'oppoſoit à ſes progrès. Dans ce même endroit, les Bolonnois qui étoient en guerre depuis long-temps avec les Modenois, les défirent entiérement, & firent priſonnier Enzio, roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur Frédéric II, qui commandoit les troupes de leurs ennemis.

chat de Ravenne, qui fut donné en toute ſouveraineté aux papes par Charlemagne, après qu'il eut détruit la monarchie des Lombards en Italie. Mais dans les différentes révolutions qui ſurvinrent, ſur-tout pendant la longue querelle des papes avec les empereurs d'Allemagne, au ſujet des inveſtitures, & qui fut portée aux derniers excès, les papes tourmentés en Italie par les factions qui s'y étoient élevées, furent ſouvent contraints de chercher un aſyle hors de Rome. Les rois de France, qui les avoient quelquefois reçues dans leur état, imaginant qu'il étoit de leur intérêt d'avoir le chef viſible de l'Egliſe dans leur royaume, ou du moins dans le voiſinage, procurerent l'élection de quelques-uns de leurs ſujets, qui réſiderent dans les provinces méridionales de la France, & qui acquirent enſuite de Jeanne d'Anjou, reine de Naples, le comtat d'Avignon, où ils établirent leur cour (*a*).

Ce long ſéjour des papes hors de

(*a*) Jeanne I vendit Avignon & le comtat Venaiſſin au Pape Clément VI. 30000 écus d'or, en 1348.

l'Italie, mit une eſpèce d'anarchie dans les états dont ils étoient ſouverains, qui leur en fit perdre les plus conſidérables. Bologne fut de ce nombre : elle voulut d'abord ſe former en république, comme la plus grande partie des villes de Lombardie ; mais elle ne jouît pas long-temps des douceurs qu'elle eſpéroit trouver dans cette eſpece d'adminiſtration. Les *Lambertazzi* & les *Geremié*, deux familles puiſſantes qui aſpiroient à la ſouveraineté de leur patrie, y ſuſciterent des factions oppoſées, dont les prétentions dégénérerent en guerres civiles.

En 1332, le légat de Lombardie, réſidant à Bologne, étoit venu à bout, par ſes intrigues d'engager les Bolonnois, fatigués des factions continuelles qui ſe formoient parmi eux, à ſe mettre ſous la domination de l'Egliſe Romaine, & à reconnoître le pape Jean XXII pour leur ſouverain ; ſous la promeſſe qu'il leur fit, que dans un an au plus tard le pape viendroit tenir ſa cour dans leur ville, promeſſe qui les flattoit beaucoup, parce qu'il eſpéroient que la préſence du pape, & le concours d'étrangers qui ſe faiſoit dans le lieu de ſa réſidence, les enrichiroient.

Le légat fit en conséquence un traité avec les Bolonnois, & bâtit un château grand & fortifié joignant les murs de la ville, disant que c'étoit pour loger le pape ; il en fit construire un autre pour lui-même, & marqua les plus belles maisons de la ville pour les cardinaux.

Les Bolonnois envoyerent une ambassade solemnelle à Avignon, pour offrir la seigneurie de leur ville au pape, & le prier d'y venir au plutôt. Il accepta leurs offres, & leur promit plusieurs fois, en consistoire public, d'aller à Bologne dans l'année; mais ce furent des promesses sans effets. Après deux ans d'attente, les Bolonnois voyant qu'ils avoient été joués par le légat, se révolterent contre lui, l'enfermerent dans le château qu'il avoit fait bâtir, & dont il comptoit se servir pour subjuguer la ville. Ils l'y assiégerent, & vouloient le prendre pour le mettre à mort, mais il leur échappa. Ils dépouillerent ses officiers après les avoir maltraités ; assommerent quelques Gascons, dans la seule vue de faire de la peine au pape, & de braver sa puissance; enfin ils raserent le château du légat jusqu'aux fondemens. Le pape

ſe diſpoſoit à procéder juridiquement contre eux, lorſque la mort le ſurprit.

En 1351, Jean Viſconti, archevêque de Milan, qui, par ſon état, le crédit de ſa famille, & celui des Gibelins dont il étoit le chef, s'étoit rendu très-puiſſant en Lombardie, uſurpa le pouvoir ſouverain à Bologne, qu'il conſerva pendant quelques années. C'eſt ce même Viſconti qui écrivit au nom du diable au pape Clément VI, & au ſacré collége réſidant à Avignon, cette lettre ſinguliere rapportée par Villani & les hiſtoriens contemporains, qu'ils aſſurent avoir été lue en plein conſiſtoire. Les Pepoli, famille puiſſante de Bologne, forcerent l'archevêque de Milan à leur en céder la ſouveraineté. Les Bentivoglio s'éleverent enſuite contre les Pepoli, & prirent abſolument le deſſus : ils ont dominé à Bologne juſqu'au temps où Jules II, ayant accepté la ſouveraineté de la ville, en fit la conquête ſur les Bentivoglio, aidé par les troupes des François : il y entra les armes à la main, & y établit, de concert avec les habitans, la forme d'adminiſtration qui y ſubſiſte encore. Peu après, le pape s'étant brouillé avec le

roi de France, le maréchal Trivulc s'empara de Bologne, & y rétablit le Bentivoglio ; mais ce rétabliſſement fut de courte durée, & ne ſubſiſta qu'autant que la puiſſance des François fut dominante en Lombardie.

Au mois de décembre 1515, le roi François I & le pape Leon X eurent une entrevue à Bologne, où ſe commença la négociation pour la révocation de la pragmatique ſanction, & l'établiſſement du concordat, qui fut confirmé un an après dans la onziéme ſeſſion du concile de Latran.

Situation, grandeur, forme de Bologne.

22. Voilà ce que l'hiſtoire nous apprend de plus intéreſſant ſur les différens états de la ville de Bologne.

Sa ſituation eſt au 33e degré 35 minutes longitude, au 43e degré 52 minutes latitude. Son territoire, avec ce qui dépend de ſa légation, eſt borné au midi par les Apennins, au pied deſquels elle eſt ſituée ; à l'orient par la Romagne, ou la légation de Ravenne; au ſeptentrion par le Ferrarois, & au couchant par le Modenois. Elle a cinq milles de tour, deux milles de longueur, & un mille environ de largeur. On y entre par douze portes, qui toutes aboutiſſent à de rues longues, larges,

ornées des deux côtés de portiques couverts à arcades ouvertes, élevées au-deſſus du niveau de la rue, dont la plupart reconſtruits nouvellement, & d'une maniere uniforme, ſont d'aſſez bonne architecture, & de la plus grande commodité pour parcourir la ville à l'abri du ſoleil & de la pluie, ſans craindre d'être incommodé des voitures, de la pouſſiere ou de la boue: preſque toutes les rues de cette ville ont le même agrément. Ces portiques empêchent que l'on ne jouiſſe de la vue extérieure des beaux palais qui décorent la ville de Bologne, & lui donnent un air d'uniformité qui n'a rien de piquant; mais la commodité dont ils ſont doit l'emporter ſur toute autre conſidération; & avec quelque attention, on s'apperçoit aiſément que cette ville eſt l'une des mieux bâties de l'Italie.

Sa forme oblongue la fait comparer à un vaiſſeau dont le grand mât eſt la tour *Aſinelli*, haute de 376 pieds de Bologne: elle eſt bâtie de briques; à côté eſt la tour *Gariſenda*, haute ſeulement de 130 pieds, mais ſinguliere en ce qu'elle ſurplombe beaucoup, ce qui effraye ceux qui ne ſont pas accoutumés à la voir.

Une ſimple muraille de briques, ſolide & élevée, entoure la ville de Bologne, ſans foſſés, fortifications ni château.

C'eſt une des conditions auxquelles elle s'eſt donnée au Saint Siége. Elle n'a pas voulu que ſous prétexte de ſa ſûreté, le ſouverain qu'elle vouloit bien reconnoître, eût une place fortifiée qui auroit dominé la ville, & pu donner lieu à un gouvernement arbitraire, qui eût enlevé aux citoyens les priviléges qu'ils ſe ſont conſervés.

Un canal tiré du Rheno, en conduit les eaux dans la partie de la ville ſituée entre le couchant & le nord, & y eſt d'une grande utilité pour préparer les ſoies & les teindre, ces eaux ayant une qualité particuliere pour cela. La petite riviere de Lavena baigne les murs au nord.

Gouvernement de la ville & du pays.

23. (*a*) Cette ville & ſon territoire

(*a*) Il n'y a point d'autre promenade publique que les environs de la ville, qui étant très-agréables, en fourniſſent à toutes les portes. L'uſage de la nobleſſe eſt de ſe promener en caroſſe dans quelques-unes des plus belles rues de la ville, & la promenade change ſuivant le

ſont gouvernés par un cardinal légat, & par un vice-légat, pour ce qui regarde les droits de ſouveraineté. Le légat & le vice-légat ſont ordinairement accompagnés de deux anciens ou ſénateurs en exercice, ſans la participation deſquels ils ne peuvent, ou au moins ne doivent rien décider.

Un auditeur général y exerce la juſtice au nom du Souverain. Le gouvernement intérieur de la ville, la police, tout ce qui concerne immédiatement les intérêts des citoyens, la manutention des établiſſemens formés par la république, le jugement des affaires

---

vent & la ſaiſon. Dans l'intérieur de la ville, à la porte *di Galliera* joignant les murailles, il y a un petit cours planté d'arbres, ſur une élevation appellée *la Montagnuola*; on ne peut y aller qu'à pied : c'eſt dans ce même emplacement qu'a dû être ſitué le château fortifié qu'avoit fait conſtruire le nonce du Pape Jean XXII. Au devant de cette plantation, eſt une place conſidérable appellée la place du marché; les autres ſont celles de S. Martin, de S. Petrone, de S. Etienne, *di Strada Maggiore*, de S. François, de S. Dominique, & une multitude de belles rues alignées, bordées de larges portiques.

en premiere inſtance; ces différens chef ſont du reſſort du gonfalonnier, & de anciens ou ſénateurs tous choiſis dans le corps de la nobleſſe, que l'on appelle les familles patriciennes.

Le gonfalonnier eſt le premier magiſtrat de la république, qui eſt changé tous les deux mois. La république a encore un ambaſſadeur réſidant à Rome chargé de ſes affaires auprès du Saint Siége : le temps de ſes fonctions n'eſt point limité (*a*).

L'habit ordinaire des magiſtrats eſt une eſpéce de corſelet juſte à la taille, terminé par un tonnelet ou petit jupon qui deſcend juſqu'aux genoux, avec des manches rondes & ouvertes qui ne couvrent le bras que juſqu'au coude. (On voit que cet habit reſſemble aſſez à celui des anciens Romains, tel qu'il eſt repréſenté dans les ſtatues antiques.) Par-deſſus ils portent un manteau avec une longue cravate de dentelles. Cet habit eſt de ſoie ou de drap, ſuivant la ſaiſon. Les magiſtrats inférieurs & tous

(*a*) Ce privilége prouve que la république de Bologne vit ſous les loix du ſouverain pontife, plutôt à titre d'alliée, que comme ſujette.

les miniſtres de la juſtice ſont habillés de même.

Le légat a pour ſa garde une compagnie de hallebardiers Suiſſes, dont un détachement l'accompagne quand il marche par la ville, & une compagnie de chevaux-légers: les uns & les autres montent auſſi la garde au palais. Le gonfalonnier & le corps du ſénat ont à leurs ordres un barrigel ou prévôt, avec une compagnie de ſbirres qui leur font cortége dans les cérémonies publiques, & qui ſervent à exécuter leurs ordres.

Palais public.

24. Le légat, le vice-légat, le gonfalonnier & les anciens habitent un très-grand bâtiment qui a ſon entrée du côté de la grande place: on l'appelle *Palazzo publico*, ou hôtel-de-ville. C'eſt là que ſont les différens tribunaux de juſtice: cet édifice eſt d'une grandeur immenſe, & doit être tel, eu égard à ſa deſtination.

La porte d'entrée eſt ornée de deux ſtatues de bronze, l'une de Boniface VII, l'autre de Grégoire XIII, tous deux nés à Bologne. A main droite en entrant, eſt l'appartement du vice-légat: cette place étoit occupée en 1761 & 1762, par Monſignor Archinto,

Milanois, neveu du célèbre cardinal Archinto, miniſtre & ſecretaire d'état du pape Benoît XIV. Ce jeune prélat, vraiment digne de ſes illuſtres ancêtres, eſt aimé & eſtimé à Bologne : il joint aux mœurs les plus pures, autant de politeſſe que de douceur ; & ſa grande modeſtie n'empêche pas qu'on ne s'apperçoive qu'il eſt très-bien inſtruit, & capable de remplir les emplois les plus importans.

Au-deſſus du grand eſcalier qui conduit au premier étage, eſt un buſte en bronze de Benoît XIV, par J. B. Bolognini : à droite de cet eſcalier eſt l'appartemeut où les notaires publics ou greffiers de la république ont leurs bureaux : à gauche eſt la grande ſalle d'Ercule, ainſi nommée d'une belle ſtatue de ce héros, faite en terre cuite par le Lombardi : on voit dans ce même plan l'appartement du gonfalonnier & des anciens qui réſident au palais, & y ſont nourris aux frais du public, pendant qu'ils ſont en exercice. (*a*)

(*a*) L'appartement du cardinal légat eſt à droite, celui de l'auditeur général eſt vis-à-vis. Quand je paſſai à Bologne, le cardinal

Dans l'appartement du gonfalonnier, outre les plafonds qui pour la plus grande partie ſont peints de bonnes mains, on voit un très-grand tableau du Guide, qui a pour ſujet la Vierge dans une gloire poſée ſur une arc-en-ciel, & au-deſſous les ſaints Patrons de la ville de Bologne. Il eſt dans la maniere claire du Guide, & peint ſur une étoffe de ſoie : il avoit été deſtiné à faire une banniere d'Egliſe dans le temps de la peſte de 1630.

Le Samſon qui défait les Philiſtins, du même, eſt bien au-deſſus pour la force du coloris & la fierté de l'expreſſion : c'eſt une de ces admirables productions du Guide, où il a réuni toutes les beautés que l'on admire dans ſes meilleurs ouvrages.

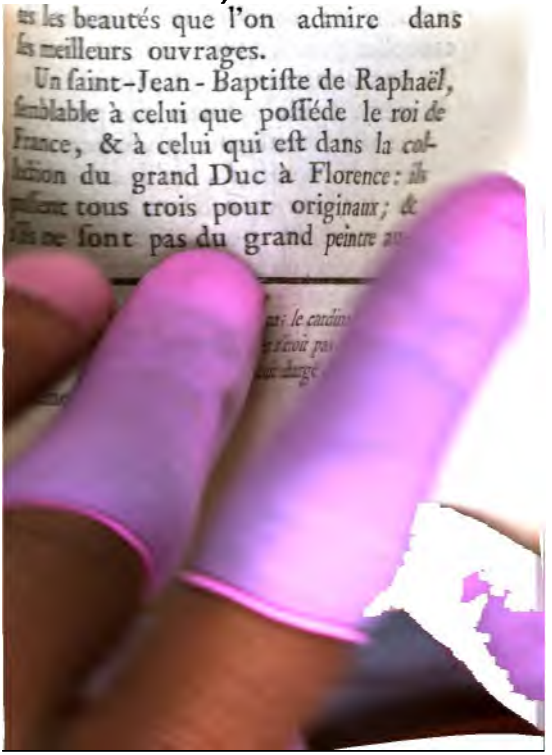
Un ſaint-Jean-Baptiſte de Raphaël, ſemblable à celui que poſſéde le roi de France, & à celui qui eſt dans la collection du grand Duc à Florence : ils paſſent tous trois pour originaux ; & s'ils ne ſont pas du grand peintre au-

---

Serbelloni quittoit la légation ; le cardinal Spinola qui devoit le remplacer n'étoit pas encore arrivé ; ainſi le vice-légat étoit chargé du gouvernement.

Dans l'appartement du gonfalonnier, outre les plafonds qui pour la plus grande partie ſont peints de bonnes mains, on voit un très-grand tableau du Guide, qui a pour ſujet la Vierge dans une gloire poſée ſur une arc-en-ciel, & au-deſſous les ſaints Patrons de la ville de Bologne. Il eſt dans la maniere claire du Guide, & peint ſur une étoffe de ſoie : il avoit été deſtiné à faire une banniere d'Egliſe dans le temps de la peſte de 1630.

Le Samſon qui défait les Philiſtins, du même, eſt bien au-deſſus pour la force du coloris & la fierté de l'expreſſion : c'eſt une de ces admirables productions du Guide, où il a réuni tou-


tes les beautés que l'on admire dans ſes meilleurs ouvrages.

Un ſaint-Jean-Baptiſte de Raphaël, ſemblable à celui que poſſéde le roi de France, & à celui qui eſt dans la collection du grand Duc à Florence : ils paſſent tous trois pour originaux ; & ils ne ſont pas du grand peintre au-

quel on les attribue ; ils ſont aſſez beaux pour mériter leur réputation. Un ſaint Jérôme de Simon de Peſaro, très-beau tableau.

Au ſecond étage eſt la ſalle Farneſe, ainſi nommée de la ſtatue du pape Paul III. Le cardinal Farneſe ſon neveu fit orner les piéces de cet appartement de pluſieurs peintures à freſque, qui ont pour ſujet les événemens les plus conſidérables de l'hiſtoire de Bologne, entre autres la priſe d'Enzio, roi de Sardaigne, à la bataille que les Bolonnois gagnerent ſur les Modenois près du Panaro. L'entrevue du pape Léon X avec François premier, roi de France. Ce même prince faiſant la cérémonie de toucher les malades d'écrouelles dans l'égliſe de ſaint Pétrone. Le couronnement de Charles V dans la même égliſe. Enfin ce grand & vaſte palais renferme pluſieurs objets dignes de curioſité, qu'il eſt aiſé de voir & d'examiner. Dans la partie qui eſt du côté du nord, eſt un jardin des ſimples, où la ville entretient un démonſtrateur en faveur des jeunes étudians en médecine ; au milieu eſt un puits entouré d'une baluſtrade, & couvert d'un pavillon de marbre d'excellente

architecture : ce jardin a été formé par le célébre Uliſſe Aldrovandi, citoyen de Bologne, de famille patricienne, auquel l'hiſtoire naturelle a tant d'obligation. On voit ſur-les murs, du côté de la place, quelques reſtes des belles peintures à freſque qu'y avoient faites les Carraches, le Guide, & les autres grands maîtres de l'école de Bologne. La garde ſuiſſe & les chevaux-légers ont chacun leur quartier ſéparé dans le même palais.

Belle fontaine du Géant.

25. Vis-à-vis de la grande porte d'entrée, au milieu de la place du Géant, eſt la belle fontaine, décorée par Jean de Bologne. Cet ouvrage, fait aux frais de la république en 1563, eſt très-beau par les parties de détail; mais l'enſemble paroît reſſerré dans un trop petit eſpace, eu égard à la quantité d'ornemens dont il eſt chargé. Un Neptune de bronze, de taille héroïque, eſt placé au-deſſus; aux angles du piédeſtal ſur lequel il eſt poſé, ſont quatre enfans qui tiennent des dauphins jettans de l'eau, qui retombe dans de grandes coquilles : chaque face du piédeſtal eſt ornée de l'écuſſon des armes des ſouverains Pontifes. Aux angles du ſoubaſſement ſont quatre ſirenes aſſiſes ſur

des dauphins, qui ſe preſſent les mamelles pour en faire jaillir de l'eau, elles ſont belles, dans des attitudues gracieuſes, même trop voluptueuſes: ces dauphins jettent de l'eau par le muſle, & forment deux jets d'eau à chaque coin; entre chaque coin; entre chaque ſirene ſont de grandes coquilles de marbre, & au-deſſus des maſques qui y verſent de l'eau. Cette grande machine eſt placée au milieu d'un large baſſin toujours plein d'eau, & où l'on va puiſer: il eſt revêtu de marbre, & élevé de trois marches au-deſſus du niveau de la place. De l'autre côté de la fontaine, vis-à-vis du palais public, eſt un ancien bâtiment orné de quelques bas-reliefs, & une tour fort élevée, bâtie par les Bolonnois exprès pour loger Enzio, roi de Sardaigne, qu'ils firent priſonnier en 1242, & que tout le crédit de l'empereur Frédéric II ſon pere ne put tirer de leurs mains, quoiqu'il offrît pour lui une rançon immenſe. Ce malheureux prince mourut dans cette tour, après vingt ans de priſon. (*a*)

(*a*) Le Pape Jules II s'étoit fait ériger une

26. On compte environ deux cents églises à Bologne, toutes enrichies de quelques tableaux précieux; plusieurs sont très-bien bâties & richement décorées : on y trouve aussi quelques beaux morceaux de sculpture. Cette ville a encore beaucoup de palais de belle construction, dans lesquels on voit des collections précieuses des tableaux de l'école de Bologne.

Idée générale des peintures de Bologne.

Toutes ces richesses l'ont fait appeller, avec raison, le cabinet des peintures de l'Italie. Les tableaux y sont parfaitement bien conservés, les possesseurs les estiment; l'air y est fort sain; la température de Bologne est

---

statue pédestre dans la place de Bologne. Il étoit représenté dans une attitude martiale, le visage menaçant & la main haute; ce qui fit demander au peuple si c'étoit pour le benir ou le maudire que cette terrible statue levoit le bras. Le Pape répondit que c'étoit pour l'un ou pour l'autre, suivant que les Bolonnois le mériteroient. Ils se souvinrent de cette menace, lorsque les Bentivoglio, à l'aide des François, rentrerent dans Bologne : ils briserent aussi-tôt cette statue, qui étoit un excellent ouvrage de Michel-Ange, & qui devoit avoir l'air bien expressif, puisque ce bon peuple en avoit été effrayé.

telle qu'on peut la ſouhaiter pour leur conſervation : elle n'a point l'humidité incommode & âcre de la mer qui les ronge très-vîte à Veniſe ; elle n'a point ces brouillards épais & pénétrans qui ſont ſi fréquens à Rome, & qui y cauſent pendant tous les hivers une humidité intérieure, à laquelle il eſt difficile d'obvier, ſur-tout dans les appartemens bas, où ſont ordinairement placées les peintures. Les chaleurs brûlantes de l'été, qui ſuccédent de près aux fraicheurs de l'hiver, changeant tout d'un coup la température, font gerſer les tableaux que l'humidité a trop affoiblis pour réſiſter à l'impreſſion de l'air ſec & chaud. Je crois même qu'à cet égard la ſituation de Bologne eſt préférable à celle de Florence, qui eſt fort expoſée aux brouillards pendant une grande partie de l'hiver ; auſſi voit-on dans les égliſes & dans les palais de Bologne des tableaux déja fort anciens & très-bien conſervés.

Je n'annonce point ici une deſcription complette des égliſes & des palais de Bologne ; on en diſtribue dans cette ville une imprimée, où l'on parle de tout ce qu'il y a à voir dans le plus

grand détail, & toujours avec beaucoup d'éloges : il eſt vrai que le médiocre y eſt loué autant que l'excellent, & que l'on n'y dit rien de ce que les palais renferment de rare & de curieux. Cet ouvrage, comme ſes ſemblables, que l'on vend dans preſque toutes les villes conſidérables d'Italie, ſert au moins à guider.

27. La cathédrale, ſituée preſqu'au milieu de la ville, eſt ſous le vocable de ſaint Pierre & ſaint Paul. Elle a été érigée en archevêché par Grégoire XIII en 1583. L'égliſe eſt moderne, conſtruite dans le dernier ſiécle, & agrandie depuis peu de temps par les ordres du pape Benoît XIV, qui en avoit été archevêque. Le Torregiani, architecte connu, a décoré cette égliſe, & fait conſtruire la façade qui eſt toute neuve. La nef principale eſt ſoutenue de piliers d'une aſſez belle architecture, revêtus de ſtucs bien travaillés, ainſi que la voûte : les ornemens y ſont placés ſans confuſion. Comme cette égliſe eſt bien éclairée, tenue proprement & d'une belle largeur, le tout enſemble a une majeſté ſimple, digne à mon goût d'un temple conſacré au vrai Dieu. La chapelle du ſaint Sacrement

Cathédrale. Mont de piété.

a été revêtue de marbres précieux a frais de Benoît XIV. On voit dans chœur une Annonciation peinte à fr que par Louis Carrache. Le fond l'égliſe, ce que les architectes appelle le cul-de-four, eſt couvert de peintu modernes à freſque, d'un bon ton couleurs. (a) Le palais archiépiſcop tient à cette égliſe. L'archevêque y ſa juriſdiction diſtincte de celle du lé gat, & ſouvent leurs officiers ont d diſputes ſur leurs droits reſpectifs.

A côté de cette égliſe eſt un édific de belle apparence, où eſt placé le mon de piété de ſaint Pierre.

Ces ſortes d'établiſſemens ſont for communs en Italie. On appelle *mon* de piété une bourſe ou magaſin publi où l'on prête ſans uſure de l'argent ou des denrées à ceux qui en ont beſoin Paul II, & après lui Léon X en 1515, ont autoriſé, par des bulles expreſſes, ces établiſſemens. Il y a des *monts de* piété qui ne ſont qu'à temps, parce

(a) Au-deſſous du chœur eſt une grande chapelle ſouterreine appellée la Confeſſion, où ſont pluſieurs autels, ſous leſquels ſont placées les reliques. Il y a quelques monumens reſpectables d'antiquités chrétiennes.

que les fonds appartiennent à des particuliers qui les retirent quand il leur plaît. Il y en a d'autres qui ſont perpetuels, & dont les fonds appartiennent au public ſous la manutention du Souverain. On n'exige au-delà du principal qu'un très-léger intérêt pour le payement des officiers néceſſaires à la direction : on y prête toujours ſur gages, & avec caution pour ſûreté du principal, aux gens du pays, & point aux étrangers. Le premier mont de piété fut établi à Padoue aux dépens de quelques Juifs, qui prêtoient publiquement à vingt pour cent : on ſaiſit leurs biens & leurs maiſons, & on y établit un bureau de prêt, où l'on donnoit de l'argent à cinq pour cent. Depuis ce temps l'intérêt eſt beaucoup plus bas.

S. Pétrone & autres égliſes.

28. Saint Pétrone, égliſe patronale de la ville, & collégiale ſous le vocable du ſaint évêque dont elle porte le nom, qui vivoit dans le milieu du cinquiéme ſiécle. Cette égliſe commencée en 1590, & achevée aux frais du ſénat, eſt d'architecture gothique, grande & ſolidement bâtie. Le portail eſt décoré d'une ſtatue de la Vierge, de celles de ſaint Pétrone & de ſaint Am-

broiſe, & de quelques bas-reliefs c
repréſentent des ſujets d'hiſtoire tir
de la Geneſe. C'eſt dans cette égli
que le légat officie pontificalement ;
gonfalonnier & le ſénat y aſſiſtent
corps aux offices & ſervices publics,
à toutes les cérémonies religieuſ
qu'exigent les occurrences. On y re
marque quelques belles peintures...
Une Vierge placée ſur un croiſſant
tenant Jeſus entre ſes bras, & ſain
Pétrone à ſes genoux, peinte à freſqu
par le Franceſchini... Dans la chapell
ſaint Roch, le tableau de ce ſaint
de grandeur naturelle, avec le portrai
de celui qui l'a fait peindre... La cha-
pelle des Aldrovandi, où eſt placé le
chef de ſaint Pétrone, qui a été don-
né au chapitre de cette égliſe par le
pape Benoît XIV, a été magnifique-
ment décorée par le cardinal de ce
nom. La peinture & la ſculpture y
étalent leurs beautés. Le mauſolée du
cardinal, ſur lequel eſt placée ſa ſta-
tue faite par le Ruſconi, eſt un très-
bel ouvrage. Dans la chapelle des Ra-
nuzzi, une très-bonne ſtatue de ſaint
Antoine de Padoue par le Sanſovino,
excellent ſculpteur de Florence.

Dans la nef de côté, à gauche, eſt
une

une ligne méridienne, tracée ſur le pavé par le célébre Caſſini, ſur laquelle ſont marqués les lieux du zodiaque, par leſquels le ſoleil paſſe depuis le mois de juin juſqu'à celui de janvier. On voit dans le même endroit deux pendules à équation, entretenues aux frais du public; l'une marque les heures, l'autre le cours du ſoleil & de la lune, & les jours du mois...

Saint Sauveur, *ſan Salvatore*, égliſe de chanoines réguliers, l'une des plus belles de Bologne, de conſtruction moderne & d'une architecture noble & majeſtueuſe. A la troiſiéme chapelle on voit une Aſſomption peinte par Auguſtin Carrache, excellent tableau pour la compoſition, le deſſein & l'expreſſion; le coloris en eſt un peu ſombre, ce qui y répand un air de triſteſſe qui ne devroit point y être... Une Nativité, figures plus grandes que nature, beau tableau du Tiarini, qui étoit fait pour être placé au-deſſus du maître-autel; ce qui fait que de l'endroit où il eſt actuellement, on découvre quelques incorrections dans le deſſein, mais il eſt d'une maniere forte, pleine d'expreſſion, & très-bien peint... A la chapelle du ſaint

Sacrement, le Sauveur portant sa croix petit tableau du Guide admirablement dessiné... Saint Jean-Baptiste à genoux devant son pere Zacharie, tableau peint sur bois par Benvenuto Tisio, dit le Garofoli, peintre de Ferrare: la figure du vieillard est excellente (*a*)....

Saint Paul, église de Barnabites,

(*a*) La bibliothéque de cette maison est assez considérable, & enrichie de plusieurs manuscrits hébreux, grecs & latins.... On y voit un rouleau très-ancien fait d'une peau de veau, sur laquelle est écrit le livre d'Esther.... Dans un même volume grec écrit sur soie, sont.... un traité sur la grammaire par Théodore Prodrome, sophiste Grec, qui a aussi écrit quelques romans ou histoires érotiques..... L'art mystique des philosophes, dédié à l'Empereur Théodose par Héliodore, philosophe.... La sphere par Proclus, & le traité de la musique par Plutarque.... Un très-ancien manuscrit de Lactance sur velin, du septiéme siécle au plus tard, bien conservé & très-lisible; les caractéres en sont un peu arrondis, & approchent pour la forme des lettres gothiques..... Les Métamorphoses d'Ovide, manuscrit du quatorziéme siécle.....

Parmi les livres imprimés, une édition d'Aristote sur velin, la premiere qui se soit faite.... La bible de Mayence de 1462.... La premiere édition greque & latine de pseaumes à deux colonnes. Milan, 1481.....

grande & d'une belle architecture. Le maître-autel mérite toute l'attention des curieux. Il eſt orné de deux excellentes ſtatues de l'Algardi, qui repréſentent, l'une, ſaint Paul à genoux à l'inſtant d'être décollé; l'autre, le bourreau prêt à le frapper. Elles ſont poſées ſous un baldaquin de la plus noble conſtruction. Au-devant de l'autel eſt un bas-relief du même maître, qui eſt également beau. Ces morceaux ſont faits pour ſoutenir la comparaiſon avec ce que l'antique a de plus parfait. La maniere de l'Algardi (*a*) eſt fiere & ſavante: il paroît avoir beaucoup étudié Michel-Ange.

Dans la croiſée de cette égliſe ſont quatre grandes tribunes fort ornées, où l'on place différens chœurs de mu-

(*a*) Alexandre Algardi, né à Bologne en 1602, mort à Rome en 1654, a été un ſculpteur du premier merite, & un très-bon architecte; il s'étoit formé ſur l'étude de l'antique, & avoit pris quelques leçons à l'école de Michel-Ange. Outre ce qu'il a fait à Bologne, on a de lui un excellent bas-relief à S. Pierre de Rome, qui repréſente le Pape Sain Leon le Grand allant au-devant d'Attilla... Pluſieurs buſtes à la Villa Pamphile, qui ſont d'une excellente maniere.

ficiens aux jours ſolemnels. Dans la ſeconde chapelle en entrant, eſt un fameux tableau du Paradis par Louis Carrache. J'ai vu cette égliſe un jour de fête principale, très-ornée, tapiſſée d'un damas cramoiſi à franges & galons d'or. La tapiſſerie ſuit exactement l'ordre de l'architecture, & ne cache rien des beautés de la conſtruction. Cette décoration, éclairée le ſoir d'une multitude de girandoles & de luſtres placés entre les colonnes, étoit auſſi noble que brillante.

Corpus Domini, égliſe de religieuſes de ſainte Claire, où l'on conſerve le corps entier de ſainte Catherine Vigri de Bologne, qui a vécu dans le quinzième ſiécle. Elle eſt aſſiſe, revêtue d'habits précieux, avec une couronne d'or enrichie de perles & de diamans; la peau du viſage eſt extraordinairement rembrunie. On voit cette relique par une petite fenêtre ouverte au-deſſus de l'autel de la quatrième chapelle à gauche. Cette chapelle eſt revêtue de beaux marbres; au-deſſus eſt un tableau de la réſurrection, par Annibal Carrache, très-bien deſſiné: il y a des raccourcis traités avec beaucoup de vérité & de nobleſſe. Le ton

de couleur en eſt triſte & obſcur. L'auteur de la deſcription des peintures de Bologne prouve par ce tableau, que l'on peut être grand peintre, ſans s'être formé ſur les chefs-d'œuvres antiques & modernes que l'on admire à Rome, puiſqu'Annibal avoit fait ce tableau avant que d'être ſorti de Bologne.

Dans la premiere chapelle à droite en entrant, eſt un très-bon tableau de Franceſchini; il a pour ſujet la mort de ſaint Joſeph, aſſiſté de la Vierge & de Jeſus adoleſcent. Il y a dans ce tableau une vérité d'expreſſion qui charme: la douleur douce & noble de la Vierge, l'intérêt du Sauveur des hommes, la reconnoiſſance peinte ſur le viſage du viellard expirant, toutes ces paſſions ſont repréſentées avec la plus grande vérité. On a une aſſez bonne gravure de ce tableau, dont il y a une multitude de copies. Cette égliſe eſt d'une bonne architecture; la voûte eſt couverte de peintures qui repréſentent les principales actions de la vie de ſainte Catherine de Bologne.

Sainte Agnès, égliſe de religieuſes de ſaint Dominique. Le tableau du

maître-autel, peint par le Domini chino, repréſente le martyre de l ſainte titulaire de l'égliſe. Il eſt par faitement conſervé ; & placé aſſe haut pour n'être point gâté par l chaleur des cierges qu'on allume ſu l'autel. Tout eſt beau dans cette compoſition, le deſſein, le coloris, l'expreſſion. Le choix des ajuſtemens & des coiffures eſt ingénieux. Il y a à droite un grouppe de trois femmes de la plus grande beauté. Le viſage de ſainte Agnès, qui eſt à l'inſtant de conſommer ſon martyre, eſt d'un caractere admirable : on voit ce que peuvent produire la douleur & la confiance bien exprimées. Ce tableau eſt un de ces morceaux précieux qu'on ne ſe laſſe point d'admirer, & ſur lequel on peut ſe former le goût pour juger de ceux qui ſont traités dans la même maniere.

Dans cette même égliſe, en entrant à gauche, eſt un petit tableau de l'adoration des Rois, peint ſur bois par François Francia, l'un des réſtaurateurs de la peinture en Italie. On y remarque de la ſageſſe & de la vérité dans le deſſein, & des couleurs encore bien conſervées.

Saint Antoine abbé, collége & maiſon fondée par Sixte V pour l'éducation des jeunes gens de Montalte ſa patrie. Les cloîtres & la cour ſont d'une bonne architecture. Au-deſſus de la porte de l'égliſe eſt un grand tableau de Léonel Spada, qui repréſente la rencontre d'Abraham & de Melchiſedech. La compoſition en eſt ingénieuſe & noble; il eſt fort de couleur, les ombres en ſont noires. Le tableau du maître-autel, repréſentant ſaint Antoine, a été peint par Louis Carrache. Il faut auſſi voir dans cette égliſe une annonciation & une deſcente de croix du Tiarini, tableaux de bonne couleur & de belle expreſſion.

28. *Saint Dominique*, grande & belle maiſon de religieux de cet ordre, nouvellement reconſtruite avec magnificence. L'égliſe a trois nefs, eſt belle & vaſte. Les chapelles ſont ornées de pluſieurs tableaux excellens. La principale eſt celle où ſont placés les reliques de ſaint Dominique, mort en cette maiſon en 1221. Elles ſont enfermées dans une grande urne de marbre blanc. L'autel eſt revêtu de beaux marbres & de bronzes dorés, & enrichi de pluſieurs piéces d'argenterie, plus pré-

Dominicains, Bibliothéque, manuſcrit célébre.

cieuſes par le travail que par la matiere. L'Ange qui eſt à droite de l'autel, eſt de la main de Michel-Ange Buonarotti ; il y a d'autres ſtatues de bons maîtres, & d'excellens bas-reliefs. C'eſt dans cette égliſe que l'on voit le fameux tableau du maſſacre des Innocens, peint par le Guide, dont il y a tant de copies & de deſſeins répandus dans le monde... Saint Thomas d'Aquin écrivant ſur l'Euchariſtie, beau tableau du Guerchin.... & beaucoup d'autres des Carraches, du Franceſchini, du Tiarini... Dans la croiſée de cette égliſe, on voit le tombeau d'Enzio, roi de Sardaigne, dont j'ai déja parlé.

Le cloître eſt rempli d'inſcriptions & d'épitaphes de profeſſeurs de l'univerſité de Bologne, & d'écoliers de toutes les nations, qui ſont morts dans le cours de leurs études. Le veſtibule qui précéde la bibliothéque, eſt ſoutenu par quatre rangs de colonnes de bonne architecture : le vaiſſeau qui la contient eſt grand & vaſte. Il y a beaucoup de bons livres ; mais la multitude eſt de ſcholaſtiques, de canoniſtes & de juriſtes ultramontains. Les belles éditions des peres, faites en France par la

congrégation de ſaint Maur, & quelques autres, même le ſaint Léon du pere Queſnel, y ont leurs places. Ils ne connoiſſent point les belles éditions des peres, faites à Oxford : le débit en eſt défendu en Italie. L'uſage de relier les livres en parchemin blanc, avec les titres écrits à la main, donne une air pauvre à la plupart des plus grandes bibliothéques d'Italie. L'eſpace qui eſt entre les tablettes & le plafond, eſt orné de pluſieurs tableaux qui ont pour ſujet les principales circonſtances de la vie de ſaint Thomas d'Aquin. Il n'y a point de manuſcrits antiques : ceux qu'ils donnent pour tels ne doivent pas dater plus loin que du douziéme ou du treiziéme ſiécle. (*a*) A la

(*a*) On y verra un manuſcrit Arabe d'Avicenne, écrit à la fin du onziéme ſiécle, précieux par la quantité de miniatures dont il eſt orné. On y voit entr'autres un plan éleve d'Alexandrie, tel qu'elle etoit dans ce ſiecle.... Ce qu'il faut tâcher de voir dans cette maiſon, c'eſt un manuſcrit ou rouleau du Pentateuque, que l'on dit être l'Autographe d'Eſdras, écrit par lui-même au retour de ſa captivité : il eſt en caracteres hébraïques ſur des peaux de veau rattachées enſemble ; l'encre en eſt encore fort noire.... Il fut donné par des Juifs à Aimeri,

quantité de religieux que j'ai vu occupés dans cette bibliothéque, il paroît que les études n'y ſont point négligées.

S. Jean in Monte. Curioſités de cette égliſe. Epoque de la chute de la tour Gariſende.

29. Saint-Jean (*San Gio in Monte*), égliſe de chanoines réguliers. On y voit dans la chapelle des Bentivoglio la fameuſe ſainte Cécile de Raphaël, avec ſaint Paul, ſainte Madeleine, ſaint Auguſtin & ſaint Jean. Ce tableau eſt dans le même endroit où il fut placé quand Raphaël l'eut fini, & il n'en a jamais été dérangé. La figure principale qui donne le nom au tableau eſt d'une expreſſion admirable. On voit

---

général de l'ordre des Dominicains, en 1308. Quoique rien ne puiſſe aſſurer la haute antiquité que l'on donne à ce manuſcrit, il eſt certainement très-ancien, puiſqu'il paſſoit déja pour tel il y a plus de quatre cens cinquante ans. Le ſoin avec lequel il eſt gardé depuis ce temps, prouve la grande idée que l'on en a toujours eu. Il eſt conſervé précieuſement dans une armoire fermée de deux clefs, dont l'une eſt entre les mains du prieur de la maiſon, l'autre entre celles des magiſtrats de la ville.... Pour la forme, il reſſemble beaucoup à toutes les bibles dont les Juifs font uſage dans leurs ſynagogues..... Dans le même endroit, on voit un portrait original de S. Thomas d'Aquin, qui a été reſtauré en 1683.....

ſur ſon viſage les deſirs vifs que peut inſpirer l'idée du bonheur éternel, repréſenté par un chœur d'Anges qui forment un concert de divers inſtrumens. Pour les entendre, la ſainte ſemble abandonner ſon orgue qui lui ſera déſormais inutile, & d'autres inſtrumens qui ſont à ſes pieds, & qui repréſentent le détachement du monde. Ce tableau eſt par-tout bien conſervé, excepté à la hauteur où ſont ordinairement les cierges; les couleurs en paroiſſent brûlées. Je ne dis rien du deſſein, du coloris, il eſt de Raphaël; & ce tableau a toujours été regardé comme une de ſes excellentes productions, qui pouvoit être comparée avec ce qu'il a fait de mieux. On voit dans cette même égliſe un tableau du martyre de ſaint Laurent, par le Franceſchini.... Saint Jérôme & ſaint Joſeph, deux tableaux ovales par le Guerchin... Un grand tableau du Dominichino, dont la figure principale eſt une Notre-Dame du Roſaire. Il eſt d'un coloris éclatant; il y a dans le bas une confuſion de figures dont il n'eſt pas aiſé de deviner le ſujet (a)....

(a) On montre dans cette Egliſe le chapi-

Saint Etienne, que l'on croit avoir été la premiere égliſe de Bologne, & qui eſt certainement le monument le plus antique que l'on y voie, eſt l'ancienne égliſe épiſcopale où ſiégeoit ſaint Pétrone, évêque & patron de la ville, & où l'on conſerve encore une partie de ſes reliques. Elle eſt formée

---

teau d'une colonne de marbre d'ordre corinthien, très-bien travaillé, que l'on dit avoir ſervi au temple de Salomon. . . . On y lit une épitaphe qui fait mention d'une hiſtoire trop merveilleuſe pour être paſſée ſous ſilence. . . . C'eſt celle d'une femme nommée Hélene, qui eſt qualifiée de bienheureuſe. Elle paſſa de la cour de Mahomet II, empereur des Turcs, à Bologne, & fut reçue dans la maiſon de Dogliolo. Il arriva que tout d'un coup elle changea de forme, & parut être une des filles du maître de la maiſon; ſi bien qu'elle fut mariée comme telle. Elle conſerva ſa virginité même pendant ſon mariage; & pour récompenſe d'une ſi rare vertu, ſon corps eſt reſté incorruptible juſqu'à préſent. . . . L'inſcription ne dit point ce qu'étoit devenue la jeune Dogliola dont Hélene avoit pris la forme & la reſſemblance, ſi elle diſparut, ou ſi les deux perſonnes n'en formerent plus qu'une; ce qui ſeroit encore plus merveilleux. Cette épitaphe me paroît une allégorie dont on ſavoit l'explication dans le ſeiziéme ſiécle, & que l'on a oubliée, parce qu'il n'y avoit aucun intérêt à la conſerver.

par ſept petites égliſes ſéparées les unes des autres, de façon qu'elles ſem-

Dans le cloître de cette maiſon, on lit l'inſcription ſuivante. . . . .

Antonio Bologneto J. C. quem
Turris ſuper Aedes repente
Lapſa miſera quondam morte
Oppreſſit, & Jacobo Mar. filio
Integerrimo; Jacobus Mar. eques &
Hier. Camilli filii, patri, avo,
Et proavo B. B. p. p. anno
M. DLXXII.

Je rapporte cette inſcription, pour fixer à peu près l'époque de la chute de la partie ſupérieure de la tour de Gariſende, qui doit être arrivée dans le quinzième ſiecle, & qui peut très-bien avoir été la cauſe de la mort d'Antoine Bologneti. Ainſi c'eſt à tort que l'on croit que ces tours inclinées que l'on voit en quelques villes d'Italie, telle que celle de Gariſende à Bologne, & la tour du clocher de Piſe, ayent été conſtruites exprès par les architectes de cette maniere. Il eſt bien plus naturel de penſer que le terrain ſur lequel elles étoient fondées, s'étant affaiſſé en partie, toute la maſſe de l'édifice a ſuivi la direction que leur poids a fait prendre au terrain. La tour de Gariſende n'étant bâtie que de brique, toute la partie ſupérieure ſe trouvant ſans appui, eſt tombée: celle de Piſe,

blent avoir été bâties en différens temps. Elle ſont fort baſſes, d'une conſtruction ſimple & ancienne. Celle du milieu eſt une petite rotonde plus élevée que les autres, ſoutenue ſur des colonnes d'aſſez beau marbre. Elle a été autrefois un temple conſacré à Iſis, ainſi que le prouve une inſcription en grands caracteres romains, incruſtée dans le mur extérieur. Il paroît même que cette petite rotonde étoit entourée ou précédée d'une galerie ou d'un périſtile de bonne architecture, à en juger par différens morceaux de marbre travaillés avec goût, & qu'une ignorance barbare a répandu ſans ordre & ſans deſſeins dans un mur conſtruit bien poſtérieurement à ce petit temple, où l'on voit encore le goût de la belle architecture grecque, dont il reſte beaucoup de monumens entiers dans le royaume de Naples.

La Madonna di Galiera, égliſe de

---

qui étoit plus ſolidement conſtruite, & qui ne ſurplombe pas auſſi conſidérablement, eſt reſtée dans ſon entier, d'autant mieux que l'architecte avant que de la finir, prit des précautions pour la ſoutenir ſolidement ſur ce plan incliné.

prêtres de la congrégation de l'Oratoire d'Italie, dits Philippins, nouvellement bâtie & très-propre... Le maître-autel a un beau tableau du Guerchin, qui a pour ſujet ſaint Philippe de Néri en extaſe. On place ſur ce même autel quatre grands buſtes d'argent, parfaitement exécutés ſur les deſſeins de l'Algardi.... A la ſeconde chapelle à gauche en entrant, un grand tableau d'autel de l'Albane. Il repréſente l'Enfant Jeſus à l'âge de dix à douze ans, acceptant les inſtrumens de la paſſion. Il eſt placé entre ſaint Joſeph qui lit, & la Vierge qui s'occupe du myſtere. Le Sauveur eſt admirablement peint, de belle couleur, avec toute la nobleſſe, les graces que l'on peut imaginer dans ce ſujet divin: l'éclat lumineux qu'il rend, éclaire tout le reſte du tableau. La tête de la Vierge eſt belle & gracieuſe; mais on ne retrouve pas dans l'enſemble de ce tableau cette intelligence de compoſition, cette ſcience à groupper les figures que l'on admire dans les Carraches, le Guide, le Guerchin, & les autres grands maîtres de l'école de Bologne. Cependant il y a des parties de détail admirables dans ces grands tableaux

de l'Albane, peu connus hors de Bologne...

A la troiſiéme chapelle, un tableau de l'incrédulité de ſaint Thomas peint par Thereſa Muratori Moneta. On voit que cette femme, digne d'être miſe au rang des bons peintres de Bologne, avoit habilement ſaiſi la maniere de ſes maîtres, ſur-tout pour la compoſition & le deſſein. La ſacriſtie de cette égliſe peut-être regardée comme une galerie de tableaux choiſis de dévotion, peints par les Carraches, le Guide, l'Albane, Eliſabeth Sirani, le Paſinelli, & autres excellens peintres de Bologne.

Oratorio, ou Concert rituel.

30. A côté de cette égliſe, & ſous la direction des Philippins, eſt une très-grande chapelle ou oratoire d'une bonne architecture, nouvellement conſtruite ſur les deſſeins du Torregiani, très-ſagement décorée & tenue d'une grande propreté. Au-deſſus de la porte qui communique du cloître à l'oratoire, eſt une peinture à freſque par Louis Carrache, qui étoit autrefois ſous le portique de la maiſon Ercolani. La partie du mur où eſt ce tableau, a été détachée avec tant de précaution, qu'elle a été tranſportée où elle eſt,

ſans ſouffrir aucune altération.

Tous les dimanches en hiver, depuis la Touſſaint juſqu'à Pâques, on fait dans cette chapelle des oratorio ou concerts ſpirituels qui durent au moins trois heures. Ces ſpectacles pieux ſont deſtinés à l'inſtruction & à l'amuſement du peuple, qui, dans ce pays, aime beaucoup la muſique. Quoique ces oratorio ſe donnent pendant la nuit, il y régne le plus grand ſilence, & beaucoup de décence & d'ordre. Le ſujet de celui que j'ai entendu, eſt l'hiſtoire d'un homme appelé Oreſte, que ſa fille veut convertir par la médiation de ſaint Gaëtan. Il ne les écoute pas; mais ſa mere Fauſtine qui lui apparoît dans ſon état de damnation, l'effraye, & il ſe convertit. Le drame où il y a du pathétique bien rendu par la muſique, eſt en deux parties, & exécuté par deux caſtrats, une taille & une baſſe-taille. Il eſt précédé par un ſalut, & par un petit diſcours prononcé par un jeune enfant, & qui ſert d'exorde à l'oratorio. Entre les deux parties, pour donner le temps aux muſiciens de ſe repoſer, un Philippin fait une inſtruction morale. Les communautés chargées de donner ces oratorio, ſe font

honneur d'avoir de la bonne musiqu & des exécutans qui la rendent bie Dans celui-ci, j'ai entendu quelqu récitatifs obligés d'une grande beauté & des ariettes d'une expreſſion frap pante, ſur-tout celle où Fauſtine re préſente l'horreur de ſon état à ſo fils...

Geſù é Maria, égliſe de religieuſe de l'ordre de ſaint Auguſtin. Le tableau du maître-autel, qui a pour ſujet la Circonciſion, peint par le Guerchin, eſt au premier rang des beaux & grands ouvrages qui décorent la ville de Bologne. Il eſt bien compoſé, fiérement deſſiné, peint avec ſoin; les parties de détail n'y ſont point négligées; les étoffes des habillemens, dont quelques-uns ſont fort riches, y ſont rendues avec la plus grande vérité. La figure de la Vierge eſt excellente: on voit ſur ſon viſage les ſentimens qu'elle éprouvoit à la vue de l'opération douloureuſe qu'on alloit faire à ſon fils. Il y a un défaut de coſtume; le prêtre qui fait l'opération, a l'air d'un miniſtre des faux Dieux, ſur-tout à côté de l'autel copié d'après l'antique profane, & orné de bas-reliefs du même goût. Ce défaut même contribue à enrichir le

tableau qui eſt vraiment digne de ſa réputation, & qui mérite l'empreſſement avec lequel on va le voir... Le Pere éternel, qui eſt dans l'ornement qui couronne l'autel, a été peint par le Guerchin, dans une nuit, à ce que l'on aſſure, & à la lumiere des flambeaux. Ces grands peintres étoient ſi sûrs de leur maniere & de leur facilité; que pour leur plaiſir particulier ils faiſoient des gageures, dont l'exécution paroît hors de la vraiſemblance aux artiſtes de nos jours.

Gli Servi, égliſe de Servites (*a*) Sous les portiques qui l'environnent, dans les ceintres des arcades, il y a pluſieurs tableaux à freſque, repréſentant

(*a*) Les ſervites ou ſerviteurs de la Vierge, ſont une congrégation de clers réguliers ſuivant la regle de S. Auguſtin, fondés par ſept marchands de Florence, dont le principal étoit Bonfilio Monaldi. Ils firent leur premier établiſſement à Monte Senario, à deux lieues de Florence, & reçurent de l'évêque de cette ville leur habit & leur regle en 1239. Bonfilio fut le premier général de cet ordre, qui fut approuvé au quatriéme concile général de Latran. Leur habit eſt comme celui de tous les clers réguliers, la ſoutane ou robe longue noire, & le manteau long.

les miracles de saint Philippe Benizzi, faits par de bons maîtres, & la plupart bien conservés.... Dans l'église, un tableau du Paradis par le Calvart, maître du Guide, belle & riche composition... L'instant qui précéde la présentation de la sainte Vierge au temple, par le Tiarini, tableau frais de couleurs, agréable, & d'une belle expression.... A la chapelle saint Charles, les peintures à fresque de la voûte & des côtés; qui ont pour sujet l'apothéose du saint, ont été peintes par le Guide, dans une nuit, à la lueur des flambeaux; fait presque incroyable, quoiqu'attesté par tous les artistes & les connoisseurs de Bologne; & ces peintures sont très-dignes de leur auteur... *Un Sposalizio*, ou mariage de sainte Catherine, par Innocenzio da Imola, peint agréablement: les têtes en sont belles & gracieuses... Deux grands tableaux d'autel de l'Albane, ayant pour sujet, l'un, le martyre de saint André, l'autre l'apparition de Jesus-Christ ressuscité à la Madeleine, sujet connu sous le nom de *noli me tangere*, tous deux bien peints, surtout le dernier qui est d'une couleur fraîche & merveille. Le peintre a mis

dans cette grande compoſition les fineſſes de détail & les graces que l'on admire dans les petits tableaux où il a excellé. (*a*)

Mendicanti di Dentro, égliſe d'hôpital, ou maiſon de charité, dans laquelle on peut dire que les plus fameux peintres de l'école de Bologne ſe ſont plu à placer, à l'envi les uns des autres, les chefs-d'œuvres de leur art. Les communautés des différens arts & métiers ont des chapelles dans cette égliſe, dont la plupart ſont décorées par les tableaux admirables dont je vais parler. Celui du maître-autel eſt du Guide & l'un des plus eſtimés de ce maître : il eſt en quelque façon partagé en deux ſujets. Celui du deſſus eſt une toile ou ſuaire où eſt peinte une Piéta, c'eſt-à-dire la Vierge avec le Chriſt mort & deux Anges. La partie d'en

(*a*) L'intérieur de la maiſon eſt d'une belle conſtruction, & occupe un grand eſpace. On y montre une urne antique de marbre, haute d'un pied au moins, ornée à l'extérieur de feuillages en relief, que l'on dit être une de celles où Jeſus-Chriſt changea l'eau en vin aux noces de Cana ; mais qui plus probablement eſt une urne ſépulcrale d'une belle forme, d'un travail élégant, & bien conſervée.

bas représente saint Pétrone, saint Charles, & les autres saints protecteurs de la ville de Bologne, qui regardent le tableau du haut. Le ton de couleur est foncé, les ombres sont fortes & noires; il n'est pas de ce ton de couleur gracieux, ordinaire au Guide. Le sujet en est singulier, & sans doute du goût de celui qui l'a fait peindre.. A la premiere chapelle à droite, le tableau de l'autel & les peintures à fresque sont d'Alessandro Tiarini, que l'on appelle par excellence l'expressif. Le sujet de ce tableau est saint Joseph amené par des Anges aux pieds de la Vierge, pour lui demander pardon des soupçons qu'il a conçus sur sa grossesse. L'air humilié & repentant du saint fait imaginer ce que le peintre a cru qu'il devoit dire. La Vierge a un air sévere qui la fait paroître plus âgée & moins gracieuse qu'on ne la représente ordinairement. Ce tableau est d'un ton de couleur excellent, exactement dessiné & très-bien conservé.

A la troisième chapelle est un tableau du Guide, qui représente Job sur le trône après tous ses malheurs; il est entouré d'une multitude de personnes de différens âges & de différens sexes qui

lui apportent des préſens. Le ſujet de ce tableau, comme on peut juger, offroit un beau champ à la grande intelligence de cet habile peintre; auſſi y a-t-il déployé avec avantage toutes les reſſources de ſon admirable génie: il régne une variété charmante dans les aires de têtes qui ſont exactement deſſinées & toutes gracieuſes; les animaux, les bijoux, les draperies, tout y eſt repréſenté avec vérité & une grande facilité. La lumiere eſt bien répandue dans tout le tableau; les ombres s'affoibliſſent à meſure qu'elles s'éloignent; enfin, cette ingénieuſe & ſublime compoſition réunit dans un dégré éminent toutes les perfections que l'on peut ſouhaiter dans un tableau, & peut vraiment ſervir de modele aux éleves qui veulent prendre une idée de la grande maniere de ce maître.

Il y a dans cette même égliſe un très-beau tableau de Louis Carrache, qui repréſente la vocation de ſaint Mathieu à l'apoſtolat. Le Cavedone, bon peintre, peu connu hors de Bologne, y a peint des freſques qui ſont d'une bonne couleur.

Que l'on ne ſoit point étonné d'entendre un curieux, qui n'a fait que voir

en passant ces tableaux, oser les appr
cier. Il est dans tous les genres d
beautés si frappantes, qu'elles so
faites pour être saisies par tout espr
sensible au beau, dans lequel la vérit
domine, & qui est l'expression de l
nature, dans un état de perfection q
on l'imagine plutôt qu'on ne la trouve
Or, tels sont les beaux tableaux dont
j'ai parlé; ils ne sont autre chose que
la représentation de la belle nature:
c'est cette même représentation exacte
qui en fait la beauté réelle. Il ne faut
donc que pouvoir, en voyant l'ouvrage
du peintre, s'affecter des mêmes idées
qu'il a eues; & comment s'y refuse-
roit-on? Si les objets sont présentés
avec un appariel avantageux, c'est en
même temps avec une vérité frappante,
qui n'est pas toujours celle de la na-
ture, mais que l'on ne souhaiteroit d'y
rencontrer, parce qu'elle n'a rien d'ou-
tré, rien que l'on puisse croire être
tel qu'il est représenté. Je n'entreprends
donc rien, en appréciant ces tableaux
qui soit au-dessus de la portée d'un
homme qui ne voyage que pour s'ins-
truire, & qui a du goût pour les baux
arts. J'ai fait cette réflexion une fois
pour toute, afin de justifier les descrip-
tions

tions que j'aurai occasion de faire dans la suite de ces Mémoires, & où je parlerai toujours de ce que j'aurai remarqué, suivant que j'en aurai été affecté.

Les Capucins. Le tableau du maître-autel est un Crucifix, avec la Vierge, saint Jean & la Madeleine, peint par le Guide. Il est fort vanté à Bologne; il est dans la maniere forte de ce peintre, convenable à ce sujet, où il faut plus de majesté imposante, que de graces & de délicatesse. C'est peut-être pour cette raison que l'on regarde ce tableau comme le premier de ce genre qu'ait produit le pinceau du Guide.

31. *San Michaele in Bosco*, abbaye réguliere de moines Olivetains, située sur une montagne à un demi-mille de Bologne; la maison est grande & bien bâtie, il y a une bibliothéque assez considérable, & il regne parmi les moines qui l'habitent un ton de politesse qu'il n'est pas ordinaire de trouver dans ces maisons. S. Michel in Bosco.

L'église est bien bâtie & décorée avec goût. A la premiere chapelle à droite, est un beau tableau du Guerchin, qui représente le bienheureux

Bernado Tolomei, instituteur de la congrégation du Mont-Olivet, qui reçoit le livre de sa règle des mains de la Vierge. Il y a des dessus de portes ovales, où sont des enfans d'une grande beauté, peint par le Cignani, qui excelloit dans ces sujets.

A la sacristie, le tableau d'autel est une copie de la célèbre Madeleine du Guide, dont l'original est au palais Barberini à Rome : cette copie, peinte par le Canuti, est très-belle. La boiserie faite par un frere convers, de marqueterie de rapport, qui représente différens sujets de l'histoire ecclésiastique, est un ouvrage qui mérite d'être examiné avec attention : il y a des parties rendues avec la plus grande industrie. A côté d'une des portes de cette sacristie, il y a une petite perspective peinte à fresque avec tant de vérité, qu'elle fait illusion : c'est une porte & un escalier....

Mais ce qui a été admirable en cette maison, ce sont les peintures du cloître, où le Guide, Louis Carrache, le Cavedone, Spada, Tibaldi & plusieurs autres peintres avoient travaillé à l'envi. Cet ouvrage immense, composé de trente-sept grands tableaux, qui,

lorſqu'il ſubſiſtoit en ſon entier, pouvoit diſputer le mérite de la peinture à toutes les plus fameuſes galeries, eſt preſque tout-à-fait détruit. Il n'en reſte pas une partie qui ne ſoit conſidérablement altérée, ſoit par les injures de l'air, ſoit par l'ignorance & la méchanceté d'une quantité de gens que l'on y laiſſe entrer, qui ont gratté les peintures, les ont rayées, ſe ſont plu à en effacer certaines parties, & ont fait mille outrages à ces ouvrages dignes de l'immortalité. Quel regret n'a-t-on pas de voir le magnifique tableau de la Turbantine, peint par le Guide, totalement altéré. On voit encore dans le haut quelques têtes admirablement peintes. On appelle ainſi ce tableau de la figure principale, qui eſt une très-jolie femme coiée d'un turban, qui apporte à ſaint Benoît un panier d'œufs. Les autres ſont différens payſans de l'Apennin, qui viennent de même faire des préſens au ſaint Patriarche. On peut juger de l'ordonnance de ce tableau, par une copie qui eſt dans le chœur des moines. Le tableau le mieux conſervé eſt celui de la folle qui court à ſaint Benoît, qui la guérit ſur le champ. Les autres

ont pour sujet différens miracles du même saint, & les traits principaux de l'histoire de sainte Cécile. Ce cloître de forme octogone, est de très-bonne architecture. Les différens points de vue qui se présentent des terrasses qui environnent la maison, sont agréables & variés. On voit la ville de Bologne dans toute son étendue; la vue même peut se porter jusqu'à Imola, Cento & autres villes, à travers une plaine de la plus grande fertilité, & très-bien cultivée. Les environs de la montagne offrent de jolies promenades, où le peuple de Bologne se rassemble en très-grand nombre les jours de fête en été.

Madonna di San Luca, portiques qui y conduisent.

32. *La Madonna di san Luca*, église de religieuses de saint Dominique, située au-dessus d'une montagne à près de trois milles de Bologne. On y va à couvert sous un portique à arcades ouvertes, qui aboutit à la porte même de l'église. C'est une des grandes constructions qui ait été faite depuis le siécle brillant des Romains: il y a sept cents arcades qui conduisent de la porte de la ville au haut de la montagne, entreprises au commencement de ce siécle par la maison Monti, & conti-

nées par plusieurs particuliers. Les corps de marchands, les arts & les métiers, les domestiques même des deux sexes se sont cotisés & ont fait construire plusieurs arcades; ceux qui ne pouvoient contribuer de leurs bourses, alloient servir les ouvriers; les confesseurs obligeoient leurs pénitens à y travailler; plusieurs y alloient par dévotion; enfin on a si bien fait, que cet ouvrage immense est terminé. Vers le milieu du chemin est un grand pavillon d'architecture, décoré par Bibiéna. Il est soutenu sur des ponts sous lesquels passe un grand chemin. A chaque arcade on voit le nom & les armes des particuliers, des compagnies, des confraires & des corps de métiers qui les ont fait bâtir; il y en a quelques-unes construites aux frais du public: celles-là s'achetent d'ordinaire par des mourans qui chargent leurs héritiers de les payer, & d'y faire peindre leurs armes avec leurs noms.

L'église est formée par un grand dôme, quatre chapelles aux angles, & un enfoncement allongé pour le maître-autel. L'architecture en est belle & majestueuse, & fort dans le goût de la Superga, qui est au-dessus de Turin.

Elle a été bâtie sur les desseins de Dotti architecte moderne. On y révère une image miraculeuse de la Vierge que l'on dit peinte par saint Luc & qui est l'objet de la grande dévotion des Bolonnois. Tous les malades, tous les gens en peine font des vœux à la Madonna di san Luca, & on obtient par son intercession mille faveurs du ciel; aussi l'église est couverte d'une confusion d'*ex voto*, qui empêchent d'en voir la belle construction.

Si je me borne à ces seules églises, ce n'est pas qu'il n'y en ait quantité d'autres à Bologne, où l'on voit de belles peintures; mais outre que je ne les ai pas toutes visitées, le détail en seroit d'une longueur qui pourroit être ennuyeuse. Je crois seulement avoir rapporté ce qu'il y a de plus célèbre, & en avoir assez dit à ce sujet, pour inspirer aux voyageurs quelque curiosité pour ces chefs-d'œuvres de l'art que l'on a tant de plaisir à examiner.

Université. 33. *Le Scuole*, ou l'Université. Elle reconnoît pour son fondateur, en 425, l'empereur Théodose. Charlemagne, & Lothaire un des successeurs, l'augmenterent considérablement par les

priviléges & les biens qu'ils lui accordèrent. Il eſt certain que cette école ou univerſité va de pair, pour l'ancienneté & la célébrité, avec celle de Paris. On la nomma univerſité d'études, pour montrer qu'elle les renfermoit toutes, & qu'en une même ville on enſeignoit toutes les ſciences & les arts libéraux, qu'il falloit auparavant aller apprendre en divers lieux. Les diviſions que les factions des Guelphes & des Gibelins cauſerent en Italie, & ſur-tout à Bologne, troublerent conſidérablement la tranquillité & l'ordre que demande un pareil établiſſement. Pluſieurs écoliers s'en étoient retirés, & les études y languiſſoient, lorſque Pierre Thomas, de l'ordre des Carmes, né à Sarlat en Périgord, évêque non réſident de Palti en Sicile, nonce du pape Clément VI, ſe rendit à Bologne en 1362, pour terminer les différends qui étoit entre le Pape & Jean Viſconti, par rapport aux prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre ſur la ville de Bologne.

Pendant le ſéjour de Pierre Thomas dans cette ville, il contribua beaucoup au rétabliſſement de ſon univerſité, & les docteurs le reconnoiſſent aujour-

d'hui pour le reſtaurateur. Ce prélat mourut en Egypte en 1366, des bleſſures qu'il avoit reçues au ſiége d'Alexandrie, où il portoit la croix en qualité de légat du pape dans l'armée des Croiſés. La congrégation des rites l'a mis au nombre des martyrs, & l'univerſité de Bologne l'honore en conſéquence d'un culte public.

Les fameux juriſconſultes Jérôme Oſorio, Jean André, Azon, Bartolea Accurſe, ou ſe ſont formés dans cette école, ou y ont enſeigné. C'eſt à Bologne que le moine Gratien compila ſon décret. On dit que du vivant d'Azon l'univerſité de Bologne comptoit dix mille écoliers. C'eſt à cette école que Grégoire IX adreſſa le livre des Décrétales, Boniface VIII le Sexte, & Jean XII le livre des Clémentines. Il y a des profeſſeurs pour toutes les facultés, les langues & les humanités. Les profeſſeurs de la faculté de médecine ſe font connoître avantageuſement dans la république des lettres, par les ouvrages utiles qu'ils publient de tems en tems. Les noms des *Muratori*, des *Sbaraglia*, des *Malpighi*, médecins de cette univerſité, ſont célébres. Les bâtimens où ſe tiennent

les écoles, que l'on doit regarder comme le vrai centre de l'Univerſité, eſt vaſte, & pluſieurs de ces parties ſont bien décorées. Les cours, les ſalles, les galeries répondent à la beauté de l'établiſſement. Sous les portiques, dans les galeries, aux plafonds des ſalles, dans la chapelle, on voit de bonnes peintures à freſque; pluſieurs inſcriptions à la louange des profeſſeurs les plus célébres, (à la tête deſquels on n'a pas oublié de mettre Apollon & Eſculape) dont quelques-unes, décorées avec goût, ornent les galeries.

Le théâtre anatomique eſt diſpoſé avec beaucoup d'intelligence; il eſt orné de quelques ſtatues en bois fort bien exécutées; celles qui ſoutiennent le baldaquin de la chaire du profeſſeur, ont été nouvellement faites par Ercole Lelli, très-bon ſculpteur & grand anatomiſte: elles repréſentent deux hommes écorchés, dont les muſcles, les nerfs & les veines ſont à découvert. On regarde ces deux ſtatues comme des chefs-d'œuvres dans ce genre. Pendant la plus grande partie de l'hiver, on fait en cet endroit deux leçons d'anatomie par jour; on

diſſéque ſur la table qui eſt au milieu du théâtre. Il eſt fort libre d'y entrer, & ceux qui ne veulent pas être connus, peuvent y venir maſqués : uſage très commode, ſur-tout pour les femmes. Le collége de Montalte, fondé par Sixte V, & celui du Cardinal Albornos, établi pour la nation Eſpagnole, ſont du corps de l'univerſité. Ce dernier collége étoit deſtiné à entretenir des Eſpagnols déja reçus docteurs dans d'autres univerſités, qui venoient ſe perfectionner à Bologne, pour être envoyés de-là exercer les principaux emplois de judicatures dans les deux Siciles, le Milanois, & les autres états de la Monarchie Eſpagnole. Le recteur de ce collége avoit une maiſon aſſez bien entretenue pour y recevoir les cardinaux & les embaſſadeurs de ſa nation qui paſſoient à Bologne; il y avoit même deux caroſſes exprès pour leur uſage.

La quantité d'univerſités établies dans tous les états de l'Europe, eſt cauſe qu'il y a peu d'étrangers qui viennent actuellement faire leurs études à Bologne; on n'y voit plus que quelques Vénitiens & Allemands. Mais ce

qui fait un très-grand honneur à cette ville, eſt...

34. L'inſtitut de Bologne, ou l'Académie des ſciences & beaux arts, formée dans ce ſiécle par le comte Louis-Ferdinand Marſigli, officier général des armées de l'empereur homme vraiment né pour être le reſtaurateur des ſciences & des arts dans ſa patrie. On peut voir dans les mémoires imprimés de l'inſtitut, & dans l'hiſtoire de l'académie de peinture & de ſculpture de Bologne, connue ſous le nom de Clémentine, qui lui vient de ſon protecteur Clément XI, ce que ce généreux citoyen a fait pour ſa patrie. On a vu cet homme illuſtre à la tête des armées, dans les négociations les plus importantes, remplir les fonctions de général ou de miniſtre avec des talens diſtingués, & s'occuper en même temps de l'hiſtoire naturelle, de la phiſique expérimentale, de toutes les parties des mathématiques, faire des recherches, des expériences & des obſervations, enfin ne laiſſer échapper rien de ce qui pouvoit ſatisfaire ſon goût pour les ſciences, bien connu par quantité de beaux ouvrages dont il a enrichi la république des lettres. Ce que je peux dire

Inſtitut ou Académie des ſciences.

de l'inſtitut, c'eſt qu'il eſt étonnant de voir un établiſſement formé dans ce ſiécle, porté au point de perfection où eſt celui-ci, & dans beaucoup de genres très-intéreſſans, dont je donnerai une notice abrégée. Il eſt vrai que le pape Benoît XIV, né à Bologne, & qui avoit un amour de prédilection pour ſa patrie, a achevé, avec la magnificence d'un ſouverain qui aime les ſciences & les arts, ce que le comte Marſigli avoit commencé avec tant de ſuccès.

Le bâtiment eſt vaſte, & d'une beauté de conſtruction vraiment digne d'être le ſanctuaire des muſes. La tour de l'obſervatoire, qui eſt au milieu, eſt fort élevée, & d'une conſtruction ſolide; la plate-forme eſt aſſez large pour y placer aiſément tous les inſtrumens néceſſaire aux obſervations aſtronomiques. Les ſalles ſont très-belles; celle qui ſert aux aſſemblées publiques de l'académie Clémentine, eſt décorée d'une très-belle friſe peinte par Nicolo Labbate, éleve du Primatice. Dans une autre ſalle on voit les plus beaux monumens de Rome peints par Pellegrino Tibaldi.

Bibliothé. 35. La bibliothéque de l'inſtitut eſt

très-nombreuse, composée, à ce qu'assure le bibliothécaire, de cinquante mille volumes, tant manuscrits qu'imprimés. Il y a peu de manuscrits anciens; mais on y voit quantité de porte-feuilles, de lettres & autres ouvrages manuscrits du comte Marsigli; plusieurs du pape Benoît XIV; tous les manuscrits originaux, & les desseins coloriés de la grande histoire naturelle d'Ulisse Aldrovandi, qui, après avoir fait de longs voyages pour la perfection de l'ouvrage qu'il avoit entrepris, étant de retour en sa patrie, craignant que ses héritiers ne dissipassent ses trésors littéraires, les donna au sénat de Bologne qui les plaça dans une salle du palais public. La garde en fut confiée à un homme habile en état de conserver avec soin cette précieuse collection, & de l'augmenter par ses propres recherches. Il est faux, comme on l'a débité, qu'Aldrovandi, après avoir consommé son patrimoine aux dépenses nécessaires pour achever son entreprise, soit mort de misere dans un hôpital, à la fin de sa carriere qui fut fort longue. Il fut enterré avec honneur dans le tombeau de ses ancêtres à saint Etienne. Il est vrai qu'il fut

que, manuscrits, originaux d'Aldrovandi.

aidé des libéralités du ſénat de Bologne; le pape Grégoire XIII, dont il étoit parent, Sixte V & le cardinal Alexandre Peretti, le ſeconderent; le duc d'Urbain, François-Marie de la Rovere, & Ferdinand premier, grand duc de Toſcane, favoriſerent ſon entrepriſe par de grandes largeſſes; & voilà ce qui le mit en état de faire cette collection qui étonne dans nos bibliothéques, par la dépenſe prodigieuſe qu'elle a exigée: mais pour en bien juger, il faut la voir en original dans la bibliothéque de l'inſtitut, & alors on eſt perſuadé que c'eſt la plus belle entrepriſe qui ſe ſoit faite pour les progrès de l'hiſtoire naturelle.

Les manuſcrits & le cabinet d'hiſtoire naturelle de Ferdinando Coſpi, noble Bolonnois, qui marcha ſur les traces d'Uliſſe Aldrovandi, ont été auſſi tranſportés à l'inſtitut. Ce ſavant, aidé des libéralités de Ferdinand II & de Coſme III, grands ducs de Toſcane, continua la belle entrepriſe commencée par Aldrovandi, & mit, avant que de mourir, dans le même dépôt public, les curioſités qu'il avoit raſſemblées, & ce qu'il avoit écrit à ce ſujet. Ces deux collections, déja fort

riches, ont fait le fonds d'un tréſor, qui, dans ce genre, eſt l'un des plus conſidérables qui exiſte en Europe.

Outre ces manuſcrits, la bibliothéque eſt fournie de tous les bons livres connus, & des meilleures éditions : on y voit un recueil conſidérable d'eſtampes, beaucoup de deſſeins d'originaux des meilleurs maîtres ; pluſieurs manuſcrits orientaux en langue originale, deux exemplaires bien conſervés de la bible de Mayence, & en général tous les grands livres & les belles éditions qui ſont l'ornement des bibliothéques les plus fameuſes. Celle-ci occupe deux grandes galeries & pluſieurs chambres. Elle eſt publique. Les tablettes de la premiere galerie ſont grillées, & on n'entre librement que dans celle-là, juſqu'à ce que l'on ait mis la ſeconde galerie dans le même état de sûreté.

Il y a pluſieurs ſalles deſtinées, ſoit aux aſſemblées publiques de l'inſtitut, & de l'académie Clémentine, ſoit aux aſſemblées particulieres, & aux conſeils qui ſe tiennent en préſence des magiſtrats nommés pour préſider aux exercices & aux aſſemblées ; ce n'eſt point le ſort qui en

décide, c'eſt une élection libre qui ſe fait toujours en faveur de ceux qui, par leur goût & leurs talens, ſont portés à prendre un véritable intérêt aux progrès & à l'honneur de ces établiſſemens.

L'atrio ou veſtibule eſt décoré de la ſtatue de Benoît XIV, & de celle d'Hercule, par Angelo Pio, ſculpteur Bolonnois. Les murs ſont revêtus de pluſieurs inſcriptions, bas-reliefs & autres monumens antiques. Les trois chambres, appellées des Préſidens, ſont ornées des deſſeins & des modeles qui ont concouru ou remporté le prix d'architecture, de deſſein & de ſculpture. On voit incruſtés dans la boiſerie d'une de ces chambres, deux plats d'ivoire fait autour, d'un travail excellent, ornés au centre de bas-reliefs très-bien exécutés, qui ont été donnés par Benoît XIV.

On voit dans la ſalle des antiques beaucoup de monumens étruſques & égyptiens; pluſieurs morceaux précieux & originaux; les plâtres des plus belles ſtatues & des bas-reliefs les plus célébres qui ſoient à Rome & à Florence, d'après leſquels les éleves de peintures & de ſculptures deſſinent

pendant l'été. Pendant l'hiver, ils deſſinent ou ils modelent ſur le nud tous les jours à la lampe, pendant deux heures au moins, dans une ſalle baſſe deſtinée exprès à cet exercice. Dans cette même ſalle eſt une ſuite de médailles grecques & romaines en grand bronze, depuis Pompée juſqu'à Héraclius, donnée par Benoît XIV, ainſi que la plus grande partie des plâtres modelés après l'antique.

Tous les inſtrumens propres à tourner, que le comte Marſigli avoit acquis en Allemagne ſont raſſemblés dans une même chambre.

La chambre de la dioptrique, outre beaucoup de téleſcopes, de lunettes de toutes longueurs, à tous les inſtrumens propres à fabriquer les verres, & les tours pour les polir. Benoît XIV acquit pour l'inſtitut, tout ce que poſſédoient dans ce genre les héritiers du célébre Joſeph Campana, profeſſeur d'optique & de dioptrique....

La ſalle deſtinée à la chymie eſt pourvue de tous les alambics, fourneaux, creuſets, vaſes, & autres inſtrumens néceſſaires à ſes opérations.

Les murailles de le ſalle de l'art

militaire ſont couvertes d'une multitude de deſſeins de toutes les machines de guerre, tant anciennes que modernes, de pluſieurs trophées d'armes des peuples orientaux, & des ſauvages de l'Amérique. Au-deſſous ſur des tablettes ſont les modeles en relief de ces mêmes machines & armes travaillées en bois avec un art infini.

Dans la grande ſalle qui précéde l'appartement deſtiné à la phyſique expérimentale, on voit le portrait en grand de Benoît XIV, incruſté dans le mur; il a été exécuté en moſaïque à la fabrique du Vatican..... Cet appartement eſt compoſé de trois piéces; on y trouve des aimans d'une groſſeur & d'une force conſidérable; toutes les machines pour les expériences à faire ſur la lumiere & les couleurs, ſuivant le ſyſtême de Newton; les miroirs ardens; les machines pneumatiques des meilleurs ouvriers d'Angleterre; les balances hydrauſtatiques, & tous les inſtrumens propres à déterminer le cours des liqueurs, & leurs poids; enfin, ce que l'on peut ſouhaiter de plus parfait dans ce genre, & qui a preſque tout été donné par Benoît XIV.

96. L'appartement destiné à l'histoire naturelle, est composé de six piéces. Dans la premiere, sont les marbres & les albâtres : le prince de Massa Carrara & le général Montecuculli ont fort enrichi cette partie.... Dans la seconde, sont les terres à l'usage de la médecine & de la peinture; les sels fossiles, les soufres, les bitumes, les stalactites, les cinabres, les antimoines, les minéraux & les métaux, chacun dans leur matrice; les bois, les plantes & les poissons pétrifiés. On voit dans une des armoires, une petite montagne artistement formée de tous les minéraux qui se trouvent en Saxe, surmontée par une croix de vermeil : ce morceau est un présent fait au comte Marsigli, par le roi de Pologne, électeur de Saxe. Cabinet d'histoire naturelle à l'institut.

Dans la troisiéme, sont les plantes marines, les éponges, les mousses, & une belle suite de coraux, suivant leurs différences & leurs degrés. Dans la quatriéme, on voit les plantes terrestres, rares & singulieres de l'europe & des pays étrangers, & remarquables, soit par leur forme, soit par leur beauté; les racines & bois étrangers d'usage dans la médecine; les gommes, les résines, les fruits & les graines : cette col-

lection paroît complette. La cinquiéme contient plusieurs momies d'Egypte de différentes formes & grandeurs, de la plus belle conservation; quelques-unes par leur richesse font juger qu'elles ont été de personnes distinguées; la plupart sont encore dans les boîtes où on les a trouvées, qui sont chargées d'hyeroglyphes; des animaux conservés dans leur forme naturelle; un crocodille; des cristaux de roche; quelques grandes piéces de coraux; plusieurs peaux de ces poissons coloriés de la mer du Brésil; quelques morceaux d'or & d'argent fossiles, qui enrichissent & ornent en même-temps les cabinets d'histoire naturelle, entr'autres une pépite d'or pesant plusieurs marcs, piéce plus rare encore qu'elle n'est précieuse. (On appelle pépites les morceaux considérables des minéraux qui se trouvent dans le lavage de la mine qui n'a point encore été exposée à l'action du feu).

Dans la sixiéme piéce, sont les animaux les plus rares, conservés en entier ou par parties; une belle suite de coquillages pris dans les mers des Indes; les oiseaux de l'Amérique les plus curieux; des serpens de toutes les formes, conservés dans l'esprit-de-vin, on en

voit à plusieurs têtes ; une suite nombreuse de bézoars. Cette partie de l'histoire naturelle est d'une richesse étonnante, d'un choix précieux, & de la plus belle conservation. Dans cette collection on voit un morceau rare, en ce que c'est une côte de baleine prise dans la Méditerranée sur les côtes de Pise, environ 1730.

La salle destinée aux exercices de géographie & de nautique, a les cartes, les instrumens & les livres de toute espece qui concernent ces sciences ; il y a outre cela des modeles de vaisseaux, galeres, frégates & autres bâtimens, les uns entiers, les autres en coupe, assez grands non-seulement pour en bien distinguer les parties, en connoître la construction, mais encore pour en démontrer la manœuvre. Un citoyen de Bologne, nommé *Marco Sbaraglia*, fonda en 1724 une chaire de professeur pour ces sciences, qui manquoit à l'institut.

37. La salle d'anatomie établie par Benoît XIV, est d'une richesse singuliere, par la quantité de tableaux & de figures en cire qui la meublent & la décorent, toutes exécutées par Ercole Lelli, sculpteur & anatomiste, mort

Salle d'anatomie. Anna Manfolini, habile artiste.

prince de l'académie Clémentine. On voit deux ſtatues d'homme & de femme de grandeur naturelle ; quatre autres diſſéquées & découvertes en partie, pour voir & ſuivre l'ordre des muſcles, des nerfs, des veines juſqu'aux os ; des ſquelettes artificiels ; pluſieurs tableaux où ſont repréſentés dans le plus grand détail les organes qui ſervent à former les ſens ; les ſtatues & les morceaux différens exécutés en cire de diverſes couleurs, ſont de la grandeur, de la forme & de la couleur qu'elles ont dans les corps naturels. Cet habile artiſte, qui travailloit avec autant d'application & de promptitude que d'adreſſe, à en juger par la quantité de ſes ouvrages qui ſont à Bologne & dans les pays étrangers, ſur-tout à Turin, a été beaucoup aidé dans ſes travaux par ſa femme nommée *Anna Manſolini*, qui vit encore, & qui pratique cet art admirable. Elle fait, ſur les modèles qu'elle a formés elle-même, des démonſtrations anatomiques en faveur des étrangers curieux de juger de ſes talens par eux-mêmes. On voit chez elle des tableaux en cire & en relief de toutes les parties du corps humain, ſur-tout des plus délicates, telles que celles de l'œil & de

reille, dans le plus grand détail, & ec une préciſion lumineuſe. Toutes parties conſtitutives de l'organe de ie y ſont détaillées; & comme il eſt icile de faire bien connoître le mé- aniſme du marteau, de l'enclume, des rfs & autres petites parties intégran- s, & d'une délicateſſe extrême, elle s a rendues ſix fois plus grande que ature, mais toujours dans la vérité des roportions. Pour exécuter ces ſortes d'ouvrages, il faut autant de ſagacité que de patience. Elle m'a aſſuré qu'elle avoit fait la diſſection de trente têtes, pour porter ſon anatomie de l'œil au point où elle eſt. Cette femme, vrai- ment reſpectable par ſes talens, eſt âgée d'environ quarante-cinq ans; elle a de l'eſprit & de la vivacité, & rend com- pte de ſes opérations comme le meilleur démonſtrateur d'anatomie. Je lui ai vu expliquer les parties & le méchaniſme de l'œil, de l'oreille & de quelques au- tres parties du corps humain. Elle fait des buſtes en cire auſſi vrais que la na- ture; on voit chez elle celui de ſon mari & le ſien que l'Inſtitut lui a demandés: elle n'a pas parfaitement réuſſi dans le dernier pour la reſſemblance.

38. Je reviens à l'inſtitut, pour par- Salle pour

l'instruction des sages-femmes.

ler d'un établissement nouveau, qui fait honneur à ceux qui l'ont imaginé, & qui est infiniment utile pour le bien de l'humanité. Dans une très-grande salle boisée & garnie de tablettes, sont rangés un grand nombre de modeles en grand, de toutes les façons dont peut se présenter l'enfant pour sortir de la matrice. Il y a de ces modeles où les mains sont placées comme elles doivent l'être pour l'extraction de l'enfant & de l'arriere-faix; plusieurs où sont des enfans jumeaux dans diverses positions. Cette salle est destinée uniquement à l'instruction des sages-femmes, qui viennent y recevoir gratis les leçons d'un professeur en chirurgie: elles ne sont admises à opérer, qu'après qu'elles ont fait un cours d'études à l'institut. A la spéculation on joint la pratique. Dans une chambre voisine de cette salle, est la figure d'une femme sur un lit de couche, & construite de façon que l'on y peut placer un des modeles qui sont dans la salle: cette figure est couverte. La sage-femme opere devant le professeur, les yeux bandés, & il faut qu'elle rende compte de son opération. Après plusieurs essais de ce genre, si elle a donné des preuves suffisantes de son intelligence

ligence & de ſa dextérité, on lui permet d'exercer ſon talent. Il ſuffit de donner une idée de cet établiſſement, pour ſentir combien il eſt utile & intéreſſant pour l'humanité ; il ne paroît pas poſſible de porter les précautions plus loin pour inſtruire ces femmes, & prévenir les accidens occaſionnés par l'ignorance, dès qu'il ſe préſente le moindre embarras dans les circonſtances qui exigent le miniſtere de ces femmes.

Outre les bâtimens dont j'ai fait mention, & qui ſont conſidérables, il y a une aile entiere nouvellement conſtruite qui n'a encore aucune deſtination, qu'à favoriſer les progrès de l'inſtitut, & à placer les nouvelles richeſſes qu'il acquerra.

39. C'eſt de l'académie Clémentine unie à l'inſtitut, que ſont tirés les profeſſeurs de peinture, de ſculpture & d'architecture. Académie Clémentine & Bénédictine.

L'académie Bénédictine, ainſi appellée du nom de Benoît XIV ſon fondateur, a pour objet les ſciences & les belles-lettres, & eſt également uni à l'inſtitut. Elle eſt compoſée de vingt-quatre académiciens, au nombre deſquels le ſouverain pontife voulut que fût agrégée la célébre *Laura-Maria-Ca-*

therina Baſſi Verati, qui occupe u chaire de philoſophie dans l'univerſité Bologne. Cette académie tient ſes ſéanc tous les jeudis. C'eſt du nombre d académiciens que ſont tirés les profe ſeurs de chymie, d'architecture mil taire, de phyſique, d'hiſtoire naturelle de géograghie, de nautique & d'aſtr nomie, qui donnent des leçons publi ques à l'inſtitut. Ils ont tous des adjoint ou ſubſtituts qui les remplacent en ca d'abſence ou de maladie, ainſi que l ſecrétaire perpétuel & le bibliothé caire.

D'après la légere idée que je viens de donner de l'inſtitut de Bologne, on doit convenir qu'il y a peu d'établiſſemens formés pour le progrès des ſciences & des arts, qui puiſſent lui être comparés; & on peut dire que c'eſt l'amour de la patrie qui a formé celui-ci, & qui l'a porté tout d'un coup à ce point de perfection que l'on y admire : il doit tout aux Bolonnois. Benoît XIV, qui l'a ſi conſidérablement enrichi, en avoit fait ſon objet de prédilection. Depuis le temps de la naiſſance de l'inſtitut, juſqu'à celui de ſon élévation ſur le trône pontifical, il n'avoit ceſſé de contribuer à ſon embelliſſement. Dès

qu'il fut pape, il s'y porta avec la magnificence & les attentions d'un ſouverain, né pour le bonheur & l'accroiſſement des ſciences & des arts. Il donna à l'inſtitut un état de conſiſtance qui répond de ſa durée. S'il ne fit pas davantage pour rendre l'état de profeſſeurs plus utile, c'eſt qu'il connoiſſoit l'ame noble de ſes compatriotes, qui s'empreſſeroient toujours de conſacrer leurs talens à l'honneur de leur patrie, & de l'inſtitut qui en fait la gloire.

Tel eſt en général la façon de penſer des Bolonnois. Un habile homme préfére une place d'un revenu médiocre qui l'attache à l'inſtitut, qui le met en état de le ſervir de ſes connoiſſances, à un établiſſement plus brillant & plus utile qu'il trouveroit hors de ſa patrie. Il y a pluſieurs ſubſtitutions conſidérables faites en faveur de l'inſtitut, après l'extinction des familles qui jouiſſent des biens dont il a l'expectative. Enfin il y a peu de villes où l'amour de la patrie ſoit auſſi en recommandation qu'à Bologne; tout ce qui a rapport à l'utilité ou à l'honneur du public, ou à la décoration de la ville, y eſt traité avec autant de diſtinction que de ſoin.

Théâtres. 40. Il y a pluſieurs théâtres à Bologne, comme dans toutes les villes conſidérables de l'Italie; quelques-uns ont été conſtruits par des particuliers dans l'enceinte même de leurs maiſons, & leur appartiennent propriétairement, quoique l'uſage ſoit de les faire ſervir aux plaiſirs du public: ceux-là n'ont rien de remarquable.

Le principal, celui que le ſénat a fait conſtruire, eſt élevé dans un très-grand emplacement ſur les ruines du palais des Bentivoglio, qui ont été les ſouverains de Bologne. Cet édifice, qui, par ſa ſituation, ſon étendue & ſa conſtruction, pouvoit être regardé comme une fortereſſe, fut raſé: c'eſt ſur ſes fondemens que l'on a conſtruit tout nouvellement un grand théâtre, l'un des plus vaſtes & des plus beaux qui ſoit en Italie. Il a été bâti ſur les deſſeins de Bibiena, peintre & architecte, actuellement vivant: il eſt tout conſtruit en pierres, à cinq rangs de loges ſéparées par des cloiſons de briques ſur champ. L'architecture en eſt aſſez noble. Le proſcenium eſt formé par des colonnes cannelées d'ordre compoſite très-riche; les baſes & les chapitaux en ſont dorés, de même que les pilaſtres qui ſéparent

les loges. Celle du légat qui eſt en face du théâtre, auſſi grande que deux autres, & plus élevée, fait ſaillie; elle eſt ornée d'un fronton ſoutenu par deux colonnes. Autour du parterre regnent des bancs en amphithéâtre, juſqu'à la hauteur des premieres loges. Il y a outre cela trois rangs de bancs dans la longueur du parterre. On bâtiſſoit à côté du théâtre, en 1761, des logemens fort commodes pour les acteurs étrangers. Les corridors & les entrées ſont grandes & également bâties en pierre & en brique. En général, la diſtribution de ce théâtre eſt bien entendue. Pour la commodité & la ſolidité, il eſt préférable à tous ceux que j'ai vus en Italie: il n'eſt pas ſi régulier que le grand théâtre de Parme, mais il eſt plus ſolide, & n'a rien à craindre des incendies. Au fond de la ſcène eſt une grande porte qui donne ſur un terre-plein aſſez étendu, qui eſt au niveau du théâtre, & qui peut ſervir ou allonger la perſpective, ou à faire entrer les animaux & les machines lourdes qui ſont néceſſaires au ſpectacle. On n'avoit pas encore repréſenté ſur ce théâtre; on travailloit aux décorations ſur les deſſeins de Bibiena, qui préſidoit lui-même à l'ouvrage: j'en

ai vu quelques piéces très-bien entendues pour la perſpective, qui eſt le genre où Bibiena excelle.

Palais & tableaux.

41. Je n'ai encore rien dit des palais de Bologne, qui ſont en grand nombre, enrichis d'une multitude de beaux tableaux : j'ai vu les plus célébres, & je ſuivrai la méthode que je me ſuis preſcrite, en ne faiſant mention que de ce qui m'a plu davantage.

Tous les nobles établis à Bologne, ſur-tout ceux qui ſont aggrégés au ſénat, & qui paſſent à leur tour à la place de gonfalonnier, premiere dignité de la république, ont de grandes maiſons ou palais qui paroiſſent plus ſervir à la repréſentation qu'à leur uſage ordinaire. La coutume à Bologne, lorſqu'un ſénateur a été élu gonfalonnier, eſt d'ouvrir ſa maiſon, non-ſeulement aux perſonnes de ſon rang, mais au peuple que la curioſité y conduit : c'eſt un ſpectacle que les patriciens lui doivent, chacun à leur tour, de deux mois en deux mois. Dans ces cas, où la repréſentation extérieure eſt de devoir, chacun ſe fait un honneur d'avoir des meubles de prix, des tableaux précieux, une longue ſuite d'appartemens que le

peuple puiſſe admirer, & qui ſerve à lui donner une grande idée de la magnificence & du pouvoir du poſſeſſeur.

Palais Sampierri. On y conſerve trois tableaux admirables. Saint Pierre qui pleure ſon péché dans la priſon, & que ſaint Paul conſole, par le Guide: il y a une expreſſion ſi admirable dans les deux têtes, qu'on croit à tous inſtans que les Apôtres parleront; les parties de détail ne ſont pas moins belles. Les habillemens ſont traités avec une vérité frappante: la couleur eſt excellente. Enfin, c'eſt tout dire, on regarde ce tableau comme le plus parfait qu'ait produit le pinceau du Guide; où il a réuni à un dégré éminent toutes les qualités que l'on peut y ſouhaiter.

Abraham qui chaſſe Agar, par le Guerchin; figures de grandeur naturelle, que l'on ne voit que depuis le genou en haut: il eſt auſſi parfait dans ſon genre que celui du Guide.

L'enlevement de Proſerpine, par l'Albane, tableau compoſé de trois parties; dans le milieu eſt une danſe d'enfans autour d'un arbre; dans un coin du tableau à gauche, l'enlevement;

vis-à-vis, & ſur un nuage, l'Amour qui montre à ſa mere ce que fait Pluton. Ces trois parties, qui ne forment qu'un ſeul ſujet, ſont exécutées avec une perfection admirable; le tableau eſt bien conſervé, frais de couleurs, & a toutes les graces, l'élégance & le fini que l'Albane mettoit dans ces ſortes de compoſitions. (M. Cochin s'eſt trompé en faiſant deux tableaux de ces ſujets qui ſont certainement peints ſur la même toile.) On aſſure à Bologne que M. le duc d'Orléans, régent de France, avoit voulu acheter ces trois tableaux; mais comme ils ſont l'ornement du palais Sampierri, on ne voulut pas les ſéparer des autres; ce qui avoit déterminé le prince à acquérir toute la collection. Le marché étoit conclu, lorſqu'il fut ſurpris par la mort. Ce palais a encore d'autres tableaux de diſtinction, tel que la Samaritaine d'Annibal Carrache, connue par l'eſtampe que l'on en a gravée... Le combat des Centaurs & des Lapithes, par le Tintoret, ſujet bien digne du génie & du feu de ce maître qui aimoit le fracas. Quelques beaux tableaux de plafond; un de Louis Carrache, repréſentant Hercule & Jupiter.... Un autre du Guer-

chin, qui a pour ſujet Hercule étouffant Antée. La couleur, le deſſein & l'intelligence ſont portées à un haut dégré dans ce tableau.

Palais Aldrovandi; grande & magnifique maiſon d'une architecture noble. A la ſuite du grand atrio appuyé ſur pluſieurs rangs de colonnes, on voit trois cours en enfilade, décorées de galeries ſoutenues par des colonnes couplées. Deux eſcaliers fort larges, & d'une belle conſtruction, conduiſent à des appartemens vaſtes & meublés avec goûts. On voit dans ce palais un aſſez grand tableau que l'on dit être du Guide. Il repréſente l'Amour dormant ſur un matelas de velours cramoiſi. La figure eſt d'une vérité frappante, qu'on ne ſe laſſe point de conſidérer, & admirablement peinte. Une Madeleine de Vandervef, peintre Flamand, qui, pour la beauté du coloris & l'agrément du pinceau, approche dans ce tableau de la maniere excellente du Correge. Une très-grande galerie, où ſont ſix tableaux de plafond, peints par Vittorio Bigari & Stephano Orlandi, peintres vivans à Bologne. Les ſujets ſont des faits particuliers à la maiſon Aldrovandi, & ſur-tout au dernier

cardinal de ce nom. On travailloit sur le plancher de cette galerie un tapis de Turquie, formé par des ſtucs de couleur très-brillante.

Une ſeconde galerie moins grande que la premiere, partie dorée, partie peinte en griſaille, avec des niches qui renferment une collection vraiment précieuſe de buſtes antiques grecs & romains : il y en a quarante au moins, & des plus beaux temps de la ſculpture.

Au-deſſus de la porte du grand ſallon, on lit une inſcription à la gloire de Benoît XIV, qui prouve l'équité & la grandeur d'ame de ce pape. Le cardinal Pompeïo Aldrovandi avoit fait l'Egliſe Romaine, ou la Chambre Apoſtolique ſon héritiere ; il avoit cru devoir en agir ainſi, parce qu'il avoit été chargé de pluſieurs affaires importantes & utiles. Il laiſſoit très-peu de bien à ſa famille. Mais le ſaint pere croyant l'Egliſe Romaine aſſez riche, annulla le teſtament de ſon autorité, & rendit le bien du cardinal à ſa famille, dont les meubles & les tableaux ſont aujourd'hui le plus bel ornement de ce palais.

Galerie ſin-

42. *Palais Caprara*, moins vaſte

que le précédent. Les meubles y ſont de la plus grande richeſſe. Il y en a un de velours brodé en or, un autre de velours cramoiſi ciſelé à fond d'or, pluſieurs de velours plein galonnés en or. Un grand étalage d'immenſes plats, baſſins d'argent ciſelés, d'urnes, de vaſes de toutes les formes, de coffres & d'autres meubles d'orfévrerie. Mais ce qu'il y a de vraiment curieux, ce qui eſt unique en Italie, c'eſt la galerie de ce palais, ornée des dépouilles des Turcs, qui furent le partage du général Caprara, qui commandoit une partie des troupes de l'empereur, lorſque le roi de Pologne, Jean Sobiesky, força les Barbares à lever le ſiége qu'ils avoient mis devant Vienne en 1683. On y voit toutes les armes à l'uſage des Orientaux, arcs, fléches, carquois, caſques, ſabres, mouſquets, étandars, turbans, ſelles, caparaçons des plus riches étoffes, brodés en perles, enrichies de pierres précieuſes. Cet étalage eſt fait pour donner une idée de la magnificence orientale. Pluſieurs cinturons d'orfévrerie, ornés de pierres fines; une multitude de nippes & de bijoux à l'uſage des Turcs & de leurs femmes. Toutes ces dépouilles

guliere du palais Caprara.

forment des trophées élégamment arrangée dans cette galerie, au bas desquels sont des coffres couverts de glaces, où sont renfermés la plupart de ces effets précieux, parmi lesquels on voit l'équipage du comte Tekeli, sa vaisselle, ses cantines & ses goblets d'argent doré, l'écritoire du Prince Ragotski, & plusieurs de ses bijoux. Cette collection est de la plus grande richesse. On peut juger par cette portion de butin qui échut au général Caprara, & qui fut peu considérable en comparaison de ce que durent avoir le roi de Pologne, le duc de Lorraine, les électeurs de Saxe & de Baviere, & les autres princes généraux en chef, de la magnificence barbare des Orientaux. La tente seule du grand visir, qui fit partie du butin du roi de Pologne, valloit plusieurs millions.

Dans la piéce qui sert de vestibule à cette galerie, est un grand buste du général Caprara, orné de la toison d'or; il est de bronze doré, & porté par un esclave Turc courbé, qui lui sert de piédestal: imagination ingénieuse, qui se rapporte & au général, & à la galerie qui lui sert de trophée.

Palais Ranuzzi. L'architecture en eſt noble ; le grand eſcalier eſt d'une belle conſtruction. Dans les appartemens, on voit une ſainte Agathe par Raphaël, demi-figure de grandeur naturelle, où l'on remarque la ſageſſe & la beauté de compoſition de l'Homere de la peinture. Un petit tableau de Moïſe ſauvé des eaux, par François Francia ; l'ordonnance en eſt bonne ; & il eſt encore aſſez frais de couleur. Je parle avec plaiſir de ces anciens tableaux, parce qu'il eſt rare d'en trouver qui ſoient bien conſervés. L'enlevement de Proſerpine & celui d'Hélene, par Luc Jordan, peintre Napolitain ; deux grands tableaux compoſés avec génie & beaucoup de feu, d'une belle couleur. Deux tableaux du Gambarini, peintres Bolonnois, qui a peint dans le goût Flamand avec beaucoup de correction. Ils repréſentent des religieux de ſaint François & des religieuſes du même ordre qui font la charité... Il y a quelques autres tableaux de ce même peintre. Joſeph & Putiphar ; grand & beau tableau du Guide... Dans ce palais, comme dans beaucoup d'autres, il y a un luxe d'ornement fort ſingulier ; c'eſt de mettre dans les différens ap-

roneſe, très-beau tableau, où la richeſſe du coloris & la beauté du génie de ce grand peintre ſe déploient avec avantage... Tarquin tenant le poignard ſur la gorge à Lucrece, par Guido Cagnaſſi, éleve connu du Guide. Rien n'eſt plus beau, plus vrai, plus ſéduiſant que la figure de Lucrece : c'eſt le plus beau corps qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Le Tarquin eſt bien peint il a l'air ignoble, quoique furieux. L'éleve dans ce tableau va de pair avec le maître. Une muſique du Primatice, tableau agréable, dans le goût de l'école Vénitienne. Une Madonne avec S. François & ſainte Catherine, beau tableau du vieux Palme. Un mariage de ſainte Catherine, tableau charmant du Guaſtarola. Deux enfans du Cignani, qui ſont excellens.... Une Madonne, belle d'expreſſion & de couleur, par Eliſabeth Cirani. Un tableau de Briſſio, qui repréſente l'homme dans tous les âges. C'eſt la plus immenſe & la plus ſinguliere compoſition que l'on puiſſe imaginer. Ce tableau a trente pieds en quarré, & occupe le fond d'une grande ſalle. Il y a des figures de toutes les tailles, & des grouppes fort ingénieuſe-

ment traités. La couleur en eſt bonne & forte : il eſt mal éclairé à raiſon de ſa grandeur.

A côté de ce palais eſt un ſouterrein antique fort obſcur, appellé *Ponte di Ferro*, qui n'eſt remarquable que par la tradition, qui aſſure que c'eſt dans cet endroit que fut commencé la conſtruction de la ville de Bologne.

Le Palais Bovi. On y voit de beaux Baſſans d'une maniere plus noble que ce peintre n'a coutume. Une ſainte famille de Raphaël, tableau de forme ronde, frais de couleur & bien conſervé, ſous la galerie qui entoure la cour : quelques bas-reliefs & des inſcriptions antiques ornent la muraille. On remarquera que dans les inſcriptions, les noms des conſuls ou autres magiſtrats de l'ancienne Rome ont été rayés, pour y ſubſtituer celui de Bovius...

Palais Monti. Il y a pluſieurs beaux tableaux, & ſur-tout des deſſeins originaux de grands peintres de l'école de Bologne.

En voyant cette multitude de tableaux ſi précieux dans tous les genres, on regrette que du temps des Carraches, dont les éleves admirables ſe ſont for-

més en examinant leurs ouvrages, n'y ait pas eu une académie de peintu & de deſſein établie à Bologne, do ces grands hommes euſſent été les pr feſſeurs. Dans leurs leçons ſavantes ils auroient appris le ſecret de leur a à des éleves ſi capables de s'élever ju qu'à eux : ils euſſent rendu le vrai géni de la peinture héréditaire dans leur pa trie. On regrette que le Comte Marſig & Benoît XIV n'ayent pu profiter de talens de ces grands hommes. On doit lire les réflexions judicieuſes qu'a faites à ce ſujet M. Cochin dans ſon voyage d'Italie, à la fin de l'article de Bologne, où il dit avec grande raiſon, qu'un jeune peintre ſe formeroit avec plus de ſuccès dans cette ville qu'à Rome, eu égard à la quantité de chefs-d'œuvres dans tous les genres & dans toutes les manieres que l'on y conſerve. Je dois ſeulement ajouter que les poſſeſſeurs ſe font un plaiſir de contribuer aux progrès de l'art, en donnant aux jeunes artiſtes toute la liberté & la facilité qu'ils peuvent ſouhaiter, ſoit pour deſſiner, ſoit pour peindre d'après les originaux qui leur appartiennent. Le caractere des Bolonnois eſt vraiment la bonté & l'honnêteté.

On remarque dans quelques palais appartenans aux maisons qui ont autrefois dominé dans Bologne, une sorte de construction qui annonce plutôt des maisons destinées à se fortifier en cas de révolution, que des habitations faites pour être le séjour de la paix & de la tranquillité. Le palais des Pepoli, qui est d'une ancienne construction, & fort grand, m'a fait naître cette idée. Peut-être que lorsque ses possesseurs le firent bâtir, ils avoient lieu d'espérer qu'une heureuse révolution leur rendroit la souveraineté de leur patrie qu'ils avoient eue autrefois. Dans les temps de troubles qui ont précédé l'établissement fixe de la domination de l'Eglise sur Bologne, on voyoit encore tant de nouveaux états se former en Italie, tant de princes s'élever, soit par la protection des empereurs, soit par celle des papes, que pour le peu qu'un gentilhomme particulier eût de richesses & d'intrigues, il pouvoit prétendre à tout.

44. La ville de Bologne, sans avoir à l'extérieur rien de magnifique dans ses édifices, est en général bien bâtie; ses portiques couverts, si commodes pour l'usage, & qui bordent des deux

Mœurs & usages.

côtés presque toutes les rues, ont e
pêché ceux qui ont bâti dans ces d
niers temps, de faire ces belles façad
extérieures qui contribuent tant à la d
coration des villes; mais l'intérie
des maisons n'en est pas moins bi
entendu & moins beau. Aucun partic
lier n'a osé sacrifier la commodité pu
blique à son goût pour cette magnifi
cence extérieure. Ainsi l'architecture
offre peu d'édifices remarquables. J'
rapporté tout ce que la sculpture y a d
vraiment beau, soit dans l'antique; soi
dans le moderne. J'ai beaucoup parlé d
la peinture; mais que ne peut-on pas en
dire encore sans craindre d'exagérer ?

On ne peut que se former une idée avantageuse des mœurs des Bolonnois après ce que j'en ai déja rapporté. Il paroît qu'ils vivent entr'eux d'une maniere fort unie & avec peu de faste. La religion y est respectée plus que dans la plupart des autres villes de la domination Eccléfiastique. Les sciences qui y ont toujours fleuri depuis une longue suite de siécles, ont contribué à y conserver le dépôt de la foi dans sa pureté. On voit dans les derniers établissemens qui se sont faits en faveur des sciences & des arts, avec quelle attention on

es a mis ſous la protection publique de quelqu'un des ſaints patrons de la ville. Toutes les fonctions publiques de l'univerſité & de l'inſtitut, ſont précédées par quelque acte religieux ſolemnel, & terminées de même. En général, il régne une régularité apparente dans cette ville, qui engage à juger favorablement des ſentimens.

Le peu de ſavans que j'y ai vu, ſont honnêtes & modeſtes; dans le nombre, je dois citer avec éloge le docteur Franceſco-Maria Zanotti, ſécrétaire perpétuel de l'inſtitut, très-digne d'occuper cette place par la diverſité de ſes connoiſſances & leur ſolidité. J'y ai vu auſſi le comte Franceſco Algaroti, né ſujet de la république de Veniſe, décoré de l'ordre royal de Pruſſe, connu par ſes ouvrages, de phyſique & de poëſie. Il étoit très-aimable dans la ſociété. Il eſt mort à Piſe en 1764.

Après avoir parlé de l'univerſité & de l'inſtitut, il ne me reſte rien à dire de l'état des ſciences à Bologne. Elles n'ont pas actuellement de ces aſtres brillans qui ébloüiſſent l'univers par leur éclat; mais on peut dire en revanche qu'elles ont beaucoup de ſujets excellens qui travaillent avec émulation, &

qui en ſuivant la route où ils marchent, ont tout lieu d'eſpérer de grands ſuccès, & de voir naître parmi eux des ſujets rares qui feront un jour époque dans la république des lettres.

Le peuple eſt doux & tranquille à Bologne; il ſe croit heureux de vivre ſous le gouvernement de l'Égliſe Romaine, & cette idée fait réellement ſon bonheur. Il ne paroît pas que le ſoin de la fortune l'occupe beaucoup. Les deſcendans des plus fameux artiſtes y vivent dans la médiocrité où étoient leurs arrieres-grands-peres. J'ai vu avec étonnement que le célébre *Ercole Lelli*, mort depuis peu de temps avec tous les honneurs dûs à ſes talens, n'ait laiſſé aucuns bien. Sa veuve *Anna Manſolini*, ſi habile elle-même, & dont j'ai déjà parlé, vit dans une grande médiocrité; elle auroit été embarraſſée pour l'éducation de ſes enfans, à laquelle elle auroit eu peine à fournir, ſans les reſſources que l'on trouve dans cette ville, & qui ſont une nouvelle preuve de l'amour pour la patrie qui y domine.

Maniere d'adoption ſinguliere.

45. Il y a, comme dans les autres villes d'Italie, différens conſervatoires, où l'on éleve les enfans orphelins, & où on leur procure des métiers ou des

talens, qui les mettent en état de fournir eux-mêmes à leur subsistance & à celle de leur famille, quand il s'établissent. Il paroît que l'on y forme par préférence beaucoup de musiciens ; car la plus grande partie des acteurs & des actrices répandus sur les différens théâtres d'Italie, sont Bolonnois, & beaucoup s'y distinguent par leur talent.

Mais il y a des conservatoires ou colléges fondés pour l'entretien d'un certain nombre de jeunes gens, & auxquels on donne une éducation distinguée ; c'est le sénat qui nomme aux places de ces conservatoires. Plusieurs Bolonnois de familles Patriciennes ont substitué leurs biens, à défaut d'héritiers en ligne directe, à la république à la charge de choisir un sujet parmi les enfans élevés dans ces conservatoires, qui doit porter leur nom & leurs armes, & qu'ils adoptent, en conséquence du choix qui en sera fait par les loix établies. Le testament est déposé dans les archives de la ville après la mort du testateur ; & dès qu'il y a lieu à l'exécution, les sénateurs choisissent un des éleves, qui alors prend le nom & les armes de la famille dans laquelle il est adopté, & jouit de

tous les priviléges de la nobleſſe. On conſerve à ces enfans les palais, les meubles & les tableaux. des teſtateurs. On les choiſit ordinairement à l'âge de ſeize ans ; & depuis ce temps juſqu'à leur majorité, un commiſſaire nommé par le ſénat gere les biens qui leur ſont deſtinés, en met à profit les revenus, après avoir prélevé ce qui eſt néceſſaire pour donner à l'adopté une éducation conforme à ſon nouvel état. Ces revenus accumulés ſervent ou à réparer les fonds, ou à les améliorer, ou à faire des acquiſitions que l'on joint à la maſſe principale. Je crois que la façon de les élire n'eſt point arbitraire. On met dans une urne le nom d'un certain nombre d'éleves, d'âge & de mérite égal ; celui dont le nom ſort le premier, eſt l'heureux. Un des fils d'Ercole Lelli, dont j'ai parlé, a ſuccédé nouvellement au nom & aux biens de la maiſon Solimeni, qui venoit de finir. Par cette précaution, qui ne peut avoir été ſuggérée que par un eſprit vraiment patriotique, les familles ne s'éteignent point, les biens ne paſſent pas en main étrangere à l'état ; & ces avantages réels contribuent à perpétuer les talens dans cette république aſſez ignorée, mais

mais où il y a des établiſſemens reſpectables & vraiment dignes des beaux ſiécles de l'humanité.

Le bourgeois & l'artiſan y ſont aſſez dans l'uſage de vivre au jour la journée ; ils s'embarraſſent peu du ſoin d'avoir chez eux des proviſions de bouche pour un long eſpace de temps. Je ne ſais ſi cette façon de penſer ne les met pas au-deſſous de bien des inquiétudes. Quoi qu'il en ſoit, on voit à Bologne, comme dans preſque toutes les villes d'Italie, une multitude de cuiſines établies dans les rues, où l'on vend les denrées & les viandes de la ſaiſon cuites & prêtes à être mangées ; ainſi dans toute la matinée, on voit hommes & femmes faire leurs proviſions pour le reſte du jour. A en juger par ce qu'ils achetent, ils vivent très-frugalement. Ceux qui ſe croyent par état au-deſſus de ces ſoins, n'aiment pas que les étrangers les voyent faire ces ſortes d'emplettes, ils s'en cachent avec ſoin, & pour cela les font ou de bonne heure le matin, ou fort tard le ſoir. Parmi la plupart des Italiens domiciliés, la fantaiſie du peuple ou des gens peu à leur aiſe, eſt de faire croire à ceux qui ne les connoiſſent pas, ſur-

tout aux étrangers, qu'ils ſont ou d'un rang diſtingué, ou d'une fortune tout au moins aiſée, pour ce qui eſt public, & que l'on peut remarquer en paſſant; ils ſont ſatisfaits, s'ils peuvent avoir donné d'eux une idée avantageuſe. On a beau connoître leur manie, & leur en parler, il ne croient pas tout le monde auſſi bien inſtruit que celui auquel ils ont affaire pour l'inſtant; alors ils changent avec lui de maniere, ils n'épargnent ni ſoupirs, ni flatteries, ni ſollicitations, pour avoir part aux libéralités de celui qu'ils croyent en état de leur en faire.

Je ne puis rien dire de bien aſſuré ſur la beauté du ſang à Bologne: on y voit de très-jolies perſonnes, plus encore dans le ſecond ordre & parmi le peuple, que dans le premier rang. Les femmes qui ſortent à pied, portent une eſpece de voile de taffetas noir fort avancé, qui leur couvre le viſage; mais quand elles ont quelque intérêt à le faire voir, elles y réuſſiſſent avec une adreſſe merveilleuſe, ſans qu'elles paroiſſent le faire exprès; il eſt vrai qu'elles retirent le voile aſſez promptement, quand elles jugent à propos de s'appercevoir qu'on les regarde: mais à

tout ce jeu on voit que les temps changent, mais que les caracteres ſont les mêmes ; elles ſont encore telles que Virgile les dépeint :

Et fugit ad ſalices, & ſe cupit ante videri.

46. (*a*) Le commerce à Bologne n'eſt pas fort riche. Les ouvrages que compoſent les profeſſeurs de l'univerſité & de l'inſtitut, font rouler les preſſes, & ſe débitent aſſez chez les étrangers. On y vend des tableaux que l'on annonce, pour la plus grande partie, comme venant des grands maîtres de Bologne ; mais on ſait à quoi s'en tenir. Il eſt étonnant que la gravure n'y ait fait aucun progrès depuis le temps des Carraches juſqu'à nos jours. Il n'y a point de ville au monde qui pût fournir plus à ce bel art. Il y a une multitude de tableaux originaux, que l'on Commerce.

(*a*) Dans le temps des dernieres guerres d'Italie, auxquelles la nation Françoiſe a eu part, les miniſtres jugerent à propos d'établir à Bologne un conſul, plus pour tenir la main aux approviſionnemens que l'on tiroit de ce pays, que pour les affaires du commerce : il y eſt reſté juſqu'à préſent au même titre. Cette place eſt occupée depuis très-long-temps par M. Gratian, qui ſe plaît à rendre ſervice aux voyageurs de ſa nation.

ne peut connoître qu'à Bologne, dont on se formeroit une idée par des estampes bien gravées, dont cette ville seule fourniroit un recueil immense, moyen d'y attirer beaucoup d'argent, sur-tout à présent que le goût de la gravure est par-tout à la mode : mais cet art y est au premier pas.

Les liqueurs de toutes sortes, les mortadelles ou saucissons, les jambons de Bologne sont connus, se débitent dans toute l'Europe, & font une branche de commerce considérable dans ce pays. Cependant celui de soie y tient le premier rang ; les eaux du Rheno ont une qualité propre pour la disposer à la teinture. Quand elle est préparée, on la transporte ailleurs. Il y a peu de fabriquans dans cette ville.

Ses environs fournissent abondamment des denrées pour toute espece de consommation. La campagne y est d'une fertilité étonnante, & de l'aspect le plus riant, du côté d'Imola & de Parme. Il n'en est pas de même de la partie qui avoisine Ferrare. Comme le terrein y est extrêmement bas, que les eaux n'ont pas d'écoulement en plusieurs endroits, que le Pô dans le temps des crues rompt, passe ses digues &

ſe répand au loin ; toutes ces cauſes réunies ont formé des marais très-étendus qui ont abſorbé une partie des terres & des prés, & rendu le pays inhabitable. Le commerce ne répare pas ces pertes, qui depuis quelques temps ſe font ſentir vivement à Bologne ; pluſieurs familles Patriciennes y ont perdu conſidérablement ; quelques-unes même ont été réduites à un état vraiment à plaindre. Le ſénat & les particuliers ont fait pluſieurs tentatives pour apporter quelques remedes à cette eſpèce de fléau ; ils ont payé fort cher des ingénieurs qui prétendoient pouvoir déſſécher ces marais, & les mettre en état de produire. Mais la ſituation même du pays a rendu leurs entrepriſes infructueuſes. Les terres ſont trop baſſes ; les eaux par leur abondance les ont détrempées de façon, qu'en partie elles n'ont plus de ſolidité, en partie elles ſe ſont affaiſſées au point que le niveau des eaux eſt beaucoup au-deſſus de celui des terres. Il y a donc grande apparence que les eaux ne feront qu'augmenter dans cette partie de la Romagne, & du Ferrarois qui la joint, qui à la fin deviendra tout-à-fait inhabitable. On eſt vraiment fâché,

en voyant un pays autrefois si riche, exposé à pareil malheur. Les parties qui sont habitées, & dont on éloigne les eaux à force de digues, sont de la plus grande fertilité. Dans les points les plus élevés, on profite des temps de sécheresse pour y semer des chanvres & des légumes, qui y croissent assez vîte pour qu'on ait le temps de les recueillir avant que les premieres pluies d'automne augmentent le voulume des eaux.

Qualité de l'air.

47. L'air, à ce que disent les habitans de Bologne, y est pur & sain; ils en apportent pour preuve la vue même des édifices de la ville, qui ne sont pas chargés de crasses & de poussieres, de mousses vertes & autres plantes parasites, dont l'humidité de l'air est la cause occasionnelle. Les eaux y sont d'assez bonne qualité, comparées à celles des autres villes du pays plat de Lombardie. Il y a quelques sources dans les montagnes voisines, qui, conduites dans la ville par des canaux, entretiennent les fontaines publiques, & fournissent assez d'eau pour l'usage ordinaire. Cependant la gale est une incommodité très-commune dans cette ville, ce qu'on ne peut attribuer qu'à

l'âcreté du ſang. Eſt-elle occaſionnée par un uſage trop fréquent des viandes ſalées & des liqueurs, par la qualité de l'air ou des eaux, ou même par celle du ſel dont on uſe dans le pays ? J'attribuerois cet inconvénient à la derniere cauſe plutôt qu'à aucune autre, attendu que dans tous les états & à tous les âges on eſt ſujet à la gale ; il eſt vrai que l'on dit qu'elle n'y eſt pas fort incommode.

Pierre & phoſphore de Bologne. Maniere de le préparer.

48. Dans les environs de Bologne, & ſur-tout au pied du mont Paterno, qui en eſt éloigné de trois ou quatre milles, on trouve la pierre qui, préparée au feu, ſert à former le phoſphore, connu ſous le nom de phoſphore de Bologne, que l'on met au ſecond rang parmi les phoſphores artificiels. Cette pierre, griſe, peſante, tendre & ſulphureuſe, dans laquelle on trouve des parties conſidérables d'un talc argenté, qui reſſemble plutôt à un minéral qu'à une criſtalliſation, ſe trouve par morceaux répandue dans la terre. Une eſpèce de chymiſte, que l'on dit avoir été cordonnier de ſon premier métier, & dont le nom étoit Vincenzo Caſciarolò, ayant amaſſé beaucoup de ces pierres, auxquelles on n'avoit fait d'a-

bord aucun attention, eſpéra qu'en les faiſant fondre au feu, il en tireroit l'argent qu'il imaginoit y être renfermé : mais il ne parvint qu'à en faire un phoſphore nouveau, qu'il ne cherchoit point, & dont il négligea aſſez l'invention, pour ne pas s'en faire honneur. Dans la ſuite des temps, lorſque la phyſique eut fait des progrès plus conſidérables, M Homberg, médecin-chymiſte de M. le duc d'Orléans, régent de France, fit un voyage exprès à Bologne, pour connoître la pierre dont je parle, & trouver le moyen de la préparer : il réuſsît très-bien ; & c'eſt ſelon ſa méthode qu'on la prépare encore à l'inſtitut. Cette pierre, préparée & calcinée ſelon les régles de l'art, devient très-abſorbante : on l'expoſe quelques inſtans au grand jour & aux rayons du ſoleil, s'il eſt poſſible ; la lumiere la pénétre : enſuite on la porte dans les ténébres, & elle y eſt auſſi lumineuſe qu'un charbon ardent : elle conſerve ſon éclat pendant quelques minutes, & ne le perd que par dégrés. Alors elle n'a ni odeur, ni chaleur, on peut la toucher impunément. Pour lui rendre la lumiere, il faut l'expoſer de nouveau au jour ; car ni la lumiere de

la lune, ni celle des flambeaux ne lui communiquent aucune vertu. Cette pierre, telle qu'on la diſtribue à Bologne, eſt de la figure & de l'épaiſſeur d'une noix un peu applatie. Sa couleur eſt celle d'une pâte griſe à laquelle on auroit mêlé du ſoufre. On trouve dans ces pierres de petits coquillages de terre, qui s'y pétrifient, & y prennent la couleur argentée & brillante du talc, ſans rien perdre de leur forme. Les tranſactions philoſophiques rapportent, d'après le témoignage du célèbre Malpighi, qu'un ſculpteur nommé Zagonius avoit trouvé le ſecret de faire avec la pierre de Bologne, des peintures & des ſtatues qui brilloient dans l'obſcurité, mais qu'il étoit mort ſans avoir laiſſé ſon ſecret à perſonne. D'après ce que j'en ai dit, & à l'inſpection de la pierre, on imagine aiſément comment on pourroit faire de petites figures qui auroient le même effet que le phoſphore...

Maniere de préparer la pierre de Bologne, & de faire le phoſphore.

On calcine cette pierre en l'expoſant à un feu vif de charbon. Il faut avoir attention de la poſer ſur

une plaque percée de cuivre, parce que les parties de fer qui pourroient se mêler avec la pierre par l'action du feu, empêcheroient que la pierre calcinée, ou le phosphore n'absorbât aussi aisément la lumiere, & ne la rendît ensuite dans l'obscurité. Il faut avoir soin de nettoyer la pierre de toutes les matieres étrangeres qui peuvent l'environner, avant que de la mettre au feu. On la peut nettoyer avec l'eau-de-vie, & l'envelopper d'une pâte faite avec la même pierre pulvérisée dans un mortier de cuivre, avec un pilon du même métail, délayée dans l'eau-de-vie. Lorsque la pierre est posée sur la plaque de cuivre; on la recouvre de charbon arrangé de façon que la chaleur soit entiérement concentrée, & que l'air n'agisse que par dessus & par dessous. Le dessous de la plaque doit aussi être garni de charbon : le charbon minéral ne vaudroit rien pour cette opération. Sur cet exposé, il est aisé d'imaginer la forme du fourneau que l'on doit employer. Pour bien réussir dans cette préparation, il faut choisir de préférence les pierres les plus petites & les plus dures, & prendre garde qu'elles ne soient mêlées de corps étrangers qui en empêcheroient le succès...

DUCHÉ DE FERRARE.

49 LA route de Bologne à Ferrare ſe fait par un pays qui ſeroit très-fertile, s'il n'étoit pas inondé en grande partie. Il s'y forme d'eſpace en eſpace des amas d'eaux conſidérables. Quand ils ſont arrivés à une certaine hauteur, il ſe fait par leur propre poids, & je crois ſous la direction des vents, des écoulemens qui vont inonder d'autres parties, rompent les chemins & les rendent impraticables; de ſorte que les poſtillons même des poſtes ſont obligés de prendre de village en village des guides du pays, qui connoiſſent les inondations nouvelles & les faſſent éviter. Sans cette précaution, on courroit beaucoup de riſques; & malgré ces ſoins, il arrive ſouvent que l'on eſt obligé de retourner ſur ſes pas, ou de prendre de grands détours pour éviter les mauvais pas occaſionnés par l'épanchement des eaux. C'eſt ce dont j'ai été témoin dans la route de Bologne à Ferrare, pendant la plus belle ſaiſon de l'année, environ le 15 de Mai. On peut juger de-là que ces chemins doi- Route de Bologne à Ferrare.

vent être impraticables après les pluies de l'automne & pendant tout l'hiver.

De Bologne à Ferrare on compte cinq poſtes, qui peuvent faire environ quinze lieues de France, que l'on ne parcourt pas habilement, quoique les chevaux ſoient bons, à cauſe de tous ces détours, ſur-tout de Bologne à la Pieve, village qui partage à peu près le chemin. Au ſortir de la Pieve, on marche ſur une digue ou chauſſée très-élevée & fort étroite; il n'y a d'eſpace que pour paſſer une voiture. D'un côté coule le Pô, qui eſt large & profond; de l'autre eſt un foſſé, qui aboutit à une vallée de la plus grande fertilité, quand elle n'eſt pas inondée. La grande production de ce pays eſt le chanvre, dont on fait un commerce conſidérable avec l'étranger. Dans les endroits les plus élevés, on voit quelques vignes & aſſez de terres à bleds pour la conſommation du pays, & en général beaucoup de graines & de légumes, que l'on peut ſemer & recueillir dans la ſaiſon de l'année où les eaux ſont le moins abondantes. Les eaux ont cauſé tant de changemens dans la ſurface de ce pays, que la route qui ſe fait, tan-

tôt par des chemins de traverſe, tantôt ſur des chauſſées, quelquefois dans des chemins alignés & bien entretenus, eſt fort variée; elle n'eſt pas abſolument sûre, eu égard à tous les inconvéniens dont j'ai parlé, ſans compter celui de ces digues étroites & élevées, où il eſt dangereux de rencontrer d'autres voitures, ſur-tout de la Pieve à San Carlo. Depuis ce village juſqu'à Ferrare, le chemin eſt plus sûr & mieux tenu; on trouve quelques chauſſées, des ponts, beaucoup de caneaux, qu'il a fallu néceſſairement creuſer, pour établir quelque communications dans le pays, dont la culture aux environs de Ferrare, du côté de Bologne, paroît très-négligée.

Duché de Ferrare.

50. Le duché de Ferrare eſt aujourd'hui une province de l'Etat eccléſiaſtique, gouvernée par un légat. Il eſt borné au nord par l'état de Veniſe, au couchant par les duchés de Mantoue & de la Mirandole, au midi par le Bolonnois & la Romagne, & au levant par le golfe de Veniſe. Ce pays eſt entouré de toutes parts par les différentes branches du Pô, qui forment des atterriſſemens à leurs embouchures dans la mer Adriatique, &

dont les eaux ne s'écoulant plus avec facilité, refluent dans les terres, y forment une grande étendue de marais qui rendent l'air mal-ſain, & néceſſairement le pays inculte & inhabité. C'eſt par cette cauſe que ſe ſont formés les marais de Commachio dans le Ferrarois, dont on a tiré quelque utilité, en y établiſſant des ſalines qui fourniſſent du ſel au Bolonnois, au Ferrarois, à la Romagne, & à une partie de la Marche d'Ancone. Pour empêcher les inondations qui ſont la ruine de ce pays, il n'y auroit que deux moyens: le premier, de faciliter l'écoulement des différentes branches du Pô dans la mer Adriatique, en détournant les ſables qu'elles ont entraînés à leurs embouchures; ce qui paroît preſque impoſſible: le ſecond, de multiplier les canaux, de conſtruire des digues, qu'il faudroit d'une force & d'une élévation conſidérable; ce qui paroît très-difficile dans un pays où l'on auroit peine à trouver aſſez de matériaux pour toutes les conſtructions qui ſeroient à faire: à quoi il faut ajouter que ces entrepriſes ſont au-deſſus des forces des particuliers, quand même ils ſe réuniroient pour le

tenter. On ne peut pas citer ici l'exemple des Hollandois, qui ont élevé des villes magnifiques dans des marais inhabitables, & qui y ont porté la population au plus haut degré : c'eſt le commerce immenſe de ce peuple laborieux qui a opéré ces merveilles. L'Europe & les Indes, tributaires des négocians Hollandois, ont fourni les frais de ces grandes entrepriſes. La nation à préſent a les mêmes reſſources, & eſt aſſez riche par elle-même pour les entretenir. Mais ici il n'y a ni commerce, ni émulation, ni induſtrie. Il n'y auroit donc que la protection du ſouverain qui pût faire réuſſir les ouvrages néceſſaires à ce pays ; il faudroit pour cela une ſuite de ſouverains pontifes & de légats animés des mêmes vues pour cette partie de leur domination, ce que l'on ne peut pas eſpérer, outre que la dépenſe à faire excéderoit peut-être les forces de la Chambre Apoſtolique. Ainſi on ne peut que s'attendre à voir ce pays, autrefois ſi riche, ſe dégrader de plus en plus par les eaux, devenir inhabitable.

Après la longue anarchie qui ſuivit l'extinction de la puiſſance des Lom-

bards, & des rois d'Italie de la race de Charlemagne, dans la maiſon d'Eſt poſſéda le duché de Ferrare depuis 1336 juſqu'en 1597. Alphonſe II d'Eſt, duc de Ferrare, étant mort ſans enfans, le pape Clément VIII réunit cet état à ſon domaine, comme fief de l'Egliſe, malgré les diſpoſitions qu'avoit faites Alphonſe en faveur de Ceſar d'Eſt ſon neveu, duc de Modene, auquel il vouloit laiſſer ſes terres en héritage, mais comme le pere de Ceſar n'étoit que fils naturel d'Alphonſe I, duc de Ferrare, le pape ne le gugea point capable de ſuccéder à ſon oncle, & n'eut aucun égard à ſon teſtament.

Situation de Ferrare. Reſtes de beauté. Citadelle.

51. Ferrare, capitale du duché de ce nom, ſituée ſur la plus petite branche du Pô, appellée dans le pays *Pó morto*, à vingt-neuf degrés cinquante-cinq minutes de longitude, & quarante-quatre degrés cinquante-quatre minutes de latitude nord, eſt preſque au centre du pays dont je viens de parler, dans une plaine fort baſſe. On ne fait pas remonter ſa fondation plus haut que le ſixiéme ſiécle. On prétend qu'alors l'Exarque Smaragdus fit entourer de murailles le petit endroit appellé

Ferrariola, & qu'il le fit mettre au rang des villes. En 657, le pape Vitalien y transféra l'évêché de Viguenza, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un village du Ferrarois. L'empereur Frédéric II, dans le temps de ſes démêlés avec les papes y fonda une univerſité, à laquelle il accorda de grands priviléges, dans l'intention de faire tomber celle de Bologne, qui étoit attachée au ſaint-ſiége. Cette ville étoit encore peu conſidérable; mais dès que les marquis d'Eſt y eurent été établis, ils donnerent tous leurs ſoins à l'embellir & à l'agrandir. L'Italie étoit alors poſſédée par une multitude de petits ſouverains, ou de petites républiques, qui n'épargnoient rien pour rendre leur capitale brillante, riche & peuplée. C'eſt la raiſon pourquoi on trouve plus de belles villes dans ce pays, que dans le reſte de l'Europe, & ſur-tout dans la Lombardie, où il y a peu de villes conſidérables qui n'ayent été capitales d'un petit état ſouverain.

La maiſon d'Eſt poſſéda Ferrare à titre de marquiſat juſqu'au temps de Paul II, qui l'érigea en duché en faveur de Borzo d'Eſt. Cette ville, par les ſoins de ces princes, étoit devenue

l'une des plus belles d'Italie : ce qui en reſte ne permet pas d'en douter. L'aſpect eſt noble & majeſtueux, & annonce une place conſidérable ; les murs ſont terraſſés, revêtus de baſtions d'eſpace en eſpace, & entourés de larges foſſés à eau vive, & bien entretenus, les édifices publics & particuliers ſont conſtruits avec magnificence ; les rues ſont grandes & larges, & preſque toutes alignées : mais après cette belle apparence, ce qui étonne, ſur-tout en entrant, c'eſt qu'elle a l'air d'un déſert ; la plus grande partie des maiſons ſont inhabitées, beaucoup tombent en ruine : en approchant du centre, on trouve un peu plus de mouvement dans le peuple ; mais on s'apperçoit très-bien qu'il y a peu de commerce. Les habitans eux-mêmes ſe plaignent que les arts, la population & l'induſtrie y diminuent ſenſiblement ; ce qu'ils attribuent au mauvais air cauſé par la grande étendue des marais voiſins, & au dépeuplement de la campagne des environs. Dès que les papes ſe furent mis en poſſeſſion de la ville en 1598, ils firent conſtruire les fortifications extérieures. Clément VIII fit enſuite bâtir la citadelle, où ſes ſucceſſeurs ont toujours

entretenu une garnison, d'où on tire auſſi des ſoldats pour la garde des portes qui ſont au nombre de cinq, ayant chacune au-devant d'elles un pont pour traverſer le foſſé (*a*).

52. L'égliſe cathédrale de Ferrare, bâtie en croix grecque, eſt grande & belle; elle doit les embelliſſemens modernes dont elle eſt décorée, au cardinal Ruffo ſon archevêque. Il y a pluſieurs tableaux précieux, entre autres un martyre de ſaint Laurent, par le Guerchin, de la plus grande beauté, & de toute la force de ce maître. Dans le fond du ſanctuaire, un grand & beau tableau du jugement dernier, fort imité

Cathédrale & autres égliſes.

(*a*) Cette Citadelle eſt flanquée de ſix grands baſtions royaux d'une conſtruction ſolide. Au milieu de la place d'armes eſt une ſtatue de marbre du pape avec cette inſcription ſur la baſe ... *Ne recedente Paulo, Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno ſubſtituit....* Une crainte chimérique a donné lieu à cette inſcription, & à la penſée brillante qui la termine. Il y a bien plus à craindre que la ville de Ferrare devienne inhabitable par la ſubmerſion dont elle eſt menacée, qu'elle ne ſoit jamais expoſée à la diſcrétion de l'ennemi, parce que les eaux qui l'entourent ſe retireroient entiérement.

de celui de Michel-Ange, qui eſt dans la chapelle Sixtine du Vatican. On voit encore dans cette égliſe pluſieurs peintures du Doſſi, peintre Ferrarois de réputation, de même que le tombeau de Lilio Gregorio Giraldi, célébre littérateur du quinziéme ſiécle.

Aux Théatins, un grand tableau de la préſentation de Jeſus-Chriſt au temple, peint par le Guerchin: il eſt beaucoup dans la maniere de celui de la circonciſion par le même maître, dont j'ai parlé à l'article de Bologne.

Il faut voir l'égliſe des Bénédictins; il y a pluſieurs tableaux de diſtinction, qui amuſeront les amateurs de la peinture; & un voyageur inſtruit doit y aller par reconnoiſſance jetter quelques fleurs ſur le tombeau de l'Arioſte, au-deſſus duquel eſt ſon buſte en marbre blanc. Son épitaphe apprend qu'il eſt mort en 1533, âgé de cinquante-neuf ans.

A ſaint Dominique, les tombeaux des Strozzi pere & fils, tous deux poëtes; ceux de Nicolas Leo cenigo & Celio Calcagnino, & de pluſieurs autres ſavans qui ont fleuri à Ferrare dans le quatorziéme ſiécle & au commencement du quinziéme, & qui ont beaucoup

contribué au rétabliſſement des lettres en Europe.

L'égliſe de ſaint Georges des moines Olivetains eſt célébre par le concile général que le pape Eugene IV y aſſembla en 1438. Ce ſouverain pontife, après avoir fait de vains efforts pour diſſoudre le concile de Baſle, qui ſe regardoit même dans ſes dernieres ſeſſions comme repréſentant l'égliſe univerſelle, & qui, pour le prouver à l'univers, déclara le pape ſuſpens & interdit, & enfin le dépoſa; le pape qui avec raiſon n'eut aucun égard à ces procédés illégitimes, indiqua l'aſſemblée d'un concile général à Ferrare, où devoit ſe traiter la grande affaire de la réunion de l'égliſe Grecque à l'égliſe Latine. L'empereur de Conſtantinople, Jean Paleologue, y vint avec le patriarche de cette ville. Beſſarion de Nicée, qui depuis fut cardinal, & Marc d'Epheſe, étoient à la tête de la députation des Grecs. Les premieres ſéances de ce concile ſe tinrent à Ferrare: enſuite il fut transféré à Florence, à cauſe des maladies qui s'éleverent à Ferrare; & la réunion des Grecs avec les Latins fut conſommée à Florence, par le fameux décret d'union, connu ſous le nom de

décret d'Eugéne IV. Les Arméniens & les Jacobites, qui faiſoient partie de l'égliſe Grecque, envoyerent auſſi leurs députés, qui accéderent au décret d'union; de ſorte que cette grande affaire fut terminée en 1440 aux dépens de l'égliſe Romaine, qui paya tous les frais du voyage des Grecs.

Palais du légat. Statut, &c.

53. Le légat réſide dans l'ancien palais ou château des ducs de Ferrare, ſitué au centre de la ville. Il eſt entouré de larges foſſés revêtus & pleins d'eau, que l'on traverſe ſur des ponts-levis. Quatre groſſes tours à chaque angle, unies par quatre grands corps de logis, compoſent cet immenſe bâtiment, qui eſt de la conſtruction la plus ſolide. Vis-à-vis de ce château eſt un magnifique palais qui appartient à la branche de la maiſon d'Eſt régnante à Modene: elle tient ce palais en fief relevant de l'égliſe, avec les biens qui y ſont attachés, & qui ſont ſitués dans le Ferrarois. Au-devant de cet édifice ſont deux ſtatues de bronze de deux ducs de Ferrare; l'une équeſtre; l'autre aſſiſe dans une chaire conſulaire, & en habit long; l'une & l'autre ſont de petite maniere, & poſées ſur des colonnes très-hautes. Vis-à-vis eſt la place du dôme, qui eſt fort gran-

de, mais qui n'eſt point réguliere, & n'a aucune décoration.

Voilà ce qui j'ai remarqué à Ferrare, où je me ſuis peu arrêté. Ce que je puis en dire, c'eſt que peu de villes ſont conſtruites auſſi régulierement, & ſe préſentent ſous un aſpect plus favorable : il n'y manque que des habitans, & un air dans lequel on puiſſe vivre. Quelques voyageurs m'ont aſſuré que la ſociété de Ferrare étoit très-aimable, que la nobleſſe y étoit affable, honnête & pleine d'eſprit.

La célebre Renée de France, fille de Louis XII & d'Anne de Bretagne, mariée à Hercule II d'Eſt, duc de Ferrare & de Modene, connue par ſon attachement à la religion réformée, par la protection qu'elle accorda aux ſavans, & par ſon goût pour les belles-lettres, vécut dans cette ville pendant trente-trois ans, depuis 1527 juſqu'en 1560. Elle quitta l'Italie après la mort de ſon mari, pour ſe retirer en France à Montargis, ou elle mourut en 1575. Il eſt certain que l'on n'auroit pas ſouffert patiemment que cette princeſſe continuât plus long-temps à retirer dans ſes états quantité de perſonnages, illuſtres par leur ſavoir, mais qui avoient le malheur

d'être infectés du venin des nouvelles héréſies, & qui cherchoient par-tout à faire des proſélites.

POLESIN DE ROVIGO.

Poleſin de Rovigo aux Vénitiens. Sa poſition, ſes bornes.

54. IL y a peu loin de Ferrare à Rovigo, ville capitale du Poleſin, province de l'état de Veniſe; mais le chemin en eſt difficile & fort allongé, par la quantité de détours qu'il faut faire avant que d'arriver à une des branches du Pô, que l'on traverſe en barque à dix ou douze milles plus loin que Ferrare. On voit de tous les côtés, que malgré les précautions que l'on prend pour ſe garantir des inondations, on en vient difficilement à bout. Quand on eſt arrivé dans le Poleſin, on s'apperçoit que le terrein eſt beaucoup plus élevé que dans le Ferrarois.

Cette petite province, qui peut avoir ſeize lieues de long ſur ſix de large, eſt entourée d'une des branches principales du Pô, de l'Adige & de la mer Adriatique, qui en font une preſqu'iſle d'où elle a pris ſon nom de *Poleſine*. Les Vénitiens s'en emparerent en 1500 ſur les ducs

ducs de Ferrare, & l'ont gardée depuis ce temps.

Le pays arrosé d'une multitude de ruisseaux est d'une fertilité étonnante; il ne faut que jetter les yeux sur la campagne, pour voir avec quelle force se fait la végétation: on y recueille toutes les denrées de consommation ordinaire, des grains de toute espece, des fruits en abondance & de bonne qualité, beaucoup de chanvres. La plus grande partie de ces denrées se transportent à Venise, où elles sont à grand marché.

Les chemins, dans ce pays, sont mal entretenus & difficiles à tenir; les plus beaux sont ceux où deux voitures peuvent passer à peine.

55. La ville de Rovigo n'a rien de plus remarquable que d'avoir été la patrie du savant Celius Rodiginus. Le palais qu'occupe le podestat, est situé sur une grande place, qui a pour tout ornement une colonne de pierre, & au-dessus le lion de saint Marc. A un des coins de la place, est le corps-de-garde d'une compagnie d'infanterie que la république y tient pour la sûreté de la ville. L'église cathédrale, lorsque je l'ai vue, étoit en mauvais ordre: on travailloit à la réparer. A une des extré-

Rovigo, ancienne ville d'Adria.

mités de cette ville, dans un quartier assez désert, est une grande chapelle ronde entourée au-dehors d'une galerie soutenue d'une colonnade: elle est totalement remplie de tableaux de vœux, qui paroissent tous être des peintres de l'école Vénitienne. Cette chapelle est dédiée à la sainte Vierge, dont on y conserve une image miraculeuse. La république de Venise a donné le titre de ville à Rovigo, depuis qu'elle est sous sa puissance; elle l'a fait entourer de murailles, & y a fait construire quelques édifices publics. Le siége épiscopal de l'ancienne ville d'Adria sur le Taro, colonie romaine qui avoit donné le nom de mer Adriatique au golfe de Venise, a été transféré à Rovigo. La bonté du pays fait que les nobles Vénitiens achetent de préférence tous les fonds qu'ils peuvent acquérir dans ce territoire, qui sont d'un revenu considérable. Quant à la ville d'Adria, elle a été réduite à peu de chose par les inondations qui l'ont submergée en partie. Son territoire, du temps de Pline l'ancien, étoit renommé par les vins qu'il produisoit: encore à présent on y fait quelques vins blancs qui approchent de la bonté du muscat; mais en général tous les vins

que l'on recueille dans ce terrein, ſont de la plus médiocre qualité, & on les conſomme tous dans le pays & à Veniſe.

A trois milles environ au-deſſus de Rovigo, on paſſe l'Adige en barque : delà on va à *Montceleſe*, beau village du Padouan, ſitué au pied d'une montagne élevée. On en voit une ſuite dans ce canton qui ſont partie des Alpes. Il eſt aiſé de les reconnoître à leur extérieur; elles ne reſſemblent en rien aux Apennins, dont elles ſont ſéparées par l'extrémité de la plaine de Lombardie, le long de laquelle la mer Adriatique fait canal. Ces montagnes ſont couronnées de rochers, couvertes de bois en partie, en partie arides & incultes.

Au ſortir de *Montceleſe*, on traverſe un ruiſſeau, & on ſuit un canal navigable qui borde le chemin preſque juſqu'à Padoue. Des deux côtés du canal on voit pluſieurs belles maiſons de campagne, dont les plus magnifiques ſont aux nobles Vénitiens. Pendant douze à quatorze milles, ou une poſte & demie, le territoire, à droite du chemin, eſt de la plus grande fertilité; c'eſt une vaſte plaine qui va aboutir ſur le Polefin, & qui n'eſt pas moins riche.

Je réſerve à parler de Padoue, & de

quelques autres villes de l'état de terre ferme de la république, après que j'aurai dit quelque chose de son gouvernement & de sa capitale.

RÉPUBLIQUE DE VENISE.

Etats de la république de Venise.

56. LA république de Venise possède une partie considérable de l'Italie; elle jouit encore de la Dalmatie, de plusieurs places sur les côtes d'Albanie & de Morée, & de quelques isles de l'Archipel; ce qui donne lieu de diviser ses états en trois parties, 1. La seigneurie de Venise, qui comprend son état de terre ferme en Italie. 2. La Dalmatie & les villes du Levant. 3. Les Isles de l'Archipel.

Les provinces qui forment le domaine de terre ferme, s'étendent du quarante-cinquiéme degré de latitude au quarante-sixiéme & demi, & tiennent en longitude du vingt-septiéme au trente-deuxiéme degré, en approchant des Alpes Rhetiques, Trentines & Carniciennes; ce qui fait que la température d'une partie de ce pays tient plus du froid que

du chaud. Elles ſont bornées au nord par la Carinthie, l'évêché de Trente, & la Valteline ; au couchant par le Milanez ; au midi par la partie du Milanez où eſt Cremone, le Mantouan & le Ferrarois ; au levant par la mer Adriatique.

On diviſe cet état en onze petites provinces. Le Dogado, ou duché de Veniſe, qui s'étend depuis l'embouchure de l'Adige juſquà Merano, dans lequel Veniſe eſt ſituée ; le Frioul ; la Marche Treviſane, qui comprend le Treviſan, le Feltrin, le Bellunois & le Cadorin ; le Vicentin ; le Padouan ; le Poleſin de Rovigo ; le Veronois ; le Breſſan ; le Bergamaſque ; le Cremaſque enclavé dans le Milanez ; l'Iſtrie Vénitienne ; ſéparée des autres par la Carniole, & ſituée ſur le golfe de Trieſte.

La Dalmatie, dont Zara eſt la capitale ; les villes du levant, dont les principales ſont Butrinto & Perga ; ſur les côtes de l'Epire, Suada ; & Spina-Longa ſur celles de Candie.

Les Iſles de l'Archipel, dont les principales ſont Corfou, Cephalonie, Zante, Zerigo, Tiné & Sainte-Maure....

57. L'hiſtoire de Veniſe eſt trop connue pour que j'entreprenne d'en don- Idée hiſtorique de Ve-

niſe. Origine. Gouvernement.

ner ici un abrégé. Je ne prétends que tracer une eſquiſſe légere de ſon gouvernement, tirée des écrits les plus authentiques; à quoi j'ajouterai ce que j'en ai appris étant à Veniſe, ce que j'ai obſervé dans pluſieurs circonſtances intéreſſantes. Si ces Mémoires ont l'utilité que je me propoſe pour ceux qui feront le voyage d'Italie, ils me ſauront gré de leur avoir donné une idée juſte de ce que l'on peut ſavoir du gouvernement de Veniſe; connoiſſance néceſſaire pour n'être pas étonné du ſpectacle unique que donne cette ville admirable. Je ne crains pas que l'on me reproche de m'être écarté des bornes de la vérité.

Dans le milieu du cinquiéme ſiécle, lorſqu'Attila, roi des Huns, ravageoit l'Italie, après qu'il eut détruit Aquilée, Altino, Concordia, Opitergo, Padoue, villes ſituées dans le voiſinage de la mer Adriatique, les peuples effrayés de la puiſſance de ces Rois du Nord, qui ſe répandoient comme des torrens dans les belles plaines d'Italie, & y portoient la déſolation & le ravage, craignant à chaque inſtant d'éprouver de ſemblables malheurs, chercherent dans les Lagunes de la mer Adriatique un aſyle où ils

fussent en sûreté. Les Padouans, dès l'an 421, avoient fait quelques établissemens à Rialto, l'une des principales Lagunes & la plus habitable; ils avoient tâché de l'accroître, en la déclarant un asyle franc pour tous ceux qui voudroient s'y retirer. Ce privilége y attira quelques nouveaux habitans qui augmenterent le premier établissement, & s'y occuperent à la pêche, qui est très-abondante dans cette mer. Ce fut dans cet asyle qu'une partie des habitans fugitifs d'Aquilée, de Padoue, de Concordia & des autres villes, se retirerent; de sorte que dans très-peu de temps les Lagunes, qui formoient soixante & douze isles séparées par de petits canaux, se trouverent peuplées; chacune ayant pour les affaires civiles, un chef, connu sous le nom de tribun, & son pasteur ou curé pour le spirituel. Leur forme d'administration, quoique semblable, étoit indépendante; chaque communauté se gouvernoit sans avoir aucun rapport aux autres. Rien ne les unissoit que l'intérêt commun qu'elles avoient à se défendre contre les entreprises de l'ennemi étranger; alors toutes les communautés ne formoient plus qu'un seul corps, & n'avoient qu'un même intérêt.

Ces ſoixante & douze communautés ſont l'origine des ſoixante & douze paroiſſes de Veniſe qui ſubſiſtent encore. Pendant près de deux cens cinquante ans, les Padouans, qui avoient formé le premier établiſſement de Rialto, conſerverent une ſorte de ſouveraineté ſur ces iſles : ſes conſuls y envoyoient de temps en temps des tribuns ou gouverneurs généraux revêtus de l'autorité du ſénat ; mais il ne paroît pas qu'ils ayent jamais fait aucun acte bien marqué de domination ſur les tribuns particuliers de chaque communauté ou paroiſſe, qui ſe regardoient comme indépendans. L'an 709, les tribuns des douze iſles principales réſolurent de ſe former en république, & de ſe donner un chef électif. Comme ils ne vouloient dépendre en aucune façon du ſénat de Padoue, pour n'en être pas contrariés dans leurs projets, & conſerver toute la liberté dont ils jouiſſoient, ils s'adreſſerent à l'empereur, dont la ſouveraineté ſur l'Italie étoit encore reconnue, & au pape, pour obtenir des deux puiſſances le droit d'élire un prince ou chef de leur république ; ce qui leur fut accordé tout de ſuite. La même année ils élurent pour premier duc ou doge, Paul-Luc Ana-

ſeſte. Il paroît que dans la ſuite tout le peuple eut part à l'élection.

Les premiers doges régnerent avec toute la puiſſance de ſouverains abſolus ; ils ſe délignoient des ſucceſſeurs dans la perſonne de leurs fils ou de leurs freres, que le peuple gagné par leurs ſollicitations, leur crédit & leurs libéralités, reconnoiſſoit aiſément. Comme cette eſpece de gouvernement étoit trop tumultueux, le doge Sebaſtien Zani, élu en 1172, de concert avec les principaux citoyens, exclut le peuple du droit d'élection dont il abuſoit, & établit un conſeil indépendant & ſouverain, duquel ſe tireroient à l'avenir les électeurs du doge. Ce conſeil fut compoſé de deux cents cinquante magiſtrats pris indifféremment dans tous les ordres de l'état ; ce qui fut fait par ménagement pour le peuple, qui auroit pu ſe révolter, s'il avoit été privé tout d'un coup des priviléges dont il jouiſſoit conjointement avec les patriciens. On élut auſſi douze tribuns du peuple, dont le devoir étoit de veiller à ſes intérêts, & de s'oppoſer aux entrepriſes des doges, qui tendoient au deſpotiſme. Mais les intérêts différens des électeurs, qui n'étant pas tous de même état, avoient ſouvent des vues

oppoſées, & ſe livroient à l'eſprit de faction, ne permirent pas une longue durée à cette nouvelle forme de gouvernement : il ne ſubſiſta qu'environ cent vingt ans, pendant leſquels on voit que les rênes du gouvernement étoient entre les mains du doge ſeul. En 1290, le doge Pierre Gradenigo, qui fut en place près de vingt-trois ans, parvint à rendre le gouvernement de Veniſe purement ariſtocratique, à l'excluſion de tous les autres corps de l'état. Ainſi le gouvernement fut mis entre les mains de la nobleſſe, ou des familles patriciennes, qui furent inſcrites au livre d'or qui fut formé pour lors, & qui eſt le regiſtre de la nobleſſe Vénitienne.

Nobleſſe de Veniſe. Citadins.

58. Cette nobleſſe compoſée de cinq cens trente familles réſidantes à Veniſe, dont pluſieurs du même nom, & inſcrites actuellement au livre d'or, eſt diviſée en trois claſſes. La premiere eſt compoſée des deſcendans des douze tribuns qui élurent le premier doge. Onze de ces maiſons ſubſiſtent encore depuis près d'onze ſiécles; choſe unique dans le monde, & qui par ſa ſingularité mérite d'être citée. Ces onze familles ſont les Badoër, dont il y a huit branches ou familles ſéparées. Cette maiſon

a eu des doges pendant le premier état de gouvernement. Trois de Barozzi, treize de Contarini, trois de Dandolo... deux de Falier... quatre de Gradenigo... deux de Memo, qui a eu auſſi des doges dans le premier état... douze de Morosini... ſix de Michieli... une de Sanudi, trois de Tiepolo. La maiſon Polani, qui formoit la douziéme famille, eſt éteinte depuis peu. (*a*) On les appelle les familles électorales; elles ſont regardées comme les premieres de la nobleſſe Vénitienne. Les Bembi, Bragadini, Cornari & Giuſtiniani, vont de pair avec les familles électorales, & ſont de la premiere claſſe, de même que les Delfini, les Quirini, & quelques autres... La ſeconde claſſe eſt celle dont les familles furent inſcrites au livre d'or en 1290, lorſque le doge Gradenigo établît l'ariſtocratie. Les Capelli, Foſcarini, Mocenigo, Zani, Sorenzo, Celſo, Venieri, Tron, Lorendan, Vendramin, Grimani, Priuli, Sagredo, Zeno & pluſieurs autres, ſont de cette claſſe, qui eſt fort eſti-

(*a*) Le dernier mâle de la maiſon Polani eſt mort en 1760.

mée, à raiſon de ſon ancienneté & de ſes ſervices, attendu qu'il y a près de cinq ſiécles qu'elle participe au gouvernement de l'état... La troiſiéme claſſe comprend près de cent familles qui ont acheté le droit de la nobleſſe au prix de cent mille ducats ; ce qui s'eſt fait principalement dans le temps des guerres avec les Turcs, lorſque la république avoit des beſoins preſſans d'argent, ou des dettes à payer. Ces nobles ont part au gouvernement intérieur, mais ils ſont rarement employés aux grandes charges de l'état, ou aux ambaſſades importantes... La quatriéme claſſe eſt celle des nobles d'honneur ; diſtinction que la république accorde aux ſouverains & à leurs enfans, ſur-tout lorſqu'ils paſſent à Veniſe, à tous les princes d'Italie, aux freres & aux neveux des papes qui paroiſſent ſouhaiter cette diſtinction, & à quelques familles illuſtres d'Italie.

Indépendamment de ces claſſes, il y a un ordre de nobleſſe ſujette de la république, parce qu'elle habite ſes états, & y a ſes biens. On l'appelle nobleſſe de terre ferme ; mais elle n'a aucune part au gouvernement, ou aux charges de l'état ; elle eſt tenue dans une très-

grande dépendance : ſi elle ſert dans les troupes, c'eſt en quelque ſorte comme étrangére.

Entre la nobleſſe & le peuple, il y a un ſecond état compoſé des bonnes familles bourgeoiſes, qui ſont de deux ſortes. Les premiers ſont citadins de naiſſance & d'origine, iſſus de ces familles qui avoient part au gouvernement de l'état, & à l'élection du prince, avant l'établiſſement de l'ariſtocratie, par le doge Gradenigo. Elles demeurerent dans l'ordre des citadins, parce qu'elles furent exclues du conſeil ſouverain qui fut alors compoſé. Suivant les apparences, on ne choisît que le principal de chaque famille, celui qui étoit le plus capable de ſervir l'état, & dont le nom fût porté au livre d'or. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle pluſieurs citadins ont encore le même nom & les mêmes armes que quelques familles patriciennes des deux premieres claſſes... Les citadins du ſecond ordre ont acquis ce rang, ou par leur mérite, ou par argent : les uns & les autres ſont admis indiſtinctement aux charges qui leur ſont reſervées. Le corps des citadins comprend les ſécrétaires de la répu-

blique, les avocats, les notaires, les médecins, les marchands de ſoie & de drap, & les chefs des manufactures de glaces de Murano. Un noble Vénitien peut épouſer une citadine, mais il doit faire approuver ſon contrat par le grand conſeil, ſans quoi ſes enfans ne ſeroient point inſcrits au livre d'or. S'il épouſe une femme du peuple, il eſt obligé d'acheter la nobleſſe à ſes enfans, & il faut ou qu'il mérite cette grace par ſes ſervices, ou que l'état ait beſoin d'argent. Le lien d'union entre beaucoup de nobles & les citadins, eſt le commerce que ceux-ci font ſous leur nom, mais de ſociété avec les patriciens: le gouvernement tolere cet uſage, pour empêcher ſes premieres familles de tomber dans l'indigence, ſur-tout quand elles ſont nombreuſes, & encore pour les mettre en état de paroître avec honneur dans les places qui demandent du faſte & de la dépenſe, telles que les grandes ambaſſades. Sans cette reſſource, il ne ſeroit pas poſſible que la plupart des familles ſubſiſtaſſent avec la dignité qu'exige leur naiſſance; l'uſage étant de partager les biens également entre tous les mâles d'une même famille, pour

conſerver l'égalité qui doit régner dans une république, & pour les mettre tous en état de la ſervir.

Le gouvernement de Veniſe étoit, comme nous l'avons vu, démocratique à ſa naiſſance, & avoit pour chefs des tribuns éligibles par le peuple. Aux tribuns ſuccéderent les doges, dont plus de trente furent ſouverains abſolus. A cette eſpece de monarchie ſuccéda une démocratie d'une nouvelle eſpece; on conſerva le doge, mais dans la dépendance d'un conſeil tiré de tous les ordres de l'état. Enfin ſe forma l'ariſtocratie parfaite qui ſubſiſte depuis plus de quatre cens ſoixante & dix ans, pendant leſquels la république a eu diverſes occaſions d'éprouver la ſolidité de ſon gouvernement, ſur-tout dans la fameuſe guerre avec les Génois, où elle fut réduite à la ſeule Ville de Veniſe. On peut dire que c'eſt à l'union des patriciens entre eux, & à leur attachement inviolable à la patrie, qu'ils durent la conſervation d'un état, dont tout ſembloit leur annoncer la deſtruction prochaine (*a*).

(*a*) Harrington, qui écrivoit dans le dernier

Doge. Son élection. Prérogatives.

59. Cette ariſtocratie a pour chef le doge, qui eſt regardé comme le prince de la république, qui en a le titre & les honneurs, mais qui par lui-même n'a aucune eſpece d'autorité. Il n'eſt reconnu prince qu'à la tête du ſénat, aux conſeils où il aſſiſte, & dans le palais ducal de ſaint Marc. S'il paroît dans quelques fonctions publiques hors du palais & dans la ville, c'eſt toujours avec une partie de la ſeigneurie qui

---

ſiécle, après le ſupplice de Charles premier, & le banniſſement de ſa famille, lorſque le parti républicain dominoit abſolument en Angleterre, dans ſon *Occéana*, ou modele d'une république parfaite, préfére le gouvernement de Veniſe à tous ceux du reſte du monde : il prétend qu'aucunes cauſes internes ou externes ne peuvent l'altérer : & il va dans ſon enthouſiaſme juſqu'à aſſurer qu'il ne doit finir qu'avec le genre humain, parce qu'il eſt compoſé des deux parties qui conſtituent tout gouvernement libre dans ſa perfection, un grand & un petit conſeil, ou ce qui eſt la même choſe, un ſénat & un peuple.

Le peuple manqueroit de ſageſſe ſans le ſénat, & le ſénat ſans le peuple manqueroit de probité, c'eſt-à-dire, abuſeroit de ſon pouvoir pour ſes intérêts particuliers ; ainſi ils ſe tiennent l'un par l'autre dans les bornes que l'intérêt de la république leur preſcrit.

forme avec lui la puiſſance ſouveraine, & ſans laquelle il n'eſt rien. S'il veut quitter la ville pour aller à la campagne, il faut qu'il en obtienne la permiſſion des ſix ſeigneurs conſeillers d'état, qui, avec le doge, préſident toute la ſeigneurie : & alors il n'eſt plus regardé que comme un particulier ; il n'emporte avec lui aucune marque d'honneur qui le diſtingue ; il n'a aucun droit aux titres honorifiques qu'il abandonne avec ſa dignité & ſa puiſſance, en quittant le palais de ſaint Marc.

Cependant la monnoie de Veniſe eſt frappée à ſon nom, mais ſon image n'y eſt point empreinte ; on y voit ſeulement la figure d'un doge à genoux devant ſaint Marc ; emblême qui donne à connoître qu'à Veniſe le doge n'eſt que le premier ſujet de la république repréſentée par ſaint Marc. Le doge Nicolas Tron, qui mourut en 1473, fit frapper une nouvelle monnoie d'argent, avec ſon portrait au naturel. Mais le grand conſeil arrêta auſſi-tôt cette nouveauté, défendit le cours de cette monnoie, & ſtatua de nouveau que la figure du doge n'y ſeroit repréſentée qu'à genoux devant ſaint Marc.

Quand il eſt queſtion d'élire le doge,

on aſſemble le grand conſeil, compoſé de tous les nobles réſidans à Veniſe, ayant le droit d'y entrer. On met dans une urne autant de ballottes qu'il y a de ſénateurs : trente ſont dorées, les autres ſont blanches. Ceux qui ont eu les ballottes dorées paſſent dans une autre ſalle, où dans un nouveau ſcrutin ils en éliſent neuf... ces neuf en éliſent quarante... les quarante, douze... les douze, vingt-cinq... les vingt-cinq, neuf... les neuf, quarante-cinq... les quarante-cinq, onze... Toutes ces élections ſe font par le moyen des ballottes blanches & dorées, comme dans la premiere : ce ſont ces onze qui éliſent les quarante-un ſeigneurs, électeurs du doge. Comme ordinairement ces élections ne ſont que pour ſuivre les formes preſcrites par les loix, & que la république ſait qui elle doit avoir pour doge, même avant l'élection, on fait en ſorte que les quarante-un électeurs ſoient tirés parmi les nobles les moins opulens, parce qu'à l'honneur d'élire le doge, ſont attachés quelques droits utiles, & quelques places auxquelles la qualité d'électeur leur donne droit de prétendre. Le grand conſeil approuve le choix des quarante-un électeurs ; après quoi ils ſont enfer-

més dans le palais ſaint Marc, & gardés avec ſoin comme les cardinaux dans le conclave : il ne leur eſt permis ni de ſortir, ni de parler à qui que ce ſoit. Ils ſavent que le doge, ſur quarante-une voix, en doit avoir au moins vingt-cinq; ils s'arrangent en conſéquence, & d'ordinaire l'élection eſt bientôt faite. On voit que ce long circuit de ballottations a été ſagement établi pour empêcher l'effet des brigues dans l'élection du doge. Cette dignité eſt peu enviée actuellement ; elle eſt acceptée plutôt pour l'honneur de ſervir ſa patrie, que pour les agrémens qui y ſont attachés. Chaque ſénateur Vénitien ſait que le doge eſt en quelque façon l'eſclave couronné de la république.

Ses prérogatives ſont que les lettres de créance que les ambaſſadeurs & miniſtres de la république portent aux cours étrangeres, ſont expédiées en ſon nom; mais c'eſt le ſénat qui les fait ſigner par un de ſes ſecrétaires, & qui y met le ſceau de la république... Les édits & ordonnances commencent par ces mots, *Le ſéréniſſime prince fait ſçavoir....* mais ſans le nommer.... Tous les conſeils & tribunaux ſe levent & ſe découvrent quand il entre... le primi-

cier & les chanoines de saint Marc sont à sa nomination... Il nomme aussi quelques officiers subalternes du palais, appellés *Commendadori del Palasso*, qui y résident & y font la fonction d'huissiers. Il a un premier domestique en charge, appellé le chevalier du doge, qui porte l'habit rouge, dont la fonction est d'introduire les ambassadeurs & autres personnages en place, qui vont faire visite au doge.. A son élection, il a le droit de faire chevaliers les députés des villes qui viennent lui faire compliment.

La république lui donne, pour l'entretien de sa maison, douze mille ducats par an, sur quoi il est obligé de faire quatre festins solemnels, le lendemain de Noël, le jour de l'Ascension, le jour de saint Marc, & le quinze de Juin, auxquels il doit faire inviter le nonce, les ambassadeurs, & tous les nobles en charge, chacun à leur tour.

Mort du doge Loredan. Ses funérailles.

60. Dans un état où tout est réglé par des formes solemnelles & authentiques, il est à croire que tout ce qui se fait dans une occasion, se pratique dans toutes celles qui ont le même objet. Ainsi m'étant trouvé à Venise en 1762,

dans le temps de la mort du ſéréniſſime François Loredan, & de l'élection du procurateur Marco Foſcarini ſon ſucceſſeur, ayant obſervé exactement tout ce qui s'eſt pratiqué, on ajoutera foi au détail que j'en ferai, ſur-tout ayant été à portée de tout voir de près, & ſachant aſſez la langue du pays pour bien entendre tout ce qu'il étoit néceſſaire que j'appriſſe, pour juger de ce qui ſe paſſoit.

Le doge Loredan mourut le mercredi ſoir 20 Mai. Comme le lendemain étoit la fête de l'Aſcenſion : on ne parla point de cet événement, qui, devant néceſſairement mettre la république en deuil, n'étoit pas compatible avec la ſolemnité des épouſailles de la mer, qui eſt une cérémonie bruyante, où la majeſté de la république ſe trouve prendre part à la joie commune de la patrie. Le vendredi, le ſamedi & le dimanche on n'en parla pas davantage ; pour donner le temps aux marchands, qui avoient étalé ſur la place ſaint Marc, de faire quelque débit de leurs marchandiſes. Pendant ce temps-là le corps du défunt doge fut porté ſans cérémonie à la ſépulture de ſes ancêtres.

Le lundi 24, ſa mort fut notifiée &

rendue publique dans la forme qui ſuit. Le chevalier du doge, accompagné des officiers & domeſtiques du prince, vêtus de deuil aux dépens de ſa ſucceſſion, ſe préſentent au collége, & lui viennent donner avis de la mort du doge. Le chevalier fait dans cette circonſtance un petit diſcours à la louange du doge, & parle des regrets particuliers de ſa maiſon, cauſés par la perte d'un ſi bon maître. Le ſénateur qui préſide au collége, répond gravement, ſans ſe lever ni ſe découvrir, qu'il eſt vrai que le défunt doge avoit fait ſon devoir & ſervi la république comme il le devoit; mais que puiſqu'il étoit mort, on alloit ſonger à en élire un autre. En même temps il prit les clefs du palais ducal, que le chevalier lui rendit, & fit ſigne à l'orateur & à ſa ſuite de ſe retirer.

Immédiatement après cette cérémonie; on ouvrit la ſalle où étoit la repréſentation du doge, & les cloches de ſaint Marc, auxquelles répondirent toutes celles de la ville, annoncerent au peuple la mort du ſouverain.

La repréſentation étoit une ſtatue dont le viſage étoit en cire, & reſſemblant au doge défunt. Elle étoit placée ſur une eſtrade fort élevée, revê-

tue des habits ducaux, qui ſont une grande robe d'étoffe d'or, avec le capuchon de même, doublé d'hermine, & le manteau ; la corne ducale en tête, les gants cramoiſis, les ſouliers & les brodequins de même couleur, avec de grands éperons dorés, tournés à contre-ſens, c'eſt-à-dire du côté de la pointe du pied. La repréſentation n'avoit point cette immenſe perruque que portent les ſénateurs & officiers de la république en exercice ; elle étoit ſeulement coiffée de quelques cheveux gris, courts & taillés en rond. L'eſtrade étoit couverte d'un grand tapis de velours cramoiſi brodé en or, aux armes de la république ; aux quatre coins, quatre étendards ou bannieres, & aux pieds, un grand écuſſon doré, aux armes de Veniſe ; à chaque angle de la repréſentation, un candélabre portant une groſſe torche de cire blanche. A un des côtés de la ſalle étoient deux nobles en robe rouge, avec quelques officiers ſubalternes, dont l'emploi eſt de garder la repréſentation ; de l'autre étoient les prêtres de ſaint Marc, qui récitoient les prieres pour les morts. L'expoſition dure trois jours, & ſe fait chaque ſoir dans une ſalle différente.

Le quatriéme jour, qui fut le 27 de mai, ſe fit la cérémonie des obſéques ſolemnelles du doge; il fallut plus de trois heures pour la marche du convoi, qui alla du palais ducal à l'égliſe ſaint Jean & ſaint Paul, où eſt la ſépulture des Loredan. Ce convoi eſt formé par toutes les confrairies qui marchent chacune ſous leur banniere, les enfans élevés dans les conſervatoires & les hôpitaux, les pénitens de toutes les couleurs avec leur banniere, les clercs réguliers, les moines & tout le clergé d'une auſſi grande ville que Veniſe, la maiſon du doge, une partie de la ſeigneurie en robe rouge, une partie en robe noire. La repréſentation dont j'ai parlé, portée par les ouvriers de l'arſenal, vêtus de rouge, eſt précédée de l'écuſſon de la république, recouvert d'une gaze noire, des bannieres de l'état, & ſuivie d'un dais qui marque la ſouveraineté, mais ſous lequel je ne me ſuis pas apperçu que l'on placât la repréſentation. Viennent enſuite les parens du doge; ceux qui forment le deuil, accompagnés à gauche d'un ſénateur, à droite d'un valet de chambre en habit de deuil, avec la cravatte longue & les manchettes de taffetas noir, ſont vêtus

vêtus singuliérement. Ils sont coiffés d'un bonnet piramidal d'environ trois pieds de hauteur, recouvert d'un grand voile qui les enveloppe de tous côtés, & qui traine jusqu'à terre ; ajustement qui ressemble à celui de la dame Doloride dans Dom Quichote. Tout ce cortege, en sortant du palais, commence par faire le tour de la place. Quand la représentation est arrivée à la porte principale de l'église de saint-Marc, on fait sauter trois fois la statue ; les uns disent pour saluer saint Marc, l'avertir que le doge arrive, & qu'il convient qu'il le reçoive & le présente à saint Pierre ; les autres prétendent que c'est pour faire voir au peuple que le doge est réellement mort, qu'il ne dort point, & qu'aucun mouvement ne le peut éveiller. Cet usage, quel qu'en soit l'intention, est sans doute très-ancien. Delà le cortége défile dans le même ordre jusqu'au lieu de sa destination.

Le catafalque où l'on devoit placer la représentation, élevé dans l'église saint Jean & saint Paul, étoit d'une architecture magnifique, ornée de statues symboliques, de festons de ciprès, d'écussons aux armes de la république

& des Loredan, de deviſes & d'emblêmes ; il n'avoit guére moins de cent pieds de hauteur, & alloit juſqu'à la voûte de l'égliſe ; il étoit fait en entier avec des toiles noires & blanches, avec leſquelles on avoit formé des colonnes, des pilaſtres, des chapiteaux, des baſes, enfin toutes les piéces d'architecture qui peuvent entrer dans la compoſition d'un monument de cette eſpèce, qui étoit ſurmonté d'un grand baldaquin fait de même. Toute la machine étoit illuminée du haut en bas. Elle fut commencée & finie en trois jours. Ce ſont les marchands de toile qui ſont obligés de fournir gratis toute celle qui eſt néceſſaire pour le catafalque ; on la leur rend quand elle a ſervi.

On m'a aſſuré que la république n'entroit pour rien dans les frais des funérailles du doge, qu'elles ſe faiſoient aux frais de ſa famille ; que dès qu'il eſt élu, il faut qu'il conſigne, ou que ſa famille réponde qu'elle fournira cinquante mille ducats, pour être employés à cette dépenſe, & que c'étoit une loi de l'état à laquelle aucun ne manquoit. Cependant M. Amelot de la Houſſaye, dans ſa relation du gouvernement de Veniſe, dit que les frais des obſéques du doge ſe

ſont aux dépens de l'état: ſans doute qu'il parle du ſervice ſolemnel qu'on lui fait à ſaint Marc, & dans lequel on prononce ſon éloge funebre devant le ſénat aſſemblé.

Après ſa mort, on nomme des inquiſiteurs pour examiner ſa geſtion; & il arrivoit ſouvent, autrefois, que l'on condamnoit les héritiers du défunt doge à une amende pécuniaire, ſous prétexte qu'il avoit plus cherché ſon intérêt particulier, que celui de l'état.

La ſeule marque de deuil public que l'on accorda à la mémoire du doge Loredan, fut de fermer les théâtres, & d'interdire les maſques le jour de ſon enterrement; encore la plupart des Vénitiens ſont tellement attachés à cette eſpece d'habillement, que pluſieurs le garderent malgré la défenſe; il eſt vrai qu'ils ne ſe préſentoient point au paſſage de l'aſſemblée.

Le lendemain de cette cérémonie, le ſénat s'aſſemble pour faire les ballottations & ſcrutins dont j'ai parlé, & qui durent trois jours.

62. Le quatriéme, qui fut le lundi 31 mai, les quarante-un électeurs s'aſſemblerent environ huit heures du matin pour élire le doge; à midi, une dé- Election du doge Foſcarini. Fêtes & bals de

la république à ce sujet.

charge générale de l'artillerie du port, de l'arsenal & des galeres annonça au peuple que l'élection étoit faite.

Le lendemain, l'incoronation & la présentation solemnelle du doge au peuple se firent dans la matinée. Ces deux importantes actions se passent au-dessus du grand escalier du palais saint Marc, appellé l'escalier des géants. Le plus ancien sénateur, celui qui a fait les fonctions de vice-doge pendant la maladie du précédent & l'interrégne, accompagné du collége & des principaux magistrats de la république, le doge présent assis sur un trône, fait un discours où il parle des vertus du nouveau prince, & des raisons qui ont déterminé à l'élire. S'adressant ensuite au peuple, il dit à haute voix: Voilà le doge que nous avons choisi, désormais vous le reconnoîtrez pour votre prince; en même temps il lui met la couronne ducale sur la tête. Autrefois la formule étoit différente; le même sénateur, en présentant le doge au peuple, lui disoit... Nous vous présentons pour doge le procurateur N. vous plaît-il de l'agréer? Mais quelques soulevemens arrivés dans cette occasion, ont privé le peuple de l'honneur de concourir en quelque sorte à

l'élection de ſon prince, par l'acceptation ſolemnelle que l'on exigeoit de lui. De-là les mêmes ſénateurs accompagnent le doge à ſaint Marc, où il va faire ſa priere, qui eſt ſuivie d'un *Te Deum*, chanté par la muſique de l'égliſe (*a*). Après quoi il ſort par la porte principale, & monte dans une machine ronde appellée *il pozzo*, le puits, avec un de ſes parens ſénateur, & ſon ballottin. Ils y ſont aſſis derriere le doge; & hors du puits, eſt le chancelier en robe d'honneur & droit, qui garde l'équilibre le mieux qu'il lui eſt poſſible. Cette machine, poſée ſur un brancard, eſt portée par les ouvriers de l'arſenal autour de la place ſaint Marc. Pendant cette eſpece d'oſtenſion ſolemnelle, le doge jette de l'argent au peuple. C'eſt toujours de la monnoie nouvelle frappée à ſon nom, & qui ſe fabrique tout

(*a*) Le doge fait en même-temps, entre les mains du primicier de ſaint Marc, ſerment de bien adminiſtrer la république, & de conſerver l'égliſe dans ſon état. Le primicier, en lui préſentant l'étendart rouge, lui dit..... Je remets entre les mains de votre ſérénité cet étendart, pour marque d'une vraie domination. Le doge répond.... Je le reçois au nom de Dieu & de notre protecteur ſaint Marc.

de ſuite après l'élection. Le tour de la place ſe fait très-vîte, ſans doute pour épargner l'argent de ſa ſérénité, qui dépenſeroit davantage, ſi on la montroit plus long-temps au peuple. A la fin de la courſe, quand il approche de la Piazetta, il jette quelques ſequins d'or. Les gens de l'arſenal, qui ſavent où ils doivent tomber, ont grand ſoin d'en écarter le peuple, même à coups de bâton; eſpece de vexation qui ne devroit point être ſoufferte dans un pays libre, & dans une cérémonie faite généralement pour tout le peuple; car il y a grande apparence que cette diſtribution d'argent qui eſt d'uſage, a été établie pour dédommager le peuple de la perte de ſon droit de ſuffrage en l'élection du doge. (*a*)

Pour jouir au moins d'une apparence de liberté, le peuple a encore le droit de faire écrire ou afficher au coin des rues le nom de celui qu'il ſouhaite pour

(*a*) Cette oſtenſion du doge au peuple, retrace l'idée de l'ancienne façon noble & ſimple dont ſe faiſoit l'inauguration des Souverains. Les ſoldats les élevoient ſur le parois ou bouclier, & les portoient enſuite ſolemnellement autour du camp. Les Vénitiens n'ont fait qu'accommoder cet uſage a leurs mœurs & même à la forme de leur gouvernement.

doge, & ſes vœux ſont toujours en faveur de celui qu'il ſait devoir l'être. Ainſi, quelques jours avant l'élection du Seigneur Marco Foſcarini, on voyoit par-tout en très-groſſes lettres, cette inſcription en langue du pays, *le procurateur Marco Foſcarini pour doge*... Quand il y a pluſieurs prétendans, au moins ſuivant le bruit public, alors il y a pluſieurs noms affichés; car chacun a ſes partiſans.

Les trois ſoirs qui ſuivent immédiatement l'élection du doge, il y a un grand feu d'artifice au milieu de la place ſaint Marc, & un bal paré pendant la nuit dans une ſalle du palais ducal, dont les parens du nouveau prince ſont les honneurs. Toute la ſeigneurie y eſt en robes rouges & en grandes perruques; les dames Vénitiennes y ſont auſſi & magnifiquement parées. Leur robe eſt faite en corps de jupe juſte à la taille, avec une eſpèce d'habit ou de manteau de taffetas noir à manches très-courtes, rattachée par derriere, de façon qu'il laiſſe voir la taille & la beauté de l'étoffe de la robe. On peut dire qu'elles ſont éblouiſſantes à force de perles & de diamans. Je remarquai une ſingularité dans la coiffure d'une grande partie

de ces dames ; les fils de perles & de diamans qui la formoient, étoient entrelacés de façon qu'ils reſſembloient à un diadême. Celles dont la taille eſt avantageuſe & la figure noble, ont dans cette parure éclatante vraiment l'air d'autant de reines.

Les ambaſſadeurs & miniſtres étrangers ne peuvent y être qu'*incognito*, c'eſt-à-dire avec le maſque, le manteau de taffetas noir, & le capuchon appellé bahute. Le nonce même du pape eſt aſſujetti à cette étiquette, & je l'y ai vu dans cet équipage. Par-tout ailleurs un miniſtre du ſaint ſiége ne ſe trouveroit pas à pareille aſſemblée ; mais ici il eſt de l'intérêt de ſa place d'y être, & c'eſt une de ſes prérogatives. Les ambaſſadeurs ſont les ſeuls qui puiſſent être maſqués dans le cercle du bal ; ils y ſont admis, parce que c'eſt la place de diſtinction, & qu'on ne peut la leur refuſer ; mais il eſt certain qu'ils ſont bien obſervés, & qu'aucun des nobles Vénitiens ne s'amuſe à faire converſation avec eux. Les étrangers qui ſont admis dans le cercle du bal, doivent être connus, & avoir été préſentés par l'ambaſſadeur national ; alors ils ont le privilege d'y être à viſage découvert & dans

leurs habits ordinaires ; ils n'y seroient point reçus autrement : mais quand l'ambassadeur a donné leurs noms, alors ils n'ont qu'à se présenter ; la police, qui est parfaitement observée à Venise, a pour eux les plus grands égards ; les gardes posées aux différentes portes, ont l'attention de les faire entrer dès qu'il paroissent, & même d'empêcher que la foule ne les incommode. Autour de la salle du balil y a une espece de galerie pleine d'une multitude de masques, tous habillés uniformement, c'est-à-dire le manteau, le capuchon noir, le masque blanc & le chapeau, hommes & femmes vêtus de même ; c'est où se placent souvent des gens de distinction, qui ne veulent y être qu'*incognito*.

Le premier de ces bals fut ouvert par le prince régnant de Virtemberg, & madame la comtesse de Rosemberg, femme de l'ambassadeur de l'empereur. Tout s'y passoit avec beaucoup d'ordre ; l'orchestre étoit nombreux & bien composé, la salle magnifiquement illuminée ; d'instans à autres les officiers du nouveau doge présentoient des rafraîchissemens de toute espèce. Ces bals sont plutôt des spectacles nobles dignes de la gravité d'une sage république, qui

autorise la joie commune en y prenant part, que ces assemblées tumultueuses & bruyantes, connues ailleurs sous le même nom. La parure noble & régulière des dames, l'habit majestueux des sénateurs qui dansent continuellement le menuet, nombre d'étrangers en habits riches & brillans, le tout ensemble forme un spectacle unique, dont on ne peut jouir que dans cette occasion.

La dépense de ces bals est aux frais du doge, de même qu'une gratification d'un ducat, de quatre pains & quatre bouteilles de vin, qui se fait à chaque gondolier public le jour même du couronnement; dépense considérable, car à en croire les Vénitiens, il y a dix mille gondoliers. Il est vrai que cet argent retourne au prince, auquel chaque gondolier paye un impôt fixe. Les gondoliers domestiques ne sont point compris dans ce nombre.

Usage de solliciter les charges. Procurateur de saint Marc.

63. Les jours qui précédent l'élection solemnelle du doge, sur-tout pendant que se font les ballottations pour le choix des électeurs, le procurateur qui brigue la principauté, ne va plus seul à la place saint Marc, ni au palais ducal; il est accompagné de ses parens, des meilleurs marchands de la ville, des

banquiers les plus en crédit, des chefs des arts & métiers, pour faire voir qu'il eſt agréable au peuple, qu'il s'eſt bien conduit dans les différens emplois qu'il a exercés. Cette ſuite repréſente les clients des candidats qui ſe préſentoient à Rome pour les grandes charges.

Les ſénateurs qui briguent les places de procurateurs de ſaint Marc, ſuivent les mêmes uſages, & marchent avec le même cortége, lorſqu'il eſt queſtion de les élire. Ils font aux gondoliers la même gratification que le doge.

Toutes les charges ſe ſollicitent à Veniſe avec autant d'empreſſement & de brigues que dans l'ancienne Rome. Un candidat qui aſpire à une charge, doit captiver la bienveillance de tout le corps des patriciens qui entrent au ſénat, & qui y ont voix délibérative, les ſolliciter tous en particulier, ſavoir de leurs amis s'ils peuvent compter ſur leurs promeſſes, uſer avec eux des motifs les plus capables de les toucher & de les déterminer à ce que l'on ſouhaite, & faire ce métier tous les jours pendant les ſix ſemaines ou deux mois qui précédent l'élection.

Malgré tous les mouvemens que l'on peut ſe donner, ſouvent on perd ſon

temps ; mais il eſt d'uſage de ne pas ceſſer de briguer, quoique l'on ſoit preſque sûr que l'on ne réuſſira pas. On ne craint point de tenter tout ce qui peut rompre les meſures de ſon parent & de ſon ami, quand il concourt pour la même place. Dans ces circonſtances, on compte encore beaucoup ſur la mort de quelqu'un déja en place, qui occaſionnera quelque changement utile. On ne cache point ſes idées à ce ſujet; on les met en avant comme un moyen de réuſſir. Enfin, la galerie qui joint le palais ſaint Marc dans la Piazzetta, & où ſe fait tous les matins l'aſſemblée des ſenateurs, appellée le broglio, eſt le théâtre de l'intrigue & des ſollicitations, & offre une peinture aſſez reſſemblante de ce qui ſe paſſoit à Rome à la place publique en pareilles circonſtances. Il n'eſt ni sûr, ni honnête, même à un étranger, de traverſer le broglio, de s'y arrêter avec un air de curioſité qui n'eſt point permiſe dans ce pays. On excuſe les fautes de ce genre que l'ignorance peut faire commettre; mais celles qui ſe font à deſſein, ne ſont pas pardonnées. Le temps du broglio eſt d'ordinaire depuis ſept heures du matin juſqu'à huit en été, & ſur-tout dans le

temps où il se fait des changemens dans la magistrature.

Après la dignité ducale, les procurateurs tiennent le premier rang dans la hiérarchie politique de Venise. Cette dignité est fort ancienne dans la république. Dès le onziéme siécle, un des principaux citoyens portoit ce titre, & avoit effectivement le soin des bâtimens de l'église de saint Marc, en administroit les revenus; il en étoit comme le grand marguillier. En 1310, le nombre des procurateurs étant augmenté, ils furent divisés en trois classes. La premiere division a les mêmes fonctions que le premier procurateur dont nous venons de parler. La seconde, connue sous le nom de *Procuratori di Citra*, à l'exécution des legs pieux, le soin des veuves & des orphelins, dont ils sont les tuteurs & les protecteurs nés. Ils distribuent tous les ans des bourses pour marier des filles, donnent *gratis* plusieurs logemens dépendans de leurs procuraties, & ont l'inspection sur la plupart des établissemens de charité situés dans leur département, qui s'étend sur la partie de Venise appellée *di Citra*, qui tient le nord & le levant. Pour mieux entendre cette diversion, il faut savoir que la ville de

Veniſe eſt partagée en deux parties par le grand canal, qui ſont unies par le ſeul pont de Rialto. Ces procurateurs ont le droit de loger dans le bâtiment appellé *Procuratie Vecchie*, qui eſt ſitué le long de la place ſaint Marc.

La troiſiéme diviſion eſt appellée *Procuratori di Ultra*; ils ont les mêmes fonctions dans la partie de Veniſe qui eſt de l'autre côté du grand canal, & ont pour logement la procuratie neuve qui eſt à gauche de la place ſaint Marc. Dans le quinziéme ſiécle, le nombre des procurateurs fut fixé à neuf, & diviſé dans l'ordre dont je viens de parler.

La république, dans des beſoins urgens, a créé pluſieurs autres places de procurateurs, qu'elle vendoit fort cher. En 1672, il y en avoit trente-cinq vivans. Actuellement le nombre eſt réduit à onze. Dom Louis Rezzonico, neveu du pape Clément XIII, a été décoré de ce titre en qualité de procurateur d'honneur ſurnuméraire. Cette dignité ordinairement eſt accordée aux patriciens qui ont fait avec honneur les grandes ambaſſades, qui ſont celles de Rome, Vienne, Paris & Madrid; aux proveditеurs généraux de Palma Nuova & de Corfou, qui à leur retour ſont en droit

de solliciter la veste de procurateur. Quelques patriciens qui ont passé par ces emplois, dont les familles déja très-illustres n'ont pas besoin de nouvelles décorations, aiment mieux finir leur carriere par l'ambassade de Constantinople, qui est très-utile, & au moyen de laquelle ils réparent leur fortune souvent dérangée par les dépenses nécessaires auxquelles ils ont été obligés : cela s'appelle à Venise prendre la veste en argent.

Les procurateurs *di Supra* n'entrent point au grand conseil : quand il est assemblé, un d'eux reste dans la place S. Marc, accompagné de beaucoup d'officiers, & commande la garde posée pour la sûreté de l'assemblée. Les autres procurateurs entrent aux conseils & au sénat, ils y ont une place distinguée d'où ils entendent & voyent tout ce qui se passe ; mais quand ils ne sont que procurateurs, ils n'ont aucune voix (*a*).

(*a*) La raison pour laquelle ils n'ont pas voix active dans les différens conseils, est qu'étant d'un rang où ils ne peuvent aspirer à autre place qu'à la dignité ducale, ils ne peuvent concourir à aucune élection ; l'usage à Venise étant

Ils ne jouiſſent des prérogatives de leurs dignités, qu'après qu'ils ont fait leur entrée ſolemnelle. Le nouveau procurateur ſe rend en gondole à l'égliſe S. Sauveur, accompagné d'un nombre conſidérable de ſénateurs en robe rouge, & d'officiers ſubalternes de la république, qui doivent groſſir ſon cortége. Il part à pied de cette égliſe, & paſſe par la rue merciere, garnie de droite & de gauche de boutiques très-ingénieuſement parées. Il monte au palais ducal, ſe préſente au doge aſſis ſur ſon trône, & lui fait un remerciment de la grace que le ſénat a bien voulu lui accorder: enſuite il deſcend, & va dans une des procuraties prendre l'inveſtiture de ſa nouvelle dignité. Cette cérémonie faite, il donne pendant trois jours conſécutifs des fêtes chez lui, avec bal & illuminations. Ce n'eſt que dans ces occaſions ſeules que les Vénitiens en charge reçoivent publiquement chez eux les étrangers, & ſur-tout les miniſtres des puiſſances; à la vérité ils n'y peuvent aller que maſqués, comme aux fêtes qui ſe

---

de n'accorder le droit d'élection qu'à ceux qui ſont eux-mêmes éligibles.

ſont après l'élection du doge. Toute la ville prend part à la fête ; car à cette occaſion les maſques ſont permis pendant trois jours. Comme la dignité de procurateur de ſaint Marc ne s'accorde qu'après de longs ſervices, il s'enſuit néceſſairement que ceux qui en ſont honorés ſont déja avancés en âge, & dès-lors il arrive aſſez ſouvent que l'on fait de nouveaux procurateurs, qui, ſelon l'uſage, font tous leur entrée ſolemnelle. C'eſt pourquoi les marchands de la rue merciere ſont fort accoutumés à parer leurs boutiques dans ces occaſions, ce qu'ils font d'un goût ſingulier & quelquefois piquant. Ils exécutent toutes ſortes de deſſeins avec des étoffes de différentes couleurs, des galons, des dentelles, des toiles, de la vaiſſelle d'argent ; les plus curieuſes ſur-tout & les plus riches, ſont celles des jouailliers, qui véritablement y étalent des tréſors. Chacun, dans cette occaſion, ſe fait un point d'honneur d'imaginer quelque choſe de nouveau & d'élégant, & de l'emporter ſur ſon voiſin de même état.

L'habillement des procurateurs eſt la grande robe noire ou violette à manches ducales, ouvertes & pendantes

juſqu'à terre, avec l'étole ou bordure noire ; quand ils ſont ſages-grands, ils portent l'étole violette. Les jours de grandes cérémonies, tels que celui de leur entrée ſolemnelle, de ſaint Marc, du couronnement du doge, de l'Aſcenſion, ils portent la grande robe de velours cramoiſi, avec l'étole ou bordure d'or, s'ils ſont chevaliers. ...

Conſeils & tribunaux. Pregadi.

64. Dans une ariſtocratie telle que celle qui forme le gouvernement de Veniſe, on ne peut le bien connoître, ſans avoir une idée des différens conſeils qui régiſſent la république : c'eſt ce qui me détermine à en donner ici une notice abrégée.

Le grand conſeil eſt l'aſſemblée générale des patriciens admis au gouvernement : il comprend tous les autres, & repréſente les comices Romaines qui ſuſpendoient les fonctions de tous les tribunaux : c'eſt pour cela qu'il ne s'aſſemble à Veniſe que les jours de dimanche ou de fête, afin que les magiſtrats répandus dans les différens tribunaux, qui vaquent de droit ces jours-là, puiſſent y aſſiſter. C'eſt-là que réſide la ſouveraine puiſſance de la république. On y forme toutes les loix qui ont rapport à la conſtitution eſſentielle de l'é-

tat; on y élit les magiſtrats de la ville qui ne ſont pas du corps du ſénat, de même que les gouverneurs, podeſtats, & officiers principaux, que l'on envoie dans les différentes villes & places de l'état.

Aucun des nobles n'entre au grand conſeil, qu'il n'ait vingt-cinq ans accomplis; & du jour ſeulement de leur réception, ils commencent à être du corps de la république, & membres de l'état. Tous les ans au mois de décembre ſe fait ce que l'on appelle la ballottation des *Barberins*; c'eſt-à-dire des jeunes nobles, âgés de vingt-cinq ans, que le grand conſeil juge à propos d'admettre à ſes aſſemblées. On décide le nombre que l'on recevra, on les ballotte, & ceux qui ont le nombre de voix ſont admis. Cet uſage, qui dépend entiérement du ſort, fait qu'il n'y a aucune eſpece de honte à avoir fait une vaine tentative. Ces jeunes patriciens ont voix délibérative dès l'inſtant qu'ils ont été admis. Le grand conſeil a la même autorité ſur le ſénat de Veniſe, que les aſſemblées du peuple romain ſur le ſénat de Rome. Souvent le grand conſeil abroge ou caſſe ce que le ſénat a fait. Ses aſſemblées ſe tiennent, de Pâ-

ques à la Touſſaint; depuis huit heures juſqu'à midi, & le reſte de l'année, depuis deux heures juſqu'au ſoir (*a*).

(*a*) L'ordre ou le tableau de la ſéance du grand conſeil eſt dans la maniere ſuivante. Au fond de la ſalle immenſe où il s'aſſemble, eſt une eſtrade élevée de quelques marches; au milieu; le trône du doge, de droite & de gauche, des bancs où ſont placés les conſeillers de la ſeigneurie, les chefs de la quarantie criminelle, les ſages-grands, le chancelier, & quelques-autres magiſtrats principaux. Auprès des portes ſont les *avogadri*, ou avocats généraux de l'état, & les trois *capi dieci*. Les auditeurs anciens & nouveaux ſont ſur les côtés; preſqu'au milieu & en avant, les deux cenſeurs.

Les patriciens ſont ſur des bancs à dos, rangés dans la longueur du parquet, les uns vis-à-vis des autres, quelquefois au nombre de mille.

Le grand chancelier propoſe ce qui eſt à décider. Enſuite on délibere & on procéde au ſcrutin, ſuivant la forme qui eſt en uſage, après qu'un ſécrétaire a lu les loix de l'état, qui doivent être obſervées dans la circonſtance. S'il eſt queſtion d'élire un magiſtrat, après le ſcrutin & les ballottations faites, on voit ſi celui qui a été propoſé a le nombre de voix ſuffiſantes pour être élu. Si c'eſt une loi à établir, ou quelques réglemens à faire, on voit également ſi la choſe a paſſé à la pluralité des voix. Quant aux loix, après cet examen, le

Le collége eſt le premier tribunal de la république, & l'aſſemblée des principaux membres de l'état. Il eſt compoſé de vingt-ſix patriciens, du doge & de ſes ſix conſeillers qui repréſentent enſemble la ſeigneurie de trois députés de la quarantie criminelle, qui changent tous les deux mois, de ſix ſages-grands députés du ſénat, de cinq ſages de terre ferme qui en manient toutes les affaires, & des cinq ſages des ordres qui ont la direction des affaires maritimes. Le collége s'occupe le lundi à connoître des procès d'importance, dont le ſénat lui renvoie le jugement. Les autres jours il reçoit les ambaſſadeurs des princes, les

---

chancelier les publie le conſeil aſſemblé. Quant aux magiſtrats, après que l'élection a été déclarée légitime, le chancelier les appelle & les fait venir devant le cenſeur, où ils affirment avec ſerment qu'ils n'ont rien fait contre les loix, pour arriver à la place à laquelle ils viennent d'être élus. Ce ſont des enfans appellés ballotins, qui vont de rang en rang recevoir le ſuffrage des nobles aſſis ſur des bancs, & qui le donnent par le moyen des petites boules qu'ils mettent dans la boëte; le côté où ils la placent dénote s'ils acceptent ou s'ils refuſent. . . .

généraux d'armée, les députés des villes, & les requêtes qui doivent lui être remiſes avant que d'être portées au ſénat. Les ambaſſadeurs admis à l'audience, & portant la parole, uſent de la formule ſuivante : *Séréniſſime prince, très-illuſtres & très-excellens ſeigneurs.* Les ambaſſadeurs, dans le collége, ſe placent à la droite du doge, chacun ſuivant le rang que tiennent en Europe les princes dont ils ſont les repréſentans. C'eſt au collége que ſe portent & ſe liſent les lettres des princes étrangers ou de leurs miniſtres. Un ambaſſadeur qui n'a pas fait ſon entrée ſolemnelle, n'eſt point admis à avoir ſéance publique au collége, ni à faire aucune fonction de ſon état avec le corps de la ſeigneurie.

Le ſénat ou *pregadi* eſt compoſé de ſoixante magiſtrats, & d'une giunta de même nombre, qui le ſeconde en cas d'affaires preſſantes ou multipliées : elle a les mêmes priviléges & les mêmes droits que le pregadi. En outre, ſoixante autres patriciens compoſent une ſeconde giunta appellée *ſotto pregadi*. Ceux-ci n'ont aucune voix dans les affaires qui ſe traitent au pregadi ou à la giunta ; ils ſont là pour s'inſtruire, en atten-

dant qu'ils remplacent les sénateurs qui ont fait leur temps au pregadi ou à la giunta.

Le pregadi est renouvellé tous les ans, sans aucun inconvénient pour le bon ordre de la république, parce que dans la quantité de magistrats qui composent la giunta & le sotto pregadi, il s'en trouve toujours assez pour former le nouveau pregadi, qui soient en état, & d'instruire ceux qui leur succédent, & de les mettre au fait des affaires vraiment intéressantes; d'ailleurs ce changement ordonné par la loi, donne la faculté de renvoyer les sujets inutiles, incapables ou dangereux, supposé qu'il s'en trouvât de cette derniere espece dans l'ordre des patriciens. Malgré ce grand nombre de personnes instruites de tout ce qui se fait de plus important, il est inouï qu'aucun ait jamais parlé, ou même donné lieu de soupçonner ce qui s'étoit passé au pregadi. Le silence sur toutes les affaires d'état est une vertu innée aux Vénitiens destinés à les traiter, & non-seulement aux patriciens, mais même à tous ceux qui tiennent à l'état de quelque maniere que ce soit. Les procurateurs, en vertu de leur dignité, & les sages-grands entrent de droit au

pregadi. C'eſt là que ſe décide tout ce qui eſt du reſſort de la politique, la paix, la guerre, les impôts que les ſujets doivent payer; c'eſt là que l'on choiſit les ambaſſadeurs & les autres miniſtres de la république dans les états des princes étrangers, & tous les magiſtrats principaux qui ſont du corps du ſénat. Il ſont élus par voie de ſcrutin, & on n'y propoſe que des ſujets dignes de l'emploi qu'ils ſollicitent. Ordinairement c'eſt le collége qui envoie au ſénat la matiere qui doit y être miſe en délibération.

On appelle le ſénat *pregadi*, ou priés, parce qu'autrefois à Veniſe il n'y avoit point de ſénat fixe; on prioit les principaux patriciens de s'aſſembler pour délibérer des affaires, ſuivant l'exigence des cas. On doit regarder le collége & le pregadi comme les corps les plus reſpectables de l'état; ce ſont eux qui donnent aux affaires & aux peuples le mouvement & l'état qu'ils croyent convenir aux intérêts de la république.

Les ſages-grands, dont j'ai déja parlé, ſont au nombre de ſix, & traitent entre eux de toutes les affaires les plus importantes de l'état, dont ils renvoyent enſuite la déciſion au pregadi, avec leurs avis

avis motivés. Chaque ſemaine, un des ſages-grands préſide les autres ; c'eſt lui qui reçoit les requêtes que l'on préſente au collége, pour être portées au ſénat, qui propoſe à ſes collégues les matieres qui doivent être miſes en délibération, qui répond aux lettres des princes, aux ſollicitations des ambaſſadeurs réſidans à Veniſe, non pas de ſon chef, mais ſuivant ce que le collége ou le pregadi en ont décidé. Ce ſage eſt connu ſous le nom de *Savio di Settimana*. On voit que ſes fonctions répondent à celles du miniſtre, ſecrétaire d'état. Les ſages-grands ne ſont que ſix mois en fonction, & préſident par ſemaine & alternativement. Un ambaſſadeur qui a quelque choſe à demander au collége ou au pregadi, s'adreſſe au ſage-grand de ſemaine, par le moyen du conſul de la nation, ou de ſon ſecrétaire ; & quand il juge la demande raiſonnable, il ſe charge volontiers de la propoſer au pregadi. Les procurateurs recherchent beaucoup cette charge, qui joint l'autorité réelle à l'éclat de leur dignité. La robe des ſages-grands eſt d'étoffe violette à manches ducales.

Les ſages de terre ferme ſont au nombre de cinq, élus par le pregadi où ils

ont droit d'entrer, mais où ils n'ont pas voix délibérative. Le premier d'entre eux, appellé *Savio alla ſcrittura*, ou ſage d'écriture, expédie les gens de guerre, aſſiſte aux recrues de ſoldats, leve ou réforme des troupes, après avoir délibéré avec ſes collégues de tous ces objets, & avoir été autoriſé par le collége. Il juge par appel & en derniere inſtance, tant au civil qu'au criminel, toutes les cauſes des officiers & ſoldats de la république. Le ſecond, appellé *Savio Caſſiere*, propoſe & fait le payement des gens de guerre, & de tous ceux qui ſont à la ſolde de la république; rien ne ſe paye du tréſor public, ſans un ordre ſigné de ce ſage. Les trois autres ou travaillent avec les deux premiers, ou les remplacent en cas de maladie. Ils portent en hiver la robe de drap violet, en été celle de camelot noir ondé. C'eſt de cet ordre que la république tire les ambaſſadeurs qu'elle envoie aux cours principales de l'Europe: ils ſont ſémeſtres comme les ſages-grands, & éligibles par le pregadi.

Les ſages des ordres ou de mer ſont également au nombre de cinq. Ces places ſont ordinairement occupées par de jeunes patriciens des familles les plus

distinguées, & que l'on destine à de grands emplois, si on les en trouve capables. Avant que la république ne se fût étendue en terre ferme, ces charges étoient les principales de l'état; aujourd'hui elles sont regardées comme de peu d'importance, en ce que les intérêts politiques de la république, soit par rapport à la mer, soit par rapport à son commerce, n'offrent plus rien de difficile ou de fort important : ils traitent cependant entre eux ce qui a rapport à ces objets, & en font le rapport aux sages-grands & de terre ferme. Leur avis n'est porté au pregadi qu'autant qu'il a été adopté par un des sages des deux premiers ordres, sous le nom duquel il est proposé. Ces sages portent la robe violette à manches étroites, & sont sémestres.

Les inquisiteurs d'état, attendu le pouvoir sans bornes dont ils jouissent, peuvent être regardés comme les magistrats les plus formidables de la république : ils sont au nombre de trois, tirés du conseil des dix. Leur autorité est si absolue, qu'ils peuvent condamner le doge même à mort (*a*), & le faire

(*a*) Il n'est pas absolument sûr que ce tri-

exécuter sur le champ, s'ils sont tous trois du même avis. Ils ont par-tout des espions qui leur rapportent tout ce qui se dit & tout ce qui se fait. Tout dans la république est soumis à ce redoutable tribunal. L'idée seule en fait trembler. On a des exemples terribles d'exécutions qu'il a ordonnées sur le champ, sans rendre d'autre raison de sa conduite, que celles du crime de léze-majesté, dont il n'est point obligé de déclarer l'espece. En quatre heures de temps, le premier magistrat de la république peut devenir la victime de la vengeance de ces trois inquisiteurs, si par malheur ils s'accordent tous trois à le perdre. Leur loi fondamentale, ce qui les détermine, est cette maxime cruelle, *correre a la pena prima d'esſaminare la colpa*, que l'intérêt de l'é-

---

bunal ait autant de puissance qu'on lui en attribue; mais pour peu que l'on réfléchisse sur l'extrême délicatesse des Venitiens pour tout ce qui regarde l'état, on n'aura pas de peine à voir qu'il est de leur politique que leurs sujets, & même les étrangers, ayent de ces inquisiteurs tant de crainte. Moins on peut espérer de grace, même pour les fautes les plus légeres, moins on ose se porter aux grands crimes.

tat a ſuggérée, mais en banniſſant en même temps toute idée de juſtice & de défenſe légitime, pour ne laiſſer aucune reſſource aux ſujets qui oſeroient faire le moindre projet contre l'intérêt public. Dans le dernier ſiécle, le ſénateur Antoine Foſcarini, homme aimable, vertueux, charitable, d'un eſprit doux, étoit l'idole du peuple & des moines qu'il s'étoit gagnés par une ſuite de bienfaits accumulés ; ſa vie exemplaire ne le mit pas à l'abri de la vengeance des inquiſiteurs, qui ne purent ſouffrir la grande réputation dont il jouiſſoit ; en un demi-jour il fut arrêté & diſparut pour toujours. Il fut en quelque ſorte le martyr de ſes vertus, qui lui avoient attiré un crédit qu'il ne cherchoit point, mais qui l'avoient élevé trop au-deſſus de l'égalité, dont les vrais républicains ſont ſi jaloux. Il ne faut pas imaginer que ce tribunal ait rien perdu de ſa ſévérité... Il eſt défendu, ſous peine de la vie, à aucun patricien d'entrer chez un miniſtre étranger, ſous quelque prétexte que ce ſoit. Un patricien, qui avoit une intrigue de galanterie, traverſoit de nuit le jardin d'un ambaſſadeur, pour entrer de-là chez la dame qu'il vouloit voir ; les inquiſiteurs d'état crurent qu'il

avoit quelque relation ſecrette avec l'ambaſſadeur ; ils le firent arrêter. On prétend qu'il ne voulut point déclarer pour quelle raiſon il paſſoit preſque toutes les nuits par ce jardin ; mais il ne reparut point, & on croit qu'il fut exécuté ſur le champ... Dans ces derniers temps, un procurateur de ſait Marc, homme d'un mérite diſtingué, très-zélé républicain, s'étant trouvé à genoux à la meſſe à côté de l'ambaſſadeur de l'empereur, ne s'en apperçut point d'abord, & ſe retira dès qu'il vit à côté de qui il étoit. Mais ayant peur qu'on ne lui imputât à crime cette mépriſe involontaire, il alla au ſortir de l'égliſe chez l'inquiſiteur d'état, qui lui dit, je ſais ce que vous venez m'apprendre ; une autre fois, monſieur le procurateur, regardez de plus près à ce que vous avez à faire, & auprès de qui vous vous placez.... Il n'y a pas deux ans qu'un patricien de la maiſon Capello fut ſévérement réprimandé par les inquiſiteurs d'état, pour avoir oſé traverſer un canal dans la gondole du nonce, avec deux dames étrangeres qu'il accompagnoit. Cette action, qui ne paroît d'aucune conſéquence, étoit ſi grave aux yeux des inquiſiteurs, qu'ils lui dirent que ſans les

grands ſervices que ſa famille avoit rendus à la république, on lui mettroit la tête entre les jambes : pour cela ſeul, il a été obligé d'aller pendant pluſieurs années excercer différens emplois dans les iſles dépendantes de la république ; ce qui eſt regardé comme une eſpece de priſon forcée. On peut juger par ces exemples combien les patriciens doivent s'obſerver ſur tout ce qui pourroit faire ſoupçonner qu'ils ont quelque relation avec les miniſtres des puiſſances étrangeres ; & c'eſt la raiſon pour laquelle les étrangers, qui paſſent quelque temps à Veniſe, s'ils ont envie d'être reçus chez les nobles, doivent éviter avec la même attention tout commerce aſſidu avec les ambaſſadeurs, & s'en tenir, par rapport à eux, aux ſimples devoirs de politeſſe qui y ſont permis.

Conſeil des dix.

65. Le conſeil des dix, le tribunal le plus redoutable qui ſoit en Europe, doit ſon origine à une chambre de juſtice qui fut établie pour découvrir les complices de la conjuration de Bajamont Tiepolo, qui éclata lors de la réformation du gouvernement par le doge Pierre Gradenigo en 1290. On renouvelle tous les ans au mois d'août les magiſtrats qui

le compoſent : leur élection ſe fait au grand conſeil. Ce tribunal que l'on doit regarder comme le parlement & la tournelle des nobles, eſt ordinairement compoſé des patriciens les plus qualifiés, & dont les lumieres & l'intégrité ſont généralement reconnues. Il connoît de toutes les affaires criminelles d'état & autres ; ainſi les ſéditions, les malverſations des magiſtrats, la fauſſe monnoie, les aſſaſſinats commis en la perſonne des nobles, l'héréſie quand elle fait éclat, les crimes graves en matieres de mœurs, & qui vont à troubler la tranquillité publique, ſont du reſſort de ce tribunal, dont les loix ſont écrites en lettres de ſang.

Le coupable, ou, ce qui eſt la même choſe, celui qui a le malheur d'être réputé tel, eſt abandonné à toute la ſévérité des loix & de ſes juges, qui font rarement grace. L'accuſé n'a aucun moyen de défenſe que dans la commiſération de quelqu'un de ſes juges qui peut parler en ſa faveur ; car aucun étranger ne peut ni ſolliciter, ni écrire pour ſa juſtification ; ſes parens même n'oſent faire aucun mouvement.

Souvent il a été queſtion d'abolir ce tribunal, mais les plus ſages patriciens

ont été d'avis de le conſerver par ces grandes raiſons, que la tranquillité de l'état & ſa durée dépendoient abſolument de celle de ce conſeil, qui retient tous les nobles dans le devoir, par l'appréhenſion du châtiment, & le peuple dans le reſpect & l'obéiſſance, en voyant ſes maîtres ſoumis à l'empire des loix comme les moindres ſujets. Ces magiſtrats s'aſſemblent tous les huit jours, ou plus ſouvent, ſur l'invitation des trois *capi dieci*, qui ſont chefs du tribunal, & qui changent tous les mois. Ce ſont eux qui ſont chargés de faire les informations, d'entendre les priſonniers & les témoins, d'en faire le rapport au conſeil; ils renvoyent auſſi de leur autorité ceux qu'ils jugent d'accord être innocens.

Les jugemens de ce tribunal ſont ſecrets, ſur-tout quand ils ont pour objet quelques patriciens; ils ne rendent publics que ceux dont la connoiſſance peut tourner au bien de l'état, & en aſſurer la tranquillité par l'effroi qu'ils répandent; les exécutions qu'il ordonne ſont ſecrettes, ou ſe font dans l'obſcurité de la nuit, avec un ſilence & une ſorte de reſpect qui ajoute encore à l'horreur qu'elles inſpirent.

Il y a deux ou trois ans qu'un noble de terre ferme, du Frioul ou d'Iſtrie, né ſujet de la république, appellé le comte Soliman, faiſoit ſur les frontieres des enrôlemens de ſoldats pour le roi de Pruſſe : pareille entrepriſe eſt contre les loix de l'état. On l'avertit de ceſſer ; il ne fit pas cas de l'avis, & continua les enrôlemens, s'y croyant ſuffiſamment autoriſé par la protection du monarque pour lequel il agiſſoit. Il fit plus, il oſa venir à Veniſe. Preſqu'auſſitôt il fut arrêté, & deux ou trois jours après on le vit le matin pendu entre les colonnes de ſaint Marc, ayant à ſes côtés deux hommes qui le ſervoient dans cette expédition. L'exécution avoit été faite la nuit.

Reſpect pour les loix & le gouvernement.

66. Veniſe eſt, je crois, le ſeul état du monde où le gouvernement public jouiſſe d'un reſpect extérieur, univerſel, au point que l'on n'entend jamais le moindre murmure contre ceux qui en tiennent les rênes ; c'eſt le ſeul endroit encore où les loix publiques ſoient toujours bien exécutées, tant qu'elles ont force de loix ; & c'eſt la ſévérité & la promptitude des peines contre les infracteurs, qui maintiennent cet ordre exact. Par-tout il y a des eſpions du gouver-

nement; outre cela, la jalouſie ſecrette a les moyens les plus ſûrs de ſe ſatisfaire par le moyen de ces gueules de lion qu'on voit dans la galerie du palais ducal, & qui ſont deſtinées à recevoir les avis ſecrets que l'on veut donner ſur les affaires relatives au gouvernement. Les paſſions qui jouent ailleurs un ſi grand rôle, ſurtout quand la puiſſance les autoriſe, ne peuvent ſe montrer ici que couvertes par la loi qui s'exécute toujours; il n'y a ni âge ni rang qui en diſpenſent.... Un jeune patricien, fils unique d'un procurateur de ſaint Marc, ſe livroit, il y a quelques années, ſans réflexion, à ce que ſes paſſions exigoient de lui; il fit pluſieurs entrepriſes pour les ſatisfaire; on s'en plaignit; il fut averti par les cenſeurs: il continua, & peu après il fut arrêté, & condamné par les dix à être mis ſous les plombs, (priſon terrible qui eſt au-deſſus du palais ducal, immédiatement ſous la couverture). Il y devint malade au point que ſa vie étoit en danger. On eut égard aux ſollicitations indirectes de ſon pere accablé de douleur; il a été transféré à la citadelle de Corfou, & on ne ſait pas combien de temps il y reſtera enfermé... Les capidieci furent qu'un patricien avoit aban-

donné la religion de ſes peres, maltraitoit ſa femme & ſes domeſtiques, & en étoit venu au point d'extravagance de ne pas permettre que les uns & les autres allaſſent même à la meſſe : il eſt actuellement ſous les plombs pour dix ans ; il ſera transféré enſuite dans une autre priſon, où il reſtera autant de temps ; c'eſt-à-dire qu'il ne reparoîtra jamais. Les Venitiens condamnent rarement au dernier ſupplice pour ces ſortes de crimes ; mais leurs priſons ſont plus cruelles que la mort même. On prétend qu'il faut qu'un homme ſoit bien robuſte pour vivre plus de cinq ou ſix ans ſous les plombs. On fait quelques-uns de ces châtimens exemplaires ; mais combien ne s'en fait-il pas qui ſont ignorés ! En général, tout noble qui diſparoît tout d'un coup, s'eſt mis dans le cas de ſubir la rigueur des loix obſervées dans le conſeil des dix, où les jugemens ſont auſſi ſecrets que ſéveres : on les enleve, s'ils reſtent en priſon à Veniſe ; on eſt incertain ſur leur ſort ; on ne ſait s'ils vivent ou s'ils ſont exécutés : quand ils ſont transférés dans les citadelles de terre ferme, alors on ſait ce qu'ils ſont devenus, & on eſpere les revoir.

67. Il y a trois cours ſouveraines de juſtice à Veniſe pour tous les ſujets de l'état; on les appelle quaranties du nombre des magiſtrats qui les compoſent. La quarantie civile nouvelle, la civile vieille, & la criminelle. La premiere juge par appel de toutes les ſentences rendues en matiere civile par les juges des villes de l'état de terre ferme & des iſles. La ſeconde juge les cauſes qui lui ſont portées par appel des tribunaux ſubalternes de la ville. La troiſiéme juge de toutes les cauſes criminelles, à l'exception de celles qui ſont réſervées au conſeil des dix. Cette quarantie eſt celle des trois qui a le plus de conſidération, en ce que ſes magiſtrats entrent au pregadi, & y ont voix. Les ſollicitations ſont permiſes à ce tribunal, & y ſont d'uſage; on laiſſe aux accuſés tous les moyens de ſe défendre & de ſe juſtifier, ou même de ſe tirer d'affaire par le crédit de leurs amis & de leurs protecteurs. Il n'en eſt pas de même des affaires civiles, où toutes ſollicitations ſont interdites, ſous peine de dépoſition du magiſtrat qui les écouteroit. On veut empêcher par ce moyen que la juſtice civile ne devienne vénale. Les magiſtrats paſſent d'une quarantie à l'autre, & reſtent huit mois dans cha-

Cours ſouveraines de juſtice & autres magiſtratures.

cune. Les deux premieres ne ſont guéres occupées que par des pauvres nobles, qui ſont bien aiſes de gagner un ducat par ſéance, en jugeant les cauſes de leurs concitoyens. auſſi, après le temps de leur magiſtrature expiré, ils ne craignent point, dès que les loix le permettent, de rentrer en exercice.

Les avogadors remplacent dans les tribunaux de la république, les magiſtrats que nous appellons en France les gens du roi, quoique leur miniſtere ſoit tout-à-fait différent. Ils ſont au nombre de trois, & chargés en quelque ſorte de l'inſtruction des affaires, en ce qu'ils parlent les premiers. Dans les affaires criminelles portées à la quarantie, ils font la fonction d'accuſateurs. Ils ſont les maîtres de porter les cauſes à quel tribunal ils jugent à propos, même au pregadi & au collége; & dans aucun tribunal (celui des dix excepté) on ne peut juger définitivement avant que d'avoir entendu l'avogador. Leur principale fonction eſt la manutention des loix, & ils peuvent s'oppoſer à tout jugement où ils croyent qu'elles ſont bleſſées. Ces charges ſont d'une grande conſidération, mais auſſi elles exigent beaucoup de talens & d'activité. Ils ont part à

tout ce qui ſe fait dans les grands tribunaux. Ils ont le privilége de faire ſurſéoir à l'exécution des loix promulguées par le grand conſeil même, en demandant qu'on examine de nouveau ces loix dans une autre aſſemblée, & en donnant les motifs qui les obligent à en ſolliciter la ſuſpenſion. Ils peuvent s'oppoſer à la priſe de poſſeſſion de quelque charge que ce ſoit, s'ils ont quelque reproche à faire à celui qui a été élu. A mon avis, ces places ſont les plus belles de la magiſtrature à Veniſe. Les avogadors ſont ſeize mois en exercice; ils portent en hiver la robe violette à manches ducales, avec le chaperon de drap rouge; en été celle de camelot moiré noir, & le chaperon de même. Quand ils entrent au grand conſeil, ils portent la robe rouge.

La juriſdiction des cenſeurs s'étend ſur les mœurs des particuliers, ſur les abus qui peuvent ſe commettre contre les loix dans le broglio, & lorſqu'il eſt queſtion de ſolliciter les charges.

Outre ces magiſtrats principaux, il y a pluſieurs tribunaux particuliers, occupés par les patriciens, qui ont inſpection ſur les denrées de premiere conſommation. . . . Sur l'entretien des ou-

vrages publics, des ponts, des quais & du pavé de la ville.... Sur les entrées & douanes.... Sur la santé, c'est-à-dire, les précautions à prendre pour qu'il n'entre rien de contagieux dans la ville, & qu'on ne débite point de denrées de mauvaise qualité. Pendant l'hiver de 1762, au commencement de l'année, un rhume & des fluxions de poitrine épidémiques emporterent tant de monde à Venise, sur-tout pendant le mois de Février & de Mars, que le bruit s'étoit répandu qu'il y regnoit une maladie contagieuse, occasionnée par le défaut de pluies. Les magistrats de santé firent une enquête à ce sujet; il fut prouvé par les médecins, que les maladies regnantes n'avoient rien de contagieux, & qu'elles cesseroient au retour de la belle saison. Ce peuple se rassura en conséquence. On eut soin de faire savoir au dehors les précautions qu'avoient prises les magistrats de santé; & les étrangers, qui doutoient s'ils iroient passer le temps de l'Ascension à Venise, rassurés par les nouvelles qu'on leur donna de la cessation des maladies, y vinrent en très-grand nombre.

Il y a une multitude d'autres tribu-

naux particuliers qui ſont néceſſaires au gouvernement d'un état bien policé, parmi leſquels en eſt un exprès pour juger les différends qui peuvent arriver entre un étranger & un ſujet, ou entre deux étrangers... Trois magiſtrats ſont établis ſur les lieux appellés *i banchi*, qui ſont dés eſpeces de monts de piété, que la république oblige les Juifs réſidans à Veniſe d'entretenir gratuitement. Les pauvres & ceux qui ont beſoin d'argent y portent leurs effets, ſur leſquels on leur en prête à peu près pour la valeur réelle; ce qui leur eſt beaucoup plus avantageux que de les vendre à perte, parce qu'ils les retirent quand ils ont de quoi rendre, au temps preſcrit, la ſomme qui leur a été prêtée. S'ils les laiſſent aux Juifs, ils en ont retiré à peu près la valeur. Tous ces tribunaux ſont tenus ordinairement par de jeunes patriciens, dont on éprouve les talens dans ces emplois ſubalternes.

Quand la ſeigneurie marche en cérémonie publique, les ſécrétaires des conſeils & des différens tribunaux ouvrent la marche: enſuite vient le chancelier, qui précéde immédiatement le doge, qui eſt ſuivi du ſénat.

Chancelier. Sécrétaires de la république.

68. Le chancelier eſt le premier des citadins, & poſſede l'une des plus belles charges de la république. Il eſt à vie comme le doge, a de très-forts appointemens, & le titre de chevalier. Il entre dans toutes les délibérations importantes de la république, dont il a le ſecret en qualité de miniſtre néceſſaire, de même que les ſecrétaires en titre des différens tribunaux, qui aſpirent tous à la place de chancelier qui eſt choiſi dans leur ordre. Après ſon élection, il fait une entrée publique comme les procurateurs. Il va au collége accompagné du plus ancien procurateur, qui ce jour-là lui donne la main, ainſi que le font les autres procurateurs & patriciens du cortége, qui donnent la main aux ſecrétaires qui accompagnent le chancelier. (La place d'honneur, ce que l'on appelle donner la main à Veniſe, c'eſt la gauche). Dans cette cérémonie, les citadins portent la robe rouge comme les nobles. La robe d'honneur du chancelier eſt de velours cramoiſi en hiver, & en été, de damas rouge avec l'étole d'or ; à l'ordinaire, il eſt vêtu d'écarlate ou de violet, avec la bordure de drap noir.

Le chancelier eſt le ſeul officier de la république auquel l'on faſſe des obſé-

ques ſolemnelles à ſaint Marc aux frais de l'état, & dont on faſſe l'éloge funébre en préſence du ſénat. Le chancelier eſt élu par le grand conſeil, ainſi que les magiſtrats de la ville.

Il y a trois claſſes de ſecrétaires ; la premiere du conſeil des dix ; la ſeconde du ſénat ou pregadi, qui ſervent auſſi au collége ; la troiſiéme des ſecrétaires ou notaires ducaux. On monte d'une claſſe à l'autre à proportion du mérite. On choiſit parmi les ſecrétaires du ſénat, les miniſtres que l'on envoie en qualité de réſidans à Naples, Turin, Milan, Florence, Zurich, &c. & les ſecrétaires des grandes ambaſſades. Ce ſont eux qui portent aux ambaſſadeurs réſidans à Veniſe, les réponſes aux ſollicitations ou demandes qu'ils ont faites au collége ; elles ſont par écrit, ou ils les liſent à l'ambaſſadeur, ou en ſon abſence, ils les dictent à ſon ſecrétaire, leur étant défendu, ſous peine de la vie, de ſe deſſaiſir de l'original qui a été expédié au collége.

L'état de ces citadins eſt très-honnête, & outre cela très-utile, tant par les gages que leur paye la république, que par les profits extraordinaires qui leur ſont dûs de régle.

Ceux de la troiſiéme claſſe font l'office de greffiers dans les tribunaux ſubalternes, & reçoivent les actes publics en qualité de notaires. Dans les cérémonies, ils ſont vêtus de drap violet, avec le chaperon de velours de même couleur ; à l'ordinaire ils portent la robe noire, & on ne les diſtingue des nobles que par la forme de la manche. Tous les ſénateurs & autres officiers ayant part au gouvernement, portent des perruques immenſes & uniformes, qui ne ſont plus d'uſage qu'à Veniſe, où il paroît qu'elles ſont partie eſſentielle de l'habillement du magiſtrat.

J'ai parlé du ballottin du doge ; c'eſt un enfant de douze ans environ, de l'ordre des citadins, qui préſente aux électeurs les petites boules pour la ballottation. Dès cet inſtant il eſt admis au rang des ſecrétaires, a une ſomme aſſez conſidérable deſtinée aux frais de ſon éducation ; & s'il a du mérite, il a l'expectative certaine d'une place de réſidant, ou de ſecrétaire d'ambaſſade.

Tels ſont les principaux magiſtrats & officiers de Veniſe, ceux qu'il importe de connoître, puiſque c'eſt leur union qui forme l'ariſtocratie, ou le gouvernement actuel de la république.

69. Il y a des ſingularités dans le gouvernement eccléſiaſtique de Veniſe, dont il eſt bon de dire un mot. Le patriarche, archevêque de Veniſe, prend les qualités de primat de Dalmatie, métropolitain de Candie & de Corfou. Dans ſes mandemens & ordonnances, après ces mots, *par la miſération divine*, il n'ajoute point, comme les autres évêques de la chrétienté, *& par la grace du ſaint ſiége apoſtolique*, parce qu'il eſt nommé par le ſénat. C'eſt toujours un noble Venitien. Il n'a aucun bénéfice à ſa nomination, que la théologale de ſon égliſe, & la cure de ſaint Barthelemi. Les canonicats ſont à la nomination du chapitre. L'archidiacre eſt réſervé au pape. Toutes les cures ſont nommées par les paroiſſiens aſſemblés. Gouvernement eccléſiaſtique.

Ce prélat à ſa juriſdiction, mais que l'on doit regarder comme preſqu'entierement liée. Pour peu que ſes ordonnances paroiſſent onéreuſes au clergé ſéculier, aux moines & aux religieux, ils en appellent comme d'abus au ſénat, qui leur donne preſque toujours gain de cauſe.

Les réguliers jouiſſent pleinement de leurs prétendues exemptions, au moins

dans ce qui regarde leur adminiſtration clauſtrale. Pluſieurs monaſteres de religieuſes ne reconnoiſſent d'autre ſupérieur que le doge, qui a le droit de viſite chez elles, & qui les gouverne.

Les curés de la ville, & le clergé ſéculier des paroiſſes, ſont diviſés en neuf congrégations, dont chacune a ſa juriſdiction ſéparée, qui reſſortit à un tribunal formé par les députés de ces congrégations, & eſt appellé *collége plébanal*, qui juge par appel les cauſes qui lui ſont portées des congrégations particulieres. Si quelques-unes vont juſqu'au tribunal de l'archevêque, ils le regardent comme le juge qu'ils ont choiſi librement, & non pas comme ordinaire. Ils lui rendent, à l'extérieur, tout le reſpect qu'il peut en attendre, quand il fait la viſite de ſon diocèſe, mais ſans ſouffrir qu'il faſſe aucun exercice de ſa juriſdiction.

Le primicier de ſaint Marc, ou doyen de cette égliſe, y jouit des droits & des honneurs de la prélature; il officie avec les ornemens pontificaux; donne la bénédiction ſolemnelle, avec des indulgences de quarante jours; confere les ordres mineurs ſans aucune oppoſition de la part du patriarche ou des autres

évêques. Il eſt à la nomination du doge. C'eſt toujours un noble Vénitien qui eſt revêtu de cette dignité. Il eſt abſolument indépendant. Pour ôter toute occaſion de diſpute entre les nobles & le peuple, la république n'a pas voulu que les premiers puſſent être éligibles aux cures de la ville, elles ſont réſervées au peuple, que cette marque de diſtinction attache au gouvernement.

Tout Vénitien, de quelque rang qu'il ſoit, qui eſt dans l'état eccléſiaſtique, eſt exclus, par ſon état même, d'avoir aucun emploi qui lui donne la moindre connoiſſance du gouvernement de la république. Auſſi pluſieurs patriciens, qui ne veulent pas ſe mêler des affaires publiques, prennent la tonſure & l'habit eccléſiaſtique, & dès-lors vivent dans l'indépendance.

Revenus de la république.

70. Les revenus fixes de la république de Veniſe ſont évalués au moins à vingt millions, dont une partie ſe perçoit ſur la ville même, en droits d'entrées & de ſorties, dixmes, décimes & autres impoſitions réglées; le reſte ſe perçoit dans l'état de terre ferme, & dans les iſles dépendantes de la république; à quoi il faut ajouter la vente

des ſels qui ſe font à Corfou & à Chiozza, qui produiſent annuellement à l'état trois millions ; le débit des huiles de Corfou, qui eſt un objet conſidérable dans les revenus de l'état ; le caſuel du palais ; les confiſcations & la vente de pluſieurs offices qui appartiennent au fiſc. Outre cela, dans les temps de guerre, elle crée de nouvelles charges, vend la nobleſſe aux gens aiſés qui veulent l'acquérir, taxe les juifs, qui ſont fort riches à Veniſe. C'eſt avec ces richeſſes, ſagement adminiſtrées, que cette république s'eſt ſoutenue pendant long-temps dans un état aſſez brillant, pour exciter la jalouſie des autres puiſſances de l'Europe. Actuellement la ſageſſe de ſon gouvernement, l'attachement à ſes loix & à ſes uſages, le reſpect que toute la nation, tant ceux qui ſont à la tête de l'état, que ceux qui ſont purement ſujets, a pour le corps de la légiſlation, lui méritent encore la conſidération de toute l'Europe, & lui conſervent le rang diſtingué dans la hiérarchie des ſouverains, qu'elle occupe à raiſon de ſon ancienneté & de ſa puiſſance.

Dépenſes. Troupes de terre.

71. Outre les dépenſes qu'exigent l'entretien des magiſtrats employés dans les

les différens conseils & tribunaux, le payement des troupes, les constructions & réparations des ouvrages publics, la république a en réserve un trésor considérable, qui la met en état de faire promptement des levées de troupes en cas de nécessité. Il est vrai que le fonds de ce trésor se tirant des sujets de l'état, & ne leur retournant qu'en partie par le moyen de la circulation ordinaire, cette méthode de tenir de l'argent en masse morte tend nécessairement à les appauvrir. Les exportations, soit des denrées que la république tire de son territoire, soit des marchandises qu'elle fabrique chez elle, ne sont plus aussi considérables qu'elles l'étoient autrefois; & rendent plus sensible la rareté de l'argent dans le pays. Il est vrai qu'elle a l'attention la plus sévere pour empêcher l'usage des marchandises étrangeres parmi ses sujets; ce qui fait qu'il entre chez elle plus d'argent qu'il n'en sort. Le grand point pour enrichir l'état, seroit de donner le mouvement & la vie à cette masse morte qui forme le trésor de saint Marc; mais la difficulté est de trouver un moyen aisé de faire travailler cet argent, & de le faire rentrer tout de suite dans les temps cri-

tiques. Qui pourroit en répondre, & calmer à ce ſujet la juſte défiance de la république ? C'eſt ce que me répondit à Veniſe un homme très au fait du gouvernement, & très capable d'en bien juger.

La république entretient à peine, en temps de paix, ſix mille hommes de troupes réglées, tant cavalerie qu'infanterie, dont la plus grande partie eſt diſtribuée dans les différentes places de Dalmatie & de Frioul; aux ordres du provéditeur général, réſidant à Palma Nuova, & d'un commandant militaire qui lui eſt ſubordonné: le reſte eſt dans les autres places de terre ferme, ſurtout ſur les frontieres du Milanez, qui mériteroient la premiere attention de la république, ſi le roi de Sardaigne devenoit jamais le maître de cette riche province, dont il a déja une partie. L'infanterie eſt compoſée, pour la plus grande partie, de Capelets, Albanois, Morlagues, & autres peuples voiſins des Turcs, & leurs ennemis. La cavalerie eſt preſque toute d'Italiens, d'Allemands & de François. Outre ces troupes, le ſénat a un corps d'infanterie appellé *cernides*, ou gens de choix, qui ſont les milices de terre ferme; troupe

peu conſidérée par ſes maîtres, qui n'eſt point en régiment, mais que l'on aſſemble de temps en temps par diſtricts, & dont on fait des revues. La république leur fournit un habit uniforme, & pour toute paye ils jouiſſent de l'exemption des impôts. Il y a quelques officiers chargés du détail de ces milices, ſous la qualité de capitaines & de ſergens; les premiers à la ſolde de vingt-cinq ducats par mois; les ſeconds à dix. La longue paix dans laquelle vit la république, fait que dans le choix de ſes officiers ſubalternes, qui preſque tous ſont étrangers, elle n'a égard qu'à ceux qui, par leur ſage conduite, ſont en état d'entretenir la diſcipline militaire, & le bon ordre dans les garniſons qu'ils commandent. (*a*) On ſait qu'en temps de guerre la république confie la conduite de ſes troupes à un général étranger, dont la réputation eſt connue; pluſieurs princes n'ont pas dédaigné de ſervir Veniſe: il eſt toujours accompagné des deux pro-

(*a*) Au mois d'Avril 1766, le ſénat rendit un décret par lequel il ordonnoit d'accorder un congé abſolu à tous les ſoldats qui auroient atteint l'âge de ſoixante ans. Le nombre en étoit (dit-on) de 4500.

véditeurs qui ont le ſecret de l'état, & ſans l'avis deſquels il ne peut rien faire de déciſif.

La république n'a point d'armée navale; elle a ſeulement une eſcadre qui croiſe dans le golfe, pour l'aſſurer contre les corſaires, ſous les ordres d'un noble Vénitien, qui a le titre de général du golfe, dont la charge dure trois ans, & une autre eſcadre à Corfou qui a la même deſtination. Les eſcadres de la république n'étoient autrefois formées que de galeres. Actuellement elle a encore des galeres, mais beaucoup plus de vaiſſeaux de haut bord, dont je parlerai à l'article de l'arſenal.

Le ſervice de mer a plus de conſidération à Veniſe, que celui de terre. La république entretient toujours ſur les vaiſſeaux & galeres un certain nombre de jeunes nobles qui s'inſtruiſent dans la marine. Pour les y attacher davantage, elle leur paye des penſions. Outre cela, elle ordonne aux marchands de ſes états, qui arment quelques bâtimens à leurs frais, d'en prendre deux ou trois ſur leur bord, qui ſont des pauvres familles patriciennes. Ils y ont le privilége d'avoir une pacotille franche de tous droits. S'ils n'en uſent point,

ils peuvent le vendre, & le produit ſert à leur entretien. Ainſi ils s'accoutument à la navigation, & ils s'attachent à un métier où il trouvent un intérêt préſent, & l'eſpérance par leurs ſervices de s'élever à des emplois importans.

72. La ſouveraineté du golfe de Veniſe ; quant à la navigation, appartient inconteſtablement à la république de Veniſe : elle s'y eſt formée, & elle la poſſéde par la même raiſon qu'elle poſſéde Veniſe, dont la ſouveraineté ne lui a jamais été conteſtée. Si quelqu'un avoit eu droit de lui en diſputer la poſſeſſion, c'euſſent été les empereurs, lorſque leur puiſſance étoit encore reconnue en occident ; mais ayant abandonné cette portion de leur empire, les Vénitiens ont commencé à en jouir par le droit des gens, qui attribue la propriété des biens délaiſſés, & qui ne ſont cenſés être à perſonne, à ceux qui s'en emparent les premiers, & qui s'y établiſſent ſans réclamation fondée en droit. Enſuite elle a le droit de la guerre. Les Narentains, peuple de Dalmatie, aujourd'hui ſous la domination Turque, furent autrefois aſſez puiſſans pour ſoutenir une longue guerre contre les Vénitiens à ce ſujet ; mais ils cé-

Souveraineté du golfe. Son étendue.

derent en 996, & reconnurent la souveraineté de Veniſe ſur le golfe... Les princes Normands établis dans la Pouille, les Génois & les Piſans ont diſputé les droits déja reconnus des Vénitiens, par des guerres opiniâtres qui ont duré plus de trois ſiécles; mais la république, après avoir été au moment de ſa ruine, s'eſt relevée, a forcé tous ces peuples à renoncer à leurs prétentions, & à ne venir dans le golfe que pour les affaires du commerce, & de l'agrément de la république. Ce ſont les Vénitiens qui, en qualité de ſouverains du golfe, ont arrêté les pirateries que les Uſcoques vouloient y exercer ouvertement dans le dernier ſiécle. Peu après, le ſénat maintint hautement ſon droit de ſouveraineté ſur le golfe, en traitant avec l'ambaſſadeur d'Eſpagne. Ce miniſtre lui donnant avis du mariage de la ſœur du roi ſon maître, avec Ferdinand, roi de Hongrie, l'avertit en même temps que cette princeſſe paſſeroit de Naples à Trieſte avec l'armée navale d'Eſpagne. Le ſénat répondit à cet avis, que la république étant ſouveraine du golfe, elle n'y laiſſeroit jamais entrer d'autres vaiſſeaux de guerre que les ſiens; que ſi le Roi catholique

vouloit accepter l'offre que le ſénat lui faiſoit de ſes galères, l'Infante y ſeroit reçue & traitée avec tous les honneurs dûs à ſon rang & à ſa naiſſance; que s'il refuſoit ce parti pour prendre celui de la violence, il ſauroit défendre ſes droits avec vigueur; ce qu'il fit dire également au vice-roi de Naples par ſon réſidant en cette ville. Voilà les véritables titres de la ſouveraineté de Veniſe ſur le golfe, bien plus certains que la prétendue donation du pape Alexandre III; à quoi il faut ajouter la cérémonie que fait tous les ans la ſeigneurie d'épouſer la mer, (ſuivant ſes termes) en ſigne de vrai & perpétuel domaine; cérémonie à laquelle aſſiſtent les ambaſſadeurs & miniſtres de toutes les couronnes de l'Europe. Aucun n'y a jamais formé la moindre oppoſition; les papes eux-mêmes reconnoiſſent ce droit, en accordant tous les neuf ans à la république une bulle qui lui permet de lever les décimes ſur le clergé de ſes états, pour la défenſe du golfe. Elle doit être d'autant plus attachée à cette ſouveraineté, qu'elle doit la regarder comme la baſe la plus ſolide de ſon exiſtence. La poſition de ſa ca-

pitale ne changera pas ; ſi ſon gouvernement ſe maintient même dans l'état où il eſt, il ſemble que l'on peut lui prédire la plus longue durée.

Le golfe de Veniſe (ou mer Adriatique) a environ 190 lieues de longueur du levant au couchant; au midi, il eſt bordé par le royaume de Naples, l'Etat eccléſiaſtique & le duché de Veniſe ; au couchant, par le Padouan & le Frioul ; au nord, il a la Carniole, l'Iſtrie, la Dalmatie & les côtes d'Albanie; au levant, ſon embouchure dans l'Archipel, qui s'étend d'Otrante au Cap, qui ferme le petit golfe de Valone, dans l'eſpace de vingt-cinq à trente lieues; il eſt défendu par les iſles de Corfou, de Paſchu, d'Antipaſchu & de Céfalonie, qui appartiennent depuis pluſieurs ſiécles aux Vénitiens, & ſont regardées comme les clefs du golfe. Celle de Corfou ſurtout a une citadelle très-forte, avec un bon port. Ces iſles ſont gouvernées par des provéditeurs & des conſeillers qui ſont renouvellés tous les trois ans. Quoique fort éloignés du ſénat, ils ne gouvernent pas arbitrairement. Tous les trois ans, trois ſyndics tirés du corps du ſénat, ſont envoyés faire la

visite de toutes les places, tant de terre ferme que de mer. Ils examinent rigoureusement la gestion de tous les officiers en place. Ils ont le pouvoir de faire le procès aux prévaricateurs; ce qui tient tout le monde dans le devoir, ou au moins empêche les grands abus. La république entretient dans le port de Corfou quatre vaisseaux de ligne, quatre galeres, & plusieurs bâtimens de transport. Il y a même un arsenal, où par décret du sénat il doit se trouver des armes, des munitions & des agrès en quantité suffisante pour équiper & armer douze vaisseaux de guerre. Il y a quelques années que sous le gouvernement du provéditeur N. plusieurs vaisseaux furent détruits par les vers, à ce qu'il assura; mais ce qu'il y eut de pis, c'est que ces insectes avoient même rongé une grande partie de l'artillerie & des magasins de l'arsenal. Le sénat qui ne pouvoit le croire, avoit commencé un procès très-sérieux contre le provéditeur, qui, à ce que l'on a dit, a trouvé le moyen de persuader à ses juges la vérité de ses défenses, & d'arrêter les poursuites faites contre lui.

Officiers de mer & de terre ferme.

73. Les charges de la marine sont, en temps de guerre, le général de mer,

qui eſt toujours un noble Vénitien. Il a une autorité preſque illimitée ſur toute la flotte. Cet officier n'eſt que momentané.

Le provéditeur général de mer eſt une charge perpétuelle dans la république, mais qui n'eſt jamais exercée plus de deux ans par le même ſujet. Lorſqu'il n'y a point de général, il a une autorité abſolue ſur toute la flotte; il change & dépoſe les officiers à ſon gré; l'argent deſtiné à l'entretien de la flotte, eſt à ſa diſpoſition: il rend compte au ſénat après ſa geſtion. Avant que d'arriver à Veniſe, il dépoſe en quelque façon ſon autorité, avec toutes les marques de ſa dignité qu'il laiſſe à Capo d'Iſtria, & rentre dans ſa patrie, ſimple particulier. Sa réſidence ordinaire eſt à Corfou.

Le gouverneur du golfe exerce ſa charge pendant trois ans, & commande l'eſcadre deſtinée à la garde du golfe. C'eſt le plus ancien officier de mer de la république, & dans cette qualité il a la pointe dans les combats maritimes.

Outre ces officiers, il y a deux chefs d'eſcadre entretenus par le ſénat, qui commandent chacun quatre galeres,

dont partie ſont montées par les forçats condamnés à cette peine, partie par des gens de bonne volonté ; ces galeres ne s'écartent du port que pour des commiſſions particulieres.

Les autres vaiſſeaux & galeres de la république ſont commandées par des jeunes nobles, appellés *Sopra Comiti*, qui diſpoſent de toutes les places d'officiers qui leur ſont ſubordonnés ; ce qu'on leur accorde pour les dédommager des dépenſes qu'ils font pour lever les ſoldats qui doivent monter le bâtiment, la république ne leur fourniſſant que le vaiſſeau avec les munitions néceſſaires, & ne payant les officiers & ſoldats que lorſqu'ils ſont à bord.

Les premieres de ces charges ſont toujours la récompenſe du mérite que l'on a fait paroître en commandant les vaiſſeaux & les galeres. On voit par ce détail qu'il n'y a point de ſervice plus utile à Veniſe que celui de la mer ; cependant ce n'eſt pas celui qui y eſt le plus recherché.

Les officiers que la république envoie dans ſes états de terre ferme, ſont connus ſous le nom de podeſtats, dont l'emploi répond à celui des préteurs Romains. Ils ſont pris ou dans le rang des

ſénateurs, ou dans celui des nobles, ſuivant l'importance de leurs départemens. Ils y ont l'autorité de gouverneurs & de premiers juges. Leur charge dure ſeize mois.

Les capitaines des armes commandent les garniſons des villes & châteaux de leur diſtrict; l'entretien & les réparations des murailles & fortifications ſont à leur charge. Ils jugent les cauſes qui ont rapport au militaire, & adminiſtrent les finances conjointement avec le podeſtat, quand la place eſt aſſez importante pour avoir ces deux officiers. Dans les villes peu conſidérables, le même officier eſt podeſtat & capitaine des armes.

Le provéditeur général du Frioul, réſidant à Palma Nuova, & celui de Dalmatie, ſont des charges très-diſtinguées, & toujours occupées par des ſénateurs de grand nom, & d'un mérite reconnu.

Ces différens officiers de terre ferme ſont ſoumis à une juſtice ſupérieure exercée par les inquiſiteurs de terre ferme; eſpece de magiſtrats ou intendans de juſtice que la république envoie tous les cinq ans dans les provinces pour tenir des grands jours, où il ne s'agit preſque

que d'examiner la gestion des podestats & capitaines des armes, commandans dans chaque province.

Après l'idée que je viens de donner du gouvernement de Venise, pourra-t-on citer un état dans le monde où la justice soit administrée avec autant d'attention, où les prévarications soient prévenues avec plus de soin, où l'on ait rendu les loix plus respectables, même à ceux qui sont chargés de les faire observer ?

74. Il est temps que je fasse une peinture détaillée de cette ville singuliere, unique dans le monde par sa situation, & que l'on met avec raison au rang des plus belles que l'on connoisse. Depuis près de treize cents ans elle subsiste, sans que jamais aucun ennemi étranger y ait donné des loix, sans avoir été exposée aux inquiétudes & aux dangers d'aucun siége ; exemple unique dans l'histoire connue. Venise n'a jamais eu d'autres maîtres que ceux qui l'ont fondée, dont les illustres descendans sont encore aujourd'hui ses premiers magistrats. On connoît les beaux vers que le poëte Sannazar a fait à la louange de Venise, où il la met au-dessus de toutes les autres villes, même de Rome dans,

Idée générale de la ville de Venise. Beauté de ses édifices.

ſes plus beaux temps. (*a*) Il eſt certain que l'on peut ſe faire une idée de Rome, ſoit ancienne, ſoit moderne, par les deſcriptions que l'on en a, & que quand on les connoît, on n'y eſt pas tout-à-fait étranger, même en y arrivant pour la premiere fois. Il n'en eſt pas de même de Veniſe; il faut l'avoir vue, l'avoir examinée de près, pour s'en faire une idée; plus on la voit, plus on la trouve admirable, & on adopte le ſentiment des Vénitiens, qui l'appellent *opus excelſi*, l'ouvrage du très-haut.

Cette ville, la plus forte que l'on

(*a*) *Viderat Adriacis, Venetam, Neptunus in undis*
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeïas, quantumvis Jupiter, Arces
Objice, & illa tui, mœnia Martis ait.
Si Pelago Tiberim præfers, urbem aſpice utramque,
Illam homines, dicas, hanc poſuiſſe, Deos.

Sannazar fut remercié en vertu d'un décret du Sénat, & reçut une gratification de ſix cents écus d'or du tréſor public.....

connoiſſe ſans aucune fortification, imprenable en quelque façon, & inabordable, ſans autres défenſes que celles de ſa ſituation au milieu de la mer, eſt dans une plage d'un abord très-difficile, à cauſe des lagunes ou atterriſſemens, dont il faut connoître le giſement pour que les moindres barques puiſſent y arriver. Les vents orageux qui y régnent très-ſouvent, ne permettroient pas à une flotte conſidérable qui voudroit s'engager dans les lagunes, de rien entreprendre ſans courir les plus grands riſques d'échouer.

C'eſt donc du centre des eaux mêmes que l'on voit s'élever cet amas de bâtimens & de palais magnifiques qui forment la ville de Veniſe, & qui ſemblent être le ſéjour de la paix & de la liberté. On ne voit rien, en l'abordant, de cet appareil impoſant de jettées, de digues, de moles, de conſtructions de défenſe, de batteries, qui entourent les autres villes maritimes, & qui en défendent les approches: de quelque côté que l'on y arrive, on y entre librement. Cependant je connois plus d'un Auteur, qui parlent beaucoup des fortifications de Veniſe, que perſonne n'a certainement jamais vues.

Le grand canal qui partage la ville en deux parties à peu près égales, a la forme d'une S; il a preſque part-tout au moins cent pas de largeur. Environ au milieu du canal eſt ſitué le fameux pont de Rialte, qui unit enſemble les deux parties de la ville. Quatre cens canaux, & beaucoup plus de ponts, ſervent à communiquer dans tous les quartiers de la ville. C'eſt par ces canaux que s'en fait tout le ſervice, que ſe tranſportent les denrées, les marchandiſes, & tout ce qui a quelque poids. C'eſt par le même moyen que les gondoles & barques abordent à toutes les maiſons, ou au moins aſſez près, pour que l'on puiſſe y tranſporter de la barque avec peu de peine les fardeaux même les plus lourds Comme il ne peut entrer dans cette ville aucune eſpéce de voiture, ni de bête de ſomme, tous les ponts ſont d'une conſtruction fort légere, & en même temps aſſez ſolide pour durer très-long-temps; la plupart ſont de marbre ou de pierre d'Iſtrie : d'ailleurs ce ſont des ouvrages faits aux dépens du public, & ceux qui en ont l'inſpection ſont trop intéreſſés à ne recevoir que des ouvrages ſolides, pour qu'il ſe faſſe jamais aucune fraude dans la conſtruc-

tion. Il y a, outre cela, beaucoup de rues & quelques places, mais la plus grande partie des rues ſont très-étroites. Quelques canaux ſont bordés de quais des deux côtés, ſur leſquels ſont ſituées preſque toutes les boutiques des artiſans. Quelques-unes de ces eſpeces de rues ſont dans une ſituation fort riante, ſur-tout du côté de Caſtello. La rue merciere où ſont les boutiques des principaux marchands, le quartier de ſaint Barthelemi, de ſan Salvadore, ce qui avoiſine le pont de Rialte des deux côtés *di ultra* & *di citra*, le quartier de ſan Giacomo di Rialto, la rue des orfévres; c'eſt dans ces parties où ſe fait le grand mouvement de la ville; à quoi il faut ajouter le quartier de ſaint Marc, les quais qui bordent le port des deux côtés du levant au midi, c'eſt-à-dire de l'arſenal au grand canal.

Quantité d'édifices ſuperbes ſont conſtruits ſur les bords du grand canal; c'eſt-là où l'on peut dire que les beautés extérieures de l'architecture grecque antique ſe trouvent réunies avec les aiſances intérieures de nos appartemens modernes. Beaucoup de palais, dont pluſieurs conſtruits par Palladio, l'un des plus habiles architectes qui ayent

exiſté, s'y ſont admirer par la beauté du goût, & la nobleſſe de la conſtruction. Ce ne ſont pas de ces bâtimens immenſes, tels qu'on les voit à Rome, percés d'une longue ſuite de fenêtres décorées d'architecture & de ſculpture, avec de belles portes. Ici les bâtimens ſont enrichis de colonnes à l'exterieur; & ordinairement il y a autant d'ordres que d'étages, qui dès-lors ſont petits; mais comme ils ſont admirablement exécutés, ils n'en ſont pas moins nobles. D'ailleurs, preſque tous ces édifices deſtinés à l'uſage des particuliers, n'exigent pas ces colonnades majeſtueuſes, faites pour annoncer de grands bâtimens publics. Ce genre de beauté ſeroit trop giganteſque pour la maiſon d'un citoyen, qui, dans un état comme Veniſe, a tant d'égaux. Ce que je puis dire, c'eſt qu'ayant vu & examiné attentivement quelques monumens d'architecture grecque antique bien conſervés, & d'une conſtruction ſi belle, ſi noble, je dirois volontiers ſi harmonieuſe, qu'elle attache les regards, fixe l'attention, & cauſe un plaiſir réel à ceux même qui n'ont qu'une connoiſſance très-ſuperficielle de ce bel art; on ſe ſent affecté des mêmes ſentimens, on

retrouve les mêmes beautés dans plusieurs égliſes & palais conſtruits à Veniſe par Pallodio. Ainſi ces édifices doivent être regardés comme un des grands objets de curioſité qui ſoient dans cette ville.

La maniere même dont on les fonde devient intéreſſante. Tous ces bâtimens ſortent immédiatement de l'eau, & par conſéquent ſont tous bâtis ſur pilotis, mais avec la plus grande ſolidité. Que l'on regarde l'égliſe & la tour de ſaint Marc, la tour ſur-tout, on n'imagine pas comment on a oſé élever ſur pilotis une maſſe ſi lourde & ſi haute, ſur un plan auſſi peu étendu que celui qu'elle occupe. J'ai vu des maiſons particulieres trés-habitables qui ont plus de huit cens ans de conſtruction, qui ſont encores ſolides; il ne paroît pas que depuis ce temps les murs extérieures ayent exigé aucune réparation: il eſt vrai que la nature des matériaux que l'on y emploie eſt excellente; tous les édifices principaux ſont de marbre ou de pierre d'Iſtrie; on ne les emploie qu'en gros quartiers, ce qui aſſure la ſolidité des conſtructions; on fonde profondément dans l'eau, & les pilotis bien enfoncés ne pouvant jamais être

exposés à l'air, se conservent éternellement, de même que les lits de madriers posés sur les pilotis, & sur lesquels se commence la construction. J'ai observé encore dans le temps de la basse marée, qu'il se forme autour des édifices, jusqu'au niveau de l'eau, une croute ou enduit extérieur, très-tenace & assez épais, occasionné par le dépôt de l'eau des canaux, chargée de beaucoup de matieres étrangeres unies par une espece de bitume. Les huitres s'y attachent en très-grande quantité, & font une nouvelle défense aux murailles des maisons.

La marée monte & descend dans le golfe adriatique deux fois en vingt-quatre heures, à la hauteur d'environ deux pieds. En temps de marée basse, la plus grande partie des lagunes sont à découvert; ce qui fait croire aux habitans de terre ferme, qui arrivent en temps de basse marée, & qui partent ou vont se promener en temps de haute marée, qu'il est survenu une grande crue d'eau. On s'apperçoit dans le grand canal de la diminution de la mer, sur-tout depuis midi jusqu'à deux ou trois heures; cependant les canaux sont toujours navigables. On n'aborde-

voit pas à cette heure indifféremment par-tout ; mais à tous les trajets, à toutes les portes des maisons considérables ou des édifices publics, il y a des escaliers qui sauvent cet inconvénient ; ainsi la gondole aborde librement par-tout. Dans la partie *di ultra*, on est étonné de trouver une rue fort large. La raison en est que le canal n'étant presque plus navigable, & rendant une odeur qui infectoit le quartier, le gouvernement l'a fait combler & paver ; ce qui est arrivé en différens temps à plusieurs autres canaux.

Gondoles.

75. La gondole, cette voiture si douce, si commode, & si multipliée, qu'il n'y a point de villes au monde où il y ait autant de carrosses, que de gondoles à Venise, est un petit bâtiment long de vingt-cinq pieds au moins, large de cinq dans sa plus grande largeur. La proue, fort allongée, & tout-à-fait en pointe, est armée d'une très-grande piéce de fer, qui ressemble à une scie à six ou sept dents très-larges & point tranchantes. La poupe, moins allongée, n'est pas armée. Le corps de la gondole a six pieds de long sur quatre à cinq de large, & autant de haut. Sa forme est un quarré, dont les angles

ſont arrondis par le deſſus. Elle eſt doublée d'une étoffe noire, & recouverte par-deſſus d'un tapis de même, avec quelques houpes & agrémens de laine noire. Le ſiége du fond, où l'on peut s'aſſeoir deux, eſt fort large, & garni d'un couſſin de marroquin noir. Il y a deux ſiéges de côté, peu larges, & où l'on eſt mal aſſis. Ainſi cette voiture n'eſt vraiment faite que pour deux perſonnes. La porte eſt ordinairement garnie d'une glace; il y en a une derriere & deux aux côtés; ces glaces ſe tirent quand on le veut, & on y ſubſtitue des chaſſis garnis de crêpe noir, à travers leſquels on ne peut être vu.

La deſcription d'une gondole eſt celle de toutes les autres; quelques pouces de largeur de plus ou de moins en font toute la différence; mais la garniture, ainſi que les couleurs & la forme, en ſont les mêmes: il faut en excepter les gondoles des ambaſſadeurs qui ont fait leur entrée publique; dans les occaſions d'éclat, ils ont des gondoles brillantes; tous les corps en ſont dorés, & chargés d'ornemens de ſculpture; les panneaux ſont en grandes glaces, & les doublures ſont des étoffes les plus riches. La barque ou le fond de

la gondole eſt également riche & orné. On ne peut rien voir de plus élégant que ces ſortes de voitures, qui n'ayant pas l'embarras du train néceſſaire à nos plus belles voitures de terre, n'en ſont que plus brillantes & plus leſtes. Chaque gondole a deux gondoliers, un à la poupe, un autre à la proue; on dit qu'il eſt du bel air de n'en avoir qu'un. Ils ſont tous habillés fort ſimplement, une veſte juſte à la matelotte, une grande culotte & un bonnet rond d'étoffe, ſuivant la ſaiſon. Il n'y a que la famille du doge qui ait droit de leur faire porter la livrée. Rien n'eſt plus fort & plus agile que ces gens; leur adreſſe n'eſt pas moindre, ſoit à paſſer dans les endroits les plus difficiles, ſoit à ſe tirer d'un embarras la nuit auſſi-bien que le jour. Je n'ai vu arriver aucun accident, quoique j'aye été à Veniſe dans le temps des plus grands mouvemens. On doit ajouter que le ſervice des gondoliers eſt de la plus grande exactitude, d'une fidélité à toute épreuve. On prétend qu'un gondolier qui auroit fait la moindre friponnerie, ſeroit noyé par ſes camarades, s'il en avoient connoiſſance. Ils ſont ſur-tout d'un ſecret inviolable, & avec cela fort gais,

même dans les plus grandes fatigues. Rien ne peut égaler la rapidité avec laquelle une gondole fend les eaux, quand on l'ordonne.

Deſcription de Veniſe par quartiers.

Quartier de ſaint Marc. Egliſe ducale de S-Marc.

76. Cette ville magnifique eſt diviſée en ſix quartiers appellés ſeſtieri, dans leſquels on compte ſoixante & douze paroiſſes, cinquante-quatre maiſons religieuſes d'hommes, dont dix abbayes, vingt-ſix communautés religieuſes de femmes, dix-ſept hôpitaux ou conſervatoires, dix-huit chapelles pour les confrairies, dont dix avec titre d'écoles, une quantité de palais ſuperbes, & pluſieurs autres monumens remarquables, dont je parlerai à leurs quartiers.

Comme on va par toute la ville en gondole, on peut de même y aller à pied, mais en faiſant des circuits immenſes pour trouver les ponts, traverſer les canaux, paſſer d'un quartier à l'autre; ce dont on pourra juger aiſément à la vue du plan de Veniſe, & en ſe rappellant encore qu'il n'y a qu'un pont ſur le *canal grande*, qui partage la ville en deux parties à peu près égales.

Quartier

Quartier de ſaint Marc. *Seſtiere di ſan Marco.*

L'égliſe ducale de ſaint Marc doit être regardée comme la premiere égliſe de Veniſe, celle où la république en corps remplit tous les devoirs de religion, & aſſiſte à toutes les cérémonies qui ſe font au nom de l'état. Elle fait remonter le temps de ſa conſtruction, dans l'état où on la voit, à la fin du dixiéme ſiécle, ſous le doge Pietro Orſeolo, qui eſt au rang des ſaints. La maniere dont elle eſt bâtie ne reſſemble en rien à celle des égliſes d'occident. Celle-ci eſt tout-à-fait dans le goût grec. Sa forme eſt quarrée; cinq grandes coupoles forment une eſpece de croix, & partagent cette égliſe en cinq parties à peu près égales. On voit qu'autrefois on y obſervoit les uſages de l'ancienne égliſe grecque, qu'il y avoit un mur de ſéparation qui diviſoit le côté où ſe plaçoient les femmes, de celui où étoient les hommes. Le veſtibule de cette égliſe, la partie antérieure qui précéde l'ambon ou le jubé, le ſanctuaire où eſt le maître-autel, autour duquel ſe place le clergé, peuvent encore donner une idée de l'ordre qu'obſervoient les pénitens, les catéchumenes, les fideles, l'é-

vêque & ſon clergé, dans le temps de la primitive égliſe.

Celle-ci eſt magnifiquement décorée ; on voit que l'on n'a rien épargné pour l'enrichir ; on peut même dire que les ornemens de toute eſpece y ſont à profuſion. L'intérieur des coupoles eſt couvert de peintures en moſaïque à fond d'or ; les plus anciennes ne ſont pas le mieux exécutées. Les murs ſont revêtus de haut en bas de marbres précieux & d'albâtres coloriés, la plupart rayés, qui dans bien des parties reſſemblent à une vieille tapiſſerie de peu de conſéquence, d'autant plus que l'humidité qui pénétre par-tout à Veniſe, n'a pas laiſſé à ces marbres leur éclat naturel : c'eſt la même cauſe qui a ôté à l'or des moſaïques ſa couleur, & fait qu'il eſt terni comme du cuivre. Le pavé eſt fort riche ; il eſt tout à compartimens de marbres de différentes couleurs, qui forment des deſſeins ſuivis & des figures. Il y a des galeries ou corridors ajoutés, pour tourner autour de l'égliſe, & traverſer d'un arc à l'autre : ces galeries ſont ſoutenues ſur des colonnes de marbre antique pour la plupart, & apportées de Conſtantinople & de Gréce, dans le temps de la grande puiſſance des Vé-

nitiens. Ces corridors peuvent être commodes pour le ſervice ; mais ils choquent la vue, & déparent l'architecture de cet édifice. La partie antérieure a été retranchée du veſtibule, & enfermée dans l'intérieur, à en juger par le baptiſtere, qui étoit autrefois ſous le veſtibule, ſuivant l'ancien uſage, & la forme même de l'édifice.

Le veſtibule, dans ſon état actuel, a cent quatre-vingt-ſix pieds de longueur, dix-huit de largeur, & vingt-deux de hauteur. La voûte eſt toute revêtue de moſaïques. Il eſt partagé en cinq arcs ſoutenus par deux petits ordres de colonnes l'un au-deſſus de l'autre. Au fond des arcs ſont cinq portes de bronze avec des bas-reliefs, la plupart bien exécutés. On voit ſous l'arc du milieu les tombeaux de trois doges ; Vital Falier, mort en 1096, Marin Moroſini, & Barthelemi Gradenigo. Il paroît qu'anciennement cet endroit étoit ſpécialement deſtiné à la ſépulture des princes de la république.

La colonnade dont ces portiques ſont ornés, eſt un aſſemblage de piéces antiques, apportées à Veniſe, de Gréce, de Conſtantinople, de Paleſtine & de Syrie, dans le temps des croiſades. Il

y a beaucoup de porphyre, de granite oriental, de cette pierre ſerpentine verte & brune, qui a quelque choſe du verd antique, mais qui eſt plus triſte, dont la carriere eſt inconnue, & que l'on croit avoir été tirée d'Egypte.

L'aſpect extérieur de ce temple eſt d'une belle proportion, quoiqu'il n'ait pas cette majeſté qui en impoſe, & qui annonce avec avantage ces ſortes d'édifices. Ces deux petits ordres de colonnes, qui ne vont qu'environ à la naiſſance des arcs, & laiſſent un grand eſpace vuide juſqu'à la galerie qui partage le portail, ſont hors de toute régle, & font regretter que ceux qui ont conſtruit l'égliſe, ſe ſoient plutôt appliqués à tirer parti des petits matériaux précieux qu'on leur fourniſſoit, qu'à ſuivre les vraies régles de l'architecture; mais ſans doute que les Vénitiens qui avoient apporté toutes ces petites colonnes du levant, vouloient qu'elles fuſſent employées à former autant de trophées à leur gloire.

La galerie extérieure qui entoure l'egliſe de trois côtés, eſt découverte & bordée d'une petite colonnade de marbre à hauteur d'appui. Cinq grands arcs couronnés d'ornemens de marbres tra-

vaillés dans un goût grec, qui tient beaucoup du gothique, s'élevent au-deſſus des cinq portiques qui forment le veſtibule. Entre chaque arc eſt une niche à trois étages, formée par trois petits ordres de colonnes placées les unes ſur les autres, & terminées en campanile. Dans chacune de ces niches ſont des ſtatues de marbre. Le grand arc du milieu eſt occupé par une large fenêtre qui ſert à éclairer l'égliſe, au-deſſus de laquelle eſt un lion de cuivre doré.

Au-devant de cette fenêtre, ſur des petits piédeſtaux qui ne s'élevent pas plus haut que la galerie, ſont placés quatre chevaux de bronze antique d'une trés-belle forme, envoyés de Conſtantinople à Veniſe en 1206 par Marin Zeno, premier podeſtat Vénitien de cette ville. Ces chevaux furent d'abord dépoſés à l'arſenal, & placés très-long-temps après où on les voit. Il paroît, par le récit des auteurs les plus dignes de foi, que ces chevaux ſont l'ouvrage de quelque artiſte Grec très-fameux : on les attribue à Liſippe, plutôt ſur leurs beautés, que ſur aucune autre certitude. On apprend, par les médailles, qu'ils ont décoré l'arc de Néron : on ſait que Trajan les employa au

même uſage. Conſtantin les fit ſervir de couronnement à ſon arc qui ſubſiſte encore à Rome en ſon entier, d'où il les fit enlever, ainſi que pluſieurs autres monumens également précieux qu'il en tira pour orner la nouvelle ville où il transféra le ſiége de l'empire. Ces chevaux étoient attélés à à un char du ſoleil, que le *Zeno* oublia ſans doute d'envoyer avec les chevaux. Le même ordre d'arcs & de campaniles dont j'ai parlé, eſt continué aux deux côtés de l'égliſe; l'intérieur des arcs eſt couvert de peintures en moſaïque, & tous les murs ſont revêtus de beaux marbres. Ce grand édifice eſt couronné par cinq dômes couverts de plomb, & ſurmontés de croix grecques dorées. Ces cinq dômes, trop près les uns des autres, font confuſion, & choquent la vue, parce qu'ils ne ſont pas dans l'uſage des conſtructions ordinaires; mais auſſi cette égliſe n'a rien qui reſſemble aux autres.

Je reviens à l'intérieur, qui mérite d'être examiné. On y voit beaucoup de chapelles & d'autels particuliers, ornés de ſtatues & de bas-reliefs en marbre & en bronze. L'autel principal eſt ſous un pavillon de pierre ſerpentine, ſoutenu

par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de bas-reliefs, qui ont pour ſujet différentes hiſtoires de l'ancien teſtament. Le tabernacle qui eſt ſur cet autel, eſt d'un prix infini. Il eſt formé de lames d'or, avec des figures en bas-relief dans le goût grec; chaque figure dans un cadre ou niche de pierres précieuſes, telles que diamans, rubis, émeraudes, &c. Cet ouvrage, fait à Conſtantinople, fut apporté à Veniſe dans le douziéme ſiécle; il a été fort enrichi depuis ce temps-là.

L'autel du ſaint Sacrement a, entre autres ornemens précieux, quatre colonnes d'albâtre tranſparent, hautes chacune de huit pieds. A côté eſt la chapelle ducale, dans laquelle le doge, les ambaſſadeurs & le ſénat ſe placent aux jours de cérémonies ſolemnelles. Les marbres les plus rares & les plus beaux forment la baluſtrade à hauteur d'appui, qui entourent cette chapelle, ſur laquelle ſont placées quatorze ſtatues de marbre de grandeur naturelle, qui repréſentent la ſainte Vierge, ſaint Marc & les douze Apôtres, au milieu deſquelles eſt un trés-grand Crucifix d'argent. La plupart de ces ſtatues ſont du Sanſovino, qui a beaucoup travaillé à la décoration de

l'égliſe ſaint Marc & du palais ducal. Les ornemens les plus précieux de cette égliſe, apportés pour la plus grande partie de Conſtantinople, lorſque les Vénitiens en étoient en quelque façon les maîtres, y ſont en aſſez grande quantité, pour que l'on puiſſe s'y former une idée des talens des artiſtes Grecs ſous les empereurs ; ils avoient un goût particulier, & s'ils étoient plus connus, ils formeroient une claſſe dans l'hiſtoire des arts. Il eſt à croire que leurs ouvrages étoient préférables à ceux des artiſtes Italiens, puiſqu'on les employoit de préférence, ou qu'on tâchoit d'imiter leur maniere, qui cependant eſt bien petite, comparée à l'antique grec (*a*).

(*a*) Dans la chapelle du cardinal Zeno, au côté gauche de la ſtatue de la Vierge, eſt une table de marbre, où ſont trois trous placés tiangulairement, auxquels répondoient autant de canaux d'une fontaine que l'Empereur Michel avoit fait conduire à Conſtantinople. Une inſcription grecque, gravée ſur cette pierre, & mal expliquée, a fait croire que c'étoit la même pierre d'où Moïſe avoit fait ſortir de l'eau dans le déſert, parce que dans l'inſcription, les ſoins de l'empereur ſont comparés avec la ferveur de Moïſe. C'eſt ſans doute cette idée qui a fait tranſporter cette pierre de Conſ-

Toutes les portes de l'égliſe ſont de bronze, ornées de bas-reliefs, dont pluſieurs ſont d'un travail très-recherché. On montre ſur celle de la ſacriſtie les portraits du Titien & de l'Arétin, amis intimes de Sanſovin, qui donna les deſſeins de cette porte, & la fit exécuter ſous ſes yeux.

77, Le tréſor de cette égliſe eſt aſſez fameux pour en dire un mot. Parmi les reliques précieuſes que l'on y conſerve dans les reliquaires les plus riches, on y voit un livre grand in-4°. couvert de larmes d'argent, orné de perles & de pierreries, que l'on prétend être l'évangile écrit de la main même de ſaint Marc: rien n'eſt plus précieux, ſi le fait eſt vrai; on ne l'ouvre point, crainte de l'artérer (*a*). Il en eſt de même du corps de ſaint

Tréſor de ſaint Marc.

---

tantinople à Veniſe, dans un temps où les Vénitiens enrichiſſoient leur ville de tout ce qu'ils trouvoient de précieux dans cette capitale de l'empire d'orient. . . . .

(*a*) Ce qu'il y a de très-certain ſur ce manuſcrit, c'eſt qu'il eſt écrit en caractères latins quarrés, d'une aſſez mauvaiſe forme, à peu près ſemblables à ceux de quelques inſcriptions des premiers ſiécles de l'Egliſe, qui ont été miſes à l'entrée de ſainte Agnès, hors des murs de Rome, ou à quelques caractères que

Marc, que la république prétend avoir; mais on ignore où il eſt: on dit que ce ſecret eſt réſervé au doge, au primicier

---

l'on trouve gravés ſur les tombeaux des catacombes de ſaint Sébaſtien à Rome, ou à celles de ſaint Gennariel à Naples; monumens qui ſont inconteſtablement du temps des perſécutions. Ce manuſcrit, fait ſans doute dans ces premiers temps, n'eſt pas de la façon des bons écrivains qui étoient à Rome, & ne reſſemble en rien à la beauté du caractère des inſcriptions de ce temps; ce qui pourroit faire croire qu'abſolument parlant, il pourroit être de la main de ſaint Marc même, & fait par ordre de ſaint Pierre, pour l'uſage des fidéles de Rome, qui ignoroient la langue grecque, qui cependant étoit preſque vulgaire à Rome. Quoi qu'il en ſoit, ce manuſcrit, reſpectable par ſon antiquité, & peut-être le plus ancien, avant qu'on n'eut trouvé une bibliothéque entiere dans les ruines d'Herculée, eſt écrit en papier d'Egypte ſi mince, qu'il n'eſt pas poſſible d'en manier les feuilles ſans les rompre; ce qui a été occaſionné autant par l'humidité que par le laps de temps. Il appartenoit originairement à l'égliſe d'Aquilée, qui le regardoit comme l'autographe de ſaint Marc. en 1355, Charles IV, empereur & roi de Bohême, obtint du patriarche alors vivant, les deux derniers cahiers (quaterniones) de ce manuſcrit, qu'il fit tranſporter à l'égliſe cathédrale de Prague, où on les conſerve encore. Ce fait eſt certain; on peut voir dans les Bollandiſtes, au tome troiſiéme d'A-

& aux procurateurs (*a*)...Un riche reliquaire d'or, dans lequel eſt une fiole rempli du ſang qui ſortit d'une image de

---

vril, toutes les pieces qui en aſſurent l'authenticité.

Dès que les Venitiens furent les maîtres de Frioul, ils mirent tout en œuvre pour avoir ce manuſcrit ſi reſpectable, qui avoit été tranſporté à Cividad di Friuli, & ils l'obtinrent enfin par le moyen de Benoît de Capo di Ferro, Romain, alors patricien & conſervateur de cette ville ſous le doge Thomas Mocenigo. Ils députerent le curé de Saint Barnaba de Veniſe, qui l'alla chercher, & l'apporta juſqu'à Murano. Alors le Clergé de Veniſe & une partie du ſénat s'y rendirent, & tranſporterent ſolemnellement & au ſon de toutes les cloches, le manuſcrit qui fut dépoſé dans le tréſor de ſaint Marc, où il eſt encore, & où l'humidité achevera de le détruire, quelque ſoin que l'on prenne pour le conſerver. Il eſt de forme in-4°. . . . .

(*a*) En 815, du temps de l'empereur Leon l'Arménien, on croit que les Venitiens trouverent le ſecret d'enlever les reliques de ſaint Marc, & de les tranſporter à Veniſe, d'Alexandrie où elles étoient honorées d'un culte public de temps immémorial. En 870, l'opinion commune, tant au levant qu'en Europe, étoit que les reliques de ſaint Marc évangéliſte, & premier évêque d'Alexandrie, étoient à Veniſe. Les Vénitiens croyent encore les avoir aujourd'hui, & aſſurent qu'elles ſont placées dans la

Jeſus-Chriſt, frappée par un Juif à Berite en Afrique. Le miracle eſt authentique, & rapporté dans la ſeſſion quatriéme du ſecond concile de Nicée, tenu en 781 contre les Iconoclaſtes (*a*).

Il faudroit un volume pour rapporter en détail tous les bijoux précieux qui ſont dans ce tréſor. On doit mettre au premier rang la *beretta ducale*, ou bonnet qui ſert à couronner le doge le jour de ſon inſtallation ſolemnelle; il eſt entouré d'un cordon de perles & de diamans de la plus grande beauté: le diamant de la pointe & le rubis qui eſt au

---

chapelle ducale, mais qu'ils ne ſavent pas préciſement l'endroit : c'eſt un ſecret réſervé au doge & aux procurateurs de ſaint Marc di Sopra. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'enlevement de ces reliques a donné lieu à la république de l'adopter pour patron, au lieu de ſaint Théodore martyr, qui l'étoit anciennement. Quant au ſecret ſur l'endroit où elles ſont placées, ce peut être un effet de la religion & de la politique des anciens Souverains de l'état, qui peut-être ſe perſuadoient que la durée de la république étoit attachée à la conſervation de ce précieux depôt. . . . . .

(*a*) Un couteau dont on prétend que Jeſus-Chriſt ſe ſervit à la derniere céne, ſur le manche duquel ſont quelques caractères hébraïques preſqu'entiérement effacés.

devant ſont fort gros, & d'un prix immenſe... (*a*) Douze couronnes d'or, ornées de perles & de pierres précieuſes. Dix rubis balais, chacun du poids de huit onces, donnés à la ſeigneurie en 1343 par Jean Cantacuzene, empereur des Grecs. Une petite urne faite d'une ſeule émeraude, donnée à la république par Uſum Caſſan, roi de Perſe, ſon allié, mort en 1572. Des eſcarboucles, des topazes, des chryſolites d'une groſſeur ſinguliere; préſens faits par divers empereurs d'Orient. Pluſieurs conques artificielle fort groſſes, faites d'agathes & de jaſpes. On n'imagine pas l'uſage de cette eſpece de bijou. Un diamant d'un prix conſidérable, qui fut donné par Henri III, roi de France lorſqu'il paſſa par Veniſe à ſon retour de Pologne, au doge Louis Mocenigo. Il eſt placé au-deſſus d'un lit d'or. Un plat d'une ſeule turquoiſe. Il y a au revers de ce plat quelques caracteres Arabes, que le P. de Montfaucon, dans ſon

(*a*) Ces couronnes, & douze pieces d'eſtomac d'or ornées de pierreries, qui ſont dans ce tréſor, étoient portées aux jours de ſolemnité par douze filles d'honneur de l'impératrice Hélène....

voyage d'Italie, prétend signifier *opifex Deus*, Dieu l'a fait. Ce tréſor eſt confié aux ſoins d'un procurateur de Saint Marc qui en a la clef, dont il ne lui eſt jamais permis de ſe deſſaiſir ; ainſi on ne peut le voir que de ſon agrément.

Palais ducal.

78. Le palais ducal eſt un édifice vaſte & majeſtueux, d'une architecture ancienne, qui tient plus du gothique que d'aucune autre maniere. Toute la façade eſt revêtue d'une moſaïque à petits quarrés de marbre blanc & rouge. Il eſt environné de portiques ouverts, ſoutenus par des colonnes de marbre & de même goût. Les baſes de ces colonnes ſont ſous le pavé, parce que depuis la conſtruction du palais, on a été obligé d'élever le ſol de la place, qui étoit quelquefois inondé par certains vents orageux qui portoient le flot très-loin.

A la hauteur du premier plan, il y a une galerie ouverte, ſoutenue par de petites colonnes gothiques. De-là juſqu'au comble, le mur eſt uni & ſolide, couronné tout autour d'un rang de crenaux terminés en pointe.

Huit portes donnent entrée dans le palais ; quatre ſont le long du canal qui

borne une de ſes faces; une ſur le quai vis-à-vis le port, une autre ſur la place ſaint Marc, & deux qui communiquent à l'Egliſe. La cour eſt belle & ſpacieuſe; on y voit deux puits ou citernes à bouches de bronze chargées de bas-reliefs.

On y a placé quelques ſtatues antiques, dont les plus remarquables ſont celles d'un Romain avec la toge ou robe conſulaire; elle tient un rouleau dans la main gauche : au côté droit eſt pendu le coffret ou porte-feuille à placer des papiers; ce qui dénote que c'eſt la ſtatue d'un orateur Romain, & probablement celle de Cicéron, qui étoit au-deſſus de la porte des écoles d'Athènes. Une autre vêtue du manteau de philoſophe, & que l'on croît être de Marc-Aurele. Ces deux ſtatues ſont très-bien conſervées, & de la plus belle exécution. Quatre ſtatues de femmes, qui repréſentent l'Abondance, Pallas & la Fortune. Le bras droit manquoit à la quatriéme, qui eſt également antique; un ſculpteur moderne y a ajouté le bras avec un ſceptre, & en a fait le ſymbole de la république. Ces ſtatues ont été données à l'état par le procurateur Federigo Contarini, qui les avoit fait appor-

ter d'Athènes & d'autres parties de la Gréce.

Au bas de l'eſcalier principal ſont deux ſtatues d'Adam & Ève; au-deſſus ſont celles de Mars & Neptune, de taille giganteſque, qui ont fait appeller cet eſcalier, l'eſcalier des Géans. Ces deux ſtatues ſont le ſymbole de la puiſſance de la république; elles ſont du Sanſovino, & furent placées en 1556. C'eſt au-deſſus de cet eſcalier que ſe fait le couronnement ſolemnel du doge, le lendemain de ſon élection.

Sur le mur vis-à-vis de l'eſcalier, eſt une grande inſcription en lettres rouges ſur un champ d'or, qui atteſte à la poſtérité que Henri III, paſſant par Veniſe, allant de Pologne en France, pour monter ſur le trône vacant par la mort de Charles IX ſon frere, voulut bien accepter le titre de notre Vénitien, que le ſénat lui offrit, & être inſcrit ſur le livre d'or. Henri IV ſon ſucceſſeur accepta le même titre, & aimoit ſingulièrement la république, qui jouiſſoit alors de la plus grande conſidération en Europe, & qu'elle mérite autant à préſent qu'alors (*a*).

(*a*) A l'entrée de cet eſcalier on voit deux

Autour des galeries ſont différentes ſalles, où ſe tiennent pluſieurs tribunaux particuliers, où les notaires ducaux s'aſſemblent & ont leur bureaux. D'eſpace en eſpace on voit le long de ces galeries de muſles de lion à gueules ouvertes, pour recevoir les avis & mémoires ſecrets des délateurs qui veulent reſter inconnus : il y en a pour chaque eſpece de crimes, ainſi que l'annonce l'inſcription qui eſt au-deſſus : on les appelle *denuntie ſecrete*. Aux extrémites de cette galerie, ſous les portiques qui aboutiſſent à la place, ſont des tables de marbre, ſur leſquelles ſont gravés pluſieurs arrêts de la quarantie criminelle, ou du conſeil des dix, qui ont condamné à la mort ou à des peines afflictives ceux qui avoient malverſé dans

paniers de neſles, couverts de paille, ſculptés en marbre : ſymbole de l'attention avec laquelle on lâiſſe, en quelque façon, mûrir l'eſprit de la jeune nobleſſe avant que de l'admettre aux grandes charges, afin qu'elle acquiere l'expérience & le mérite qui la rendent digne d'être initiée aux myſteres ſecrets du gouvernement ; ce qui ſe fait en la conduiſant à pas comptés de tribunal en tribunal, où les affaires la forment, & donnent lieu de connoître de quoi elle eſt capable.....

les emplois que la république leur avoit confiés, tels que l'approvisionnement des bleds, la gestion des sels, &c. Ceux qui sont condamnés, sont ordinairement dégradés de leur état. Ailleurs ce marbre seroit une tache ineffaçable pour toute une famille : ici le crime est tout-à-fait personnel.

Il seroit bien long de donner un détail circonstancié de tous les appartemens de ce vaste palais, d'en compter les salles, les galeries, les corridors. Je me bornerai à parler des salles où s'assemblent les principaux magistrats, & de ce qu'elles offrent de plus curieux, sur-tout en peintures.

Sala delle quatro porte. Salle des quatres portes, ainsi appellée, à cause des quatre portes qui y donnent entrée, & qui ont été décorées de la plus belle architecture par le Palladio. On y voit un grand tableau qui représente la réception solemnelle que le doge & le patriarche de Venise ; accompagnés du sénat, firent sur le Lido, ou grand port, au roi de France Henri III. La composition de ce tableau est noble & ingénieuse ; il mérite d'être examiné avec attention, parce que le costume y est exactement observé... On en peut dire

autant de celui qui a pour ſujet le doge donnant audience à des ambaſſadeurs, quoiqu'il ſoit bien inférieur au premier; mais ces tableaux ont toujours le mérite d'inſtruire des uſages plus ſûrement & plus promptement que les livres, en ce qu'ils mettent ſous les yeux l'action même.

Anti collegio. Salle qui précéde le collége. Il y a pluſieurs tableaux du Tintoret; un très-bon de Jacques Baſſan, qui a pour ſujet une foire de campagne; mais celui qui attire tous les regards, eſt l'enlevement d'Europe, par Paul Veroneſe: il eſt d'une compoſition charmante; les figures y ſont de grandeur naturelle, traitées avec la plus grande vérité, & tout l'agrément que l'on peut déſirer dans un pareil ſujet. Le taureau léche les pieds d'Europe; idée gracieuſe qui a été imitée. On ne ſe laſſe pas d'admirer ce chef d'œuvre; le taureau ſur-tout eſt peint avec un art ſingulier; le peintre a ſu mettre dans ſes yeux une expreſſion frappante. C'eſt dommage que les couleurs de ce tableau ayent beaucoup perdu de leur vivacité.

Collegio. Salle où s'aſſemble le collége pour les fonctions dont j'ai parlé plus

haut. L'eſtrade où ſont les ſiéges des magiſtrats, eſt ornée de ſculptures & de dorures déja anciennes. Au-deſſus du trône ducal eſt un grand tableau de Paul Veroneſe, qui mérite une attention particuliere. Au haut eſt une gloire, dans laquelle eſt Jeſus-Chriſt, avec la Foi, la Juſtice & pluſieurs Anges. Au bas eſt un doge à genoux, ſuivi de pages & de pluſieurs autres perſonnes. Le tableau eſt merveilleux dans toutes ſes parties. Les figures y ſont grouppées avec eſprit; toutes ont les graces qui leur ſont propres; le coloris en eſt excellent; la lumiere y eſt répandue avec autant d'intelligence que de vérité. Il régne une harmonie frappante entre toutes les parties qui le compoſent. Il y a un autre agrément, c'eſt que preſque toutes les figures principales ſont des portraits rendus avec la plus grande vérité de détail; ce qui donne à ce tableau, ainſi qu'à beaucoup d'autres ouvrages de ce maître, un air naturel & vivant que l'on trouve ſi rarement dans les tableaux même des plus fameux peintres, qui avoient plus étudié l'antique, qui raſſembloient plus de beautés réelles dans leurs compoſitions, qui peut-être y en mettoient trop; au lieu que Paul

Veroneſe s'eſt contenté d'étudier la nature, de la repréſenter telle qu'il la voyoit dans ſa beauté, ſans y rien ajouter. Avec ce peintre, l'imagination n'a point à travailler, pour ſavoir où trouver les beautés qu'il repréſente, parce qu'il ne donne à chaque ſujet que celles que l'on y peut trouver ordinairement. Outre cela, aucun autre peintre n'a porté au même degré la maniére noble, élégante & riche d'habiller ſes figures; les étoffes qu'il emploie, qui étoient d'uſage de ſon tems, s'embelliſſent encore, & s'enrichiſſent ſous ſon pinceau: cette partie même eſt devenue intéreſſante entre ſes mains. Enfin, c'eſt à juſte titre qu'on le place avec le Titien à la tête de l'école Vénitienne.

La vue de ſes ouvrages eſt très-capable d'enflammer le génie de ceux qui ſeront nés pour la peinture; on prétend qu'elle a formé le Tiepolo, peintre encore vivant, l'un des meilleurs d'Italie, qui travaille actuellement pour le roi d'Eſpagne à Madrid, & dont on voit pluſieurs bons tableaux à Veniſe. A conſidérer la petite quantité de tableaux de Paul Veroneſe, vraiment bien conſervés, eu égard au grand

nombre que l'on en a, il faut se dépêcher de l'étudier, & ce n'eſt qu'à Veniſe qu'on peut le faire avec ſuccès : il eſt vrai que la gravure, qui ſe perfectionne tous les jours dans cette ville, conſervera au moins les deſſeins & les ſujets de ces chefs-d'œuvres. Les plafonds de cette ſalle, de même que les griſailles qui ornent la cheminée, ſont de ce maître.

On y voit encore quatre bons tableaux du Tintoret, dans chacun deſquels il y a un doge & pluſieurs ſaints.

Sala del Pregadi Parmi les tableaux qui ornent cette ſalle, on en doit diſtinguer trois de Jacques Palma. Le premier, au-deſſus de la porte, a pour ſujet la ligue de Cambray. On y voit Veniſe avec la maſſe, un doge & le lion de ſaint Marc, qui s'avancent contre l'Europe montée ſur un taureau ; deux Anges en l'air, accompagnés de l'abondance & de la paix, mettent ſur la tête de la figure ſymbolique de Veniſe une couronne d'olivier. Ce tableau eſt très-bien compoſé, & encore frais de couleur. On doit ſe rappeller que cette fameuſe ligue avoit uni contre les Vénitiens, l'empereur Maximilien, Louis XII, roi de France, le pape & tous les

potentats de l'Italie ; & dans le commencement de cette guerre, on croyoit la république à la veille de ſon anéantiſſement ; mais les ſuccès des François exciterent la jalouſie des impériaux & du pape, qui ſe ſéparerent d'eux, ce qui ſauva la république. Le ſecond a pour figures principales Jeſus-Chriſt, ſaint Marc, un doge, la foi, la juſtice & la paix qui s'embraſſent... Le ſujet du troiſiéme eſt un doge placé au-devant de la ville de Veniſe, qui reçoit les hommages & le tribut des villes ſoumiſes à la ſeigneurie... Ces trois tableaux ſont bien conſervés ; le deſſein en eſt ſage, vrai, facile & large ; la couleur en eſt gracieuſe & fraîche ; il y régne un ton de douceur & d'ordre que l'on remarque dans toutes les compoſitions de ce maître, qui eſt l'un des meilleurs de l'école Vénitienne, mais qui n'avoit ni la magnificence de Paul Veroneſe, ni le feu du Tintoret. Son caractere étoit de peindre la belle nature dans un état de tranquillité. Il y a dans cette même ſalle pluſieurs autres tableaux du Tintoret & de Marco di Tiziano.

Sala delle ſtatue. On y avoit raſſemblé autrefois les ſtatues antiques dont j'ai parlé, & celles qui ſont dans le

veſtibule de la bibliothéque ; aujourd'hui elle ſert de chapelle au collége. A côté de cette ſalle eſt le dépôt des archives de la république. Sur un eſcalier voiſin on voit un ſaint Chriſtophe plus grand que nature, peint à freſque par le Titien, digne de ce maître. C'eſt l'une des plus belles freſques qui exiſtent ; la couleur en eſt preſque auſſi vigoureuſe que ſi elle étoit à huile.

Eccelſo conſiglio di dieci. Salle où le formidable conſeil des dix rend ſes arrêts. Il faut perdre d'idée la ſévérité qui y régne, & jetter les yeux ſur le beau plafond peint par Paul Veroneſe. Le grand tableau eſt vraiment digne d'admiration. Il a pour ſujet Jupiter foudroyant les vices repréſentés par les figures ſymboliques des crimes ſoumis aux jugemens de ce conſeil. Le genie aîlé, qui tient un livre écrit, & qui eſt placé à côté de Jupiter, eſt le ſymbole de ce conſeil avec le livre de ſes arrêts. Les raccourcis ſont traités avec une grande ſcience ; toutes les têtes ſont d'un beau choix & d'une expreſſion vraie : c'eſt une des compoſitions qui faſſe le plus d'honneur à ce grand artiſte. Les autres tableaux de ce plafond ne ſont pas moins dignes d'attention, ſur-tout

ſur-tout celui où eſt peint un homme coiffé à la Perſienne, qui rêve, & une femme qui a les mains jointes ſur la poitrine.

Sala dell' armamento del conſiglio di dieci. C'eſt dans cette ſalle que ſont des armes bien tenues, & en aſſez grand nombre pour armer ſur le champ quinze cents nobles, en cas de quelque révolte de la part du peuple, ou de quelqu'autre attaque imprévue : il y a auſſi quelques piéces de campagne. Un citadin gagé par la république, eſt garde de cet arſenal, ſous les ordres d'un patricien en charge, qui a le titre de provéditeur des ſalles. Au-deſſus de la porte principale eſt un fort beau tableau du Palma, qui repréſente la Vierge, la Madeleine, quelques autres ſaints & un ſénateur à genoux. On y conſerve le médaillier que le ſénateur Pierre Moroſini légua à la république, & dont Charles Patin a donné la deſcription, imprimée à Veniſe en 1683.... Un buſte antique d'Antinoüs, avec les attributs & la parure de Bacchus, trouvé, à ce que l'on croit, à Smirne, où ce favori d'Adrien étoit honoré d'un culte public par ordre de cet empereur.... Un buſte d'Antonin le pieux, vêtu d'une cotte d'armes. Une

ſtatue à cheveux crépus & longue barbe, qui doit être celle de Lucius Verus.... La ſtatue de François Carrara, dernier ſeigneur de Padoue, que la république fit étrangler en priſon en même temps qu'elle fit détruire toute ſa famille, afin qu'il ne reſtât aucun héritier de ce malheureux prince, qui pût un jour faire valoir ſes droits ſur Padoue.... La ſtatue d'Albert de Corregio, général au ſervice de la république. Je crois que c'eſt dans une de ces ſalles que j'ai vu l'armure complette que portoit Henri IV quand il fit la conquête de ſon royaume, & qu'il envoya à la république en ſigne d'amitié & de conſidération, lorſqu'il en fut paiſible poſſeſſeur.

Salle du grand conſeil.

78. *Sala del maggior conſiglio*, longue de cent cinquante pieds, & large de ſoixante & quatorze, digne ſur-tout d'être vue, lorſque tout le corps des patriciens y eſt aſſemblé, & d'être examinée enſuite plus librement pour voir les belles peintures dont elle eſt remplie. Les boiſeries de cette ſalle ſont ſculptées & dorées d'aſſez bon goût, quoique déja anciennes : on peut dire que tous les principaux événemens de l'hiſtoire de Veniſe ſont repréſentés dans les grands tableaux placés autour de

cette salle immense. Il est aisé d'en reconnoître les sujets, qui sont pour la plupart bien exprimés & fort connus.. : Au fond, au-dessus du trône, est le paradis peint par le Tintoret, dans un tableau qui a trente pieds de hauteur, sur soixante & quatorze de largeur. Il avoit près de quatre-vingts ans quand il acheva ce tableau, qui est regardé comme son dernier ouvrage. Il est fort vanté à Venise, quoiqu'il ait peu d'effet; il y régne une confusion qui permet à peine d'en distinguer les objets principaux. Ce n'est plus cette grande fougue d'imagination qui répand le feu & l'action par-tout; c'est une composition froide & symétrique, qui n'a rien de plus considérable que la grandeur de son plan. Il semble que le vieux génie du Tintoret, égaré sur cette toile immense, s'y soit divisé de façon à ne plus le reconnoître.

Une frise composée de tous les portraits des doges, régne autour de la salle, parmi lesquels on voit un tableau à fond noir sans peinture, avec cette inscription... *Locus Marini Falieri decapitati*.. Place du portrait de Marin Falier, troisiéme doge de sa famille en 1348, qui n'ayant pu avoir justice d'un jeune

noble appellé Michel Steno, qui, à ce que l'on dit, avoit attenté à l'honneur de la dogareſſa, réſolut de s'en venger, en faiſant maſſacrer les principaux nobles, & en opprimant la liberté publique. Mais un des conjurés ayant révélé le projet aux inquiſiteurs d'état, le même jour, en moins de quatre heures, le procès du malheureux prince fut inſtruit, jugé, & il eut la tête coupée entre les colonnes de ſaint Marc, la premiere année de ſon régne, étant âgé de quatre-vingts ans.

Les ornemens du plafond ſont de ſculpture fort ſaillante & dorée; dans les intervalles qu'elle laiſſe, ſont placés trois rangs de tableaux, qui ont également rapport à l'hiſtoire de Veniſe, & qui ſont très-beaux. Celui qui attache le plus les regards eſt un grand ovale du rang du milieu, dans lequel on voit une femme repréſentant Veniſe ſur les nues; la gloire, la couronne, l'honneur, la paix, l'abondance & les graces l'accompagnent; la renommée la précéde & l'annonce. Rien n'eſt plus noble que l'idée de cette allégorie. Au-deſſous, dans le milieu du tableau, eſt un grand balcon d'architecture de la plus belle ordonnance, où l'on voit aſ-

ſemblés des cardinaux, des évêques, des dames, des nobles Venitiens, & autres perſonnages diſtingués, qui paroiſſent s'entretenir du beau ſpectacle qu'ils ont devant les yeux. Au bas du tableau ſont des guerriers à cheval, des trophées d'armes, des priſonniers qui ſemblent occupés du même objet. Il eſt difficile d'imaginer une compoſition plus noble & mieux exécutée que celle-là. Tout y eſt admirable. La partie du deſſus eſt la majeſté même dans tout ſon éclat, avec les graces qui en tempérent la force, & en font ſoutenir la vue. La partie du milieu repréſente l'aſſemblée la plus noble, par le caractere que l'on a donné à chaque figure qui la compoſent, & qui ſont intéreſſantes par la maniere dont elles ſont peintes. La partie inférieure, plus lourde que les autres par les maſſes & les objets dont elle eſt formée, contraſte parfaitement avec les deux autres, & repréſente à mon gré l'eſprit de la république, qui met la paix bien au-deſſus de la guerre qu'elle n'entreprend jamais qu'après avoir tenté tous les moyens d'entretenir la paix. Voilà l'idée que je me ſuis faite de ce magnifique tableau de Pierre Veroneſe, après l'avoir bien

examiné. Je ne dis rien de la beauté du coloris, de la ſcience des grouppes, de la vérité & de la nobleſſe des figures, de l'intelligence avec laquelle la lumiere y eſt répandue ; c'eſt aux artiſtes de profeſſion à faire ces détails : mais ce que l'on y remarque, ce dont on eſt frappé, c'eſt la ſublimité du génie qui a conçu & mis au jour de ſi belles idées. Il ne ſe déploye nulle part avec autant d'avantage que dans ces compoſitions allégoriques, où le peintre eſt vraiment poëte. Dans le même rang de ce plafond ſont deux autres tableaux allégoriques ; un du Tintoret, qui a pour ſujet la déeſſe de la mer Adriatique accompagnée de Thétis, Cibelle & autres divinités fabuleuſes ; au bas, ſur des gradins, eſt le doge à la tête du ſénat, qui reçoit les clefs des villes tributaires. Ce tableau eſt bien compoſé & bien peint. L'autre qui eſt du Palma, eſt à peu près le même ſujet. Je renvoie à la deſcription détaillée que M. Cochin a donnée de tous ces tableaux, qu'il apprécie en connoiſſeur.

Sala dello ſquittinio. Salle du ſcrutin, à côté de celle du grand conſeil, où le ſénat ſe retire pour faire les élections des magiſtrats, qui doivent en-

suite être rapportées au grand conseil pour y être approuvées. Cette salle est ornée de peintures relatives à l'histoire de Venise, parmi lesquelles est la prise de Zara, tableau du Tintoret, l'un des meilleurs de ce maître, & sûrement du temps de sa plus grande force, à en juger par l'action étonnante qu'il y a mise, où cependant il a conservé de l'ordre.... Un tableau de *santo Peranda*, qui a pour sujet une victoire remportée par le doge Dominique Michieli sur un calife d'Egypte, dans le commencement du douzième siécle. Un fait particulier de la bataille attire toute l'attention ; c'est l'action d'un Vénitien nommé *Marco*, qui, ayant perdu son étendard, arrache le turban d'un capitaine Egyptien, le déploie, l'attache à une lance, & en fait son étendard ; ensuite, pour le rendre plus remarquable, il coupe un bras au barbare, & trace un cercle sur la toile avec le sang tout bouillant. On assure que cette action vigoureuse, mais cruelle, a donné le nom de *Barbaro* aux descendans de ce *Marco*, qui forment aujourd'hui à Venise une famille patricienne très-nombreuse & très-considérable par les charges qu'elle occupe dans le gouverne-

ment. Cette famille a pour armes, depuis ce temps, un turban déployé avec un cercle de ſang . . . On peut juger par cette anecdote frappante, que les ſujets de la plupart de ces grands tableaux ont été donnés par quelqu'un des magiſtrats en place, qui avoient intérêt à y faire repréſenter, ce qui dans l'action générale les touchoit de plus près. Les *Contarini* ne doivent-ils pas toujours voir avec un nouveau plaiſir un doge de leur maiſon qui revient victorieux après avoir vaincu les Génois à Chiozza; lorſque la république étoit réduite à la ſeule ville de Veniſe? Ainſi toutes ces peintures leur rappellent les grandes actions de leurs ancêtres, & l'intérêt qu'ils ont à conſerver un état que leur nom illuſtre encore. Ici tout particulier peut ſe regarder comme ſouverain, & dès-lors l'intérêt général de la nation l'affecte bien plus ſenſiblement.

Il y a une multitude d'autres ſalles, dans chacune deſquelles on peut voir quelque choſe de curieux, ſur-tout en fait de peintures. J'en dis aſſez pour en donner une idée, & exciter la curioſité des voyageurs.

L'architecture extérieure de ce grand édifice n'a pas toute la magnificence

qu'on lui donneroit actuellement, que l'on eſt perſuadé de l'état de ſûreté où eſt la ville de Veniſe. Sa conſtruction annonce quelque choſe de grand, plutôt par ſon étendue & les marbres que l'on y a employés, que par ſa beauté. Elle eſt dans le goût gothique. Il y a près de quatre ſiécles que ce palais eſt conſtruit dans l'état où on le voit encore, au moins à l'extérieur, le dedans ayant ſouffert pluſieurs incendies; & alors on penſoit autant à en faire une place de défenſe, que le ſéjour paiſible du gouvernement & de la juſtice. Tout l'édifice eſt couvert de lames de cuivre. Les lucarnes que l'on voit au haut du toît, au-deſſus de l'appartement du doge, ſervent à donner du jour aux loges où l'on met les priſonniers d'état, qui dans cet endroit ſont expoſés à toute la rigueur du froid, & à l'ardeur du ſoleil. On dit que ces logemens ſont doublés d'un treillis de fer très-ſerré, avec porte & fenêtre de même. On leur donne chaque jour pour nourriture un pain, un pot où l'eau & le vin ſont mêlés, un plat de viande hachée, & une écuellée de ſoupe. Au-deſſous du palais, ſous le maſſif même des puits, dans un endroit affreux qui eſt à une très-grande profondeur, où la lu-

mier n'a jamais pénétré, dans une espace marécageux d'où l'on a forcé les eaux de la mer à se retirer, sont des prisons affreuses, où l'on enferme ceux que l'on veut faire mourir cruellement sans les condamner au dernier supplice. On m'a dit à Venise, qu'un prêtre convaincu des crimes les plus affreux, y avoit vécu quatorze ans, par le moyen de l'eau-de-vie dont il usoit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; après lequel temps il eut sa grace. Mais il en profita peu: outre qu'il étoit fort âgé, le grand air & la lumiere lui étoient devenus insupportables; sa barbe & ses cheveux avoient pris une couleur grise bleuâtre; le tissu de sa peau étoit de même: il s'étoit même accoutumé insensiblement à rester nud à mesure que ses habits pourris par l'humidité, tomboient par lambeaux.

La face du palais, qui s'étend le long du canal qui la borde, où sont les portes *della riva*, a été revêtue plus nouvellement de pierre d'Istrie polie; l'architecture en est noble & de bon goût (*a*).

(*a*) A l'angle opposé à celui du palais du côté, le long du canal Saint Marc, à la tête du quai on *riva degli Schiavoni*, est un

Dans la place appellée *piazetta*, qui forme l'équerre avec la place saint Marc, dont l'aspect principal est sur le port, le long du palais, est la galerie couverte où se fait tous les matins le broglio, dont j'ai déja parlé. A la tête de cette galerie, sur la muraille extérieure de l'église, sont incrustés deux pilastres quarrés de marbre d'Afrique, travaillés dans le goût oriental; ils servoient d'ornement à une des portes de la ville d'Acre en Syrie, lorsqu'elle fut prise par les croisés dans le commencement du douziéme siécle. Lorenzo Tiepolo, qui commandoit l'armée navale des Vénitiens, les fit enlever avec soin, & apporter à Venise, de même que les quatre figures de porphyre, sculptées presque de plein relief, qui sont incrustées dans le même mur. On voit que les Vénitiens

grand bâtiment d'une architecture simple & très-solide, dont les arcs du bas sont murés, & les fenêtres garnies de grosses barres de fer maillé : ce sont les prisons publiques, *prigioni nuove*, appellées nouvelles eu égard à celles dont j'ai parlé. Elles communiquent avec le palais par une galerie obscure qui traverse le canal, & que l'on appelle avec raison *ponte dei sospiri*.

dans leur beau temps, à l'exemple des Romains, travailloient à enrichir leur ville de ce qui faisoit l'ornement des villes étrangeres où ils entroient par droit de conquête.

Colonnes de la place saint Marc.

79. (*a*) Les deux grandes & belles colonnes de granite, placées sur le bord de la mer à l'extrémité de la piazzetta, furent apportées de Grece environ l'an 1175, sous le doge Sebastien Zani. Sur l'une est un lion ailé de bronze; sur l'autre est la statue de saint Théodore, ancien patron de la république, qui tient de la main droite un bouclier, & de la gauche une lance. Ces deux colonnes d'un bel ordre, font le plus grand effet à l'entrée de cette place. C'est là où se font les exécutions publiques; & depuis

(*a*) La colonne sur laquelle est placée la statue de saint Théodore, est de granite d'Europe, connu sous le nom de *granito d'Elba*, tiré de l'isle d'Elbe sur les côtes de Toscane, où l'on en voyoit autrefois une carriere considérable, qui sans doute a été épuisée. Il différe du granite d'Egypte, en ce qu'il est d'un grain moins fin, & d'une couleur moins vive; les taches sont à peu près les mêmes. Le granite oriental d'un grain aussi fin que le porphyre, prend le plus beau poli; sa couleur est gris bleuâtre mêlé de blanc....

Pavanture du doge Marin Falier, qui y fut décapité ; les nobles tiennent à mauvais augure de passer entre ces deux colonnes : de-là vient le proverbe qui régne entr'eux *guardati dall' inter columnio*. Ce malheureux prince, dont j'ai déja parlé, arrivant au palais après son élection, ne put passer sous le pont du canal saint Marc, à cause des grandes eaux ; il fut obligé, contre l'ordinaire, de descendre sur la piazzetta entre les colonnes : on prétendit après son exécution que cet accident avoit annoncé son malheur, & en prédiroit autant à tout noble qui débarqueroit au même endroit. Les vielles traditions & les anciens préjugés se conservent dans les républiques avec une sorte de religion.....

80. Vis-avis la galerie où se tient le broglio, est le bâtiment destiné à la bibliothéque publique, qui s'étend le long de la piazzetta jusqu'au quai qui borde le port. La façade est de pierre d'Istrie, belle comme le marbre, d'une grain très fin, qui prend le plus beau poli. Une galerie ouverte de quinze arcs, décorée d'un bel ordre de colonnes, soutient l'étage du haut, le long duquel s'éleve un second ordre de colonnes. Bibliothéque de la république. Antiques. Hôtel de la monnoie.

Les corniches ſont ornées de feſtons ſoutenus par des petits enfans, de bonne ſculpture. Au-deſſus de la corniche eſt une galerie ouverte qui borde le toit, ſur laquelle ſont placées vingt-cinq ſtatues de marbre qui repréſentent des divinités de la fable. Toute cette décoration eſt noble & d'un très-bon goût; elle a été exécutée ſur les deſſeins du Sanſovin. Cet édifice eſt l'un des plus apparens & des plus agréables qui ſoient à Veniſe. Sous un très-grand portique qui eſt à l'extrémité de ce bâtiment du côté de la place ſaint Marc, eſt l'eſcalier qui ſert à monter à la bibliothéque & aux appartemens, où les procurateurs de ſaint Marc tiennent leurs ſéances. Il eſt orné de beaux ſtucs & de plafonds, qui répondent à la magnificence de l'architecture extérieure.

Le veſtibule de la bibliothéque eſt décoré à l'intérieur d'ornemens d'architecture d'un goût fort ſage, & qui ſans doute ont été faits exprès pour y placer les ſtatues & buſtes que l'on y voit. Ces antiques ſont des plus beaux temps de la ſculpture, & paroiſſent avoir été apportés de Grece. On y remarque ſurtout la Léda & la ſtatue de l'Abondance qui ſont aux deux côtés de la porte. Le Si-

Irene & l'Agrippine femme de Germanicus, qui ſont dans les grandes niches ; pluſieurs buſtes bien conſervés ; deux autels antiques triangulaires, du plus beau travail, qui ont ſervi au culte de Bacchus ; ſur chacun eſt une urne antique d'une belle forme. Au-deſſus de la porte de la bibliothéque eſt un grand bas-relief repréſentant le ſacrifice appellé *ſu-ove-taurilia*, des trois animaux que l'on y immoloit. On y voit encore quelques tables de bronze & de marbre chargées d'inſcriptions grecques & latines (*a*). La plus grande partie de ces antiques ont été donnés à l'état par deux Grimani, l'un cardinal, l'autre patriarche d'Aquilée, & par le procurateur Frederigo Contarini. Le plafond de ce veſtibule a été peint par le Titien.

J'ai lu, dans un voyage moderne d'Italie, cette phraſe qui devroit en être effacée : « Nous ne pûmes voir la li-» brairie, parce que celui qui en avoit » la clef, étoit, diſoit-on, en campa-

(*a*) On doit ſur-tout remarquer le Ganimede antique grec, ſi beau, qu'on l'attribue à Phidias. . . .

» gne ; mais on croit plutôt que l'on a » honte de la montrer aux étrangers, » parce qu'elle manque de livres ». C'eſt bien ce qui s'appelle raiſonner par conjecture, & d'après une prévention aveugle. La bibliothéque de la république n'eſt pas comptée parmi les plus magnifiques de l'Europe ; mais elle ne laiſſe pas d'être conſidérable, & par le nombre des livres & des manuſcrits, & par leur qualité. Elle doit ſon origine au don que Petrarque fit de ſes livres à la république. Le cardinal Beſſarion, dont l'érudition eſt connue, & qui avoit amaſſé à grand frais beaucoup de livres rares & de manuſcrits précieux ſur toutes ſortes de matieres, déſirant qu'ils puſſent ſervir utilement au public, même après ſa mort, les laiſſa par teſtament au ſénat de Veniſe. Il y avoit été reçu en toutes occaſions avec de grandes marques de diſtinction, & la république l'avoit adopté, en inſcrivant ſon nom ſur le livre d'or au rang des nobles. C'eſt ce qu'apprend un monument érigé à la mémoire du docte cardinal, & placé dans la piéce principale de la bibliothéque, qui eſt la premiere en entrant, & qui eſt très-bien décorée. Les tableaux du plafond ont été peints par

les meilleurs maîtres, tels que le Titien, Paul Veroneſe & le Tintoret, & ſont encore bien conſervés; les boiſeries ſont ornées de bonnes ſculptures.

Cette bibliothéque à deux gardes payés par l'état, & qui doivent la tenir ouverte aux jours marqués : ils ſont choiſis dans l'ordre des citadins, avec aſſez de talens pour pouvoir au moins en rendre compte aux étrangers & à ceux qui vont y travailler. Ces gardes ſont ſous la direction des procurateurs de ſaint Marc, réformateurs des études, qui ont ſoin de l'entretenir & d'y placer les meilleurs livres qui s'achetent aux frais de l'état, qui a deſtiné un fonds exprès pour ſon augmentation. J'y ai vu toutes les belles éditions qui ſe ſont faites dans le dernier ſiécle & dans celui-ci. Une collection conſidérable de manuſcrits grecs & latins. On montre de préférence le livre de ſaint Auguſtin ſur la Trinité, à deux colonnes : le texte original eſt une traduction grecque. Les oraiſons de Themiſtius ; (*a*) la bibliothéque grecque de

(*a*) Themiſtius, Grec célébre par ſon éloquence, fut fait préteur par Conſtantin; pré-

Photius: ces deux manuscrits sont très-beaux. Un commentaire de saint Augustin sur les épîtres de saint Paul, est ancien & de la plus belle écriture. (a) Ce qui est vraiment curieux, c'est la suite des manuscrits sur l'histoire de Venise, composé par les auteurs contemporains & du pays, rangés par ordre de dates. Ce sont les véritables sources où l'on doit puiser la connoissance de ce qui est arrivé à la république. Les archives de l'état ont à ce sujet des mémoires bien importans; mais je crois

---

fet de Constantinople par Théodose le Grand; il dut son élevation à sa probité & à ses talens. Le Pere Petau a traduit en latin quelques-unes de ses oraisons, que le P. Hardouin à fait imprimer en 1683....

(a) Une histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, que l'on attribue au philosophe Callisthène, manuscrit grec..... Alcinoüs, sur les dogmes de Platon, manuscrit grec..... Themistius sur l'amitié, manuscrit grec..... Tous les manuscrits sont rangés & attachés par des petites chaînes à des pupitres. On ne permet pas indifféremment à toutes personnes d'examiner les livres & sur-tout les manuscrits trop curieusement; mais quand on est connu, les gardes de la bibliothéque donnent toutes les facilités auxquelles on peut s'attendre

qu'il ſeroit impoſſible de les avoir en communication : on connoît la jalouſie des républiques, & ſur-tout de Veniſe, pour le ſecret de ſes affaires. A toutes ces richeſſes, je dois ajouter que l'on doit apporter à la bibliothéque publique un exemplaire relié de chaque livre qui s'imprime dans les villes de l'état, & la librairie eſt très-floriſſante à Veniſe. Les livres ſont rangés dans pluſieurs grandes piéces à la ſuite les unes des autres. Dans la ſeconde ſont des chaiſes & des bureaux à l'uſage de ceux qui vont y étudier les jours qu'elle eſt ouverte. Après ce que j'en ai dit, on croira ſans peine que l'on ne doit pas rougir de la montrer aux étrangers, & qu'elle ne manque pas de livres, même précieux. (*a*)

Au ſortir de la bibliothéque, en tour-

dans un pays où il faut être très-circonſpect.

(*a*) C'eſt dans ce même bâtiment que ſont les trois chaires ducales établies pour enſeigner publiment la philoſophie, le droit & la médecine. La premiere eſt toujours tenue par un noble, qui a une penſion de cinq cents ducats. Les deux autres ſont remplies par des citadins gagés par le ſénat. Ce ſont les procurateurs de ſaint Marc qui nomment à ces chaires.

nant à gauche sur le quai où se fait le marché au poisson, est le bâtiment de la monnoie (*la Zecca*), d'une construction solide, toute de marbre, de fer & de briques, sans aucun bois, pour prévenir les incendies. La façade extérieure est revêtue de colonnes & de pilastres en bossages. Toutes les portes en sont de fer. A côté de la principale sont deux grandes statues de marbre, représentant des géans féroces, qui semblent en défendre l'entrée. Autour de la cour sont vingt-cinq chambres ou boutiques; dans les unes sont les fourneaux auxquels se préparent les métaux; dans les autres se frappent les différentes monnoies; au milieu de la cour est un puits assez bien décoré; au-dessus du pavillon dont il est couvert, est un Apollon qui tient quelques verges d'or, figure emblématique du soleil, à la force duquel on attribue la production de l'or dans les entrailles de la terre. Au-dessus de ces différentes fabriques sont les salles où se tiennent les tribunaux qui ont inspection sur la fabrique des monnoies.

Place saint Marc. Procuraties.

81. La place saint Marc peut être mise, sans exagération, au rang des plus belles de l'Europe, moins par sa

grandeur, que par la magnificence & la régularité des bâtimens qui l'environnent de tous côtés. Elle a deux cens quatre-vingt pas de long, sur cent dix de large. Au nord, elle a la façade de l'église saint Marc; au levant, les procuraties neuves; au midi, le portail de *San Giminiano*, accompagné de deux bâtimens uniformes; au couchant, les procuraties vieilles. Tour. Horlorge.

L'architecture des procuraties neuves est magnifique; elle est formée par trois ordres de colonnes, le dorique, l'ionique & le corinthien, placés l'un sur l'autre; les fenêtres sont décorées de sculpture saillante, de même que les portes; le bâtiment est aussi long que la place. Ce grand édifice fut commencé en 1583 par le Sansovin, & a été fini par le Scamozzi. Le bâtiment des procuraties vieilles, aussi élevé & aussi étendu que les procuraties neuves, est également décoré de trois rangs de colonnes, les uns au-dessus des autres, tous trois de l'ordre Toscan. Tout autour de la place régne un grand portique à arcades ouvertes; soutenu par le premier ordre de colonnes des deux procuraties; sous ses arcades sont des boutiques de marchands de toute espèce,

& beaucoup de cafés. Au fond de la place eſt le petit portail de l'égliſe de *ſan Giminiano*, revêtu de beaux marbres & de bonne architecture; il a deux ordres de colonnes qui en ſoutiennent un troiſiéme moins large que les deux premiers, & qui porte un fronton accompagné de deux petits campaniles. On voit dans cette égliſe pluſieurs bons tableaux de l'école de Veniſe, & un beau plafond. C'eſt là qu'eſt le tombeau du célébre Jacques Sanſovin, peintre, ſculpteur & architecte, qui a ſi long-temps exercé ſes talens à Veniſe, & qui a décoré cette égliſe, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Au-deſſus de l'épitaphe eſt ſon portrait peint par lui-même. Vis-à-vis eſt la ſépulture de François Sanſovin ſon fils, auteur aſſez connu, & ſouvent cité, ſur-tout par rapport à ſon ouvrage de l'origine des maiſons illuſtres de l'Italie.

A côté de la procuratie vieille, au-deſſus de la place, eſt la tour de l'horloge, d'une architecture ancienne, mais ſolide; l'arc qui la porte eſt revêtu de pilaſtres de marbre. Au premier ordre, au-deſſus de l'arc, eſt le cadran qui marque les heures, le mouvement du ſoleil & de la lune par les douze ſignes.

du zodiaque. Au second ordre, au-dessus du cadran, est une statue dorée de la Vierge, de grandeur naturelle, placée entre deux petites portes. Devant la statue est un demi-cercle avancé, sur lequel passe un Ange qui porte une trompette. Il est suivi des trois rois mages qui saluent en passant la Vierge & l'Enfant ; ils sortent par une des portes, & rentrent par l'autre ; toutes les deux s'ouvrent & se ferment à ressort. La machine qui fait mouvoir ces figures n'est montée que pendant la foire de l'Ascension. Au troisiéme ordre est un grand lion de saint Marc, avec un doge à genoux, en demi-relief doré, sur un champ d'azur. Cet ouvrage est couronné par une cloche assez grosse, qui sert de timbre à l'horloge ; deux figures de Négres frappent les heures.

De l'autre côté de la place, à l'angle des procuraties neuves, est la tour ou clocher de saint Marc, haute en tout de trois cens trente pieds, y compris l'Ange qui la couronne, sur quarante pieds de toute face. Cette masse énorme, élevée sur pilotis dans le douziéme siécle ; n'a souffert aucune altération depuis le temps de sa construction, & est encore de la plus grande solidité ;

elle eſt comme doublée d'une ſeconde tour qui s'éleve juſqu'à la hauteur des cloches. Entre les deux murailles eſt une montée à rampe douce, large à paſſer trois perſonnes, qui va juſqu'à la galerie ou colonnade qui entoure le clocher. Cette partie a cent ſoixante-quatre pieds de hauteur; la galerie eſt comme la baſe de la pyramide qui termine la tour, & qui a cent cinquante-deux pieds de hauteur. La figure de l'Ange de bronze, poſée à la pointe de la pyramide, & qui tourne au vent, eſt haute de quatorze pieds; c'eſt de-là qu'il faut voir Veniſe & ſes environs. C'eſt ſur cette même galerie que le célébre Galilée faiſoit ſes obſervations aſtronomiques devant l'illuſtriſſime ſeigneur Sagredo & quelques autres ſénateurs.

Au bas de la tour, vis-à-vis la porte du palais ducal, a été conſtruite une galerie qui précéde une chambre où ſe tient le procurateur de ſaint Marc, qui commande la garde des Arſenalottes, qui eſt de ſervice toutes les fois que le grand conſeil eſt aſſemblé. La façade de ce petit bâtiment eſt ornée de deux ordres de colonnes, entre leſquels il y a des niches où ſont placées des ſtatues de

de bronze, qui repréſentent quelques divinités du Paganiſme. Tout l'ouvrage eſt couronné par une baluſtrade de bronze très-bien exécutée.

A la tête de la place, vis-à-vis des trois arcs principaux du veſtibule de l'égliſe ſaint Marc, ſont trois piédeſtaux de bronze ciſelés, où ſont placés les arbres auxquels on attache, aux jours de ſolemnité, trois grands étendards brodés en or, aux armes de Chypre, Candie & Negrepont; marque de la ſouveraineté de ces trois royaumes que la république poſſéda autrefois. Toute la place a été nouvellement pavée de très-belles pierres d'Iſtrie, ce qui ajoute encore à ſa beauté.

Par le détail que je viens de faire, on doit juger que la décoration extérieure de cette place eſt fort noble, & digne de l'eſtime qu'en font les Vénitiens. La plupart des citadins de Veniſe, qui ne ſont jamais ſortis de leurs lagunes, qui connoiſſent tout au plus les iſles voiſines, n'imaginent rien au-deſſus de la place ſaint Marc, & pour la grandeur, & pour la beauté: auſſi le plaiſir le plus grand, ſur-tout pour les femmes, eſt d'y aller. La premiere

queſtion qu'elles font aux étrangers, c'eſt s'ils ont vu la place, s'il y en a quelqu'autre au monde qu'on lui puiſſe comparer.

Comme on juge de tout par comparaiſon, que les Vénitiens ne connoiſſent point d'eſpace ſolide auſſi grand que celui-là, il eſt tout naturel qu'ils en ayent la plus belle idée. D'ailleurs c'eſt l'endroit de Veniſe le plus intéreſſant. C'eſt là que la nobleſſe s'aſſemble à toute heure; & le peuple Vénitien, qui eſt très-ſoumis à ſes maîtres, y jouit du plaiſir de les voir & de les ſaluer. On y rencontre des gens de toute nation, de toute langue, de tout habillement; ce qui fait un autre ſpectacle qui ſe renouvelle à chaque inſtant, & qui ne peut qu'occuper agréablement des gens dont le cercle des idées eſt naturellement très-étroit, & qui ſemble s'agrandir dans cette place: auſſi c'eſt là où tout aboutit. Le ſpectacle eſt différent pour un étranger, qui ſait que, quoiqu'il marche ſur un beau pavé, qu'il voye des édifices majeſtueux & très-ſolides, il eſt cependant en pleine mer; il ne peut s'empêcher d'admirer la hardieſſe & l'induſtrie des premiers Vénitiens, d'avoir oſé former une ſi belle

entrepriſe dans un ſemblable emplacement. Cette place n'a pas toujours eu l'étendue qu'elle a aujourd'hui ; autrefois elle avoit au plus cent vingt pas de longueur ; elle étoit couverte en partie de bâtimens, & coupée par un canal qui aboutiſſoit au canal grande, à l'endroit même où eſt bâtie la bibliothéque.

Je vais rapporter de ſuite ce que j'ai vu de plus curieux en parcourant ce quartier.

Egliſes de ce quartier. Palais Piſani & bibliothéque.

82. *San Moïſe.* Egliſe paroiſſiale, précédée d'une petite place quarrée qui permet d'en voir le portail revêtu de marbre, que l'on a voulu rendre magnifique en le chargeant d'une multitude de bas reliefs, de buſtes, de ſtatues & de petits obéliſque qui y ſont en confuſion. L'égliſe eſt décorée dans le même goût, on y voit quelques bons tableaux.

Santa Maria Zobenigo. Cette égliſe eſt du temps même de la fondation de Veniſe, & l'une de ſes premieres paroiſſes. Elle a le titre d'égliſe matrice, en ayant douze autres qui dépendent d'elle. L'origine de ce titre vient de ce que l'on n'adminiſtroit pas le baptême dans toutes les égliſes indifféremment, mais dans quelques-unes dé-

ſignées par l'évêque, & appellées titres baptiſmaux. Celle-ci jouiſſoit de ce droit ſur les treize paroiſſes de ſa dépendance. Cet uſage étoit très-ordinaire, & ſe pratique encore en pluſieurs grandes villes. On connoît les magnifiques baptiſteres de Florence, Piſe & Sienne, qui ſont les ſeuls de ces villes. L'égliſe de *Santa Maria* a été rebâtie dans le dernier ſiécle. Le portail, revêtu de marbre, eſt décoré de deux ordres; celui du bas a de chaque côté de la porte d'entrée ſix colonnes couplées; celui de deſſus n'en a que quatre, & eſt ſéparé de celui du bas par une corniche ſaillante; le tout enſemble eſt de bon effet. Entre les colonnes, ſont pratiquées des niches en enfoncement, où ſont placées des ſtatues. Dans les tableaux de l'égliſe, on remarquera une converſion de ſaint Paul, par le Tintoret, bon tableau, dans lequel ce peintre s'eſt livré à la fougue de ſon génie, qu'il a porté juſqu'à l'extravagance, par les attitudes forcées & toutes de mouvement où ſont les figures...

San Vitale. La façade de cette égliſe a été conſtruite nouvellement aux frais de la maiſon Piſani. Dans l'égliſe, il y a quelques tableaux modernes qui mé-

ritent d'être vus. L'Ange Raphaël & pluſieurs ſaints ſur une même toile, par Piazzetta. C'eſt la premiere fois que je cite ce peintre, qui a un caractere de deſſein hardi & frappant, mais peu exact; il auroit eu beſoin d'étudier la belle antiquité, & de prendre des leçons d'anatomie, pour acquérir de la ſageſſe & de la régularité; alors il eût été infiniment meilleur. Les eſtampes faites ſur ſes deſſeins, & gravées par Marco Pitterie, commencent à ſe répandre en Europe, & à faire connoître le goût ſingulier de cet artiſte, qui a de la facilité & du génie, mais qui ne montera cependant jamais à un rang diſtingué. On voit dans cette même égliſe un Chriſt, avec pluſieurs ſaints au pied de la croix, grand tableau peint par une femme Vénitienne, nommée *Giulia Lama*. Le coloris en eſt gracieux; on voit aux airs de ſes têtes, qu'elle a étudié la maniere du Palma, mais de goût ſeulement, ſans connoître les principes de ſon art. Son deſſein eſt très-défectueux.

Près de cette égliſe eſt le palais de la maiſon *Piſani S. Vidal*, où le procurateur Almoro Piſani a rendu publique une bibliothéque conſidérable, qui

eſt ouverte les *lundi*, *mercredi*, & *vendredi*. Le doge Alviſé Piſani, régnant en 1740, étoit le chef de cette maiſon, l'une des plus riches de Veniſe. On voit dans ce palais quelques beaux tableaux, parmi leſquels eſt celui de la famille de Darius au pieds d'Alexandre, par Paul Veroneſe : les figures y ſont de grandeur naturelle; l'Alexandre y eſt cuiraſſé, & par-deſſous tout vêtu de rouge, ce qui n'eſt pas d'un bon effet, quoique la tête du héros ſoit très-gracieuſe. Il y a en général beaucoup d'harmonie dans ce tableau, dont l'ordonnance ne reſſemble en rien à celle du tableau où le Brun a traité le même ſujet. J'ai vu en France des copies de ce tableau... La mort d'Adonis, par le Tintoret, bien deſſiné, frais de couleur, & d'une ordonnance aſſez ſage... Alexandre à qui on préſente le cadavre de Darius, par le Piazzetta, tableau d'une compoſition ſinguliere, où ce qu'il y a de mieux exprimé eſt l'indignation d'Alexandre, en apprenant le meurtre du roi de Perſe.

San Stefano, égliſe de religieux Auguſtins. Le cloître a été peint à freſque par le Pordenone; il eſt preſque entiérement effacé. Il y a pluſieurs tableaux

dans l'égliſe, & quantité de monumens curieux. Sous l'orgue, le tombeau du cardinal Bertrand, François qui mourut à Veniſe en 1560. Ceux de Marino Giorgio & Antonio Cornaro, tous deux patriciens & ſénateurs, qui avoient occupé, l'un une chaire de droit, l'autre une de philoſophie dans l'univerſité de Padoue, dans le temps que les nobles Vénitiens y tenoient preſque toutes les chaires... Au milieu de l'égliſe eſt un tombeau orné de trophées d'armes de bronze, du doge Franceſco Moroſini, très-grand général, qui mourut en 1694, après avoir conquis la Morée ſur les Turcs. Au-deſſus d'une des portes, la ſtatue équeſtre de Barthelemi d'Alviano, général des armées de la république, dans le temps de la ligue de Cambrai, mort en 1515. Dans le cloître, la ſépulture de Franceſco Carrara, dernier ſeigneur de Padoue.

San Luca, égliſe paroiſſiale. Le tableau du maître-autel, qui repréſente la Vierge dans une gloire, ſaint Luc aſſis ſur le bœuf, qui tient un tableau cenſé être le portrait de la Vierge qu'il vient de finir, eſt de Paul Veroneſe. Il y a pluſieurs autres curioſités. Le tombeau du fameux Pierre Aretin, qui préten-

doit avoir rendu les plus grands princes de la terre ſes tributaires, par la crainte de ſes ſatyres. Que l'on juge par l'impunité dont il jouît malgré ſon génie mordant, & par les marques de diſtinction dont il fut honoré, quel reſpect on avoit dans ces temps pour les belles-lettres. Notre ſiécle ne reſſemble point au ſien. Quoiqu'il eût fait profeſſion publique d'Athéïſme, on lui donna une ſépulture honorable; il ſembloit qu'on le craignît même après ſa mort. Poſtérieurement on a enlevé ſes os de l'urne où on les avoit placés, qui eſt toujours reſtée infixée dans le mur intérieur de l'égliſe... Ceux de Ludovico Dolce, bon poëte Italien, & d'Alphonſe Ulloa, Eſpagnol, qui a écrit l'hiſtoire de Charles V & de Ferdinand I, empereurs... A côté de cette égliſe eſt le magnifique palais de la maiſon Grimani, conſtruit ſur les deſſeins de Michel ſan Michieli, très-bon architecte de Veronne, où il a laiſſé des monumens ſuperbes de ſon génie.

San Fantin, égliſe & école.

On appelle à Veniſe *écoles*, ce que nous appellerions en France Confrairies ou congrégations de laïques, qui s'aſſem-

blent dans les chapelles qui leur appartiennent les jours de fête, pour y faire des exercices de piété. Dans quelques-unes de ces écoles, les confreres font entr'eux un fonds d'argent qu'ils prêtent gratuitement aux pauvres, comme on fait aux monts de piété : ils payent les dettes des pauvres détenus en prison pour ce seul fait. Ils donnent des dots aux filles à marier. Ils exercent plusieurs autres œuvres de miséricorde, tels que la visite des prisons, le soulagement des pauvres, le soin d'ensevelir les morts, sur-tout ceux qui ont été suppliciés. Il y a plusieurs de ces établissemens libres à Venise, & qui s'y soutiennent depuis très-long-temps. Les écoles sont distinguées en grandes & petites, à proportion de leurs richesses. Presque toutes sont ornées de belles peintures, & en grand nombre. Le plafond de la salle principale de celle-ci est tout du Palma, & bien exécuté. On y voit un autel de marbre noir parangon, d'une belle architecture, & enrichi de bronze ; une belle statue de saint Jérôme, par Alessandro Vittoria ; un tableau du même saint, par le Tintoret. Il est connu par l'estampe gravée par Augustin Carrache.

San ſalvadore, paroiſſe & égliſe de chanoines réguliers, bâtie par le Lombardi, très-bon architecte & ſculpteur. Le petit portail eſt de bon goût ; il eſt décoré de colonnes d'ordre corinthien, qui ſupportent une corniche ſur laquelle eſt un ſecond ordre ou exhauſſement formé par des pilaſtres, au-devant deſquels ſont poſées des ſtatues de marbre ; au-deſſus régne une ſeconde corniche, & un fronton ſur lequel ſont placées pluſieurs ſtatues. La porte qui eſt au milieu & les deux fenêtres de côté ſont de bonne architecture. C'eſt dans cette égliſe que ſe rendent les procurateurs de ſaint Marc, avant que de commencer la marche ſolemnelle de leur entrée publique. On y voit pluſieurs tableaux du Titien, entr'autres une Annonciation dont la gravure eſt connue ; les pélerins d'Emmaüs, tableau précieux de Jean Belin pere, de l'école Vénitienne.

Au-deſſus de la porte de la ſacriſtie eſt un tombeau qui renferme les cendres de trois cardinaux de la maiſon Cornaro. . . Vis-à-vis eſt le mauſolée de Catherine Cornaro, reine de Chypre, qui adopta le ſénat de Veniſe pour ſon fils, & qui en conſéquence le fit héritier de ce royaume ; ce qui fait qu'on appelle

encore à Veniſe cette maiſon *caſa regina*. Le mauſolée du doge François Venier, mort en 1556, eſt orné de bonnes ſtatues de marbre du Sanſovin. Celui de Laurent & Jérôme Briuli freres, qui ſe ſuccéderent dans la dignité ducale, après la mort de François Venier, eſt d'un goût ſingulier, quoique fort noble ; le mauſolée eſt de marbre noir, les colonnes & les chapiteaux ſont de bronze. Le bâtiment des chanoines mérite d'être vu, de même que leur bibliothéque, où il y a quelques manuſcrits, entr'autres celui de ſaint Ephrem, qui eſt ancien & beau.

83. *Seſtiere di Caſtello*. Quartier de Caſtello, ainſi appellé de la partie de Veniſe la plus orientale, dans laquelle eſt l'iſle de Caſtello, où eſt ſituée l'Egliſe patriarchale. C'eſt dans ce même quartier qu'eſt l'arſenal, par où j'en commencerai la deſcription. Quartier di Caſtello. Arſenal de Veniſe. Gouvernement & police de l'arſenal.

L'arſenal de Veniſe en fait toute la défenſe, & doit être regardé comme la premiere forteresſe de l'état. Quand le marquis de Bedemar, ambaſſadeur d'Eſpagne, conçut le deſſein d'anéantir la république, il crut que le projet étoit immanquable, s'il pouvoit s'emparer de l'arſenal, & y mettre le feu : c'étoit

l'objet principal de la conjuration que l'on dit qu'il avoit formée, & qui n'a jamais eu les ſuites qu'on lui a ſuppoſées. On nie même à Veniſe qu'elle ait jamais été tentée. Le grand ſeigneur a la même idée; & dans le temps de ſes plus grands démêlés avec Veniſe, il ne ſouhaitoit que de ſe rendre maître de l'arſenal.

Ce magaſin immenſe, le plus beau que l'on connoiſſe, & le mieux fourni de toutes ſortes d'armes, ſitué au levant de la ville, dans la partie des lagunes qui avoiſine le plus la pleine mer, a près de trois milles de tour, ce qui revient à une grande lieue de France. Il eſt entouré d'une muraille haute & épaiſſe, ſur laquelle ſont d'eſpace en eſpace des guérites, où il y a toujours des ſentinelles; tout autour régnent des canaux larges & profonds qui ſervent de foſſés. Des barques montées par des ſoldats armés, tournent continuellement autour de ces murailles pendant la nuit, pour empêcher qu'aucune eſpece de bâtiment n'en approche, & pour ſçavoir ſi les ſentinelles ne ſont point endormies. Outre cela, à chaque heure de la nuit les ſentinelles doivent s'appeller réciproquement par leurs noms, & ſe ré-

pondre. Ainſi, quant à ce qui regarde la ſûreté extérieure, on y a pourvu avec le plus grand ſoin.

L'arſenal n'a que deux entrées très-près l'une de l'autre. Celle de mer eſt défendue par deux groſſes tours quarrées, qui ont au-devant d'elles un pont-levis qu'il faut néceſſairement enlever, pour que les moindres bâtimens puiſſent arriver à une forte herſe qui ſert de porte, & qui ferme le paſſage ouvert entre les deux tours. Dès que la nuit vient, il y a des ſentinelles poſées ſur le pont, & un corps-de-garde à côté, qui empêchent à qui que ce ſoit d'approcher, excepté à une barque, qui à deux heures de nuit s'approche de la herſe. Les officiers qui la montent, demandent, de la part du gouvernement, s'il n'y a rien de nouveau, ſi tout eſt tranquille & dans l'ordre; & auſſi-tôt la réponſe reçue, ils ont ordre de ſe retirer très-promptement. L'entrée de terre, ſituée à gauche du pont-levis & du canal, dans la petite place ou champ de l'arſenal, a une grande porte décorée de bon goût; au-deſſus eſt le lion de ſaint Marc, de plein relief; le fronton, porté par quatre colonnes, eſt ſurmonté d'une ſtatue de ſainte Juſtine. Cette porte

eſt précédée par un pont de marbre, entouré d'un grillage à gros barreaux de bronze, terminés en forme de piques. Entre ces barreaux ſont huit colonnes ou piédeſtaux de marbre blanc, qui portent chacun une ſtatue des vertus, telles que la force, la prudence, &c. Aux deux côtés de l'entrée du pont ſont deux grands lions de marbre, antiques & bien conſervés.

L'intérieur de l'arſenal peut ſe diviſer en trois parties; dans la premiere en entrant, ſont les différentes uſines, les forges, les fonderies & les atteliers des métiers, avec les logemens des officiers; dans la ſeconde à gauche, ſont les ſalles d'armes, le magaſin des bois de conſtruction, & partie des bâtimens ou remiſes, ſous leſquelles ſe conſtruiſent les galeres & vaiſſeaux; la troiſiéme eſt entierement deſtinée aux autres conſtructions. L'eſpace eſt grand, & peut contenir un nombre conſidérable de vaiſſeaux & de galeres; & par-tout, tant dans les canaux que dans les baſſins, il y a aſſez d'eau pour faire entrer & ſortir aiſément les plus grands vaiſſeaux.

L'état entretient au moins quinze cents ouvriers qui travaillent journellement à l'arſenal, qui n'y logent point,

mais qui y viennent tous les jours au ſon d'une cloche qui les avertit du temps auquel ils doivent s'y rendre. En été, ils y viennent au lever du ſoleil, & ſortent depuis midi environ, juſqu'à deux heures qu'ils ſont rappellés à l'ouvrage par la même cloche: ils ſe retirent au coucher du ſoleil. En hiver, ils entrent également au lever du ſoleil, mais ils ne ſortent point à midi, à cauſe de la briéveté des jours. Chaque corps de métier à ſon chef ou prote, qui conduit & commande l'ouvrage, afin que tout ſe faſſe avec ordre, & qu'il n'arrive jamais de querelle entre les ouvriers. On n'en reçoit aucun qui n'ait au moins vingt ans, & ils ne peuvent aſpirer à la maîtriſe qu'après huit ans de ſervice. Ils ſont payés tous les ſamedis par quelques officiers de plume ſubalternes, chargés de tous les petits détails. A la tête de tous ces ouvriers eſt un général connu ſous le nom d'Amiraglio, qui a la charge de conduire le bucentaure le jour de l'Aſcenſion, & qui répond ſur ſa tête de la ſûreté de la navigation.

Six nobles, un avocat fiſcal, un ſecrétaire & un greffier compoſent le tribunal qui exerce la juſtice dans l'arſenal, & qui en a le gouvernement. Trois

ont le titre de *ſopra proveditori a l'arſenale* : ils ſont ſénateurs, & reſtent ſeize mois en charge. Trois autres patriciens appellés *padroni a l'arſenale*, ſont trente-neuf mois en charge, & occupent pendant ce temps des maiſons appartenantes à la république, & voiſines de l'arſenal, afin d'avoir l'œil en tout temps ſur ce qui s'y paſſe, & pouvoir s'y porter promptement en toutes occaſions. Ils y couchent alternativement quinze jours de ſuite, & gardent les clefs de la porte de terre, celle de mer ne s'ouvrant jamais que pour faire entrer ou ſortir les bâtimens, & tranſporter les groſſes proviſions.

A gauche de la ſeconde grande porte de l'arſenal, eſt un grand eſcalier de marbre, qui conduit aux ſalles où ſont les magaſins d'armes. Elles ſont d'une grandeur immenſe, & tenues avec la plus grande propreté ; on n'y conſerve d'armes anciennes, que celles qui peuvent ſervir d'ornement, & ſatisfaire la curioſité, parmi leſquelles on voit les armures complettes des plus fameux généraux Vénitiens, quelques fanaux enlevés des galeres Turques, beaucoup d'armes à l'uſage des Orientaux, & autres curioſités de ce genre. Sans entrer

dans un détail minutieux de ce qui eſt contenu dans ces ſalles, je puis aſſurer, ſans rien exagérer, qu'il y a de bonnes armes à feu pour armer au moins cent cinquante mille hommes, tenues avec le plus grand ſoin. De temps en temps on enleve les plus anciennes, celles qui ſont de moindre qualité, pour en ſubſtituer de nouvelles, ou plus ſolides, ou d'un uſage plus commode. J'y ai vu en 1762 quatorze mille fuſils qui venoient d'être fabriqués dans le Bergamaſque. C'eſt dans cette petite province & dans le Breſſan que ſe travaillent les armes à feu, & les armes blanches que la république met dans ſes magaſins.

On y voit auſſi une très-grande quantité de caſques, de cuiraſſes, de ſabres pour la cavalerie, d'épées, de piſtolets... Toutes ces armes ſont deſtinées aux troupes de terre. Outre cela, il y a dans une ſalle ſéparée des armes pour vingt-cinq mille forçats ou troupes attachées aux vaiſſeaux & galeres de l'état. Au-deſſus de la porte principale eſt le buſte en marbre du comte de Konigſmarck, général des troupes de débarquement au ſervice de la république.

La fonderie des canons & des mortiers, la ſalle où on les peſe, la fabri-

que des ancres & de tous les ferremens néceſſaires à la conſtruction des vaiſſeaux, & à les équiper, ne ſont pas moins curieuſes à voir. Il y a dans cette partie pluſieurs magazins d'une grandeur immenſe, dans leſquels j'ai vu une très-grande quantité de canons de bronze de différens calibres, que l'on fait monter à deux mille cinq cents, outre quinze cents canons de fer qui étoient dans d'autres magaſins, pluſieurs mortiers de toute grandeur, des tas immenſes de boulets, de bombes & de grenades qui répondent à cette nombreuſe artillerie.

C'eſt dans le plus grand de ces magaſins que la république a coutume de préſenter les rafraîchiſſemens & la collation aux princes étrangers qui vont viſiter l'arſenal. Pendant que Henri III, roi de France, étoit à cette collation, on conſtruiſit dans la remiſe qui étoit ſous les fenêtres de la ſalle, une galere que l'on lança à l'eau ſous ſes yeux.

Les magaſins de mâts, de timons, de rames de toute grandeur, tant pour les galeres que les vaiſſeaux, & les ateliers des tourneurs ſont très-bien fournis, & on y travaille continuellement.

La corderie où ſe font les cables & autres cordages pour le ſervice des vaiſ-

ſeaux, eſt un grand bâtiment de quatre cents pas de longueur ſur environ quatre-vingt-dix de largeur. Deux rangs de groſſes colonnes de briques en ſoutiennent la forte charpente, garnie, au lieu de lattes, de très-grandes briques cimentées, ſur leſquelles ſont poſées les tuiles, & cela pour empêcher que le feu que l'on pourroit y jetter de dehors, n'y pénetre. Cette précaution eſt d'autant plus ſage, que les chanvres rangés en pile s'élevent juſqu'au toît.

Le magaſin des bois de conſtruction, plus nouvellement bâti, a environ trois cents pas de long ſur cent de large; il eſt toujours rempli de bois que l'on amene en radeaux, d'Iſtrie, de Dalmatie, du Frioul, où ſont les principales forêts de la république, qui ſuffiſent à l'entretien de l'arſenal; il y a ſur-tout des arbres à faire des mâts de la plus grande beauté. Dans d'autres ateliers ſont des ouvriers occupés à monter des canons ſur des affuts, ſoit pour le ſervice de mer, ſoit pour celui de terre.

Les femmes qui filent le chanvre, qui couſent les voiles, ou qui les raccommodent, ſont dans un quartier ſéparé où les hommes n'ont aucune communi-

cation; elles ſont ſous la direction de quelques femmes déja âgées, ſages & de bonnes mœurs, & d'un chef ou maître que l'on a ſoin de choiſir, âgé & d'une ſageſſe reconnue, afin que le bon ordre ſubſiſte dans cette partie.

La république a toujours ſous les remiſes ou chantiers de conſtruction, qui ſont autour des deux grands baſſins de l'arſenal, douze vaiſſeaux de ligne de quatre-vingt-huit piéces de canon, dont les uns ſont près d'être lancés à l'eau, les autres ſont moins avancés; mais dès qu'il y en a un de parti, ſur le champ on en conſtruit un autre. On en voit au radoub, quelques-uns hors d'état de ſervir, & que l'on met en piéces; pluſieurs galeres, quelques frégates, des bâtimens de tranſport. On peut eſtimer à environ quarante le nombre des bâtimens qui ſont dans l'arſenal en état d'être mis à l'eau, ou qui ſont ſur les chantiers & près d'être finis; non compris ce qui eſt à Corfou, l'eſcadre du golfe, les galeres qui ne quittent pas le port, & beaucoup d'autres bâtimens qui vont & qui viennent, ſoit pour le tranſport des troupes, ſoit pour le ſervice de l'état. Au bord de chaque remiſe ou chantier eſt un canal qui répond au grand

baſſin, & qui y porte le vaiſſeau quand il eſt conſtruit.

C'eſt à l'arſenal que l'on rafine le ſalpêtre; mais on n'y fabrique point la poudre, dans la crainte des accidens qu'occaſionnent les moulins, auxquels ſouvent le feu prend. Je crois que ceux de la république ſont dans le Treviſan. On y conduit le ſalpêtre, & on en rapporte la poudre, dont on garde peu à l'arſenal. Les magaſins à poudre ſont dans différentes iſles diſperſées autour de Veniſe. Comme dans la plupart de ces iſles il y a des maiſons religieuſes qui vivent ſous la protection du ſénat, elles ſe font un honneur de la confiance qu'il veut bien leur témoigner, en choiſiſſant leur terrein pour y conſtruire des magaſins. Ce ſont des tours de brique, iſolées, d'une forte conſtruction, & trés-ſolidement couvertes; elles ſont à l'abri de tout accident; & en cas que quelqu'une d'elle vînt à ſauter, la perte ſeroit médiocre pour l'état, & ne cauſeroit aucun dommage ni à la ville ni à l'arſénal.

On doit mettre au rang des fournitures de l'arſenal, les grands magaſins de biſcuits & de viandes ſalées pour l'approviſionnement des vaiſſeaux &

galeres, qui ſont dans la petite place *ſan Biagio*, voiſine de l'arſenal.

Une des belles curioſités de l'arſenal, eſt la grande ſalle où ſont en relief les plans des places principales de la république. On n'en permet pas la vue indifféremment à toutes ſortes de perſonnes. La fortereſſe de Palma Nuova, & la citadelle de Corfou, ſont regardées comme deux chefs-d'œuvres d'architecture militaire. Les iſles de moindre grandeur y ſont figurées en entier avec leurs défenſes. On aſſure que ces plans ſont réduits avec tant d'exactitude, que l'on juge par eux, & des réparations qui peuvent y être à faire, & de ce qu'elles exigent de troupes & d'artillerie pour leur défenſe.

Pour ôter aux ouvriers tout prétexte de ſortir & de s'abandonner à la débauche, la république entretient à la tête de l'arſenal, des cantines ou grandes tonnes toujours remplies de vin & d'eau mêlés enſemble, où les ouvriers vont ſe déſalterer autant qu'ils en ont beſoin: ceux qui travaillent dans les quartiers éloignés, en emportent pour leur uſage.

Il eſt inutile d'ajouter que d'eſpace en eſpace il y a des ſoldats de garde, excepté dans le quartier où ſe travail-

lent les voiles. Enfin, tout s'y passe dans le plus grand ordre, & avec toutes les précautions qui peuvent empêcher les surprises & les accidens. Les dangers auxquels les Vénitiens ont été exposés, les tentatives que leurs ennemis ont faites, soit pour s'emparer de l'arsenal, soit pour y mettre le feu, les ont assujettis à des attentions qui sont aussi exactement observées en temps de paix, que lorsqu'ils avoient le plus de raison de craindre leurs ennemis. On peut dire que c'est la défiance même qui veille à la sûreté de ce dépôt si important.

Cet arsenal, pourvu avec une abondance vraiment magnifique, ne peut que donner l'idée d'une très-grande puissance. Le tréfor de saint Marc, que l'on doit croire très-riche, en est l'ame, & peut tout de suite la mettre en mouvement; à quoi on doit ajouter que la quantité d'ouvriers & de matériaux qui y sont, & qui ne manquent jamais, peuvent, en cas de nécessité, augmenter très-promptement le nombre des vaisseaux qui y sont d'ordinaire.

84. C'est dans l'arsenal que l'on conserve le bucentaure, ou bâtiment de parade sur lequel la seigneurie s'embarque tous les ans le jour de l'Ascension, Bucentaure.

pour aller faire la cérémonie des épouſailles de la mer. Il a quatre rangs de ſiéges où ſe placent les ſénateurs : à la poupe eſt le trône du doge ; il a à ſes côtés le nonce du pape & le patriarche de Veniſe, tous deux en camail & en rocher : à droite & à gauche, dans le demi-cercle, ſont les places des ambaſſadeurs, des conſeillers de la ſeigneurie, & des procurateurs de ſaint Marc. Ce bâtiment a environ cent pieds de longueur ſur trente de largeur ; il a peu de quille, & eſt preſque plat, ce qui fait qu'on craint beaucoup le gros temps quand on le met en mer. Il eſt entierement doré dedans & dehors ; le travail ſur-tout de l'intérieur eſt admirable ; la dorure n'a rien ôté des fineſſes de la ſculpture, qui par-tout eſt très-recherchée. Il a été exécuté ſous les yeux & ſur les deſſeins du célébre Corradis, ſculpteur Vénitien, qui a preſque fait en entier l'ouvrage de la proue. Au-devant eſt le lion de ſaint Marc ; enſuite deux ſtatues de la juſtice & de la paix, qui s'embraſſent & forment un grouppe entouré de génies, dont celui de la paix renverſe & foule aux pieds celui de la guerre. Toutes ces figures ſont de grandeur naturelle. Autour de ce

ce bâtiment, régne une galerie découverte, ſur laquelle ſont quelques officiers ſubalternes, & les chefs des métiers de l'arſenal. Derriere le trône du doge, eſt l'Amiraglio en robe rouge, avec la ſimarre violette, le bonnet de velours rouge, & la grande perruque; il tient le gouvernail. Le deſſus du bucentaure eſt couvert d'un tapis de velours rouge à galons d'or. Au-devant, entre la pointe de la proue & la porte du ſallon où eſt le ſénat, ſont plantés les ſept étendards que l'on porte devant la ſeigneurie. Au-deſſous du pont ſur lequel eſt placé le ſénat, ſont deux rangs de rameurs, chacun de vingt-ſix. Ce magnifique bâtiment, qui ne paroît jamais que la veille de l'Aſcenſion, & que l'on renferme le lendemain, eſt conſervé dans une loge faite exprès, où on le tire & on le met à ſec.

A côté, ſous une autre remiſe fermée, ſont trois petits bâtimens fort ornés, appellés *peattoni*, dans leſquels le doge & le ſénat s'embarquent pour les viſites & cérémonies religieuſes qui ſe font hors de ſaint Marc à certains jours marqués.

L'entretien de l'arſenal, tel que je viens de le repréſenter, coûte fort cher

à la république : aussi en temps de paix, c'est pour ainsi dire son unique dépense ; encore est-elle entendue de façon à être toujours utile à l'état, en ce que les grands frais étant pour la main-d'œuvre, la consommation fait rester nécessairement la plus grande partie de l'argent destiné à cet usage.

San Pietro di Castello, cathédrale. Autres églises.

84. Au levant de l'arsenal, dans une isle séparée des autres par un canal très-large, que l'on traverse sur un grand pont de bois, est l'église patriarchale *San Pietro di Castello*, siége de l'archevêque. Elle a pour clergé un archidiacre en dignité, un archiprêtre, un primicier, & vingt-quatre chanoines, dont douze seulement sont obligés à résidence. Le bas chœur est composé de douze sous-chanoines prébendés, & divers autres clercs pour la musique. L'église est peu décorée. Le maître-autel est de beau marbre ; l'ornement principal est un monument que la république a élevé à la gloire de saint Laurent-Justinien, archevêque & premier patriarche de Venise. Plusieurs Anges soutiennent une urne où sont les reliques du saint ; au-dessus de l'urne est sa statue. Des deux côtés sont les statues de saint Pierre & saint Paul, saint Marc & saint

Jean, toutes d'assez bonne main. La coupole nouvellement peinte, a pour sujet l'apothéose du même saint. On montre dans cette église une chaire antique de marbre, que l'on dit avoir servi à saint Pierre lorsqu'il étoit à Antioche, & avoir été donnée à la république par Michel Paleologue, empereur de Constantinople. Le pavé de cette église, qui est de marbre de différentes couleurs, y donne beaucoup d'éclat. La façade est ornée d'un fronton avancé, soutenu par de grandes colonnes. Le palais archiépiscopal & le bâtiment des chanoines résidans, sont d'une assez belle construction. Par derriere est une rue ou file de maisons toutes habitées par des pêcheurs. Ce quartier fort reculé donne immédiatement sur la pleine mer. Si on eût voulu bâtir une citadelle à Venise, cette isle en étoit la place; elle est à la tête des lagunes, & couvre l'arsenal.

Le Vergini, monastere de religieuses qui suivent la régle de saint Augustin, sous le titre de sainte Marie de Jérusalem, destiné aux seules filles de famille patricienne que l'on consulte peu sur leur vocation; c'est toujours l'arrangement de la famille qui en décide. Le

doge Sebastien Ziani fit cet établissement en 1205, & en retint le droit de patronage pour lui & ses successeurs, qui y exercent une pleine & entiere juridiction, nommant eux-mêmes l'évêque qui va tous les ans le premier jour de mai faire la visite du monastere, avec le doge, les ambassadeurs des cours étrangeres & le sénat. Cette assemblée respectable ne peut donner qu'une grande idée de l'exactitude de la visite. Il est vrai que tout dans cette maison annonce la maniere aisée dont vivent les religieuses. Leur habillement, leur coiffure, leurs grilles, répondent à la régularité de leur vocation. Le temps le plus difficile pour elles, est les premieres années qu'elles sont dans cette maison, où on les conduit ordinairement sans les en avoir prévenues; mais quand elles ont pris l'habitude d'y être, elles deviennent gaies, aimables, d'une politesse enjouée & charmante, sur-tout avec les étrangers qui vont les voir, & vraiment elles méritent cette attention. Les patriarches ont souvent voulu changer leur maniere de vivre: mais jamais les doges n'ont permis qu'on donnât atteinte aux priviléges de leurs chères filles. Leur église est assez décorée

ſans avoir rien de remarquable.

San giuſeppe, égliſe ancienne de religieuſes de l'ordre de ſaint Auguſtin. Près du maître-autel eſt un très-beau mauſolée du doge Marin Grimani. Sa ſtatue de marbre blanc eſt poſée ſur une grande urne, au bas de laquelle eſt un bas-relief en bronze, qui a pour ſujet ſon élection. Sur une autre urne eſt la ſtatue de Morofina Morofini ſa femme, qui fut couronnée ſolemnellement en 1597 à l'âge de ſoixante-deux ans. Cet ouvrage a été exécuté par Jérôme Campagna, célébre ſculpteur. Dans cette égliſe ſont deux beaux tableaux de Paul Veroneſe, une transfiguration où la figure du Sauveur a l'air divin, & l'adoration des bergers.

Dans ce quartier ſont deux établiſſemens publics. Un collége de plein exercice, tenu par des clercs réguliers, Somaſques (*a*).... Un hopital de ſaint

(*a*) Les Somaſques ſont des clercs réguliers de la congrégation de ſaint Mayeul, établis en 1528 à Somaſco, village entre Milan & Bergame, où eſt la maiſon chef d'ordre de cette congrégation, qui en a pris le nom. Ils ſuivent la règle de ſaint Auguſtin, & ſont floriſſans en Italie. Ils n'ont aucun établiſſement en France.

Antoine, entretenu par l'état, où l'on reçoit les vieux matelots & autres gens de mer, que les années ou les infirmités mettent hors d'état de continuer le ſervice....

La *Pieta*, hôpital pour les enfans trouvés ou abandonnés par leurs parens. On fait monter le nombre de ceux qu'on y éleve à environ ſix mille. Il eſt ſous la protection du prince, & adminiſtré par des nobles, des citadins & des marchands. Il a beaucoup de revenus, qui cependant ne ſuffiroient pas à ſon entretien, ſans les libéralités journalieres qui ſe font à ce bel établiſſement, qui conſerve à la république une multitude de ſujets, parce que l'on y reçoit tous les enfans que l'on y préſente, ſans s'informer d'où ils viennent, & ſans rien exiger. Tous les ans, le jour des rameaux, le doge avec ſon cortége ordinaire y fait une viſite après dîner, & il eſt reçu par les adminiſtrateurs.

On fait dans la chapelle de cet hôpital, de la muſique excellente, exécutée par les jeunes filles qui y ſont élevées. Le ſamedi après le ſalut, qui eſt plus ou moins ſolemnel, ſuivant le temps, on y fait un concert d'inſtrumens à vent, dont pour l'ordinaire l'exé-

cution eſt admirable. Il eſt compoſé de baſſons, haut-bois, clarinettes, trompettes, cors de chaſſe, flûtes de toute eſpece, & timbales. La veille de la Pentecôte (1762) on en fit un, dans lequel une harpe ſe faiſoit entendre ſeule de temps en temps, & étoit admirablement à l'uniſſon de tous les inſtrumens dont j'ai parlé. Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible d'entendre rien de plus parfait & de plus harmonieux dans ce genre. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que ce ſont de jeunes filles qui jouent de tous ces inſtrumens. Ce concert eſt un nouvel établiſſement particulier à ce conſervatoire, & il y attire la plus nombreuſe compagnie. C'eſt là que demeure la célébre cantatrice, connue à Veniſe ſous le nom de *Greghetta*, parce qu'elle eſt Grecque d'origine. Sa voix n'eſt pas éclatante, mais douce, harmonieuſe, & aſſez ſonore pour ſe faire diſtinguer même dans les chœurs d'inſtrumens les plus bruyans. On ſait qu'en Italie, ſur-tout à Veniſe, l'accompagnement eſt fort. La préciſion avec laquelle on exécute la muſique dans ces concerts, eſt admirable; on n'y connoît point l'uſage de battre la meſure: l'orgue, qui fait toujours la

baſe de l'accompagnement, la marque aſſez. Ces jeunes perſonnes ſont habituées à des accords ſi juſtes, que dans les différens concerts que j'ai entendus à Veniſe, je n'ai vu manquer qu'une ſeule meſure, qui arrêta ſur le champ tous les exécutans, encore étoit-ce la faute du maître de chapelle qui étoit à l'orgue; mais avec quelle aiſance & quelle rapidité on ſe reprit!

Ces jeunes filles, ſous l'inſpection des adminiſtrateurs qui en répondent à la république, reſtent dans les conſervatoires, juſqu'à ce qu'il ſe préſente pour elles un établiſſement honnête, & approuvé par les magiſtrats qui en ont ſoin. Il arrive ſouvent qu'elles charment quelques-uns de leurs auditeurs, qui ſe déterminent à les épouſer; ce qui arrive communément quand elles ſont d'une figure intéreſſante. Dans ce cas, le futur époux préſente l'état de ſes biens au bureau d'adminiſtration, qui s'informe s'il eſt légitime, s'il eſt de bonnes mœurs, & ſi une femme peut eſpérer un ſort heureux avec lui: alors on lui accorde la jeune éleve qu'il demande. Pluſieurs de ces filles reſtent toute leur vie dans le conſervatoire, & celles en qui on reconnoît de la capacité, ſont chargées

du gouvernement intérieur de la maiſon, ſous le titre de prieures : on les choiſit âgées, & il y en a toujours une qui accompagne les jeunes cantatrices qui ſortent pour aller à quelque concert particulier où elles ſont invitées, & qui répond des événemens. Celles qui ont des talens diſtingués, reçoivent beaucoup de préſens, & ſouvent amaſſent une fortune honnête : on m'a aſſuré qu'il y en avoit qui jouiſſoient d'un revenu conſidérable ; celles-là ſont sûres de faire de bons établiſſemens. On ne permet à aucune de ces filles de monter ſur le théâtre ; elles s'y engagent par ſerment. Les enfans mâles ſont élevés juſqu'à ce qu'ils ſoient en état d'apprendre un métier, au moyen duquel ils puiſſent gagner leur vie honnêtement.

San Zacharia, abbaye de filles nobles, de l'ordre de ſaint Benoît, fondée en 817 par Juſtinien Participazio, doge de Veniſe, ypate ou conſul de Conſtantinople, dignité dont les rois même ſe croyoient honorés. L'empereur Léon l'Arménien contribua à cette fondation. Cette abbaye a pour premier ſupérieur le doge, qui tous les ans le jour de Pâques après vêpres, accompagné des ambaſſadeurs & du ſénat,

en va faire la visite solemnelle, & est complimenté par l'abbesse. L'église, richement ornée, a plusieurs beaux tableaux, parmi lesquels est celui de la Vierge, l'Enfant Jesus, saint Pierre, saint Jérôme, sainte Agathe, & un petit Ange qui joue du violon; tableau ancien de Jean Belin, bien conservé, d'un dessein sage & d'une belle couleur. Il a été nouvellement gravé à Venise, & très-bien rendu.... Plusieurs autres tableaux du *Palma Vecchio*. Il faut voir dans la sacristie le tableau de Paul Veronese, qui représente la Vierge sur un piédestal, tenant l'Enfant Jesus debout à côté d'elle. Saint Joseph & saint Jean-Baptiste; au bas, saint Jérôme en habit de cardinal, saint François & sainte Catherine. La Vierge, l'Enfant Jesus, le petit saint Jean & sainte Catherine sont d'une beauté à ravir. Tout dans ce tableau est excellent; c'est l'un des plus admirables qui existent au monde, & c'est le plus frais de couleur & le mieux conservé de tous ceux de ce grand maître, qui sont à Venise: il est dans une armoire que l'on n'ouvre que pour le faire voir. Il vient d'être très-bien gravé à Venise. Ce tableau fait une sensation si vive, que je ne crois pas qu'il soit

poſſible de l'oublier, quand on l'a vu avec quelque attention. L'égliſe eſt précédée d'une grande cour ou place, dans laquelle on voit une colonne antique de marbre, ſurmontée d'une croix. Le portail eſt d'une architecture ancienne de petite maniere, tenant du grec moderne & du gothique. Il eſt couronné d'une ſtatue de ſaint Zacharie, par Aleſſandro Vittoria, bon ſculpteur, dont le mauſolée eſt dans cette égliſe à côté de la porte de la ſacriſtie.

San Lorenzo, monaſtere de religieuſes Bénédictines qui doivent être de familles nobles, fondé en 809 par le doge Ange Participazio. L'égliſe, bâtie dans le ſeiziéme ſiécle, eſt grande & de bonne architecture. Elle eſt partagée par une muraille ouverte de portiques fermés de grilles de fer, entre leſquelles eſt placé un autel à deux faces, très-ingénieuſement décoré de beaux marbres & de bronzes, & qui ſert, tant au chœur des religieuſes, qu'à l'égliſe extérieure.

San Giovanni dei Furlani, égliſe du prieuré de Malthe à Veniſe. Les chevaliers de ce prieuré doivent s'y aſſembler tous les ans pour le chapitre qui ſe tient dans le palais du receveur de la re-

ligion, qui eſt ſitué à côté de l'égliſe.

San Franceſco della Vigna, grande égliſe de Franciſcains. Le portail, d'ordre compoſite, a été conſtruit ſur les deſſeins du Palladio. Il eſt orné de très-bon goût, & on y retrouve les belles proportions de l'antique. . . Entre les colonnes ſont des niches où ſont placées deux très-grandes ſtatues de bronze; l'une de Moïſe, avec cette inſcription, *miniſtro umbrarum*; l'autre de ſaint Paul, & au-deſſous, *diſpenſatori lucis*. Dans un cartel au-deſſus de ſaint Paul, eſt écrit, *accede ad hoc*; au-deſſus du Moïſe, *ne deſeras ſpirituale*. Il y a dans cette égliſe pluſieurs tableaux de Paul Veroneſe, dont le mieux conſervé & le plus beau eſt celui de la chapelle Giuſtiniani, où ſont repréſentés la Vierge, l'Enfant Jeſus, ſaint Joſeph, ſaint Jean, ſainte Catherine & ſaint Antoine. Sept doges ont leurs tombeaux dans cette égliſe, Antonio Grimani, créé en 1521.... Andrea Gritti, en 1523.... Marc-Antonio Treviſano, en 1555....Franceſco Contarini, en 1623.... Nicolo Sagredo, en 1674.... Luigi Contarini, en 1676, & Marc-Antonio Giuſtiniani, en 1683. On y conſerve auſſi les os du vénérable frere

Mathieu de Baſſi, à qui la réforme des Capucins doit ſon origine. L'emplacement de ce couvent eſt l'un des plus vaſtes de Veniſe. Il eſt ſitué à une des extrémités de la ville. Au-devant de l'égliſe eſt une très-grande place, ſur laquelle le palais du nonce eſt ſitué.

Santa Giuſtina, monaſtere de religieuſes de ſaint Auguſtin, où le doge fait une viſite ſolemnelle tous les ans le 7 Octobre, en mémoire de la victoire remportée à pareil jour en 1571 ſur les Ottomans, par les armées combinées de la république, du ſouverain pontife & du roi d'Eſpagne. Le petit portail de cette égliſe eſt bien décoré.

I Mendicanti, hôpital ou conſervatoire fondé dans le commencement du dix-ſeptiéme ſiécle. Tous les bâtimens en ſont très-beaux; la face principale eſt décorée d'une excellente architecture, bien imitée du Palladio. Dans l'atrio qui précéde l'égliſe, on voit le mauſolée de Louis Mocenigo, capitaine général des armées navales de la république, qui ſe ſignala pendant la guerre de Candie : il eſt décoré de belles ſtatues & de bas-reliefs bien travaillés. A droite eſt l'entrée du bâtiment où l'on éleve les jeunes filles, dont le talent le

plus distingué est la musique ; on les forme aussi à tous les autres ouvrages convenables à leur sexe, & pour lesquels elles montrent de la disposition. A gauche sont les salles des vieillards & des infirmes. Il y a un corps de logis séparé où l'on éleve deux cents orphelins. Cette maison est gouvernée, pour le spirituel, par des Somasques ; le gouvernement temporel est semblable à celui de la Pieta dont j'ai parlé. Dans l'église est un tableau de l'invention de la croix par sainte Hélène, du bon temps du Guerchin. On y voit deux grands balcons ou tribunes de bonne architecture. C'est là que les dimanches & jours de fêtes les jeunes filles, élevées dans cette maison, chantent l'office en musique, ou donnent des oratorio qui sont des especes de concerts spirituels. J'y ai entendu la musique la plus parfaite, la mieux exécutée, & à mon gré les plus belles voix de femme de l'Italie. La célébre Padouanina, dont la voix a fait l'honneur de ce conservatoire pendant plusieurs années, s'y fait encore entendre avec grand plaisir ; mais il paroît qu'elle sera forcée de céder le premier rang à la signora *Lauretta Resegari*, dont la voix a le plus grand éclat,

qui chante avec une facilité, un goût, une gaieté & une légéreté qu'on ne trouve qu'en elle. J'y ai vu une jeune fille de douze à treize ans au plus exécuter des ſonates à violon ſeul, avec l'applaudiſſement général : il falloit que l'on fût bien sûr de ſon talent, pour l'expoſer en public, un jour ſolemnel, devant la plus nombreuſe aſſemblée. Ce n'eſt qu'à Veniſe où l'on voit ces prodiges en muſique.

S. Jean & S. Paul. Monumens curieux. Bibliothéque. Palais Grimani. Statues antiques.

86. *San Giovanni è Paolo*, égliſe de religieux Dominicains, grande & vaſte, de conſtruction gothique, mais où il y a quantité de choſes à voir, & que l'on peut regarder comme une galerie de monumens hiſtoriques concernant la république de Veniſe. Le maître-autel, d'une ſtructure ancienne, a de la magnificence & de la grandeur. Dix grandes colonnes ſoutiennent un pavillon de marbre, ſous lequel il eſt ſitué. Aux deux côtés ſont deux Anges plus grands que nature, qui tiennent chacune une châſſe ou coffret, où ſont les reliques des ſaints Martyrs, titulaires de l'égliſe (*a*). On verra dans la cha-

(*a*) Ces deux figures ſont en action, & ſont

pelle du Roſaire deux grands tableaux de Dominique Tintoret, fils de Jacques, dont les ſujets ont rapport à la bataille de Lépante, en 1571; & dans la chapelle de ſaint Dominique, un beau plafond de Piazetta.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, ce ſont les tombeaux de dix-huit doges, dont les inſcriptions ſépulcrales apprennent quantité d'anecdotes concernant l'hiſtoire de la république, de même que les mauſolées de pluſieurs généraux des armées de terre.

Les tombeaux de Jacques Tiepolo, doge en 1229, qui donna les fonds ſur leſquels l'égliſe & le couvent ſont bâtis. Ce prince fit le code des loix de Veniſe, travail dans lequel il fut aidé par Jean Giuſtiniani, curé de ſaint Paul à Veniſe, & enſuite patriarche latin de Conſtantinople, Jean Michieli, Etienne Badoër, & Thomas Cenſernigo.... De Laurent Tiepolo ſon fils, doge en 1268. Alors ils étoient ſouverains, quoiqu'il y eût toujours une forme d'élection.... Jean Dandolo, doge en 1280. Le pre-

poſées de façon qu'elles ſemblent porter ces reliques ſur l'autel.

mier ducat d'or, appellé ſequin, fut frappé ſous ſon régne.... L'infortuné Marin Falier, décapité en 1335.... Antoine Venier en 1382 étoit doge dans la colonie de Candie, lorſqu'il fut élu prince de la république. Le royaume de Candie faiſoit alors un état ſéparé, qui avoit ſon prince, ſon ſénat & ſes officiers, dont une partie étoient Candiots, & une partie Vénitiens. Pluſieurs familles patriciennes viennent de ces nobles Candiots, aggrégés à la nobleſſe Vénitienne. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour faire oublier leur origine, & ſouffrent impatiemment qu'on leur en parle : c'eſt une eſpece de honte d'être originaire de Grece...

Thomas Mocenigo, en 1423, qui conquit le Frioul, & reprit pluſieurs places dont le roi de Hongrie s'étoit emparé... Au-deſſus de la porte principale, dans l'intérieur de l'égliſe, le magnifique mauſolée de Pierre Mocenigo, doge en 1475, qui occupe preſque toute la largeur de la nef du milieu, eſt de l'ordonnance de Pietro Lombardi... Celui de Jean Moncenigo ſon frere, qui lui ſuccéda en la dignité ducale en 1476, ſous le gouvernement duquel la république acquit le Poleſin de Rovigo ſur

les ducs de Ferrare.... A côté du maître-autel, celui de Leonard Loredan, doge pendant la ligue de Cambrai, mort en 1519. Il envoya ses deux fils s'enfermer dans Padoue avec deux compagnies d'infanterie qu'il leva à ses frais; exemple de générosité qui fut imité par plusieurs autres patriciens, & qui empêcha que le doge ne fut inquiété pour cette action qui pouvoit lui être imputée à crime dans un gouvernement jaloux, où tout ce qui est distingué devient reprochable, & souvent criminel. Le tombeau de Bertucci & de Silvestre Valieri, pere & fils, tous deux doges. Sous la principauté de Bertucci, le 26 Juin 1656, la république eut un avantage considérable sur la flotte des Turcs au détroit des Dardanelles. C'est en mémoire de cet événement que le doge & le sénat viennent tous les ans remercier Dieu dans l'église de saint Jean & saint Paul, le 26 Juin, jour auquel on en célébre la fête.

Dans la croisée de l'église, le tombeau & la statue équestre de Nicolas des Ursins, comte de Petigliano, capitaine général des armées de la république, grand temporiseur, qualité que la république estime beaucoup. A côté, la statue pé-

deſtre de Dionigidi Naldo da Berſighella, capitaine d'infanterie, major de Padoue pendant que l'empereur Maximilien l'aſſiégeoit, qui mourut de veilles & de fatigues immédiatement après la levée du ſiége en 1509. Ce monument érigé depuis peu de temps, prouve que le ſénat ſe ſouvient tôt ou tard des ſervices qu'on lui a rendus. Il eſt vrai que l'on dit qu'il traite beaucoup plus magnifiquement, & avec plus de confiance, les morts que les vivans: ſouvent il s'eſt trouvé embaraſſé avec les généraux qui lui avoient rendu d'importans ſervices; mais il ſemble que la fortune ſoit toujours venue à ſon ſecours dans ces occaſions. Le brave comte de Petigliano, qui défendit Padoue avec tant de ſuccès contre les Impériaux, mourut d'une fiévre lente immédiatement après, lorſque le ſénat ne ſavoit quel genre de récompenſe lui décerner pour les ſervices qu'il en avoit reçus.

Les ſtatues équeſtres de Lionardo da Prato, chevalier de Rhodes; de pompée Giuſtiniani, Génois, tué ſur le Liſonzo dans la Carniole, d'une balle de mouſquet, en 1616 .... d'Horazio Baglioni, deſcendant des ſeigneurs de Perouſe, tué dans une eſcarmouche contre

les Autrichiens en 1617 : tous trois généraux des armées de terre de la république. Les plus magnifiques de ces ſtatues eſt celle de Bartholomeo Colleone da Bergamo, célébre général de la république, mort en 1475. Elle eſt de bronze, plus grande que naturel, d'une très-belle exécution, élevée ſur un piédeſtal au milieu de la place hors de l'égliſe.

Dans la chapelle des morts, on voit une belle urne de marbre qui renferme la peau du brave Marc-Antoine Bragadin, gouverneur de Famagouſte en Chypre, que le cruel Muſtapha, ſultan des Turcs, irrité de la belle défenſe qu'il avoit faite, fit écorcher vif en 1571. Au-deſſus de cette urne eſt le buſte de ce héros.

Au dehors de cette égliſe, à droite, eſt la magnifique chapelle de *la Madonna della pace*, où l'on conſerve le même tableau de la Vierge qu'avoit ſaint Jean Damaſcene, lorſqu'il défendoit le culte des images avec tant de fermeté contre les tentatives impies de Léon l'Iſaurien. Paul Maroſini apporta ce tableau de Conſtantinople à Veniſe en 1349.

Les bâtimens des religieux ſont vaſ-

tes, bien conſtruits, & méritent d'être vus, ſur-tout les deux réfectoires. Dans l'ancien eſt le magnifique tableau de Paul Veroneſe, qui a pour ſujet le repas du Sauveur chez le Lévite : il occupe tout le fond de la ſalle. La table eſt placée ſous un grand portique d'architecture magnifique, dont la beauté eſt encore relevée par le mouvement des figures & leurs différentes attitudes, qui contraſtent avec les maſſes lourdes & immobiles qui forment le portique. Toutes les têtes des perſonnages ſont diverſifiées, & ont un caractere différent, parce que le peintre avoit toujours l'idée de faire quelque portrait; ce qui lui donnoit une fécondité admirable pour varier ſes figures, & les rendoit toujours intéreſſantes, en ce qu'il étoit guidé par la nature même telle qu'il la connoiſſoit, & non pas telle qu'il la pouvoit imaginer. Il paroît encore que les ſtatues antiques qui l'avoient frappé, & qui avoient une ſorte de caractere marqué, entroient dans ſes compoſitions, & y mettoient de la variété. La figure d'un gros homme fort gras qui eſt dans ce tableau, paroît copiée d'après le buſte connu de Vitellius. Le Sauveur, dans

ce tableau, a vraiment l'air céleſte & divin; c'eſt un de ceux où l'imagination de ce maître a le mieux ſaiſi la dignité de ſon objet, ne pouvant rien trouver dans la nature d'aſſez majeſtueux pour repréſenter la divinité. Il me ſemble que la maniere de Paul Veroneſe, préſentée ſous cet aſpect, doit fournir bien des idées neuves aux jeunes artiſtes qui voudroient marcher ſur ſes traces; je ſens qu'elle demande beaucoup de talens & d'étude, & une noble émulation qui ne peut produire que de bons effets.

Dans le nouveau réfectoire, eſt un grand & beau tableau de Pietro Vecchia, qui a pour ſujet le martyre de ſaint Jean & ſaint Paul; il eſt d'une expreſſion noble, bien peint; deſſiné avec feu, & d'une belle couleur. Il eſt noirci, & il paroît que c'eſt l'effet du temps & de l'humidité (*a*).

(*a*) Dans la bibliothèque de cette maiſon, qui eſt conſidérable, on voit pluſieurs manuſcrits, parmi leſquels eſt l'hiſtoire de Thucidide, manuſcrit grec du onziéme ſiécle.... Des cauſes & des ſujets de la philoſophie, dédié à Jean Cornaro, fils de Jean, oncle de Cathérine reine de Chypre, manuſcrit grec très-beau.... Des

§ 87. *Seſtiere di canal regio. S. Maria Nuova*, égliſe paroiſſiale. L'architecture en eſt bonne. Le premier autel à main

Quartier du canal regio.

---

hommes illuſtres du temps, par Guillaume Paſtregicus, qui fut maître de Pétrarque, manuſcrit latin. . . . . Jean Columna, Dominicain, des hommes illuſtres juſqu'à ſon temps, manuſcrit latin du quinzième ſiécle, qui n'a point été imprimé, & qui peut être utile, pour l'hiſtoire littéraire ſur-tout. . . . . Cette bibliothéque eſt ornée de ſtatues en bois des grands hommes, tant catholiques qu'hérétiques. Parmi ces derniers, ſont celles d'Eraſme & de Guillaume de Saint-Amour, tous deux chargés de chaînes, avec des inſcriptions qui les mettent dans la claſſe de Luther & de Calvin. . . . Bel exemple des préjugés ultramontains. . . . .

Dans le palais *Grimani à ſanta Maria formoſa*, il y a pluſieurs choſes à voir. A l'entrée, ſous un périſtile quarré, une ſtatue antique de Jules Céſar, avec ſa cotte d'armes. . . . Une ſtatue d'Agrippa, de taille héroïque, c'eſt-à-dire, du double de grandeur naturelle, tenant un dauphin par la queue, emblême du généralat de mer; morceau précieux par ſa rareté & la beauté du travail, qui eſt de quelque excellent artiſte grec. Une grande table chargée d'une inſcription grecque, dans laquelle les Pariens demandent aux habitans de Cizique, de placer la ſtatue d'Appollodore, gouverneur de l'iſle, devant le portique d'orient, & que l'on publie dans l'aſſemblée générale du peuple les décrets faits en ſon honneur par les Pariens. Un cabi-

gauche en entrant, a un excellent tableau du Titien, qui a pour ſujet ſaint Jérôme dans le déſert, à genoux devant le crucifix : on en trouve une très-belle eſtampe gravée à Véniſe.... Auprès de cette chapelle eſt la ſépulture des Wcovich, famille illuſtre de Conſtantinople, dont il eſt beaucoup parlé dans les écrivains de l'hiſtoire Bizantine : elle ſe retira à Veniſe quelque temps avant la deſtruction entiere de l'empire Grec, & fut aggrégée au corps de la nobleſſe. Ces Wcovich portoient les noms d'An-

---

net rempli d'antiques, parmi leſquelles eſt une excellente tête grecque de Jupiter, avec cette inſcription grecque en caractères latins : *Bono Deo brotonti*, à Jupiter tonnant.....

La bibliothéque de cette maiſon eſt enrichie de pluſieurs manuſcrits grecs, parmi leſquels eſt un nouveau teſtament ſur velin, du onzième ſiécle..... Théodoret, ſur les pſeaumes, du même temps. Les manuſcrits d'Homere, d'Euripide, de Sophocle & d'Eſchile.... L'alcoran, manuſcrit arabe, les premieres pages en lettres d'or.

Dans un cabinet, beaucoup de plats de fayance ancienne, peints, dit-on, ſur les deſſeins de Raphael. On montre un ſi grand nombre de curioſités de cette eſpece & par-tout, qu'on peut juſtement douter de la vérité de ce qu'on en dit.....

ge

ge & de Comnene, ſuivant l'uſage des Grecs de joindre à leurs noms celui de leurs femmes, quand elles étoient d'origine illuſtre. Dans cette même égliſe on voit l'épitaphe du célébre littérateur Fortunius Spira de Viterbe, conçue en ces termes pompeux....

Fortunius Spira, omni litterarum laude præſtantiſſimus, hìc ſitus eſt....

La Madonna dei miracoli, égliſe de religieuſes de ſainte Claire, revêtue de très-beaux marbres. Sous l'orgue ſont deux enfans antiques d'un travail excellent; on les dit du célébre Praxitele; ils ont été apportés de Ravenne à Veniſe. La façade extérieure eſt ornée de piéces de marbres antiques, rangées avec art.

I Geſuiti, égliſe nouvellement bâtie d'un très-bon goût. Elle eſt revêtue à l'intérieur d'une marqueterie éclatante de marbre blanc & vert à deſſein de damas. Les chapiteaux des pilaſtres, les corniches, les moulures, les baluſtrades des balcons, de même que tous les ornemens ſaillans d'architecture, ſont en beaux marbres. Toute la décoration de cette égliſe eſt riche, bien entendue,

& tenue avec la plus grande propreté. On y voit des tableaux précieux. Le martyre de saint Laurent, par le Titien, bien dessiné & de grand caractere ; la couleur en est fort noircie ; il a été nouvellement gravé... L'Assomption, par le Tintoret, aussi gravé... La Circoncision par le même... Un tableau de la Nativité, par Paul Veronese, très-beau, sur-tout la Vierge & l'Enfant... La sainte Vierge qui remet l'Enfant Jesus entre les mains d'un saint Jésuite, beau tableau du Chevalier Liberi... On voit encore dans cette église plusieurs magnifiques mausolées. Au-dessus de la porte principale, celui de la famille patricienne da Lezze, où sont les statues de Priamo da Lezze & de ses deux fils, très-bien exécutées... Un monument érigé par ordre du sénat à la mémoire d'Horace Farnese, général des armées de la république dans le dernier siécle... Le mausolée du doge Paschal Cicogne, qui fut élu en 1585, & régna dix ans. On y lit cette inscription singuliere : *velut alter Simeon manibus Christum excepit...* (Comme un autre Simeon il reçut le christ dans ses mains) parce qu'on prétend qu'étant à la messe en Candie, l'hostie quitta les mains du prê-

re pour venir ſe placer entre celle de Paſchal. Auſſi l'auteur de la chronique dit qu'il mourut avec quelque odeur de ſainteté... *Mori con qualche odore di ſantita*... Son gouvernement fut paiſible, & la ville fut ornée de pluſieurs édifices publics.... Le grand pont de Rialto, les priſons neuves, ce beau quai appellé *fondamenta nuove*, qui s'étend de ſan Franceſco della vigna juſqu'aux Jéſuites, l'égliſe du Rédempteur, celles de ſaint François de Paule & de ſaint Nicolo des Théatins, les procuraties neuves, tous ces grands édifices furent commencés ou finis ſous ſon régne.

La façade de l'égliſe des Jéſuites eſt l'une des plus régulieres & des mieux décorées que l'on voye à Veniſe. L'ordre des colonnes du bas eſt fort riche: dans les intervalles, on a ménagé des niches où ſont des ſtatues de bonnes mains, de même que celles qui ſont placées ſur la corniche: au-deſſus du fronton ſont pluſieurs Anges, au milieu deſquels eſt un grouppe qui repréſente l'Aſſomption. Ce beau portail eſt maſqué par un petit bâtiment qui en ôte entierement la vue. Par-tout ailleurs les propriétaires auroient pu aggrandir leur

terrain ; mais ici où ils ne ſont que précairement , & où on les ballotte tous les ans le 9 Septembre , ils ſe contentent de ce qu'on veut bien leur accorder , ſans rien prétendre au-delà. Leur maiſon eſt grande & bien bâtie; ils y ont un collége de plein exercice.

S. Catterina, égliſe de religieuſes. Il faut y voir un excellent tableau de Paul Veroneſe , qui a pour ſujet le mariage de ſainte Catherine. Il eſt conſervé avec le plus grand ſoin , & encore frais de couleur.

S. Sofia, égliſe paroiſſiale... La cêne, grand & magnifique tableau , très-bien compoſé , & de la plus belle ordonnance, par Paul Veroneſe.

La Madonna dell'orto, égliſe de moines Ciſterciens , autrefois ſous le vocable de ſaint Chriſtophe. On prétend y conſerver un os du genou de ce ſaint, ſur les proportions duquel Gaſpard Moranzone, ſculpteur vivant en 1470 , forma & exécuta la ſtatue coloſſale de ce ſaint , qui eſt placée ſur l'autel. On voit dans cette égliſe deux des plus beaux tableaux du Tintoret , qui ont pour ſujets, l'un , le jugement dernier , l'autre , l'adoration du veau d'or. Ils ſont de la

plus grande force de ce maître, & donnent quelque idée de la réalité du plan qu'il s'étoit formé, ſavoir, deſſiner comme Michel-Ange, & peindre comme le Titien.

S. Giobbe, égliſe de Franciſcains. C'eſt le Job de l'ancien teſtament, honoré à Veniſe ſous le titre de prophête, & par-tout en Italie comme un des plus grands ſaints de l'ancienne loi. Les Latins en font la fête le 10 de Mai ; ſon office eſt de rit ſemi-double. Dans les anciens miſſels romains, il y avoit une meſſe votive du B. Job, contre cette maladie que les François appellent le mal de Naples, & les Italiens *morbo Franceſe*. Pie V la ſuprima. Les égliſes d'Eſpagne ont cru devoir ſeconder la dévotion du peuple, qui en a demandé le rétabliſſement. Le culte des ſaints de l'ancien teſtament, tels que Moïſe, Job, Jérémie, Samuel, Zacharie, &c. a paſſé des Grecs aux Latins... Luc Awading, dans les annales des freres mineurs, prétend démontrer que l'on conſerve dans l'égliſe ſaint Job les reliques de l'évangéliſte ſaint Luc. On y voit un aſſez beau mauſolée de René de Voyer de Paulmi, comte d'Argenſon ; ambaſſadeur extraordinaire de France à Veni-

ſe, qui y mourut en 1651. Ce mauſolée a été fait par Claude Perrault, ſculpteur François.

I Scalzi, égliſe de Carmes déchaux, ſituée ſur le grand canal. Elle eſt d'une conſtruction moderne, & l'une des mieux décorée de Veniſe. La façade eſt d'un très-bon goût d'architecture; elle a deux ordres de colonnes, & eſt enrichie de pluſieurs ſtatues placées dans des niches. L'ordre ſupérieur eſt couronné d'un fronton d'une très-belle proportion, & ſurmonté par cinq ſtatues, dont deux ſont couchées, & trois ſont debout. Ce portail eſt entier de marbre de Carrare. L'intérieur de l'égliſe eſt revêtu de marbre de Sicile; ſon enſemble eſt d'une beauté éclatante & l'une des plus magnifique de Veniſe.

Servites. Idée vraie & juſtificative de Fra-Paolo.

88. *I Servi*, grande égliſe de religieux Servites, qui n'a rien de plus remarquable que le mauſolée du doge André Vendramain, mort en 1478, & celui de Franceſco Donato, mort en 1548. C'eſt dans cette maiſon que mourut, le 14 Janvier 1623, le célébre Fra-Paolo Sarpi, religieux Servite, théologien & conſulteur de la république, qui la défendit avec tant d'avantage pendant l'in-

terdit que Paul V avoit lancé contre elle. Le ſénat donna ordre à ſes ambaſſadeurs de notifier la mort de ce ſujet illuſtre à tous les princes de l'Europe ; diſtinction remarquable, & peut-être unique. Par un décret du ſénat, on fit venir le prieur de la maiſon & quelques religieux au collége, auxquels on promit la protection conſtante de la république pour cette maiſon. Il fut ordonné qu'on lui érigeroit un mauſolée aux frais de l'état, & le Campagna devoit faire ſon buſte en marbre ; mais des conſidérations politiques, & ſans doute de ménagement pour la cour de Rome, ont empêché l'exécution de ce projet. Depuis ce temps le théologien de la république eſt toujours de cet ordre, & réſidant dans cette maiſon. Comme Fra-paolo eſt mort dans la diſgrace de la cour de Rome, il n'arrive à aucun des Servites de parler de lui, de ſes ouvrages, & de l'honneur qu'il a fait à ſon ordre : tant la circonſpection eſt grande à Veniſe, même parmi les inférieurs, pour tout ce qui a quelque rapport aux affaires d'état. On y parlera beaucoup plus d'un poëte médiocre ou de quelque artiſte, que de ce grand homme d'état, dont à la

vérité la réputation eſt bien établie dans le reſte de l'Europe (*a*).

(*a*) En vain les proteſtans des derniers ſiécles & quelques auteurs mal-informés, quoique célébres, ont dit que Fra-Paolo, moine à l'extérieur, étoit proteſtant dans le fond de ſon cœur. On ſait à n'en pouvoir douter, que cet habile homme vécut dans l'obſervation exacte de ſa régle, dont ſes grandes occupations ne le détournerent jamais; qu'il fut auſſi aſſidu aux exercices du chœur qu'aucun autre religieux; que tous les jours il dît la meſſe avec édification; qu'il demanda & qu'il reçut les derniers ſacremens, & mourut dans les ſentimens de piété les plus touchans. On ſait encore, que lorſqu'il eut été aſſaſſiné, il refuſa les offres du ſénat, qui voulut le tirer de ſon cloître, & le loger dans le voiſinage du palais S. Marc, où il ſeroit plus en ſûreté, & à l'abri des entrepriſes de ſes ennemis. Il refuſa ce qu'on lui propoſa à ce ſujet, pour reſter dans ſon état, comme il le devoit. Cette conduite n'eſt pas celle d'un homme qui eſt proteſtant dans le cœur.... Les fauſſes aſſertions des proteſtans, & ſur-tout celles de Burnet, évêque de Salisbury, ont donné lieu à ces propos: mais ne ſait-on pas que ces gens ſe font gloire de mettre au rang de leurs ſectateurs quantité d'hommes illuſtres qui n'ont jamais penſé à eux? Quelques modernes, tels que Marc-Antonio de Dominis, qui paſſa de Veniſe à Londres dans le ſiécle dernier, & le P. le Courrayer, pour juſtifier leur apoſtaſie, ont avancé ce paradoxe injurieux

89. *Seſtiere di S. Paolo.* Le pont de Rialto partage la ville en deux parties égales, comme je l'ai déja dit, & établit la communication entre l'un & l'autre. Juſqu'en 1264 il n'y avoit point de pont, mais ſeulement un trajet ou des barques établies, comme il y en a en- Quartier S. Paul-Pont de Rialto.

---

rieux à la mémoire de ce grand homme, fondés ſur la liberté avec laquelle il a écrit l'hiſtoire du Concile de Trente. Mais outre que l'on a ajouté bien des choſes au manuſcrit de l'auteur, pour donner un air de vérité à cette aſſertion; il ſeroit difficile, pour ne pas dire impoſſible, de prouver même par cette hiſtoire que Fra-Paolo ait eu dans le cœur quelque attachement au proteſtantiſme. Il y a des faits particuliers qui caractériſent la façon de penſer des hommes, & qui ſervent à en faire juger ſainement. Dès que Fra-Paolo eut été guéri des bleſſures dangereuſes qu'il reçut de ſes aſſaſſins, ſon premier ſoin fut de porter le ſtilet qu'on avoit laiſſé dans la plaie faite à ſa joue droite, & de l'attacher aux pieds du crucifix de l'autel où il diſoit tous les jours la meſſe, avec cette inſcription, *Chriſto liberatori.* Il avoit tous les jours ſous les yeux cet objet de ſa reconnoiſſance & de ſa piété. Je demande ſi cette action continuée pendant le reſte de la vie de Fra-Paolo, dénote un homme attaché à l'héréſie, & qui, ſuivant l'expreſſion connue d'un auteur illuſtre, diſoit tous les jours la meſſe qu'il ne croyoit pas? .....

core d'eſpace en eſpace le long du *canal grande*. Dans cette année on fit conſtruire un pont de bois que l'on appelloit le pont de la monnoie, non qu'il en coûtât rien pour y paſſer, mais à cauſe qu'il épargnoit la dépenſe du trajet. En 1588, ſous le doge Paſcal Ciconia, on commença le beau pont que l'on voit aujourd'hui, qui fut achevé en 1591. Il eſt tout de marbre, & n'a qu'un ſeul arc qui a environ ſoixante & dix pieds d'ouverture, ſur vingt-deux de hauteur dans œuvre. Sa largeur de quarante-trois pieds eſt diviſée en trois parties. Au milieu ſont deux rangs de boutiques, douze de chaque côté, placées ſous autant d'arcades de marbre, couvertes de plomb. Au milieu du pont eſt une grande arcade ouverte. Des deux côtés ſont deux petits eſcaliers découverts, revêtus d'une baluſtrade de marbre. L'architecture eſt convenable à ce genre d'ouvrage, & d'une ſolidité qui lui aſſure la plus longue durée. Les boutiques qui ſont au-deſſus l'ornent plutôt qu'elles ne le chargent. Les deux grands eſcaliers qui aboutiſſent de chaque côté au portique du milieu, ſont en pente douce, & très-bien entendus. Ce pont eſt orné à l'extérieur

de quelques bas-reliefs & d'inſcriptions qui ont rapport au temps de ſa fondation.

Avant que de traverſer ce pont, il faut voir le grand bâtiment appellé *fondaco dei Tedeſchi*, ſitué ſur le *canal grande*. Lorſque la république faiſoit tout le commerce des épiceries & des drogues du Levant & des Indes, qu'elle alloit chercher à Alexandrie, & qu'elle diſtribuoit enſuite au reſte de l'Europe, elle accorda cet établiſſement particulier à la nation Allemande, qui venoit ſe fournir à ſes magaſins: il devint le dépôt général des marchandiſes que les Allemands faiſoient paſſer de Veniſe dans tout le Nord. Les choſes ayant changé, ce fonds eſt retourné à l'état, & eſt occupé par des marchands qui y tiennent des boutiques, & qui s'y aſſemblent pour les affaires du commerce. Trois nobles, connus ſous le nom de *vis domini*, y ont un tribunal où ils jugent les affaires qui y ont rapport. La cour de ce bâtiment eſt trés-belle; elle a cent vingt-huit pieds de toute face. On voit dans les appartemens quelques belles peintures de Paul Veroneſe, du Titien, du Palma & du Tintoret, qui ſont déja fort dégradées, ſur-tout celles

de Paul Veroneſe, qui ont pour ſujets quelques divinités anciennes, allégoriques & relatives au commerce. La compoſition des différens groupes eſt extrêmement ingénieuſe; il faut eſpérer que la gravure en conſervera au moins l'idée & le ſujet. Les faces principales de cet édifice, du côté de la rue & du grand canal, ont été autrefois ornées de peintures à freſque, par le Titien & le Giorgione; mais elles ſont effacées au point que l'on n'y diſtingue plus rien.

S. Giacome di Rialto, égliſe paroiſſiale. Elle eſt regardée comme la premiere qui ait été bâtie dans ces lagunes, & la plus ancienne de Veniſe. En ſortant de cette égliſe par la porte principale, on trouve un trés-grand édifice public d'aſſez belle architecture, revêtu au dehors de pierre d'Iſtrie; il ſert à tenir les différens tribunaux de la police. Près de-là eſt la petite place de Rialto, entourée de portiques, qui a pour perſpective le batiment appellé *fabriche nuove*, qui eſt ſitué ſur le grand canal, & deſtiné à d'autres tribunaux. Au ſortir de cette place, on trouve une des plus belles rues de Veniſe, preſque toute occupée par des orfévres.

Paolo, paroiſſe qui donne le nom

à tout le quartier. Il y a dans cette égliſe un très-beau tableau de la cêne, par le Tintoret...Dans une chapelle qui ſert de veſtibule, ſont pluſieurs petits tableaux de plafond, par *Gio Battiſta Tiepolo*, du coloris le plus gracieux. Ce peintre encore vivant a un mérite très-diſtingué dans ſon art: on voit qu'il a beaucoup étudié la maniere & les ouvrages de Paul Veroneſe; à ſon imitation, il eſt devenu grand coloriſte. Il y a de l'eſprit & du feu dans ſes compoſitions, qu'il enrichit ſouvent d'objets qui leur ſont étrangers. Mais il eſt trop maniéré; il ne voit pas les objets dans ce point heureux où la nature les préſentoit toujours à Paul Veroneſe. Le Tiepolo à de l'agrément, mais peu de cette nobleſſe, de cette magnificence ſi bien ordonnée, avec laquelle le grand peintre qu'il a imité, arrangeoit ſes idées, & les exprimoit enſuite.

I Frari, très-grande égliſe gothique de religieux Franciſcains. Au maître-autel eſt un grand tableau du Titien, repréſentant l'Aſſomption, très-noirci, & où les artiſtes ſeuls peuvent encore remarquer quelques beautés. A la ſacriſtie, on voit un ancien tableau de Jean Belin, beaucoup mieux conſervé, &

encore frais de couleurs : il eſt diviſé en trois parties ; au-deſſus eſt une Vierge avec pluſieurs Anges ; au bas ſont ſaint Nicolas, ſaint François, ſaint Bernardin, &c. Il y a pluſieurs monumens curieux dans cette égliſe... Le tombeau de Franceſco Dandolo, [illegible]ge en 1328, ſous le gouvernement duquel les Vénitiens s'emparerent de Treviſe... A côté du maître-autel, celui de François Foſcari, orné de pluſieurs ſtatues. Ce doge, élu en 1423, régna trente-quatre ans. Sous ſon régne, les Véniciens acquirent Breſſe, Grême, Bergame & leurs territoires... La contrée appellée la Ghiaradda, & la forteresſe de Peſchierra ſur les bords du lac du Guardia... Vis-à-vis du tombeau du Foſcari eſt celui de Nicolo Tron ; doge en 1470, avec ſa ſtatue de marbre. Pendant ſon gouvernement le ſénat ſuccéda au royaume de Chypre ; il fut en guerre avec les Turcs, & fit alliance avec Uſſum-Caſſan, roi de Perſe. Mais l'un des plus beaux mauſolées qui ſoient à Veniſe, eſt celui de Jean Peſaro, doge en 1658. Il eſt repréſenté en habits ducaux, aſſis ſur le trône placé ſous un dais ; quatre figures de Mores ſoutiennent l'eſtrade ſur laquelle le trône eſt placé ; autour ſont

différentes figures allégoriques. Ce monument, exécuté avec les plus beaux marbres, a été fait par le Longhena, architecte & sculpteur connu à Venise par plusieurs belles constructions.

Outre ces monumens consacrés à la mémoire des princes de la république, il y en a plusieurs autres de grands personnages, sur-tout des généraux d'armées, parmi lesquels on voit ceux... de Melchior Trevisano..... de Paolo Savelli, prince Romain, mort en 1405, lorsqu'il commandoit les troupes de Venise contre les Carrares, seigneurs de Padoue.... Le clocher de l'église est d'une grande élévation, & d'une construction fort hardie. Ces religieux ont formé nouvellement une bibliothéque qui est déja considérable.

90. *Chiesa e scuola di S. Rocco.* Cette église & l'école qui est à côté méritent d'être vues, à cause des beaux tableaux dont elles sont décorées. On peut dire que c'est le triomphe du Tintoret. Il y a au moins trente grands tableaux de ce maître, dont trois ou quatre à l'église, le reste dans la grande salle haute de l'école, & dans la salle à côté dite l'Albergho. Eglise & école de S. Roch.

L'église est tenue proprement; le

maître-autel eſt revêtu de beaux marbres ; les ſtatues de Saint Roch, de Saint Sébaſtien & de Saint Pantaleon, ſont de bonne main. Outre les tableaux du Tintoret, qui ſont très-reconnoiſſables, on en voit un très-beau du Fumiani, à main droite il a pour ſujet Jeſus-Chriſt chaſſant les vendeurs du temple : les figures en ſont très-grandes, l'expreſſion eſt frappante ; le Sauveur ſur-tout eſt animé de cette colere divine qui lui faiſoit venger les outrages faits à la maiſon du Seigneur. ... Ce tableau eſt très-frais de couleur, & peint vigoureuſement. ....

A la ſeconde rampe de l'eſcalier qui conduit à la ſalle haute de l'école, eſt un très-grand tableau qui a pour ſujet la peſte de Veniſe en 1630, par Antonio Zanchi. La compoſition en eſt ingénieuſe, & d'une vérité qui remet à l'eſprit toutes les horreurs de ce temps. On voit ſur un pont quelques cadavres que l'on jette dans une barque pour les porter à la ſépulture ; autour, quantité de figures de peſtiférés, dans leſquels il ſemble que l'on diſtingue les progrès du mal ; au haut, ſaint Roch qui prie pour eux. Le ton de couleur en eſt vrai, bon, & encore bien conſervé. ...

Il faut voir à l'albergho le tableau du crucifiement, par le Tintoret, l'un des meilleurs de ce maître, & dont l'ordonnance eſt ſage. Cette égliſe, les deux ſalles voiſines & l'albergo peuvent être regardées comme autant de galeries d'excellens tableaux. Cette école ou confrairie eſt très-riche, à en juger par la magnificence des édifices qui lui appartiennent, & leur décoration qui a été très-diſpendieuſe. Dans la ſalle du haut, au-devant de l'autel, ſont deux grandes ſtatues, qui, à ce que je crois, repréſentent ſaint Jérôme & ſaint Paul. Elles ſont d'une grande maniere, & dans le goût de fierté de Michel-Ange. Toutes les boiſeries ſont ornées de bas-reliefs très-bien exécutés. Les bâtimens ſont revêtus de marbre à l'extérieur, & décorés d'une belle architecture ſaillante.

91. *Seſtiere di ſanta Croce.* Ce quartier tire ſon nom de l'égliſe de *ſanta Croce in Luprio*, une des ſoixante & douze paroiſſes de Veniſe. Quartier Ste. Croix. Egliſes. Tableaux.

S. Giacomo dall'oria, égliſe paroiſſiale. . . . La chaire à prêcher de cette égliſe, de forme octogone, eſt faite des plus beaux marbres; elle eſt ſoutenue avec beaucoup d'art ſur un pié-

deſtal d'un travail recherché. On voit dans cette même égliſe une colonne de marbre de verd antique, de dix à douze pieds de haut, qui eſt de la plus grande beauté.

S. Simeon Piccolo, ſur le canal grande, petite égliſe paroiſſiale bâtie dans ce ſiécle, du meilleur goût, & dans les proportions de ces petits temples antiques, dont l'architecture eſt ſi noble. Elle eſt précédée d'un veſtibule ſoutenu par des colonnes, tout-à-fait imité de l'antique.

S. Euſtachio, dit *ſan Stae*, ſur le grand canal, égliſe paroiſſiale dont le portail eſt décoré d'une architecture fort riche, ornée de ſtatues & d'autres ſculptures, mais ſans confuſion : cette conſtruction eſt moderne. L'architecture intérieure de l'égliſe eſt réguliere & noble ; on y voit pluſieurs tableaux de peintres modernes, qui ont pour ſujets quelques traits principaux de la vie des douze Apôtres. Sur le maître-autel eſt un grand crucifix de marbre, par le Torretto, ſculpteur Vénitien.

S. Maria mater Domini, égliſe paroiſſiale fondée par la famille Capello en 960, rebâtie nouvellement, & aſſez richement ornée. Le tabernacle du

maître-autel est d'argent doré, chargé de figures en demi-relief, représentant la passion & les douze Apôtres. L'ouvrage est dans le goût grec de Constantinople. La table de l'autel est une pierre sépulcrale antique de marbre rouge, ainsi que le prouve cette inscription que l'on y lit encore...

Ariæ Q. F. Serenai. Apollonius. lib. & sibi.

On y voit un beau tableau de l'invention de la croix, par le Tintoret, dont on a l'estampe gravée en rouge... Une cêne, du Palma Vecchio, & quelques autres tableaux de peintres modernes.

I Tolentini, église de Théatins. Ils doivent leur établissement à Venise à Jean-Pierre Caraffe, évêque de Chieti au royaume de Naple, qui s'étoit retiré à Venise après avoir quitté son évêché, & qui ayant été fait cardinal par Paul III, fut lui-même pape sous le nom de Paul IV. Leur église est grande & d'une belle architecture, exécutée sur les desseins du Scamozzi. La grande colonnade du portail est de construction moderne. Parmi les tableaux de cette

égliſe, on doit diſtinguer le martyre de ſainte Cecile, par Camille Procaccino, de même que les peintures de la chapelle Piſani, qui ſont de ce maître... Saint Laurent qui diſtribue les biens de l'égliſe aux pauvres, excellent tableau du Prete Genoveſe, dont la couleur, le deſſein, l'expreſſion & l'ordonnance ſont à un haut degré de perfection. On voit encore dans cette égliſe les tombeaux de trois doges de la maiſon Cornaro.

Quartier de dorſo duro. Architecture. Peinture. Hôpitaux.

92. *Seſtiere di dorſo duro*, ainſi appellé de l'élévation & de la fermeté du terrain : on prétend que c'eſt celui qui a été habité le dernier.

Gli Incurabili, hôpital & conſervatoire gouverné, quant au ſpirituel, par des clercs réguliers Somaſques. L'égliſe a un beau plafond orné de tableaux de bons maîtres, dont le principal eſt celui du Prete Genoveſe, qui a pour ſujet la parabole de l'époux qui ſe préſente au feſtin ſans la robe nuptiale. Les jeunes filles orphelines, élevées dans ce conſervatoire, y font de la muſique excellente les jours de fête ; mais ce que cet hôpital a de plus intéreſſant pour l'humanité, c'eſt que l'on y reçoit & que l'on y nourrit quantité de pauvres

affligés de maladies incurables. Ils ſe préſentent au mois d'Avril, temps auquel on y reçoit encore beaucoup de malheureux infectés d'un mal trop commun dans un pays où le libertinage & la débauche ſont regardés comme un des priviléges de la liberté. On les y traite gratuitement.

Lo ſpirito ſanto, égliſe de religieuſes. Dans l'intérieur, au-deſſus de la porte d'entrée, ſont les mauſolées de la famille patricienne Paruta, parmi leſquels eſt celui du procurateur Paolo Paruta, qui, après avoir fait avec dignité beaucoup d'ambaſſades importantes, écrivit l'hiſtoire de la république, depuis l'année 1513, juſqu'en 1572.

La Umilta, égliſe de religieuſes Bénédictines. Les Jéſuites ont occupé cette égliſe & les bâtimens réguliers qui en dépendent ; c'eſt même par leurs ſoins que l'égliſe a été rebâtie dans l'état où elle eſt ; mais ayant quitté la ville & l'état de Veniſe pendant l'interdit de Paul V, on ne leur rendit point cet établiſſement, où, pendant leur abſence, ces religieuſes, qui habitoient auparavant l'iſle de S. Servolo, vinrent ſe placer, ſous le bon plaiſir du ſénat. Le plafond de l'égliſe a été peint en entier

par P. Veroneſe ; il eſt formé par trois tableaux, dont le principal & le mieux conſervé a pour ſujet l'adoration des bergers.

Magnifique égliſe de vœu.

93. *Santa Maria della ſalute*, égliſe de clercs réguliers Somaſques. Elle eſt un monument de la piété & de la reconnoiſſance du ſénat, qui, pendant que la peſte déſoloit la ville de Veniſe en 1630, ordonna des prieres publiques pour la ceſſation de ce fléau, & fit vœu de conſtruire une égliſe ſous le titre de *ſanta Maria della ſalute*. Le vingt-cinq mars 1631, la premiere pierre en fut poſée par le doge Nicolo Contarini, accompagné du patriarche Jean Tiepolo. On choiſit ce jour de préférence, parce que l'on ſait par tradition, que la ville de Veniſe fut commencée d'être bâtie à pareil jour ; & la deviſe qu'on lit ſur le pavé... *undè origo, indè ſalus*... fait alluſion aux commencemens de la ville, à ſa conſervation, & au vœu dont l'accompliſſement ſe faiſoit. Pour perpétuer la mémoire de ce vœu dans la maniere la plus ſolemnelle, tous les ans le doge & le ſénat viennent le vingt-cinq de mars faire une ſtation à cette égliſe. Telle eſt l'hiſtoire du vœu qui a donné lieu à la conſtruction de ce

temple; il ne ſera pas auſſi aiſé d'en exprimer avec autant de préciſion toutes les beautés, tant intérieures qu'extérieures. L'architecture en eſt noble & élégante. Ce n'eſt point un édifice immenſe. La forme & ſes proportions ſont imitées de l'antique; on y retrouve ce goût piquant de conſtruction, que l'on admire dans pluſieurs petits temples antiques, que l'on voit du côté de Pouſſols & de Baïa au royaume de Naples, & qui ſont encore aſſez bien conſervés pour ſervir de modeles. Dans l'égliſe de la Salute, le dôme eſt fort élevé, & le jour vient de différens côtés; au lieu que la plûpart des temples antiques n'étoient éclairés que par un grand œil de bœuf qui étoit au comble du bâtiment, ainſi qu'on le voit au Panthéon de Rome. L'égliſe dont je parle, conſtruite ſur les deſſeins de Baldiſſera Longhena, architecte Vénitien, eſt de forme octogone; dans chacun des pans eſt placé un autel. La porte principale occupe celui qui fait face au maître-autel. Tout mérite d'y être examiné avec attention; les marbres précieux dont l'égliſe eſt revêtue; les ſtatues, ſur-tout celles qui ſont au maître-autel; les tableaux qui ſont de très-bons maîtres, & dont la

plûpart ſont bien conſervés. On verra avec plaiſir le plafond du maître-autel, peint par le Salviati, dont le tableau principal a pour ſujet la manne dans le déſert.... Trois bons tableaux d'autel, de Luca Giordano, peintre Napolitain, qui repréſentent la naiſſance de la Vierge, ſa repréſentation au temple, & l'aſſomption....Dans la ſacriſtie, les nôces de Cana, par le Tintoret.... La cêne, par le Salviati.... Et un grand tableau bien conſervé, du Titien, qui repréſente ſaint Marc, ſaint Roch, ſaint Sebaſtien, ſaint Côme & ſaint Damien .... Le plafond eſt du même grand peintre. Comme les peintres les plus célébres de l'école Vénitienne étoient morts long-temps avant la conſtruction de cette égliſe, le ſénat fit enlever, d'autres égliſes moins conſidérables, les plus belles peintures qui ſont dans celle-ci. La décoration extérieure eſt magnifique, & peut-être d'un goût trop théâtral pour un monument de cette eſpéce. L'ordre de colonnes de la face principale eſt beau; il accompagne une porte d'une belle proportion. Entre les colonnes ſont des niches avec des ſtatues. Les autres faces ſont décorées d'un ordre moins élevé que le principal,

cipal, à cauſe des fenêtres qu'il a fallu ménager; mais les chapitaux en paroiſſent d'une meilleure proportion que celui qui eſt au-deſſus de la grande porte. Le comble de l'édifice eſt orné de ſtatues très-ingénieuſement placées. Un perron élevé, ſur lequel l'égliſe eſt placée, répond à un large & bel eſcalier qui deſcend à l'eſplanade qui borde le canal; à côté eſt la grande & belle maiſon des Somaſques.

La poſition avantageuſe de cet édifice ſur le grand canal, & dans un endroit fort ouvert; ſa forme élégante, ſa décoration, le rendent un des ornemens principaux de la ville de Veniſe.

Spedale dei Catecumeni, hôpital des Catéchumènes. Cet établiſſement, fait uniquement en faveur de la religion, mérite que l'on en faſſe mention. On y reçoit les infideles qui demandent à être baptiſés. Il y a des eccléſiaſtiques prépoſés pour les inſtruire, & des adminiſtrateurs qui ont ſoin qu'ils ſoient logés, nourris & entretenus convenablement autant de temps qu'il eſt néceſſaire pour les inſtruire ſolidement.

La Carita, égliſe de chanoines réguliers de Latran. C'eſt dans cette maiſon que ſe retira le pape Alexandre III,

lorſqu'il fuyoit la perſécution de l'empereur Frédéric Barberouſſe. L'égliſe eſt grande. On y remarque ſur-tout... la chapelle ſaint George, à cauſe des colonnes de marbre antique dont elle eſt décorée.... Celle du Sauveur, revêtue de porphyre & de verd antique.... On y voit encore un très-beau tableau de Léandre Baſſan, qui repréſente la réſurrection du Lazare.... Les tombeaux de Marc & Auguſtin Barbarigo, freres & doges tous les deux ; le premier en 1485 ne régna que neuf mois, & ſon frere lui ſuccéda.... Vis-à-vis eſt le mauſolée du doge Nicolo da Ponte. Il avoit été ambaſſadeur de la république au concile de Trente, & s'y étoit fait une grande conſidération. Il engagea le ſénat à recevoir le concile l'année d'après qu'il eut été terminé ; ce qui fut fait ſolemnellement dans l'égliſe de ſaint Marc par le doge à la tête du ſénat, quant à la doctrine & à la diſcipline : acceptation qui n'a rien changé aux uſages & aux libertés Vénitiennes. C'eſt le premier état catholique où ce concile ait été reçu ſolemnellement. Nicolas da Ponte fut élu doge en 1578, étant alors âgé de quatre-ving-ſept ans, & régna encore ſept ans & quatre mois.

Il fit bâtir le séminaire de saint Marc à Castello, & le patriarche Jean Trevisano fit construire celui de Murano, en exécution des décrets du concile.

San Sebastiano, église & monastere d'Hiéronimites. Tout y est rempli de peintures de Paul Veronese, qui y a fait ses premiers ouvrages ayant à peine vingt-cinq ans, & étant dès-lors un très-grand peintre. Je n'entre point dans le détail de ses tableaux; il y en a qui sont admirables : dans le grand nombre, quelques-uns sont foibles ; beaucoup sont très-altérés par le temps. Un des principaux est le repas de Jesus-Christ chez Simon ; grande composition pleine d'esprit, & encore bien conservée. On sait que dans tous les tableaux de P. Veronese, il y a quelques animaux. Ici ce sont des chiens & des chats qui se battent sous la table. On voit dans cette église le tombeau de ce fameux peintre, avec cette épitaphe ....

Paulo Calliario Veron. pictori celeberrimo
Filii & Benedictus frater pientiss.
Et sibi posterisque.
Decessit XII kalend. Maji. M. D. LXXXVIII.

A côté de l'orgue est son buste en mar-

bre blanc.... Peu loin de cette égliſe eſt la paroiſſe.

S. Barnaba, dans laquelle habitoient autrefois quantité de pauvres nobles, appellés pour cette raiſon Barnabotes; terme très-injurieux parmi eux, & qu'il faut bien ſe garder de prononcer, attendu qu'à Veniſe, comme ailleurs, le reproche ou l'apparence de la pauvreté à quelque choſe de ridicule, & même de honteux : c'eſt peut-être par cette raiſon qu'il y a à préſent ſi peu de maiſons de patriciens dans ce quartier.

La dogana da mare. A la pointe du quartier de *dorſo duro*, vis-à-vis la place ſaint Marc, d'un côté eſt la Giudecca, de l'autre eſt la douane de mer, grand édifice d'une conſtruction ſolide & de bonne architecture. A l'extrémité, eſt une tour élevée ſur un arc ſoutenu par des colonnes à boſſages, de très-beau marbre, & qui eſt terminée par une ſtatue de la Fortune, de bronze, poſée ſur un globe de même matiere. La ſtatue tourne à tout vent. Au devant de la tour, du côté de la mer, eſt un portique ouvert avec des colonnes de même ordre que les premieres.

Iſle des 94. La ville de Veniſe eſt entourée

d'une quantité d'iſles qui dépendent des différens quartiers, & qui en ſont partie; mais qui n'ont aucune communication avec elle, en étant ſéparée, ou par de larges canaux, ou par les lagunes : preſque toutes ſont occupées par des maiſons régulieres d'hommes ou de femmes, à l'exception de .... environs de Veniſe.

La Giudecca, en langage Vénitien, *la Zuecca*, ſéparée du quartier de *dorſo duro* par un canal large d'un demi-mille. Cette iſle, appellée anciennement *ſpina longa*, de ſa forme longue, & terminée en pointe par les deux bouts, a pris le nom de *giudecca*, du ſéjour que les Juifs y ont fait avant qu'ils n'allaſſent habiter le *ghetto*, où ils ſont aujourd'hui.... Elle a une paroiſſe de ſainte Euphemie, & huit ou neuf maiſons régulieres, dont les plus remarquables ſont....

Le Convertite, maiſon de refuge, dans laquelle on ſuit la régle de ſaint Auguſtin, fondée pour retirer trois cents perſonnes du ſexe qui veulent véritablement renoncer à la vie licencieuſe qu'elles ont menée. On n'y reçoit pas indifféremment toutes celles qui ſe préſentent; il faut qu'elles ſoient d'âge & de

figure à faire craindre pour elles de nouveaux dangers.

S. Giacomo, égliſe de Servites. Il faut voir dans le réfectoire du couvent un grand tableau, qui a pour ſujet le repas du Sauveur chez le Lévite, peint par Benedetto, Carletto & Gabriello Calliari, le premier frere, & les deux autres fils de Paul Veroneſe. On voit qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu pour imiter la maniere noble & intéreſſante de Paul. Ce qu'il y a de mieux dans ce grand tableau, eſt ce qu'ils ont copié ſervilement de leur modele : ce qu'ils ont fait d'eux-mêmes prouve combien ils lui étoient inférieurs, & que le génie & les talens n'ont rien de commun avec le ſang & le nom.

Il Redentore, égliſe & couvent de Capucins. La peſte déſoloit la ville en 1576. Pour en obtenir la ceſſation, le ſénat fit vœu d'élever un temple au Chriſt Rédempteur. L'édifice fut commencé en 1572 ſous le doge Paſchal Ciconia, & achevé aſſez promptement. Cette conſtruction paſſe pour une des plus belles du Palladio. La façade de l'égliſe eſt d'une architecture ſimple & noble. Des colonnes d'ordre corinthien

ſoutiennent un corps avancé, couronné d'un beau fronton, ſous lequel eſt la porte d'entrée; entre les colonnes ſont des niches où il y a des ſtatues; ſur la partie antérieure du comble ſont placées trois ſtatues. Le dôme eſt terminé par la ſtatue du Rédempteur; à côté s'élevent deux pyramides ou obéliſques qui ſont de la même hauteur que la coupole... Toutes ces parties ſont ſi relatives, que la façade, le comble, le dôme & les pyramides ſe répondent exactement, & ne forment qu'une ſeule & même décoration. L'eſcalier qui monte du quai à l'égliſe, eſt grand & d'une belle forme... Le maître-autel a peu d'ornemens, & cependant eſt majeſtueux. Au milieu eſt un grand crucifix de bronze, & aux deux côtés les ſtatues de ſaint François & de ſaint Marc... Le troiſiéme dimanche de Juillet, le doge, les ambaſſadeurs & le ſénat viennent faire une ſtation à cette égliſe, en accompliſſement du vœu de 1576.

Le Zitelle, conſervatoire de refuge, établi en 1586 par quelques dames Vénitiennes, pour y retirer de jeunes filles pauvres, & les mettre à l'abri de la ſéduction & des dangers que pouvoit donner lieu de craindre leur beauté. On

y en reçoit autant que la maison en peut nourrir, & on n'y admet que celles qui sont désignées par les clauses de la fondation. Cet établissement est sous la protection du sénat. La petite église est d'une très-bonne architecture du Palladio. On y voit un des meilleurs tableaux de François Bassan, qui a pour sujet la présentation de la Vierge au temple...

L'isle de la Giudecca est remplie de quantité de maisons de plaisance fort bien bâties, & de petits jardins appartenans aux nobles Vénitiens.

S. George le Majeur, Abbaye. Eglise. Maison. Jardin.

95. *Giorgio Maggiore*, abbaye & monastere de Bénédictins de la congrégation du Mont-Cassin, dans une isle qui n'est séparée que de la Giudecca que par un canal peu large. Elle a un mille de circuit, & est placée vis-à-vis le palais ducal & la place saint Marc. Anciennement il n'y avoit qu'une petite église dépendante de celle de saint Marc, que l'on appelloit alors chapelle ducale. Le doge Tribun Memmo la donna aux moines de l'ordre de saint Benoît en 982. L'acte de donation subsiste encore. Il y avoit dans cette même isle une petite métairie & un moulin qui furent également cédés aux moines, pour fa-

voriſer leur établiſſement. Le doge, dans cette ceſſion, défend, ſous des peines griéves, d'arrêter le cours d'eau néceſſaire pour ce moulin; d'où on doit conclure qu'avant que les Vénitiens euſſent aucun établiſſement en terre ferme, ils avoient trouvé le moyen d'établir quelques moulins dans les iſles voiſines de la ville, qu'ils avoient paré aux inconvéniens du flux & du reflux, & imaginé un moyen de donner à l'eau une direction toujours égale. On a auſſi un acte de donation faite en 1220 par l'évêque de Caſtello, aujourd'hui patriarche de Veniſe, aux moines de ſaint Daniel, de deux moulins & d'une maiſon de bois, ſitués entre S. Pierre de Caſtello & l'arſenal. Je rapporte exprès ces deux monumens anciens de l'induſtrie des Vénitiens, lorſqu'ils en étoient réduits à leurs ſeules lagunes; comme leur navigation s'étendoit dés-lors fort au loin, qu'ils dominoient déja dans le golfe, ils tiroient aiſément leurs proviſions de terre ferme.

Le portail de l'égliſe, qui fait face au palais ducal, eſt de la plus belle architecture; il n'a qu'un grande ordre de colonnes qui porte un fronton qui

couvre toute la largeur de l'ordre. Sur le fronton ſont trois ſtatues, & deux dans des niches entre les colonnes. Cette conſtruction eſt du Palladio, de même que l'égliſe qui eſt grande, & je crois la plus majeſtueuſe que l'on voye à Veniſe. Les plus beaux marbres ſont employés, ſoit à la conſtruction, ſoit au revêtiſſement de l'égliſe & des chapelles. Le pavé en eſt entiérement. L'idée du maître-autel eſt également noble & ingénieuſe. Les ſtatues des quatre Evangéliſtes ſoutiennent un globe doré, ſur lequel eſt la ſtatue en pied du Pere Eternel; ce grouppe eſt de bronze, & a été exécuté par le Campagna. On voit que cette imagination reſſemble beaucoup à celle du cavalier Bernin, qui a fait ſoutenir la chaire de ſaint Pierre par quatre peres de l'Egliſe, deux Grecs & deux Latins. Il eſt vrai que ſi le Bernin a eu idée d'imiter le Campagna, il l'a laiſſé bien loin derriere lui par la grandeur du deſſein & la magnificence de l'exécution. Cette égliſe eſt ornée de pluſieurs tableaux du Tintoret, de Baſſan, de Sébaſtien Rizzi, & d'autres peintres. Aux deux côtés de la colonnade du portail ſont les urnes ſépulcrales des doges Tribun

Memmo, premier fondateur de l'abbaye, & Sébaſtien Ziani. Au-dedans de l'égliſe ſont les tombeaux de Lionardo Donato, doge régnant pendant l'interdit de Paul V, mort en 1612, & celui de Marc-Antoine Memmo ſon ſucceſſeur. Dans le paſſage de l'égliſe au chœur, eſt un monument élevé à la mémoire du doge Domenico Michieli, qui régna onze ans, & mourut en 1128. Il fit lever le ſiége de Joppé aux Sarraſins, & donna la ville à Raimond, patriarche de Jéruſalem. Il ſoutint une guerre très-vive contre l'empereur Grec de Conſtantinople, auquel il enleva l'iſle de Scio. Le chœur des moines, placé derriere le maître-autel, eſt grand & bien orné. La boiſerie ſur-tout mérite d'être vue; elle eſt couverte d'excellens bas-reliefs qui repréſentent la vie de ſaint Benoît; ils ſont d'un Flamand nommé Albert Brulle... C'eſt dans le réfectoire de cette maiſon qu'eſt le tableau ſi connu de Paul Veroneſe, qui repréſente les noces de Cana. Il a trente-deux pieds de largeur ſur vingt-cinq au moins de hauteur. C'eſt une des plus belles compoſitions & des plus harmonieuſes qu'il ſoit poſſible de voir. Le peintre a placé dans une galerie une

troupe de muſiciens ; où il s'eſt peint lui-même jouant de la viole, le Titien du violoncel, le Tintoret du violon, & Léandre Baſſan de la flûte. Ces quatres portraits rendent ce tableau encore plus intéreſſant... La plus grande partie des moines de cette maiſon ſont nobles Vénitiens ; ils ſont remplis de politeſſe & d'attention pour les étrangers... Il y a pluſieurs cloîtres d'une belle architecture, avec des galeries au-deſſus. La bibliothéque eſt conſidérable & bien entretenue. Les dortoirs ſont vaſtes & bien éclairés; les religieux ſont très-bien logés. Cette maiſon a un autre agrément fort rare à Veniſe & dans les environs, c'eſt d'avoir deux grands jardins, dont l'un, planté de charmilles & de grands arbres, ſert de promenade publique. Le doge, avec ſon cortége ordinaire, va tous les ans le jour de Noël après dîner faire une ſtation à cette égliſe ; & le lendemain il y retourne dans le même ordre entendre la meſſe, à la ſuite de laquelle il donne un des quatre feſtins ſolemnels aux ambaſſadeurs des couronnes, & au ſénat.

Parmi les autres iſles ſont... *la Chartreuſe*, appellée S. Andrea del Lido...

S. Elena, habitée par des moines Olivétins : on y conſerve le corps de ſainte Hélène, mere du grand Conſtantin; il fut apporté de Conſtantinople à Veniſe en 1122... Dans cette iſle ſont trente-quatre fours où l'on cuit le biſcuit pour l'approviſionnement des vaiſſeaux, la nourriture des ſoldats & autres perſonnes deſtinées au ſervice public... *S. Michele*, occupée par les Camaldules; il faut y voir la décoration du chœur, qui eſt de marbres précieux... *S. Nicolo del Lido*, monaſtere de Bénédictins, où la ſeigneurie entend la meſſe ſolemnelle le jour de l'Aſcenſion, après la cérémonie des épouſailles de la mer. Dans le douziéme ſiécle il ne reſtoit plus qu'un ſeul mâle de la maiſon Giuſtiniani, qui étoit moine de ce monaſtere; il en ſortit de l'agrément du ſouverain pontife, qui le diſpenſa de ſes vœux. Il épouſa Anne, fille du doge Domenico Michieli, dont il eut pluſieurs enfans; après quoi il reprit de nouveau l'habit de moine, du conſentement de ſa femme qui ſe fit religieuſe. Ils avoient vécu ſaintement, ils moururent de même, & on les a mis au rang des bienheureux. On voit leurs ſtatues dans le chœur de l'égliſe. A peu

de distance de S. Nicolo sont des casernes assez vastes pour loger commodément quatre mille hommes... Dans une petite isle voisine est un cimetiere où l'on enterre les Protestans; les Juifs ont le leur dans le même endroit (*a*). . *Malamocco*, qui donne son nom au port, est une isle assez grande & peuplée, où les doges & les évêques de Venise ont fait autrefois leur résidence : il y reste encore une église paroissiale & un couvent de filles, sous le nom de *S. Maria dell' orazione*.

Lazaretto Vecchio, grand édifice qui occupe une isle. Il fut élevé en 1423 en temps de peste, & sert depuis à la mê-

(*a*) A l'entrée, on voit une table de marbre incrustée dans le mur, sur laquelle est gravée une inscription en caractères hébraïques, dont le sens est. . . . Le Seigneur précipitera la mort pour toujours; il essuyera les larmes de dessus tous les visages, & il éloignera l'opprobre de son peuple de l'univers, parce que le Seigneur a parlé. . . . . Ce passage est le huitiéme verset du chap. 25 d'Isaïe. Comme l'inscription semble être composée de deux versets, de très-habiles gens ne se sont pas apperçus d'où elle étoit tirée, & n'ont pas traduit le commencement de l'inscription exactement. . . . . Il y a plusieurs autres tombeaux chargés d'inscriptions. . . .

me deſtination. Il y a des revenus qui ſervent, en temps de contagion, à entretenir les eccléſiaſtiques, les médecins, chirurgiens, & autres gens néceſſaires au ſervice des peſtiférés... *Lazzaretto Nuovo*, bâti dans une autre iſle en 1648. Ce bâtiment a cent chambres ſéparées, & un grand jardin fermé de bons murs, ce qui de loin lui donne l'air d'une forteresſe : c'eſt où font la quarantaine forcée les bâtimens qui viennent de pays ſuſpects. Il y a des officiers de réſidence, des médecins & chirurgiens pour rendre compte au magiſtrat de ſanté de l'état de ceux qui font quarantaine.

Torcello, Murano, Mazorbo e Burano... ſont quatre iſles ou plutôt villes ſituées au nord-eſt de Veniſe; elles doivent leur origine aux habitans fugitifs d'Altino & de Concordia, qui y avoient des maiſons de plaiſance, où ils ſe retirerent pour fuir les barbares du Nord, lorſqu'ils s'établirent en Italie. Martial (*a*) les compare, pour l'agrément,

(*a*) *Æmula Baïan's, Altini littora vill's,*
Et Phaëtontei conſcia ſilva rogi;
Quæque Antenoreo Driadum pulcherrima Fauno

à la position de Baïa. Cassiodore parle de leur situation agréable & de leur fertilité. Ces isles étoient autrefois en plus grand nombre. Celles de *Constanziaco*, d'*Amiano* & *Lido maggiore*, qui avoient un podestat particulier, ont été détruites par les eaux (*a*).

Nupsit, ad Euganeos sola puella lacus;
Et tu Ledæo, felix Aquileïa Timavo.
Hic ubi septenas, Cyllarus haurit aquas;
Vos eritis nostræ, portus requiesque senectæ,
Si juris fuerint, otia nostra, fui....

Mart. Epig. 35. L. 4....

L'ancienne ville d'Altino, dont il ne reste plus qu'une tour, étoit située vis-à-vis de ces isles si délicieuses, que sans doute Martial avoit vues dans un beau printemps, dont l'aspect frais & tranquille pouvoit lui paroître préférable aux délices de Baïa: mais ses souhaits ne furent pas remplis; il mourut en Espagne.....

(*a*) Un auteur moderne, dans un ouvrage sur le système général de la terre, & sa formation, en parlant des atterrissemens qui se forment sur les bords de la mer, a prétendu que Venise & ses lagunes seroient un jour unies au continent, & que l'on iroit de cette capitale à Padoue à pied sec. Il veut que les eaux de la mer, sur-tout dans la Méditerranée, diminuent de trois pouces par siécle. Ainsi,

Torcello étoit le siége d'un évêché qui a été transféré à *Murano*, depuis que le mauvais air a contribué à son dépeuplement. C'est cependant

---

depuis la fondation de Venise jusqu'à notre temps, la mer devroit avoir baissé au moins de trente-six pouces, & plusieurs des lagunes rester toujours à sec. Mais par tous les mémoires qui restent, par l'inspection même des lieux, il ne paroît pas que la mer dans le fond de ce golphe ait souffert aucune diminution; au contraire, quelques isles qui étoient habitées & cultivées dans le cinquième & le sixième siécle, sont absolument sous l'eau. L'auteur apporte en preuve de son système le peu de fonds des lagunes, & la difficulté que trouvent les grands vaisseaux à entrer dans le port de Venise; mais cette difficulté a toujours été la même: il faut connoître cette mer, & avoir des pilotes du pays pour aborder sûrement; & c'est cette position qui fait la sûreté & la force de Venise. A examiner les différens canaux qui partagent la ville de Venise, on voit que les choses sont au même état qu'elles étoient il y a neuf ou dix siécles. Ils sont revêtus au moins depuis ce temps-là; il y a des bancs d'huitres le long des maisons, & qui ne sont pas multipliés seulement à un pied d'épaisseur; ils forment un revêtissement ou enduit solide d'un pouce ou deux tout au plus, que j'ai observé être le même sur les murs bâtis depuis cent ans environ, & sur ceux qui avoient cinq ou six

encore la réſidence d'un des deux podeſtats qui régiſſent ces quatre iſles. Torcello eſt à cinq milles de Veniſe.

Murano, ville épiſcopale. Manufacture de glaces.

96. *Murano* n'en eſt qu'à deux milles tout au plus. C'eſt une très-jolie ville, bâtie dans le même goût & la même poſition que Veniſe, traverſée par un canal principal auquel répondent pluſieurs autres. Elle a quatre paroiſſes, & eſt peuplée d'environ ſix mille ames. Il y a deux colléges tenus, l'un par les Somaſques, l'autre par les clercs réguliers des écoles pies. Le palais de l'évêque & le ſéminaire ſont bien bâtis... Tous les ans le jour de l'Aſcen-

---

ſiécles d'ancienneté au-delà: ce qui prouve qu'il ne s'y en amaſſe jamais qu'une certaine quantité. Quelques canaux perdoient de leurs fonds, & on les a comblés; mais ils en avoient toujours eu peu: & on doit ajouter que les pouſſieres, les immondices jettées à la longue dans un endroit où il y avoit peu d'eau, & où le flux n'agiſſoit preſque pas, ont dû néceſſairement cauſer cet effet. On ne doit tirer aucune induction favorable à ce ſyſtême, du ſoin que l'on prend de nettoyer les autres canaux: cette précaution eſt néceſſaire pour y entretenir la ſalubrité de l'air, & la facilité de la navigation, auxquelles un trop grand amas de matieres corrompues nuiroient à la longue.

ſion ſe fait après dîner une fameuſe promenade ſur le grand canal de Murano, où les gondoliers font briller leur adreſſe. On ne dit rien de trop, en aſſurant qu'il y a au moins quatre mille gondoles, dont la plus grande partie voguent avec une rapidité étonnante, & cherchent à ſe devancer...Une preuve de l'habileté des gondoliers, c'eſt qu'il eſt très-rare que malgré la foule il arrive quelques accidens.

C'eſt dans cette iſle que ſont les verreries & fabriques de glaces de Veniſe, qui ont été ſi fameuſes dans toute l'Europe, avant que les manufactures de France ne fuſſent établies. On y travaille toujours; mais cette branche de commerce, autrefois ſi utile à la république, eſt conſidérablement diminuée, depuis que les glaces de France ſe tranſportent dans toute l'Europe où elles ont la préférence, à raiſon de leur grandeur & de leur éclat ſupérieur à celui des glaces de Veniſe qui paroiſſent plus obſcures, quoiqu'elles ayent la qualité d'être parfaitement polies, & de rendre les objets très-fidellement. La raiſon pour laquelle les glaces de Veniſe ſont moins grandes, c'eſt qu'elles ſont ſouf-

ſſées, au lieu que l'on coule celles de France.

On fabrique à Murano beaucoup de verres pour les fenêtres, & il n'eſt pas permis, dans tous les états de la république, d'en employer d'autres que ceux qui ſortent de ces manufactures.

Palais Barbarigo. Tableaux du Titien.

97. Avant que de terminer cette deſcription, je dois dire quelque choſe du palais Barbarigo, que l'on appelle à Veniſe *ſcuola del Tiziano*, à cauſe de la quantité de tableaux de ce grand maître que l'on y conſerve... Les principaux ſont, un Chriſt portant ſa croix... La Vierge, l'Enfant Jeſus & la Madeleine... La Madeleine pleurant, qui ſe couvre le ſein avec ſes cheveux qu'elle tient de la main gauche, très-beau tableau, & ſouvent copié.... S. Sébaſtien... Venus & Adonis... Venus à ſa toilette; une femme & un ſatyre.... Ces tableaux ſont inconteſtablement du Titien, le peintre le plus fameux de l'école Vénitienne, & le plus grand coloriſte qui ait jamais exiſté. On y remarque encore des parties admirables; mais ils ſont ſi conſidérablement altérés, qu'il n'eſt plus poſſible de juger de leur mérite principal, qui eſt le co-

loris. Il m'a paru que quelques tableaux du même maître, qui ſont à Florence, & ceux du palais Borgheſe à Rome, ſont infiniment mieux conſervés... Titien Vecelli, né à Cadore dans le Treviſan en 1477, jouît d'une grande conſidération pendant le cours d'une très-longue vie : les plus fameux poëtes de ſon temps l'ont célébré ; l'empereur Charles V le fit chevalier & comte Palatin ; Henri III, roi de France, l'honora d'une de ſes viſites. Il mourut de la peſte à Veniſe en 1576, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Parmi les peintres qui ont fait honneur à la ville de Veniſe, la célébre Roſalba Carriera, morte en 1761, a porté au plus haut degré le talent du paſtel & de la miniature : aucun artiſte de ce genre ne l'a ſurpaſſée, & très-peu peuvent lui être comparés. On voit beaucoup de ſes ouvrages à Veniſe, on en trouve même à acheter ; mais il faut bien prendre garde aux copies que l'on donne pour originaux : ce qui eſt véritablement d'elle eſt très-cher.

Je crois avoir rapporté dans un aſſez grand détail tout ce qui peut donner une idée juſte de la république & de la ville de Veniſe, & la faire connoître par pluſieurs objets intéreſſans. Ce qui

me reſte à dire ſur l'état des mœurs, des ſciences, des arts & du commerce dans cette grande ville, achevera le tableau.

Obſervations ſur les mœurs & les uſages de Veniſe.

Mœurs & uſages. Inquiſitions.

98. Il n'y a point d'état dans l'Europe où la religion catholique ſe ſoit maintenue avec autant d'intégrité qu'à Veniſe. Depuis ſon établiſſement juſqu'à nos jours, aucune héréſie, aucune ſecte n'a oſé ſe montrer à découvert, ni dans la capitale, ni dans le reſte des états où elle a donné des loix; ce que l'on ne doit attribuer qu'à la ſageſſe & à la fermeté du gouvernement. Dans les temps les plus critiques, lors des plus violens démêlés avec la cour de Rome, on a vu l'état défendre ſes droits avec une fermeté conſtante, mais ſans jamais ſe ſéparer du centre de l'unité, ſans jamais manquer au reſpect dû au chef viſible de l'Égliſe, ſans permettre qu'on fît aucune tentative, aucune entrepriſe qui eût l'apparence du ſchiſme. Le célèbre Fra-Paolo Sarpi, qui défendit avec tant de ſuccès les droits de la république, & en même temps ceux de tous les ſou-

verains contre les prétentions de la cour de Rome, ſe tint toujours dans les bornes de la modération que ſon prince & ſon état lui preſcrivoient.

Le ſénat, toujours zélé pour le maintien de la religion catholique, eſt dans l'uſage de prendre connoiſſance de tout ce qui peut l'intéreſſer. Son autorité va toujours de pair avec la juriſdiction eccléſiaſtique. L'inquiſition eſt établie à Veniſe; mais ce tribunal ne peut rien faire ſans la préſence & le conſentement de trois ſénateurs qui aſſiſtent, au nom du prince, à toutes ſes délibérations. Il ne s'y paſſe rien que le ſénat n'en ſoit informé; les inquiſiteurs ne peuvent pas même citer, entendre un témoin, ou faire le moindre acte, ſous peine de nullité, qu'en préſence de ces trois ſeigneurs, ſuivant le concordat fait en 1551 entre le pape Jules III & la république; traité auquel on n'a point dérogé. Le pouvoir de ces aſſiſtans eſt d'autant plus grand, qu'ils peuvent, quand ils le jugent à propos, ſuſpendre les délibérations de l'inquiſiteur, arrêter l'exécution de ſes ſentences, non-ſeulement quand elles ſont contraires aux loix & aux coutumes de l'état, mais même quand ils ont des or-

dres particuliers du ſénat ; ce qui les rend abſolument les maîtres de ce tribunal en toutes cauſes, tant celles qui regardent les eccléſiaſtiques que les ſéculiers, parce qu'à Veniſe l'héréſie, ou tout autre crime contre la religion, eſt regardé comme intéreſſant également l'état & l'égliſe.

Les ſeigneurs aſſiſtans ont encore attention à ce que les inquiſiteurs ne publient ou ne mettent à exécution aucune bulle, ſoit nouvelle, ſoit ancienne, qu'elle n'ait été approuvée par le ſénat, & qu'ils s'en tiennent exactement aux ſix chefs qui leur ſont réſervés par les loix de l'état. 1. Les hérétiques, & ceux qui les connoiſſent & ne les dénoncent pas. 2. Ceux qui tiennent des aſſemblées ou conférences au préjudice de la vraie religion. 3. Ceux qui célébrent la meſſe ou adminiſtrent les ſacremens, ſans être prêtres. 4. Ceux qui par leurs blaſphêmes donnent lieu de croire qu'ils ſont tombés dans quelqu'erreur contre la religion. 5. Ceux qui mettent obſtacle aux exercices de l'inquiſition, ou les empêchent autant qu'il eſt en eux. 6. Ceux qui impriment, vendent, débitent ou conſervent des livres manifeſtement hérétiques. L'inquiſition ne connoît

noît que de ces chefs. Le ſénat s'eſt réſervé ce qui regarde les Juifs, les Grecs ſchiſmatiques qui ont des établiſſemens dans ſes états, où il leur eſt permis de vivre ſuivant leur rit ; l'examen de tous les livres, autres que ceux ſpécialement réſervés à l'inquiſition ; les uſuriers ; ceux qui, au mépris des loix de l'Egliſe, par avarice ou autre motif, vendroient de la viande publiquement en carême & autres temps d'abſtinence. Tous ces crimes, qui ſont autant contre la bonne police, que contre la religion, ſont de la connoiſſance des tribunaux ſéculiers. Outre cela, l'ordonnance du conſeil des dix de 1568, qui adjuge la confiſcation des biens de ceux que l'inquiſition auroit condamnés, à leurs héritiers légitimes, à condition cependant de ne les pas rendre au coupable, fait que ce tribunal a peu d'intérêt d'exercer ſes droits dans toute leur rigueur (*a*).

(*a*) Le ſénat a rendu en 1766 un décret par lequel il établit une nouvelle magiſtrature compoſée de trois patriciens qui ont le titre d'inquiſiteurs des biens eccléſiaſtiques. Leur charge eſt d'obliger les Couvents & Monaſtères à vendre, conformément à une loi publiée en 1660, les biens qui leur ont été laiſſés par des parti-

Cérémonies religieuſes.

99. Quant au reſpect extérieur pour la religion & ſes cérémonies, il eſt porté au plus haut point à Veniſe. Les monumens publics les plus conſidérables ſont des preuves ſuivies de la piété du gouvernement dans tous les âges de la république. Le ſouvenir des victoires ſignalées qu'elle a remportées ſur ſes ennemis, eſt renouvellé tous les ans par quelque cérémonie religieuſe, qui s'accomplit avec autant de majeſté que de décence : c'eſt le prince, à la tête du ſénat, qui remplit ces devoirs de reconnoiſſance & de piété. Il en eſt de même de la découverte des conſpirations faites contre l'état, de la ceſſation des fléaux qui l'ont affligé en di-

culiers, & de prendre poſſeſſion au nom de la république de tous les biens légués aux maiſons religieuſes qui ne les auront pas vendus dans le terme de deux ans preſcrit par cette loi. Il eſt probable que cette loi politique & œconomique a été renouvellée ſur les inſtances des particuliers qui ne trouvoient pas aſſez de fonds à acquerir dans les états de la république, & qui ſe plaignoient de ne pouvoir pas y faire des établiſſemens ſolides, étant obligés de placer toute leur fortune dans le commerce ou ſur les banques, & d'être expoſés à mille révolutions imprévues.

vers temps. La république a rapporté au ſouverain être ſeul l'interruption des maux qu'elle a ſoufferts. Elle n'a pas craint de multiplier ſes actes de reconnoiſſance, & d'obliger ſon chef & ſes principaux membres à la repréſenter autant de fois qu'elle a eu des actions de graces ſolemnelles à rendre pour quelque bienfait. Il eſt bien vrai que ce culte extérieur & pompeux ne décide rien ſur les mœurs & la conduite des particuliers ; mais c'eſt toujours un très-grand bien dans un état, de voir cet attachement marqué à la religion dans ceux qui tiennent les rênes du gouvernement.

Il en eſt de même de toutes les fêtes ſolemnelles de l'Egliſe, pendant leſquelles le doge & le ſénat aſſiſtent à tous les offices avec grande exactitude, ſur-tout pendant la ſemaine ſainte ; ce qui ſe fait avec une ſolemnité & un appareil remarquable. Le jeudi, après l'office du matin, on met les eſpeces conſacrées, que l'on réſerve pour le ſervice du lendemain, dans un tombeau que le grand chancelier ſcelle du ſceau de la république, en préſence du doge & de la ſeigneurie. Le lendemain il va reconnoître ſi le ſceau n'a point

été altéré, le leve lui-même.... Le ſoir du même jour il ſe fait une proceſſion ſolemnelle autour de la place ſaint Marc, qui eſt magnifiquement illuminée de torches de cire blanche, attachées à toutes les fénêtres des procuraties & des autres bâtimens... La proceſſion du jour de la Fête-Dieu, à laquelle aſſiſtent tout le corps des patriciens & tous les eccléſiaſtiques, n'eſt pas moins ſolemnelle. En général toutes ces cérémonies d'éclat contribuent à rendre la religion reſpectable au peuple, qui voit ſes ſouverains les remplir avec autant de dignité que de décence. J'ai parlé ailleurs de l'accompliſſement de différens vœux faits par la république.

On peut même dire que le peuple de Veniſe eſt fort aſſidu à ſes devoirs extérieurs de religion. On voit aux jours de fêtes les égliſes remplies de gens de tout état, qui y ſont avec modeſtie. Ce n'eſt pas à dire pour cela que leur piété ſoit fort éclairée, & qu'il n'y ait des abus. Mais où ne s'en trouve-t-il pas? J'y ai vu pratiquer une cérémonie de dévotion qui m'a paru fort ſinguliere, & qui peut tirer à de grandes conſéquences; c'eſt l'uſage où l'on eſt d'aller

ſe mettre aux pieds d'un moine ou d'un prêtre qui a une étole au col, & de recevoir de lui une ſorte d'abſolution qui n'eſt point ſacramentelle, attendu que celui qui ſe préſente ne dit rien, & ne fait que s'humilier. Mais ne peut-on pas abuſer de cet uſage, & croire que cette bénédiction ſuffit pour aller enſuite ſe préſenter à la ſainte table avec confiance, comme on y va effectivement en quittant les pieds du moine ? Il eſt vrai que l'on m'a aſſuré que l'intention de celui qui bénit, n'eſt que de rendre participans des indulgences affectées à certaines égliſes, ceux qui ſe mettent en état d'en jouir; mais il me ſemble que cette application extérieure eſt très-inutile, ſi elle n'eſt pas abuſive. Les femmes ſont dans l'uſage d'aller à la table de la communion les cheveux épars.

L'égliſe de Veniſe a quelques uſages particuliers; on n'y pratique point l'abſtinence des Rogations, ou des trois jours avant l'Aſcenſion, en quoi elle s'eſt conformée ſans doute très-anciennement à l'égliſe Grecque, dont elle conſerve encore quelques coutumes particulieres. Quant au reſte de ſes uſages, ils ſont conformes à ceux de l'égliſe

Romaine, ſuivis dans toute l'égliſe Catholique.

Reproches faits aux Vénitiens. Bonnes qualités.

100. On a reproché au gouvernement de Veniſe pluſieurs défauts eſſentiels, tels que l'irréſolution, la lenteur dans les délibérations, une défiance générale qui dégénére ſouvent en puſillanimité, une épargne ſordide, qui ſouvent a occaſionné de grandes pertes, pour avoir ménagé mal-à-propos, lorſqu'il auroit fallu faire des dépenſes néceſſaires. Ce que l'on peut répondre à ces reproches, c'eſt que ces défauts, ſi cependant ils exiſtent, (car ce ſeroit peut-être la matiere d'une longue & difficile diſcuſſion), n'ont point attaqué les parties eſſentielles de l'état, puiſqu'il s'eſt ſoutenu pendant tant de ſiécles avec autant d'honneur & de réputation qu'aucun autre de l'Europe, & que de toutes les républiques connues, c'eſt la ſeule qui ait eu une auſſi longue durée, & qui ſoit encore dans un degré de puiſſance & de vigueur à ne rien laiſſer entrevoir qui annonce ſa décadence.

Les Turcs lui ont enlevé ſucceſſivement les royaumes de Chypre & de Candie; mais la belle & longue défenſe

que la république a faite en Candie, les dernieres guerres qu'elle a eues avec eux, & qu'elle a soutenues avec avantage, paroissent avoir ôté à cette puissance barbare le dessein d'étendre son empire dans le golfe. Il est même à croire que tant que l'état des choses subsistera en Europe sur le pied où il est, la république conservera son état de terre ferme, d'autant plus sûrement, qu'il est de l'intérêt des autres souverains d'Italie de ne pas permettre que la maison royale de Savoie ou celle d'Autriche s'aggrandissent aux dépens de l'état de Venise, & acquierent une autorité prépondérante, qui ne laisseroit plus les autres puissances dans cet état de sûreté & de tranquillité qu'il est si intéressant de conserver dans ce beau pays destiné à être le séjour de préférence des sciences & des arts.

Les places de défense de la république sont en bon état; son arsenal lui fournira toujours, soit par terre, soit par mer, des secours prompts & assurés : il seroit à souhaiter seulement, qu'eu égard à ses richesses, elle entretint un corps de troupes plus nombreux & mieux discipliné, sur-tout que ses garnisons fussent plus considérables.

Il eſt d'expérience que les troupes en temps de paix, quelque bien diſciplinées qu'elles ſoient, perdent cette vigueur & cette activité qu'elles n'acquierent qu'en préſence de l'ennemi. Il eſt donc difficile que la république, qui ne néglige rien pour conſerver la paix dont elle jouit, ait des troupes bien aguerries; mais l'uſage où elle eſt de n'avoir à ſon ſervice que des officiers étrangers, la met en état de les renouveller de temps en temps, & de profiter des temps de réforme, pour avoir à ſa ſolde des gens expérimentés & en état de la bien ſervir. Il ne faut, pour cela, que les traiter avec quelque diſtinction, & leur faire un ſort gracieux. Il n'eſt pas néceſſaire de leur donner aucune connoiſſance des ſecrets du gouvernement; il ne faut que de l'exactitude à tenir ſes engagemens, & de l'attention à récompenſer le mérite & les ſervices. On ſait que la république n'eſt point prodigue; ainſi tout ce qu'elle accordera de diſtinctions & d'avantages au-delà de la convention, n'en ſera que plus précieux à ceux qui en ſeront favoriſés.

Quant au ſervice de mer, la république a dans ſon ſein plus de reſſources,

On a vu que dans toutes les occaſions elle n'a jamais manqué de grands hommes dans ce genre, qui ont combattu pour ſes intérêts avec une valeur & des ſuccès diſtingués, c'eſt donc à elle à entretenir, parmi les ſujets du premier rang, cette noble émulation qui les encourage à des exercices auxquels la patrie doit ſa naiſſance, ſon accroiſſement & ſa grandeur. Il eſt certain qu'elle ne doit pas ſonger à rien acquérir, mais ſeulement à ſe maintenir, & que ſon grand objet eſt de conſerver l'empire du golfe, & de ſe rendre reſpectable ſur mer.

La diſcrétion ſemble avoir fixé ſon ſéjour ſur les levres des Vénitiens, ſurtout des patriciens. On ne les entend jamais parler d'affaires d'état quelles qu'elles ſoient. Le ſecret à ce ſujet eſt inviolable. Ils ſont auſſi diſcrets ſur ce qui les intéreſſe perſonnellement. J'ai eu une occaſion marquée d'éprouver cette diſcrétion. Au mois d'Avril 1762, le chevalier Giuſtiniani, ambaſſadeur de la république à Rome, eut des démêlés fort vifs avec les miniſtres de cette cour, au ſujet des franchiſes de ſon quartier. On prétendit à Rome que l'ambaſſadeur avoit excédé ſes droits; mais comme il

connoiſſoit parfaitement juſqu'où ils s'étendoient, il les ſoutint avec la fermeté & la modération dignes d'un miniſtre éclairé d'une ſage république. Les choſes allerent au point qu'il fut queſtion d'une rupture, ſur-tout après la publication d'un écrit anonyme, où la dignité de l'ambaſſadeur & même ſa perſonne étoient offenſées; & que l'ambaſſadeur envoya au collége, afin que le ſénat prît à ce ſujet les meſures qu'il jugeroit à propos. Le cardinal Rezzonico avoit déja dit en conférence particuliere, que le ſaint pere ni ſes miniſtres n'avoient eu aucune part à cet écrit, & le déſapprouvoient; mais comme pour une injure publique, il falloit une réparation ſolemnelle, le pregadi, par un parté où décret du deux juillet ſuivant, qui fut ſignifié à l'archevêque de Patras, nonce à Veniſe, exigea que cette réparation fût authentique. Le cardinal ſecrétaire d'état fit faire des recherches contre les auteurs & diſtributeurs du libelle; un des diſtributeurs connus fut mis au fers; l'auteur, qui devoit reſter inconnu, fut condamné par contumace aux peines de droit; & le cardinal Torregiani, ſecrétaire d'état, écrivit à l'ambaſſadeur une lettre de ſatisfaction qui fut rendue pu-

blique, dans laquelle il l'invitoit à employer ſes bons offices pour que cette affaire ne fut point ſuivie. Le ſaint pere lui-même, dans une audiance qu'il donna exprès à l'ambaſſadeur, déſavoua tout ce qui s'étoit fait, comme s'étant paſſé à ſon inſçu & à celui de ſes miniſtres. Ainſi fut terminée cette affaire qui pouvoit avoir des ſuites très-conſidérables.

J'arivai à Veniſe lorſque cette affaire faiſoit le plus d'éclat à Rome, & qu'elle occupoit beaucoup le ſénat; je ſavois tout ce qui y avoit donné lieu. Les liaiſons que j'avois eues avec l'Ambaſſadeur, l'eſtime & le reſpect que j'avois pour ſon mérite perſonnel, m'avoient fait prendre un véritable intérêt à cet événement. Connoiſſant ſon caractere ferme & ſon génie éclairé, je ne doutois pas qu'il ne le conduisît bien. Les lettres de recommandation qu'il m'avoit données en partant de Rome pour Veniſe, ne laiſſoient pas douter que je ne lui duſſe de l'attachement & de la reconnoiſſance: je vis habituellement pluſieurs de ſes amis; aucun d'eux n'en parla, & ne demanda comment les choſes s'étoient paſſées, quoiqu'il ne

puiſſe pas douter que je n'en fuſſe bien informé....

Il en eſt de même de tous ceux qui ont quelque part au gouvernement, même dans les emplois les plus ſubalternes; ils ſuivent en tout l'exemple de leurs maîtres. Les citadins & le peuple ne ſont pas moins réſervés à ce ſujet; & l'habitude de ne rien dire des affaires de l'état eſt ſi formée, que l'on ne s'entretient pas même de celles des étrangers; au moins on ne ſouffriroit pas que l'on en parlât ſans ménagement & avec paſſion. Le gouvernement a une attention particuliere à ce que le peuple s'accoutume à obéir, ſans pénétrer dans les motifs qui doivent l'y déterminer. Il y a toujours entre le gouvernement & lui un voile dont il ne lui eſt pas permis d'approcher. On ne ſouffriroit pas même qu'un étranger vînt troubler l'ordre établi par une indiſcrétion déplacée, & une curioſité qui peut être tolerée ailleurs, mais qui devient aiſément criminelle à Veniſe. Cette eſpece de gens inquiets, curieux & déſœuvrés, qui vont partout parlant ou s'informant de ce qui ne les regarde pas, devient d'abord ſuſpect, & on ne la ſouffre point,

ne fût-ce que pour ne pas laiſſer ſous les yeux du citadin & du peuple un exemple de ce genre que l'on regarde comme dangereux. Ainſi un homme, de quelque rang qu'il ſoit, à qui on a fait dire *aria e non buona*, c'eſt-à-dire que l'air de Veniſe ne lui convient pas, peut ſe retirer, s'il n'a pas envie qu'on l'y contraigne bientôt. Pour vivre à Veniſe avec agrément, pour fréquenter les Vénitiens librement, il faut imiter leur diſcrétion, ſe monter à leur ton, ne porter dans la converſation que de l'enjouement & un déſintéreſſement marqué ſur toute affaire d'état, des connoiſſances ſur toute autre matiere, ſi on en a, mais ſans affectation ni pédanterie; alors on eſt aſſuré d'y trouver la ſociété la plus aimable & la plus douce, toujours intéreſſante par l'agrément réel que l'on y trouve, & une gaieté qui paroit y être naturaliſée. J'en parle d'après ce que j'y ai éprouvé comme étranger qui ne me mêlois point des myſteres du gouvernement. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs autant de gentilleſſe & d'affabilité (*a*).

(*a*) Un étranger, pour vivre à Veniſe avec

Choix des Ambaſſadeurs. Soin d'entretenir l'union parmi les nobles.

101. L'attention qu'a la république de n'envoyer en ambaſſade que des ſujets d'un mérite diſtingué, & des familles les plus illuſtres, devroit être imitée de tous les ſouverains. Rien ne

agrément, connoître & fréquenter les Vénitiens autant qu'il lui eſt poſſible, doit être aſſez connu de l'Ambaſſadeur de ſa nation pour être avoué de lui; mais d'ailleurs il ne doit pas vivre en grande intimité avec lui, *ni trop* fréquenter ſa maiſon. Nous avions pour ambaſſadeur à Veniſe en 1762, M. le Comte de Baſchi. . . . .

Le ſpectacle général de Veniſe donne aiſément à entendre comment on a pu y former tant de ligues; tout étranger qui ne ſe mêle point des affaires de la république, peut librement aller, venir par-tout où il lui plaît, & voir qui bon lui ſemble. Je crois bien que les inquiſiteurs d'état ſont bientôt informés de ſes démarches; mais ſi la république n'y a d'autre intérêt que celui de ſavoir ce qui ſe paſſe, elle leur laiſſe toute la liberté d'agir: l'hiſtoire même de notre ſiécle en offre des exemples. C'eſt donc à Veniſe où il faut établir le chef-lieu de la politique en Europe. La diſcrétion & la réſerve qui y regnent, & la liberté qui y eſt *commune* à toutes les nations, ſemblent l'y placer de préférence à tout autre état; à quoi il faut ajouter qu'il y a des fêtes publiques, qui de tout temps y ont attiré même les ſouverains, qui peuvent encore s'y raſſembler ſous le ſeul prétexte de la curioſité. . . . .

contribue autant à donner une idée avantageuſe d'une nation dans un pays étranger, que lorſque celui qui eſt chargé de la repréſenter, eſt capable de le faire avec dignité, autant par ſa naiſſance que par ſes grandes qualités; il ne faut pas même regarder comme inutiles les avantages de la taille & de la figure. Dans un gouvernement où l'on n'arrive que par degrés aux places importantes, & où les ambaſſadeurs ſont choiſis dans un ordre où ils s'inſtruiſent d'avance de ce qu'ils auront à faire lorſqu'ils ſeront envoyés, il eſt bien difficile que le choix tombe ſur des ſujets incapables; c'eſt ce qui fait que les ambaſſadeurs Vénitiens tiennent preſque toujours un rang diſtingué dans les cours étrangeres. Il ſont dans l'uſage de ne pas quitter avant qu'ils n'ayent inſtallé leurs ſucceſſeurs dans la place qu'ils leur cédent, & ne les ayent inſtruits de la route qu'ils doivent tenir: ce qui fait que le même eſprit de conduite ſe communique de l'un à l'autre. Ils ſont obligés à leur retour de préſenter au ſénat une relation manuſcrite de ce qui s'eſt paſſé dans leur ambaſſade; par où ils l'inſtruiſent de l'état actuel des puiſſances

avec leſquelles ils ont traité de leurs intérêts, & des ſecrets du miniſtere qu'ils ont pu pénétrer. Cette relation eſt le réſultat de toutes les dépêches qu'ils ont faites; elle eſt dépoſée dans les archives. C'eſt ſur ces mémoires originaux que l'hiſtoriographe de la république peut travailler avec ſuccès à compoſer une bonne hiſtoire. On ſent combien ces relations faites en même temps dans différentes cours, par des génies différens, mais qui tous doivent tendre au vrai, répandent de lumiere ſur les faits qui y ſont détaillés. Les ambaſſadeurs remettent au ſénat les préſens qu'ils ont reçus des princes étrangers; on ne manque jamais de les leur rendre, à moins qu'il n'y ait contr'eux de graves ſujets de plainte. Quand ils menent leurs femmes avec eux, ils ſont obligés de veiller ſur leur conduite; ils ſont reſponſables des excès où elles donnent; & ils ſont rappellés quelquefois avant que le temps ſoit expiré, pour cette raiſon ſeule.

Une des grandes attentions du gouvernement, eſt d'entretenir un eſprit de paix & d'égalité dans le corps des patriciens. Ainſi il ne ſouffre point que les

querelles qui s'élevent entr'eux ayent des ſuites qui faſſent éclat; il s'entremettent auſſi-tôt pour les décider, & les force à en paſſer par ce qu'il régle à ce ſujet. Il eſt vrai que ſon intention étant de ne point faire de mécontens, il tient la balance auſſi égale qu'il eſt poſſible. Cet uſage d'être jugés par ſes pairs arrête les reſſentimens quels qu'ils puiſſent être, & force le mécontent à vivre à l'extérieur, comme s'il avoit lieu d'être très-content de ce qui a été décidé. Il ſait ce qu'il auroit à craindre de la puiſſance des inquiſiteurs d'état, ou du redoutable tribunal des dix, s'il faiſoit le moindre mouvement pour ſe venger. Ce ne ſeroit plus alors une affaire particuliere, ce ſeroit un crime d'état ſévérement puni. Tout ce qui regarde les nobles a les premieres attentions du gouvernement, qui vont juſqu'à s'intéreſſer à l'arrangement des affaires domeſtiques. S'il arrive qu'un patricien ait fait quelque perte conſidérable au jeu, & qu'il ne puiſſe payer tout de ſuite ſans déranger ſa fortune; alors l'autorité publique prend pour lui les arrangemens convenables, & fixe les payemens qui ſe font à la longue, & preſque toujours ſur les revenus. Ce qui fait qu'il eſt rare

que les Vénitiens jouent gros jeu entr'eux.

Le ſénat a ſoin de ne pas laiſſer les pauvres nobles dans une indigence honteuſe, qui étouffe en eux l'amour de la patrie. Il y a une quantité de petites charges qui s'exercent dans l'intérieur de Veniſe: on les leur donne, & les revenus qui y ſont attachés leur procurent le moyen de vivre dans une honnête médiocrité, & d'élever leur famille. Si on voit qu'ils profitent de cette faveur du gouvernement, & que leur mauvaiſe conduite n'ait point été la cauſe de leur ruine, on leur confie des emplois plus conſidérables, & dès-lors plus utiles. Il ne faut pas qu'un eſprit d'avarice les engage à épargner mal-à-propos, & à vouloir paroître pauvres pour obtenir davantage; ce ſeroit le moyen de tout perdre. Si on voit au contraire, que ſans contracter des dettes ils ſe faſſent honneur de leur revenu, ſoit par la maniere dont ils entretiennent leurs familles, ſoit par l'aiſance où ils affectent d'être, ſe préſentant toujours aux aſſemblées dans un état honnête, ayant la gondole à eux, & ne traînant pas à pied la robe patricienne par tous les quartiers de la ville; alors

on juge bien de leur façon de penſer, & ils ſont sûrs de voir croître leur fortune par la faveur du gouvernement : méthode excellente d'éprouver les ſujets, & de leur inſpirer des ſentimens & une conduite qui répondent à la dignité de leur état. Quant aux ſujets de ce genre deſquels il n'y a rien à eſpérer, ils préſentent le ſpectacle le plus ſingulier ; il ſemble que leur orgueil croiſſe avec leur miſere, quoique couverts de haillons ; ils tiennent une morgue qui ſemble crier qu'ils ſont nés patriciens. Dans cet état miſérable, le citadin & l'artiſan ont pour eux le plus grand reſpect extérieur (*a*).

Jamais le gouvernement n'a permis qu'un noble Vénitien allât ſervir une puiſſance étrangere, quelques talens qu'il eût par l'art militaire, à moins qu'il ne voulût ſe bannir pour toujours

(*a*) Ce qui ſeroit vraiment bon à peindre, c'eſt la mine altiere d'un de ces nobles couverts de haillons, lorſqu'il parle à un citadin opulent, à qui cette caricature ne fait perdre ni le ſérieux, ni le reſpect qu'il doit à un homme né pour être ſon maître. J'ai été témoin de quelques-unes de ces ſcènes originales, qui pourroient ſe repréſenter ſur un théâtre, mais non ſe décrire.

de ſa patrie, où les loix ne lui permettroient pas de rentrer ; il ne confie même point à ſes ſujets le commandement en chef de ſes armées de terre, dans la crainte que quelqu'un d'eux, connoiſſant l'intérieur du gouvernement, ne ſe ſervît des forces même de la république pour lui enlever ſa liberté. Ce furent les grands talens dans l'art militaire qui accoutumerent les plus illuſtres des Romains à ſe regarder comme ſupérieurs aux loix, & qui enfin leur inſpirerent le deſſein de ſubjuguer leur patrie ; à quoi ils réuſſirent en anéantiſſant la liberté. C'eſt ce qui n'arrivera *jamais* à Veniſe. La plûpart des petits états voiſins dont elle s'eſt emparée, & qui forment ſon état de terre ferme, n'ont ſuccombé ſous ſes armes, qu'après que leur conſtitution intérieure eut été ébranlée par les diviſions inteſtines qui s'y éleverent. Ces exemples ſont une leçon toujours préſente, qui arrête l'ambition avant qu'elle ait pu faire aucun progrès.

Il n'en eſt pas de même des armées navales, qu'il eût été plus dangereux de mettre en main étrangere ; on eût pu les employer à une deſtination contraire aux ordres du ſénat ; il eût été plus difficile d'arrêter un général de mer, qui

avec lui ſes munitions, ſon artillerie & ſa caiſſe militaire pour toute une campagne. Le général de mer étant toujours noble Vénitien, il n'eſt pas à craindre qu'il s'uniſſe d'intérêt avec le général des troupes de débarquement, qui eſt étranger.

C'eſt ſans doute pour entretenir cette ſubordination générale, que l'on donne une éducation fort bornée à la jeune nobleſſe. On ne l'inſtruit que de ce qui regarde le gouvernement de l'état auquel elle doit avoir part, & pour lequel on lui inſpire autant d'attachement que de reſpect. Ce n'eſt pas que l'on ne trouve parmi la nobleſſe des ſujets d'un mérite diſtingué, qui ont des connoiſſances très-étendues ; mais d'ordinaire ils ſe ſont formés dans les ambaſſades, état tranquille, qui a aſſez de rapport avec le gouvernement intérieur, dans lequel tout ſe fait avec la plus grande circonſpection, & où la prudence eſt abſolument néceſſaire pour réuſſir.

On veille de près à ce que la nobleſſe de terre ferme, ſujette de la république, mais qui n'a aucune part au gouvernement, ne trame rien de contraire aux intérêts de l'état. Son ſort eſt moins heureux que celui des citadins & du

peuple. Les plus riches de ces nobles ſont obſervés avec ſoin, & au moindre ſoupçon qu'ils donnent ſur leur fidélité, on trouve aiſément les moyens de leur ſuſciter quelqu'affaire qui entraîne la perte de leur liberté & de leurs biens. Ils n'oſent pas ſe retirer en pays étranger, où ils auroient peine à trouver quelqu'établiſſement qui les dédommageât de ce qu'ils abandonneroient: ils ſavent qu'en s'obſervant, ils jouiront tranquillement de l'héritage de leurs peres.

Ce ſeroit un crime à un noble Vénitien d'être trop populaire, d'avoir des qualités trop ſupérieures à celles de ſes collégues, d'ouvrir des avis & de les faire valoir avec une ſi grande force de raiſon, qu'ils entraînaſſent tous les ſuffrages. On a pluſieurs exemples de patriciens éloignés du gouvernement, obligés d'accepter des places qui ſont regardées comme une ſorte d'exil, condamnés même à mort, pour avoir eu des vertus trop éclatantes. De l'égalité partout, c'eſt ce que l'on veut à Veniſe. Un homme qui ſe ſent de l'élévation dans le génie, de la force & de la pénétration, ne doit s'en ſervir principalement qu'à déguiſer ſes talens au public, & ſur-

tout ne paroître point au-deſſus des affaires qu'il a à traiter. Le ſyſtême du gouvernement dans cette partie n'eſt pas moins fondé en raiſon, que dans aucune autre. Que l'on examine la conſtitution des républiques anciennes & modernes, & on verra que par-tout où l'eſprit & les grands talens ſe ſont montrés avec le plus d'éclat, c'eſt là où la paix a été moins ſolide, même parmi les citoyens qui les premiers ont travaillé, par leurs jalouſies mutuelles, à la ruine de la patrie. Leurs entrepriſes téméraires, & leurs diviſions ſoutenues à force ouverte, ont appris les moyens de les ſubjuguer. C'eſt ainſi que les Florentins & les Piſans ont forgé eux-mêmes les fers qu'ils ſe ſont donnés ; peut-être en ſeroit-il de même des Génois, ſi le brave André Doria eût eu un ſucceſſeur digne de lui.

Cette égalité eſt ſi fort de régle, que dans les conſeils où l'on ne parle que le langage Vénitien, qui eſt une dialecte très-corrompue de l'Italien, un noble Vénitien qui chercheroit à ſe diſtinguer en parlant Romain, ſeroit repréhenſible, parce qu'il cauſeroit une eſpece de honte à ſes collégues qui n'en ſauroient pas autant. Cependant tous les édits & ordonnances qui paroiſſent au-

dehors, ſont rédigés en Italien correct, langage que l'on parle dans toutes les converſations polies. La maxime, *quot capita, tot ſenſus*, (autant de ſentimens que de têtes) ſemble n'être pas applicable ici, où il eſt de l'intérêt perſonnel de n'avoir au moins à l'extérieur qu'une même façon de penſer.

Voilà à-peu-près ce qui regarde la partie des mœurs qui ſe rapporte au gouvernement général. Quant au particulier, on reproche aux Vénitiens d'être vindicatifs, fins, diſſimulés, peu capables d'amitié, & infiniment plus ſenſibles aux injures qu'aux bienfaits, qu'ils oublient, dit-on, par vanité, ſe regardant comme la premiere nation de l'Europe, la plus noble, la plus puiſſante, comme un peuple de rois.

La diſſimulation eſt une habitude ou qualité néceſſaire dans un gouvernement de cette eſpece, & parmi ceux qui le compoſent, entre leſquels régne une jalouſie continuelle, qu'ils ne ſatisferoient jamais, s'ils ne ſavoient diſſimuler leurs deſſeins. On ſait qu'il y a différentes claſſes de nobles; ceux de la premiere ſe regardent comme infiniment ſupérieurs aux autres, & ont pour eux le plus grand mépris. Ils s'appliquent à

les

les contredire, ſous prétexte de l'intérêt d'état, & l'emportent preſque toujours ſur eux, la politique & l'inclination du ſénat étant de favoriſer en tout les anciens nobles au préjudice des nouveaux, qu'elle ne regarde que comme des intrus dans le gouvernement, que la néceſſité a forcé d'admettre au rang des patriciens, ſans autre mérite que celui d'une ſomme conſidérable d'argent comptant. On les regarde longtemps comme des uſurpateurs du titre de noble Vénitien, & il eſt bien rare qu'on leur confie aucun emploi diſtingué, ou qu'on les place dans les grandes ambaſſades, où leur nom ne répondroit point à leur dignité, quoique ces emplois leur convinſſent beaucoup, eu égard à la dépenſe qu'il eſt néceſſaire d'y faire, & que ſouvent ils ſont plus en état de ſoutenir que les anciens, dont les fortunes, à force d'être partagées, ſe réduiſent à très-peu de choſe; mais alors l'état, ſans augmenter ſa dépenſe réglée, s'arrange de façon à leur faire trouver dans leurs propres biens les reſſources qui leur ſont néceſſaires. Ces nouveaux nobles, en temps de guerre, n'ont pas à eſpérer des commandemens d'importance; on n'auroit pas de con-

fiance en eux ; les jeunes nobles ne les reſpecteroient point, & le mépris intérieur que les principaux patriciens ont pour eux, ne leur permettroit pas de penſer qu'ils fuſſent capables de ſoutenir les intérêts de la république avec la même fermeté & le même zèle qu'eux : ainſi ils n'ont rien de mieux à ſouhaiter que la paix ; ils ſont admis forcément dans les conſeils, & au moins à l'extérieur ils ſont au même rang que le reſte des patriciens. Ils briguent beaucoup les charges qui les placent hors de Veniſe, & qui les mettent dans le cas de jouir de la qualité de nobles Vénitiens dans toute ſon étendue, d'autant mieux que c'eſt le ſeul moyen qu'ils ayent d'acquérir une conſidération réelle, & de prouver qu'ils peuvent ſervir la république auſſi utilement que ceux qui ſe regardent comme les deſcendans immédiats des premiers fondateurs de l'état.

Parmi les nobles du premier rang, une raillerie piquante ne ſe pardonne jamais ; celui qui l'a faite doit s'attendre tôt ou tard aux effets de la vengeance de celui qui ſe croit offenſé ; ce qui eſt d'autant plus fréquent, que la nation, naturellement ſpirituelle, a la répartie vive... Il arrive encore que les carac-

teres ſoupçonneux, & qui ſentent par où l'on peut les attaquer, croyent toujours que c'eſt de ce côté-là que l'on tire ſur eux. De-là tant de projets conçus & manqués par l'oppoſition ſecrette qu'y met un adverſaire que l'on ne ſoupçonne pas d'y avoir aucun intérêt à traverſer les démarches d'un noble qui brigue quelque place, & qu'il n'obtient pas, quoiqu'il ait le rang & les qualités qui le mettent en état de la remplir avec diſtinction; mais il a un ennemi caché qu'il ne connoît pas, qui abuſe de ſa confiance, & qui fait échouer ſon projet, en lui témoignant à l'extérieur le plus grand deſir de le faire réuſſir. Voilà ce qui fait que les jeunes nobles, qui ont quelques vues pour l'avenir, ſont en apparence ſi honnêtes, ſi prévenans, ſi diſcrets, pour éloigner tous les obſtacles qui pourroient arrêter leur avancement. Ils s'attachent à ſe concilier la bienveillance de tous les patriciens, qui leur eſt auſſi utile, qu'il ſeroit dangereux pour eux d'avoir celle des citadins & du peuple au même degré. Il faut convenir que dans une pareille école on doit acquérir une ſoupleſſe d'eſprit ſinguliere, apprendre à couvrir ſes paſſions d'un voile impénétrable, & que les po-

litiques les plus fins & les plus déliés devroient se trouver à Venise, si on avoit autant de soin de s'y instruire de ce qui regarde les intérêts des nations, que celui de la république, auquel ils ne peuvent pas donner trop d'attention, mais sans exclure les connoissances qui peuvent former de grands hommes d'état, & qui ne se bornent pas à celles qui regardent la seule patrie.

Jalousie du gouvernement républicain.

102. L'ingratitude est, dit-on, le vice dominant des républiques : comme il n'y en a point de plus ancienne & de plus respectable que celle de Venise, si la maxime est vraie, il est difficile de la sauver de ce reproche. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on lui a reproché en différentes occasions d'avoir maltraité des personnages d'un mérite distingué, qui lui avoient rendu les plus grands services, par la raison que leur crédit devenoit dangereux, & pouvoit leur inspirer des sentimens d'orgueil & d'indépendance qui n'ont jamais été impunis à Venise. Il est inouï que le gouvernement s'y soit jamais laissé éblouïr du mérite d'aucun sujet, quelqu'éminent qu'il ait été ; au contraire, en parcourant ses annales, on voit qu'il a toujours tenu dans la dépendance la plus

exacte ceux qui l'ont le mieux ſervi, & que ce ſont ceux à qui il a le moins pardonné les actes qui ſembloient tendre à l'indépendance.

Un étranger qui lit l'hiſtoire de Veniſe, & qui n'a pas l'eſprit républicain, eſt étonné comment on a pu y porter l'ingratitude au point de contrarier en tout, de bannir même, & quelquefois de ſe défaire ſecrettement des plus grands hommes : il eſt certain qu'on ne trouve pas dans cette conduite, la franchiſe, la grandeur d'ame, cette nobleſſe de ſentimens, que l'on regarde comme l'honneur de l'humanité. Cependant, à ne conſidérer que l'intérêt de l'état, on ne peut pas blâmer ceux qui tenoient les rênes du gouvernement d'en avoir agi de cette maniere. Ils ont détruit l'ambition dans ſon principe; ôté à tout ſujet l'eſpérance de dominer dans ſa patrie, en les obligeant, quelques ſervices qu'ils ayent rendus, à rentrer dans l'égalité, ſans pouvoir eſpérer ni diſtinction, ni récompenſe, autre que celle d'avoir fait leur devoir; trop heureux qu'on les laiſſe jouir tranquillement dans l'obſcurité d'une condition privée, de la ſatisfaction que le ſouvenir de leurs belles actions ne peut manquer de leur

procurer. J'avoue que la politique Vénitienne considérée sous ce point de vue, me paroît le chef-d'œuvre de l'esprit républicain, & qu'en s'en tenant exactement à ses maximes, elle s'assure la plus longue durée ; elle prévient les divisions, en retenant ce corps immense de noblesse dans une égalité parfaite. Car enfin, que sont les dignités à Venise ? Qu'est-ce qu'un doge ? Que sont les procurateurs de saint Marc ? Les premiers sujets de l'état, ceux qui doivent être les plus soumis, parce qu'ils sont les plus observés, & que rien ne les mettroit à l'abri de la sévérité des loix, s'ils avoient le malheur de s'y exposer. Aussi il s'en faut beaucoup qu'on les regarde actuellement comme des récompenses. La dignité ducale est onéreuse, & souvent on la propose à tel qui la refuseroit, s'il osoit. Il est d'usage, après avoir rempli certaines places, de venir recevoir la robe de procurateur ; & ce seroit une sorte de honte de ne la pas avoir, comme ceux qui ont précédé dans les mêmes emplois. Les sentimens d'honneur, qui sont par-tout les mêmes, font demander ces places ; sans quoi un noble Vénitien se trouveroit certainement plus heureux de remplir

une place dans le ſénat, où il jouiroit d'une autorité plus réelle, ſans embarras & ſans dépenſe.

103. On accuſe encore les Vénitiens d'être fort orgueilleux. Si la chimere de la naiſſance & la dignité de l'état doivent avoir quelque part un grand effet, c'eſt plus à Veniſe que dans aucun autre état de l'Europe. Si on conſidere l'ancienneté de la naiſſance, qu'elles ſont les maiſons de l'Europe auſſi connues & qui datent d'auſſi loin que les familles électorales, & celles qui leur ſont aggrégées, & que l'on regarde à Veniſe comme auſſi anciennes ? Si on regarde les dignités, on n'a qu'à ouvrir l'hiſtoire, & on y apprendra que ces nobles comptent parmi leurs ancêtres des princes qui ont régné ſouverainement dans ce même état, & qui ont ſacrifié les plus belles prétentions à l'intérêt public, en travaillant eux-mêmes à ſubſtituer l'ariſtocratie républicaine au gouvernement abſolu d'un ſeul qu'ils auroient pu rendre héréditaire.... Ils y verront de grands généraux d'armée, des ſouverains pontifes, des cardinaux, des hommes diſtingués dans tout genre de mérite, & ſur-tout une ſuite d'ancêtres qui ont ſervi ſans interruption la patrie,

Maniere de vivre. Société. Courtiſanes.

de leurs conſeils, de leurs perſonnes, de leurs biens, en portant l'héroïſme au plus haut degré; ce qui doit paſſer dans tout état pour le premier mérite. Qu'eſt-ce que la nobleſſe la plus ancienne & la plus illuſtre des autres états de l'Europe peut compter de plus beau parmi ſes titres, que ce qui appartient inconteſtablement aux nobles Vénitiens?

Leur état actuel n'eſt pas moins diſtingué que celui de leurs ancêtres. Ne ſont-ils pas tous également ſouverains par le droit de leur naiſſance, étant appellés au gouvernement d'un état floriſſant & riche, & aucun d'eux ne pouvant dire qu'il y a plus de part, qu'il en eſt plus ſouverain qu'un autre? Toutes ces idées, qui ſont fondées en réalité, & qui ne doivent pas moins affecter les Vénitiens, qu'un étranger qui ne les a conſidérées qu'en paſſant, doivent faire excuſer cet orgueil qu'on leur reproche, & qui fait qu'ils ſe préferent à toutes les nations de l'Europe.

Ils laiſſent par-tout où ils paſſent l'écuſſon de leurs armes, avec leur nom & la qualité de leur emploi; ils ont des feuilles imprimées, avec leurs armoiries coloriées, qui apprennent à la poſ-

térité, qu'un tel a passé en tel temps, allant en ambassade à telle cour. Ces feuilles sont l'ornement de tous les cabarets d'Italie, & de ceux qui sont sur la route de Venise en France. Cette sorte de vanité est commune à tous les Italiens d'une naissance distinguée, aux cardinaux qui voyagent, à cette multitude de petits princes qui sont en Italie, & qui paroissent avoir pris cet usage des Vénitiens. Les aubergistes conservent avec soin ces monumens, afin que si quelqu'étranger ne se trouvoit pas bien chez eux, ils pussent lui objecter que les plus grands seigneurs y logent, & sont contens d'eux, ainsi qu'en répondent ces témoignages parlans de leur présence.

Quant à la jalousie que l'on a reprochée aux Vénitiens, comme à tous les autres Italiens, il peut se faire qu'elle subsiste encore dans quelques familles, ou qu'elle ait donné une maniere de vivre, un ton de conduite aux gens attachés aux anciens usages, qui fassent croire qu'ils pensent comme leurs ancêtres. Mais en général on peut assurer que les femmes y jouissent de la plus grande liberté; elles reçoivent chez elles qui leur plait; les tête-à-tête ne

ſont point défendus ; aucune eſpece de parure ne leur eſt interdite. Le ſénat, en leur permettant les modes françoiſes, a ſemblé leur donner le droit d'en ſuivre les maximes de liberté. On prétend encore que lorſquelles avoient un habit particulier à la nation, elles affectoient auſſi une coëffure qui diſtinguoit les dames iſſues des anciennes familles, de celles qui étoient de la nobleſſe moderne, les premieres ſe coëffant à la Guelfe, & les autres à la Gibeline ; diſtinction qui étoit entr'elles une ſource inépuiſable de querelles auxquelles ſouvent les maris prenoient part, ce qui pouvoit occaſionner des mouvemens dangereux dans l'état. Il eſt vrai qu'alors ces Dames vivant dans une retraite forcée, & ne ſe voyant que dans quelques cérémonies d'éclat, il y avoit moins d'occaſions de prendre de la jalouſie. Ce n'étoit pas ordinairement la tendreſſe des maris pour leurs femmes qui faiſoit naître ce ſentiment cruel. Tous ceux qui faiſoient profeſſion de galanterie, vivoient plus avec les courtiſanes que chez eux, & y paſſoient tout le temps que les affaires publiques leur laiſſoient libre. Dans les ſiécles précédens, c'étoit chez ces

femmes que ſe traitoient les affaires les plus ſérieuſes, que ſe formoient les plans les plus intéreſſans : c'étoit là que les ambaſſadeurs s'aſſembloient. Aujourd'hui elles n'ont plus la même eſpece de conſidération ; les nobles ne ſe ruinent plus à les entretenir, depuis que les femmes ſortent, ſe font des viſites mutuelles, & tiennent des aſſemblées où les hommes ſont admis : on aſſure même que le ton aimable, honnête & doux qui régne à Veniſe, ſur-tout parmi la jeune nobleſſe, vient de ce qu'ils ſont accoutumés à ne plus vivre qu'avec des femmes dont le rang exige néceſſairement du reſpect & des attentions au moins extérieures. On dit hautement à Veniſe que l'état a gagné à ce changement. Les femmes y ſont plus heureuſes, les hommes plus polis, & ne ſe ruinent plus mal-à-propos, ſoit au jeu, ſoit en débauches d'autre genre.

Ce n'eſt pas que le métier de courtiſanes ſoit abſolument en diſcrédit ; elles ſont encore ſous la protection du gouvernement, qui ne ſouffre point qu'on les inſulte, ou que l'on manque aux conventions que l'on a faites avec elles, comme il aſſure chez elles la ſûreté &

la tranquillité que l'on doit eſpérer en ſemblable lieu. Elles ſont très-nombreuſes à Veniſe, très-hardies ſur-tout avec les étrangers qu'elles invitent à venir chez elles, en ſe faiſant connoître pour ce qu'elles ſont ; & c'eſt-là où il faut ſe défier des apparences, car la plûpart ont un extérieur ſéduiſant, qui n'en eſt que plus capable de faire de triſtes victimes. Leur état n'eſt point odieux ; il eſt auſſi libre d'aller chez elles à toute heure du jour, que dans la maiſon la plus honnête, ſans que perſonne y trouve rien à blâmer. On voit l'homme domicilié, l'étranger, le religieux même & eccléſiaſtique aller dans ces miſérables réduits, demander même où l'on en trouve, & le voiſinage les y conduire avec autant d'attention qu'à l'œuvre la plus méritoire. C'eſt la partie la plus chere des libertés Vénitiennes, celle à laquelle le peuple eſt le plus attaché.

Dans un inſtant de réforme, le conſeil des dix avoit banni de la ville toutes les courtiſanes qui y étoient en très-grand nombre ; mais les jeunes nobles, les citadins & le peuple même ſe porterent pendant leur abſence à des excès étonnans ; ils forcerent les maiſons, les couvents même ; les filles & les femmes

n'étoient plus en sûreté ; il n'y eut d'autre moyen d'arrêter le désordre, qu'en appellant au plus vîte les filles de joie que l'on put trouver dans les villes voisines, auxquelles le sénat fut obligé d'assigner des logemens & quelques revenus pour vivre, jusqu'à ce qu'elles eussent formé quelques établissemens. Il est vrai que connoissant la sévérité du gouvernement, elles sont très-attentives à ce qu'il n'arrive aucun désordre par leur faute ; elles s'observent beaucoup, surtout quand elles sont riches, parce que le gouvernement, par les amendes qu'il leur fait payer, les réduit à une misere réelle, & dans un temps où il n'y a plus d'espoir pour elles de réparer leurs fortunes. Les grands établissemens de charité dont j'ai parlé ailleurs, sur-tout l'hôpital des enfans-trouvés, empêche qu'il ne se commette des crimes encore plus crians. Ainsi le gouvernement, en autorisant un mal qu'il regarde comme nécessaire, en empêche toutes les suites fâcheuses autant qu'il est possible.

Les Vénitiens vivent encore chez eux dans une circonspection, sur-tout avec les étrangers, qui les fait taxer d'épargne sordide, étant très-rare d'en trouver quelques-uns parmi eux qui tien-

nent une table où ils admettent les étrangers. En général on peut dire que dans toute l'Italie, excepté Milan & Gênes, les étrangers n'ont point de reſſource de ce côté ; mais c'eſt l'uſage du pays, & un reſte de cette ancienne jalouſie qui ne pouvoit s'accoutumer à voir des étrangers avec cette familiarité que la liberté de la table exige & autoriſe. Quant aux Vénitiens, outre cette raiſon générale, ils ont celle de l'état, qui regarde comme ſuſpect tout commerce trop intime avec les étrangers ; d'ailleurs, il y a des temps où les affaires publiques les occupent ſi fort pendant le cours de la journée, que s'ils veulent donner quelques inſtans aux plaiſirs particuliers de la ſociété, il faut qu'ils les prennent ſur le temps même de leur repos, leurs occupations commençant de très-grand matin, & finiſſant fort tard. Et perſonne ne manque à remplir ſes devoirs avec la plus grande exactitude, ſur-tout les jeunes magiſtrats qui ont des projets d'avancement, & qui ſavent qu'ils ne réuſſiront qu'autant qu'ils ſe ſeront fait eſtimer dans les premiers poſtes qu'ils auront remplis.

Uſages particuliers des femmes.

104. Il ſeroit plus aiſé d'avoir accès chez les dames Vénitiennes, ſi l'on ſal-

soit quelque séjour à Venise ; elles sont moins occupées, & fort sensibles aux attentions que leur témoignent les étrangers qui se présentent sous un aspect aimable, & qui savent les intéresser par leur esprit & leur politesse. Je ne crois pas qu'il y ait une nation au monde où les femmes soient plus aimables, ayent autant de présence d'esprit, de cette pénétration vive & placée, qui leur fait saisir le caractere de ceux avec qui elles ont à traiter, & leur dire les choses les plus convenables & les plus intéressantes pour eux. Elles ont l'attention de ne jamais rien avancer dans la conversation, auquel un étranger ne puisse prendre part. Si elles se livrent à quelque plaisanterie de société, elles sont de nature à être entendues sur le champ. Elles n'ont point cet esprit particulier que l'on trouve si souvent ailleurs, & qu'il faut deviner. Au contraire, la sphere de leurs idées paroît s'étendre à proportion des objets qu'elles ont à traiter ; ce qui suppose un très-grand esprit naturel, & une habitude de politesse qu'elles ne peuvent acquérir que lorsqu'elles sont mariées ; car leur éducation, tant qu'elles sont filles, est extrêmement bornée ; elles ne sortent ja-

mais, & ne voyent que leurs parens.

Les femmes du ſecond rang, les citadines ſont auſſi très-aimables; on trouve parmi elles la même tournure d'eſprit, de la politeſſe, beaucoup de ſenſibilité aux attentions qu'on leur témoigne. Comme elles ont moins de politique, & qu'elles s'expriment plus franchement que les femmes du premier rang, c'eſt avec elles qu'on peut s'inſtruire plus ſûrement des mœurs des Vénitiennes... Tant qu'elles ſont filles, elles vivent dans la plus grande contrainte, & ne témoignent aucun goût pour quelque plaiſir que ce ſoit, dans la crainte de faire ſoupçonner leur régularité ou leur humeur à celui qui ſe préſente pour les épouſer, & qui ſouvent eſt fort long-temps à ſe décider. C'eſt dans cette occaſion qu'elles portent la diſſimulation auſſi loin qu'elle peut aller, & qu'elles n'épargnent rien pour donner d'elles la meilleure idée qu'il eſt poſſible à celui qu'elles déſirent d'avoir pour époux, ſur-tout ſi elles entrevoient un avantage certain pour l'avenir. Il n'eſt permis aux hommes d'être impunément jaloux, qu'avant que d'être mariés, & ils le ſont à la tyrannie: c'eſt ce que j'ai obſervé, & ce que

m'a confirmé une jeune perſonne qui ſoupiroit après l'inſtant d'être mariée. Mais auſſi dès que le lien indiſſoluble eſt formé, elles prennent amplement leur revanche, & exercent ſur leurs maris le même empire qu'ils ont exercé ſur elles avant que de les avoir épouſées; & ce qu'il y a de pis, c'eſt que les citadins, qui ſont, ſur cet article, de meilleure foi que les nobles, reſtent toujours jaloux, & ne s'en cachent pas.... Dès qu'un étranger va faire viſite à la femme d'un citadin, il ſe retire, mais avec toutes les marques du mécontentement & de l'inquiétude. J'en ai été témoin; je fis part de mes idées à ce ſujet à une jeune femme fort aimable, que je trouvai tête à tête avec ſon mari, qui ſe retira auſſi-tôt que je fus entré; elle me dit que je ne me trompois pas, mais que chacun avoit ſon tour; qu'il ne lui arrivoit pas aſſez ſouvent d'avoir le plaiſir d'entretenir des étrangers, pour en échapper l'occaſion; qu'elle avoit tout le temps de voir ſon mari... Voilà comme pen ent les jeunes femmes; car, le feu de la jeuneſſe éteint, la premiere fleur de la beauté commençant à ſe ternir, elles deviennent d'excellentes méres de fa-

mille, uniquement occupées du ſoin de leur maiſon, n'imaginant plus comment on peut ſe livrer à ces plaiſirs dont elles ont été ſi curieuſes dans leur jeuneſſe. J'ai vu une mere de famille de ce rang, femme encore aimable, qui m'aſſura qu'elle n'avoit quitté ſa maiſon depuis plus ne vingt ans, que pour aller à l'égliſe de ſa paroiſſe, qui étoit vis-à-vis de ſa porte; elle avoit été uniquement occupée du ſoin d'élever une famille nombreuſe, qui avoit pour elle le plus grand reſpect. Cette vie retirée ne lui avoit rien fait perdre de ſa politeſſe & de ſa gaieté; deux qualités qui ſont vraiment particulieres aux Vénitiennes, qui ſemblent en avoir hérité des Grecques des beaux temps d'Athènes.

Quant aux filles de race patricienne, dès que leurs parens ne voyent pas qu'ils puiſſent les marier convenablement, ſoit à Veniſe, ſoit ailleurs, on les conduit, ſans les prévenir, au monaſtere où l'on a deſſein qu'elles ſoient religieuſes, d'où elles ne ſortent plus: il eſt vrai qu'elles ſe dédommagent de la contrainte qu'on leur fait, par la grande liberté dont elles jouiſſent dans ces couvents, & dont elles n'avoient pu ſe former l'idée dans la maiſon paternelle. J'ai

déja dit quelque choſe à ce ſujet dans la deſcription de la ville, à l'article *le Vergini* dans le quartier *di Caſtello*.

105. La police eſt très-bien faite à Veniſe; on y vit dans la plus grande ſûreté, même dans les temps où l'affluence des étrangers augmente le mouvement, & met une certaine confuſion, dont les mal-intentionnés ſavent profiter ailleurs. J'y ai paſſé la fête de l'Aſcenſion qui y attire beaucoup d'étrangers, tant par rapport aux différens ſpectacles, qu'à la foire qui ſe tient alors. En même temps mourut un doge, & ſon ſucceſſeur fut élu; cérémonie qui, occaſionnant des fêtes extraordinaires, y attira un plus grand concours d'étrangers. Je n'ai pas oui dire que dans tout le mouvement qui ſe faiſoit alors, il ſoit rien arrivé de fâcheux; on n'y parla ni de vols, ni d'aſſaſſinats; les ouvriers ne ſe faiſoient pas payer plus cher qu'à l'ordinaire; les vivres n'y étoient pas plus rares; il n'y avoit rien d'extraordinaire que le bruit continuel des allans & venans, qui ne ceſſoit pas plus la nuit que le jour; & on ne peut pas dire que le bruit des voitures y entrât pour rien. Voilà ce qui prouve, autant que toute autre choſe, l'excellente for-

Police de la ville. Uſage de porter le maſque en différentes ſaiſons de l'année.

me de gouvernement, & combien elle eſt reſpectée par le peuple qui ſe tient toujours dans le devoir. Les différens tribunaux ne manquent pas de faire publier & afficher dans ces occaſions des ordonnances & des réglemens de police très-ſéveres, qui ne ſont pas toujours obſervés à la rigueur; mais pourvu qu'il n'arrive point de déſordres marqués, la ſeigneurie diſſimule ces ſortes d'infractions, pour tromper le peuple, & le laiſſer jouir d'une apparence de liberté qu'il croit régner ſeulement à Veniſe. Il ſe regarde comme heureux, parce qu'il n'eſt point tyranniſé. Il eſt vrai qu'auſſi-tôt que les magiſtrats s'apperçoivent que leurs ordonnances ſont oubliées, ils les renouvellent, ce qui arrive très-ſouvent. De-là le proverbe connu à Veniſe : *parte veneziana dura una ſettimana.*

Il n'y a point de peuple en Europe plus content de ſon état, plus attaché à ſes ſouverains, qui admire davantage la patrie & les uſages qui y ſont établis, que le Vénitien; il n'en parle qu'avec reſpect, & eſt perſuadé du bonheur de vivre ſous un pareil gouvernement. Ceux qui ſont à la tête, n'épargnent rien pour les entretenir dans ces idées,

& ſur-tout pour leur faire croire qu'ils ne trouveroient pas ailleurs les aiſances & les douceurs de la vie, telles qu'ils les ont à Veniſe; ce à quoi contribue la grande ignorance de tout ce qui ſe paſſe hors de Veniſe. J'y ai vu un banquier Juif fort opulent, mais qui probablement n'étoit jamais ſorti des lagunes. Il habitoit une fort belle maiſon, meublée avec autant de propreté que de goût; ce qu'il y trouvoit de mieux étoient les vitres, dont cependant les verres étoient d'une qualité très-médiocre; mais il n'imaginoit pas que l'on pût en avoir ailleurs d'auſſi beaux & à auſſi grand marché. Il fut fort étonné en entendant parler des beaux verres de France & d'Allemagne, & du prix médiocre où ils ſont. Cet homme, avec de l'eſprit naturel, & une grande intelligence, étoit rempli d'une multitude de préjugés, tous à l'avantage de ſon pays, & il m'avoua franchement que je trouverois par-tout la même façon de penſer ſur une multitude d'objets qui ont un rapport immédiat aux beſoins & à l'agrément de la vie, qu'il croyoit ne ſe trouver qu'à Veniſe.

C'eſt pour entretenir cette façon de penſer ſi avantageuſe à la tranquillité

de l'état, que le gouvernement ne permet pas que les enfans de ſes ſujets ſoient élevés hors de leur patrie. Il faut une permiſſion expreſſe du ſénat aux nobles qui veulent envoyer leurs enfans aux colléges de Rome ou de Bologne; permiſſion qu'il révoque quand il lui plaît, ſur-tout par rapport à ceux qui n'ont pas renoncé au droit qu'ils ont d'entrer dans le corps de la magiſtrature, en embraſſant l'état eccléſiaſtique; car, dès qu'ils ont pris ce parti, ils peuvent voyager, & ſe fixer où bon leur ſemble; ils ſont étrangers à leur propre patrie.

Une des libertés les plus cheres aux Vénitiens, c'eſt de porter le maſque environ ſix mois de l'année. Il n'y a point de fêtes publiques, que les maſques ne ſoient permis; ils ſont de ſon eſſence. Depuis les Rois juſqu'au Carnaval, à la fête ſaint Marc, pendant toute la foire de l'Aſcenſion, une partie des mois d'octobre & de Novembre, aux entrées des procurateurs, à toutes les cérémonies extraordinaires, on ſe maſque, & tous d'une maniere uniforme. Un manteau de taffetas noir, qui deſcend juſqu'à mi-jambe, appellé *tabaro*; un capuchon qui retombe ſur les bras, &

reſſemble à un camail fermé, appellé *bahute*; le chapeau uni ou à plumet, & le maſque blanc. On voit les Vénitiens par milliers, dans cet équipage, à toutes les heures du jour & de la nuit. Cet habillement eſt une franchiſe qu'il n'eſt pas permis de violer. Comme c'eſt par autorité publique que l'on prend les maſques, la même autorité les protége, & ne permet pas qu'on leur faſſe la moindre inſulte; ils ont même le privilége de ne pouvoir être troublés dans leurs plaiſirs ou dans leurs aſſemblées. Il y a quelque temps que de jeunes nobles voulurent forcer les portes d'un lieu public, où étoient pluſieurs maſques aſſemblés. Comme ils n'avoient pas jugé à propos de prendre le *tabaro* & le *bahute*, & qu'ils étoient dans leurs habits ordinaires, les maſques ne leur en permirent point l'entrée, & les maltraiterent aſſez vivement. Ils appellerent la garde à leur ſecours; elle vint, mais ſe retira dès qu'elle apperçut les maſques, l'officier ayant repréſenté aux nobles qu'ils avoient eu tort de troubler une aſſemblée de maſques, & il n'y eut pas moyen d'avoir juſtice ni vengeance des mauvais traitemens qu'ils s'étoient at-

tirés, quoiqu'ils fuſſent sûrs que tous les maſques n'étoient que des gens du peuple.

Le ſpectacle que donnent ces maſques eſt fort monotone & du plus grand ſérieux : on parle beaucoup du carnaval de Veniſe, plus à raiſon du temps qu'il dure, de la grande liberté qui y régne, que des plaiſirs brillans qu'il procure. Alors on ne voit par-tout que des maſques de toute taille & de tout état, vêtus uniformement, avec l'air le plus grave, qui ne paroiſſent même pas s'amuſer beaucoup. Il eſt aiſé de voir que l'uniformité de l'habillement peut donner la plus grande facilité pour cacher les démarches que l'on veut qui ſoient ignorées.

Dans tout le temps que j'ai paſſé à Veniſe, il n'y a point eu de *ridotti* ou d'aſſemblées de jeux publics. Les joueurs & les ſpectateurs y ſont maſqués ; on n'y dit pas le mot, & on y perd tranquillement un argent immenſe ; on y entend tout au plus quelques imprécations à voix baſſe de la part de ceux qui éprouvent la fortune trop contraire. Il régne dans ces aſſemblées une ſorte de décence, maintenue par la préſence de quelques nobles qui y ſont pour faire obſerver

observer la police, & empêcher tout désordre. On n'aime pas que les étrangers y gagnent des sommes considérables. Pendant le carnaval de 1762, un jeune Hollandois, peu riche, & qui cependant voyageoit pour son plaisir, y gagna plus de cinquante mille ducats. Je l'ai ouï se plaindre de la partialité que l'on témoigna lorsque l'on vit qu'il enlevoit presque tous les fonds de la banque, & de la satisfaction universelle qui parut, lorsque l'on vit que la chance tournoit contre lui. Mais il se retira avant que la fortune ne l'eût privé de ce qu'elle lui venoit d'accorder. Ceux qui l'ont vu peuvent bien dire que ce fut un vrai caprice de l'inconstante déesse.

Que l'on ne s'impatiente point de la longueur de mes réflexions sur la noblesse Vénitienne; elles sont nécessaires pour connoître un état qu'elle compose essentiellement, tout le reste de la nation n'étant qu'un instrument entre ses mains, qui n'a, à proprement parler, ni mœurs, ni sentimens à elle, & qui n'agit que comme on la fait agir. Les chefs de la nation le savent: de-là cette gravité, cettte prudence, cette uniformité dans leurs actions, au moins à

l'exterieur ; cette patience dans les affaires difficiles, & cette conſtance à ſe montrer toujours les mêmes, quoique ſouvent ils éprouvent les plus grandes agitations intérieures ; mais le peuple n'en a jamais aucune connoiſſance. Tous également attachés à l'honneur de la patrie, ils travaillent à le conſerver par toutes ſortes de voies, & ils n'épargnent rien pour y réuſſir : de-là leurs ſuccès dans les ambaſſades, où avec le plus grand attachement aux intérêts de la république, ils ſavent ſe concilier, pour l'ordinaire, l'eſtime & la bienveillance des ſouverains, à la cour deſquels ils réſident ; ce qui prouve un mérite réel, & la perfection des qualités requiſes dans cet état.

Ils portent dans le commerce ordinaire de la vie cette diſcrétion avec laquelle ils ſont habitués à traiter les affaires d'état ; de ſorte que l'on peut en toute ſûreté leur confier les choſes les plus ſecrettes & les plus intéreſſantes, ſans crainte qu'ils les divulguent. Ils ne manquent pas au ſecret, même à l'égard de leurs ennemis les plus déclarés. Ils ont beaucoup d'ordre dans leurs affaires ; habitude qu'ils contractent dans le maniement des affaires publiques, où

tout ſe paſſe avec la plus grande circonſpection, & où l'on ne donne rien au hazard. Toutes ces qualités réunies en forment d'excellens amis, quand ils veulent bien l'être; mais on dit qu'ils ne s'y déterminent qu'avec la lenteur & l'attention qu'ils employent dans toutes leurs autres affaires, ce qui doit rendre ce ſentiment encore plus cher à ceux qui ont ſçu le faire naître en eux.

Mais la premiere de toutes leurs qualités, eſt leur attachement ferme & inviolable à la religion chrétienne & à l'égliſe catholique. Dès le ſeptiéme ſiécle, le pape Honorius accorda à la république le titre de très-chrétienne; le pape Pie II. le confirma depuis en plein conſiſtoire, & elle s'en eſt rendue digne dans toutes les circonſtances. Ses généraux d'armées, les gouverneurs de ſes places, dans les guerres qu'ils ont eues avec les Turcs, ont ſoutenu juſqu'à l'effuſion de leur ſang, & dans les ſupplices les plus cruels, la foi de J. C. On a vu, dans la guerre de Negrepont, un Paul Erizzo ſcié par le milieu du corps par les ordres du Sultan Mahomet II, qui cependant avoit garanti la tête de ce brave homme dans la capitulation qu'il fit après s'être défendu

juſqu'à l'extrémité. Il ſouffrit le ſupplice avec autant de fermeté que les premiers martyrs. L'illuſtre Marc-Antoine Bragadin, gouverneur de Famagouſte en Chypre, après avoir fait périr quatre-vingt mille Turcs devant cette place, fut obligé de ſe rendre au féroce Bacha Muſtapha, qui, après l'avoir tourmenté long-temps de la maniere la plus barbare, le fit écorcher vif; ſupplice horrible qu'il ſouffrit pour la foi qu'il ne voulut point abandonner, & dans la confeſſion de laquelle il perſiſta conſtamment, en invoquant le nom de J. C. juſqu'à ſon dernier ſoupir, le 18 Août 1571. Le plus beau ſiécle des martyrs n'offre rien de plus admirable que la grandeur d'ame vraiment chrétienne de ce héros. Le barbare vainqueur fit de cette peau un trophée de ſa victoire, qu'il dépoſa dans l'arſenal de Conſtantinople, d'où Marc-Hermolaüs & Antoine Bragadin, fils de l'illuſtre Marc-Antoine, la retirerent en 1596, & l'apporterent à Veniſe, où elle fut dépoſée dans l'égliſe de ſaint Jean & ſaint Paul. . . . Pendant l'interdit de Paul V, à quelques extrémités que ce pape ſe fut porté contre les Vénitiens, ils eurent la plus grande attention à

conſerver le dépôt de la foi dans ſa pureté, & empêcher que les fauteurs des nouvelles héréſies ne répandiſſent le venin de leur doctrine dans l'état... La guerre de Candie qui a duré près de vingt-cinq ans, a produit une multitude de héros, qui combattirent avec autant de courage pour la défenſe de la foi, que pour conſerver ce royaume qui appartenoit depuis pluſieurs ſiécles à la république. A préſent le zèle du gouvernement eſt le même, & aucun particulier ne peut avoir impunément des ſentimens qui ne ſoient pas conformes à ceux qui doivent animer tout bon catholique.

Citadins & peuples. Leurs mœurs & uſages.

106. Les citadins, occupés pour la plûpart aux affaires du gouvernement, ou à un commerce conſidérable, ont un très-grand intérêt à ſe conformer en tout à la maniere de penſer & de vivre de leurs ſouverains; les uns, pour arriver aux charges honorables qui leur ſont affectées, & aux diſtinctions qui en ſont les ſuites; les autres, pour exercer leur commerce avec ſûreté, & jouir tranquillement des richeſſes qu'ils travaillent à acquérir, & dont la ſévérité du gouvernement fait priver ceux qui prétendroient s'en prévaloir, pour s'é-

lever contre les loix. Cet ordre eſt très-content de ſon état, & fort attaché au gouvernement, dans le ſecret duquel il eſt admis, les ſecrétaires qui en ſont la partie principale, entrant néceſſairement dans tous les conſeils & les tribunaux. Outre cet avantage, les citadins jouiſſent d'une diſtinction qui les flatte infiniment; les eccléſiaſtiques de cet ordre ſont nommés à la plûpart des évêchés des états de la république; il n'y a que ceux des villes principales, comme Padoue, Vérone, Breſce, &c. qui ſoient toujours poſſédés par des prélats de famille patricienne. Ils ont encore l'honneur de porter le même habit que les nobles Vénitiens; ce qui, aux yeux du peuple, les confond avec eux, & leur attire la même conſidération extérieure; ce qu'ils regardent comme un avantage attaché à leur état, & dont ils ne pourroient jouir ailleurs.

Parmi le peuple, ceux qui aſpirent à l'honneur de devenir citadins, ſoit par mérite, ſoit par argent, prennent d'avance les inclinations & l'extérieur qu'ils auront dans l'état qui fait l'objet de leur ambition. Cette conduite eſt un des moyens d'y arriver; & ce ſont les marchands les plus riches, ceux qui

dans l'état populaire jouiſſent d'une fortune aſſez conſidérable pour y prétendre. Comme le deſir de ſe diſtinguer eſt de tous les états & de tous les pays, chacun cherche, autant qu'il eſt en lui, ou d'être citadin, ou au moins de paſſer pour tel : de-là l'extérieur réglé & grave de tous les Vénitiens qui veulent ſe tirer de la claſſe du peuple.

Quant au ſimple peuple, celui qui ne penſe qu'à vivre dans ſon état, ſans s'élever plus haut, tels que ſont les artiſans, les gondoliers, les pêcheurs, les porte-faix, ce qui fait par-tout le plus grand nombre, le gouvernement a toujours l'œil ouvert ſur eux. Il paroît que ce peuple vit dans la plus grande ſubordination; on ne ſouffriroit point qu'il s'aſſemblât, qu'il formât des unions ſecrettes, dont la république ne ſeroit point informée, même ſous prétexte de religion : on fait en ſorte qu'il ne connoiſſe point ſes forces. La ſituation de Veniſe contribue à le tenir dans une grande ignorance à ce ſujet : il n'eſt preſque pas poſſible, ni qu'il ſe connoiſſe, ni qu'il ſe raſſemble. Chacun ſe tient dans ſon quartier, & cherche à y jouir des plaiſirs qu'il peut s'y procurer, n'étant pas dans l'habitude d'aller

ſe promener ailleurs, d'y faire des connoiſſances, ou de former des liaiſons qui donnent quelque inquiétude à la république. En vain il ſe trouveroit parmi le peuple de ces génies fermes & élevés, qui, en connoiſſant ſa force réelle, voudroient la mettre en œuvre pour ſecouer le joug qu'il porte. Comment feroit-il pour perſuader le peuple des reſſources qu'il a en main? Et ſuppoſé qu'il fît quelques tentatives, il ſeroit moralement impoſſible qu'elles échapaſſent à la vigilance d'un gouvernement qui commence par punir avant d'examiner, & qui a ſçu étouffer dans leur principe toutes les conjurations formées contre lui, de maniere à effrayer ceux qui oſeroient en tramer de nouvelles.

Il y a deux partis ſubſiſtans parmi le peuple depuis un temps immémorial, connus ſous le nom de Caſtellans & de Nicolottes. Ils ſont perpétuellement occupés à ſe contrecarrer, ſur-tout à s'accabler réciproquement des plaiſanteries les plus vives qu'ils peuvent imaginer. Jamais ils ne ſe rencontrent ſans s'agacer. Les enfans ſur-tout ſont les plus attachés à leur parti. Dès qu'un petit Caſtellan rencontre un Nicolotte de ſon âge, la querelle s'échauffe entr'eux, &

ils en viennent aux coups ; ce qui ne finit guéres ſans qu'il y ait effuſion de ſang, légere à la vérité, mais le battu n'en eſt pas moins animé à prendre ſa revanche. On ne peut croire combien ces petits combats particuliers contribuent à augmenter l'averſion qui eſt entre ces deux partis. Les Nicolottes ont une eſpece de chef de convention, auquel ils donnent le titre de doge ; perſonnage ridicule, même pour ceux qui l'ont élu, & qui eſt le ſujet perpétuel des plaiſanteries des Caſtellans, qui ne ceſſent de ſe moquer de ce prince imaginaire, dont les Nicolottes défendent les droits avec chaleur, ce qui occaſionne entr'eux des ſcènes fort vives, mais plaiſantes par la tournure que ces gens donnent aux injures qu'ils ſe diſent. Le gouvernement ne favoriſe pas plus un parti que l'autre ; il y a toujours quelqu'un d'autoriſé, qui anime à propos le parti qui commence à foiblir, ce qui ſoutient l'animoſité, qui cependant n'eſt jamais portée au point qu'ils oſent attenter à la vie les uns des autres. La diviſion, quelque permiſe qu'elle ſoit entr'eux, ne ſauveroit pas du dernier ſupplice celui qui auroit tué ou bleſſé à mort ſon adverſaire. Ce même eſprit

d'oppoſition les porte à faire des prodiges d'adreſſe & de force dans les combats publics & joutes, où ils s'exercent les uns contre les autres, pour s'enlever réciproquement l'honneur de la victoire. Hors de ces diſputes, qui ne ſont intéreſſantes qu'autant qu'elles ſont un ſpectacle toujours nouveau pour le peuple & pour les étrangers, le peuple de Veniſe eſt ſoumis, bon, fort doux, naturellement gai, ne ſongeant point au lendemain, & ne travaillant que pour vivre, ou pour épargner pendant la ſemaine quelque argent qu'il dépenſe régulierement le dimanche ou le jour de fête, qu'il va paſſer avec ſa famille, ou en terre ferme, ou dans quelques iſles voiſines. La plus grande partie ſeroient fâchés d'avoir un ſol en réſerve; ils ont autant d'attention à dépenſer ce qu'ils ont gagné, qu'un avare peut en avoir à accumuler ſon argent. Dans une ville auſſi peuplée, & où les étrangers abondent, l'artiſan qui ſe porte bien, trouve toujours à s'occuper & à gagner; s'il eſt malade, les établiſſemens de charité bien fondés & très-multipliés ne lui laiſſent aucune inquiétude ni pour lui, ni pour ſa famille. Outre cela, la bonne police qui régne

à Veniſe, y tient les denrées de conſommation ordinaire à un très-bas prix, & toujours abondantes; attention qui rend avec juſtice le gouvernement très-cher au peuple, qui eſt sûr de trouver juſtice au palais, & pain à la place : *Juſtitia in palozzo, e pane in piazza...*

La galanterie, portée à l'excès à Veniſe, ſemble être autoriſée par les libertés prétendues de l'état, quoique dans le vrai on ne puiſſe la regarder que comme une diſſolution réelle. On n'a aucun ſcrupule à ce ſujet; chacun ſe livre à ſes penchans ſans remords & ſans inquiétude, & cela par la ſeule force de l'habitude, qui eſt ſi bien enracinée dans cette ville, & dans le reſte de l'état, à l'imitation de la capitale, qu'il faudroit un temps conſidérable pour réformer les mœurs ſur cet article important, que le gouvernement croit avoir intérêt de tolérer, parce qu'il attache le peuple à l'état par les liens du plaiſir. Cette eſpece de morale eſt ſurprenante dans un état chrétien, où la piété a les plus beaux établiſſemens, où les enfans ſont inſtruits avec ſoin des devoirs de la religion; mais il ſemble que la vertu de continence

ſoit bornée à cet âge tendre. Dès qu'ils ſont dans la fleur de la jeuneſſe, ils oublient, & les maximes ſages qu'on leur a inſpirées, & les inſtructions qu'ils ont reçues ; le mauvais exemple les ſéduit & les entraîne, ce qui eſt cependant de la plus grande conſéquence pour la tranquillité des familles.

Quoique le concile de Trente ait été reçu à Veniſe ſolemnellement & ſans réſerve, les mariages clandeſtins y ſont encore autoriſés, ſans doute parce que c'eſt l'uſage ancien de la république, & une de ſes libertés. Il eſt très-ordinaire qu'un fils de famille ſe marie ſans que le pere & la mere le ſachent & y conſentent ; il fait un établiſſement forcé, qui dans la ſuite le couvre de confuſion, & le conduit à une miſere certaine, parce que s'il y a pluſieurs enfans dans la même maiſon, celui qui a fait un mariage de cette eſpece, eſt preſque sûr d'être deshérité. Il n'en eſt pas de même des nobles ; ils ſont aſſez punis par la honte qui ſe répand ſur leur poſtérité, qui eſt exclue de l'ordre des patriciens ; mais ils conſervent le droit d'égalité de partage que leur donne leur naiſſance. Les enfans étrangers à la famille de leur pere ne ſuccédent en aucun cas à leurs

parens collatéraux, à moins que l'on n'ait acheté la nobleſſe pour eux.

On a vu le temps où les paſſions étoient ſi vives dans les Vénitiens, que la moindre réſiſtance les irritoit au point de les rendre furieux; & cette véhémence venoit du déréglement même dans lequel la nation vivoit. Accoutumé à ſe ſatisfaire ſur tout, & à ne point éprouver de réſiſtance, un Vénitien ne craignoit pas de courir les plus grands riſques pour renverſer les obſtacles qu'il avoit à vaincre. Le ton a changé, quoique la morale ne ſoit peut-être pas plus épurée: il y a actuellement très-peu de ces parties de débauche qui faiſoient autrefois le ſeul plaiſir du Vénitien. Il y a beaucoup plus de ſociété, plus de douceur & d'aménité dans les mœurs, & la nation devra cette eſpece de réforme au commerce des femmes, & à l'empire qu'elles acquierent tous les jours ſur des hommes qui cherchent à leur plaire. Il faut eſpérer que la vigilance du gouvernement empêchera qu'une trop grande molleſſe ne ſuccéde à l'auſtérité qui régnoit autrefois. Le ton grave ſe maintiendra toujours parmi ceux qui ſeront à la tête du gouvernement. La maturité de l'âge

réduit les passions au silence, & les charges importantes de l'état ne sont confiées qu'à ceux qui n'ont plus rien autant à cœur que la conservation de la république, & l'observation des loix. L'autorité suprême, dont sont revêtus ces sages administrateurs, retiendra toujours la jeunesse dans les bornes du respect & de la subordination où elle doit vivre.

Fêtes & divertissemens publics. Cérémonies des épousailles de la mer.

107 Les fêtes & les divertissemens publics d'une nation, où tout se fait en vertu de quelque loi solemnelle, peuvent contribuer à la faire connoître, & doivent être regardés comme une partie nécessaire de son histoire. J'ai déja parlé de quelques-unes de ces visites solemnelles que le doge fait à certains jours de l'année, en accomplissement de vœux faits par la république.

La principale, celle que l'on doit regarder comme la plus fameuse, qui est en même temps une cérémonie de religion, & un acte de souveraineté, est celle qui se fait le jour de l'Ascension, avec le plus grand appareil & une pompe vraiment royale. J'ai déja donné la description du bucentaure où s'embarque la seigneurie; il ne me reste plus qu'à parler de l'ordre de la marche &

des cérémonies qui ſont particulieres à ce jour.

La veille de l'Aſcenſion on tire le bucentaure de l'arſenal, & on l'amene au port vis-à-vis la place ſaint Marc. On jette un pont long d'environ quarante pieds, qui va du quai au bucentaure : la ſeigneurie ſort du palais ducal à neuf heures du matin, dans l'ordre qui ſuit.

Cinquante huiſſiers publics, appellés *comandadori*, ouvrent la marche, huit deſquels portent autant d'étendards, deux blancs, deux rouges, deux bleus & deux violets; ſix autres portent chacun une longue trompette d'argent, telles qu'on s'en ſervoit autrefois ſur les vaiſſeaux de la république. Marchent enſuite ſix fifres, ſeize écuyers ou porte-bannieres, le chevalier du doge, accompagné du capitaine grand & du premier écuyer... Le clerc de chapelle, le maître des cérémonies de l'égliſe ſaint Marc, & ſix chanoines en chappe.

Les deux bedeaux du palais... Quatre ſecrétaires du ſénat... Le chapelain du doge, portant un flambeau de cire blanche, appellé *torcio di carita*, que le ſéréniſſime tient allumé à la meſſe pendant l'évangile, par conceſſion du pape Alexandre III... Viennent enſuite deux

chanceliers ou ſecrétaires du grand conſeil; ſon excellence le grand chancelier... Le doge accompagné des ambaſſadeurs; on porte à côté de lui l'ombelle de drap d'or, la chaiſe & le couſſin couverts de même étoffe, marques de ſouveraineté. Suivent deux patriciens, dont l'un porte l'épée de l'état dans le fourreau. Après eux, la ſeigneurie, c'eſt-à-dire les ſix conſeillers, les trois chefs des quaranties, les avogadors, les chefs du conſeil des dix, les dix ſages, les cenſeurs, les gouverneurs prépoſés à l'arſenal, & les magiſtrats de tous les tribunaux de la ville, le châtelain de ſaint Felix de Verone, celui de Breſce, le commandant de Malamocco, les podeſtats de Murano & de Torcello, avec le capitaine de la citadelle neuve de Corfou. Ce cortége eſt compoſé d'environ trois cents perſonnes en habit de cérémonie.

Quand il eſt placé dans le bucentaure, il quitte le rivage du palais, remorqué par deux barques peintes & dorées, montées chacune par douze rameurs. Il eſt ſuivi de deux galeres neuves, très-brillantes & bien pavoiſées, qui l'accompagnent de droite & de gauche, pour recevoir la ſeigneurie, en cas qu'il ſurvînt un gros temps.

La marche eſt grave & majeſtueuſe, & ſe fait au ſon de toutes les cloches de la ville & du bruit continuel de l'artillerie, tant de celle des bâtimens qui ſe trouvent dans le port; qui ſont rangés en file avec leurs étendards & pavillons déployés, que de celle qui eſt placée le long des iſles & châteaux qui ſont depuis ſaint Marc juſqu'au commencement de la pleine mer, hors du port de Lido, à près de trois milles de la ville.

Le patriarche de Veniſe, accompagné de ſon clergé, attend dans l'iſle de ſainte Hélène le paſſage du bucentaure: dès qu'il l'apperçoit, il monte dans une grande péote dorée, joint le bucentaure, & fait la bénédiction de l'eau, qui ſe verſe dans la mer immédiatement avant que le doge y jette l'anneau nuptial; en prononçant ces paroles: *deſponſamus te mare in ſignum veri & perpetui dominii.* (Nous t'épouſons, en ſigne d'un vrai & perpétuel domaine.) Les moines Olivétains de ſainte Hélène, ſuivant un très-ancien uſage, offrent au patriarche une très-frugale collation de châtaignes & d'eau fraîche...

La cérémonie des épouſailles ſe fait

en pleine mer : dès qu'elle eſt terminée, ce qui eſt aſſez prompt, le bucentaure rentre dans le port, & vient aborder à *ſan Nicolo del Lido*, abbaye de Bénédictins, où le doge & la ſeigneurie aſſiſtent à la grand'meſſe chantée par l'abbé de cette maiſon, qui vient avec ſon clergé, précédé de la croix, recevoir le doge à la deſcente du bucentaure. Après la meſſe, la ſeigneurie ſe rembarque, & revient au palais dans le même ordre, & avec le même bruit de cloches & d'artillerie.

Ce qui contribue beaucoup à rendre cette marche plus pompeuſe, c'eſt la quantité de péotes & de gondoles qui ſuivent le bucentaure. Les gondoles des ambaſſadeurs qui ont fait leur entrée ſolemnelle, ſont de la plus grande magnificence. Quand il ſe trouve quelques princes ou riches étrangers qui veulent briller par leur dépenſe, ils montent des péotes très-richement ornées, ordinairement chargées d'inſtrumens à la poupe & à la proue. Outre cela, les iſles principales des environs de Veniſe, les villes de Murano & de Torcello y envoyent des péotes, à quoi on doit ajouter trois à quatre mille gondoles, qui vont avec plus ou moins de rapidité, ſuivant le

goût de ceux qu'elles portent. Ce ſpectacle ſingulier a de la nobleſſe & de la magnificence. La marche grave du bucentaure & des galeres qui l'accompagnent, & le bruit du canon, des cloches, des cors, des trompettes, le ſon aigu des fifres des galeres, les cris des gondoliers, le murmure confus de la quantité des ſpectateurs, qui ne laiſſe pas de faire ſenſation, quoique dans un très-grand eſpace, tout cela raſſemblé forme un ſpectacle très-digne de curioſité, dont la deſcription la plus exacte donnera difficilement une idée; mais ce que j'en dis pourra ſervir à l'inſtruction des voyageurs, qui, en ſuivant ce que j'écris, ſeront au fait de tout, ſans avoir la peine de s'en informer ailleurs.

Cette cérémonie eſt terminée par le feſtin ſolemnel que donne le doge aux ambaſſadeurs, à la ſeigneurie & à tous les nobles qui ont été du cortége. Ils dînent tous en robe d'honneur: ce repas eſt ſervi avec profuſion, mais d'un goût très-ancien.

Le même jour, après dîner, ſe fait la grande promenade de Murano, où, à l'exception du doge & de quelques vieux ſénateurs, je crois que tout ce qui eſt à Veniſe ayant gondole ſe trouve.

Il ſemble, au premier coup d'œil & au bruit que l'on entend, que toutes les gondoles vont culbuter dans le canal. Le bon air eſt d'aller avec la plus grande rapidité; mais on s'accoutume bientôt à ce mouvement tumultueux, & on n'a qu'à admirer la force & l'adreſſe des gondoliers. Cette promenade, ou aſſemblée générale de Murano, ne ſe fait que ce ſeul jour de l'année; c'eſt pourquoi elle eſt ſi célébre. Voilà les deux principales fêtes de mer, & les plus bruyantes que j'aye vu à Veniſe. Les marches ou proceſſions tranquilles que fait le doge du palais ſaint Marc à quelqu'égliſe de vœu, n'ont rien d'auſſi ſolemnel, & ne ſont pas accompagnées de ce grand concours de perſonnes de tout rang, qui ſe trouvent le jour de l'Aſcenſion, le matin au Lido, & le ſoir à Murano.

Je n'ai point vu de regates: c'eſt un divertiſſement que la république donne dans quelques occaſions, ſoit pour la ſatisfaction du peuple, ſoit pour l'amuſement de quelques princes étrangers qui viennent à Veniſe. Les regates ſont des courſes de barques qui ſe font ſur le grand canal, pour gagner des prix. Elles furent établies dans le commen-

cement du quatorziéme siécle par le doge Jean Soranzo, pour accoutumer les Vénitiens aux combats de mer, dont ces sortes de naumachines étoient une image, à-peu-près comme les tournois servoient à entretenir la noblesse dans l'habitude de combattre & de vaincre. On choisit l'espace du canal le plus large & le plus droit, & on dresse la machine sur laquelle les prix sont exposés devant le palais Foscari. Il y a différentes courses ou joûtes de péotes, de gondoles & de barques, pour chacune desquelles il y a des prix destinés : c'est-là où les gondoliers donnent des preuves de leur agilité & de leur hardiesse : plusieurs jeunes nobles ne dédaignent pas cet exercice, & concourent pour les prix, surtout dans la regate des gondoles à une seule rame. L'ornement principal de cette fête sont les péotes, dont plusieurs sont magnifiquement parées, suivant le goût de ceux qui les font courir ; car, outre celles que le sénat commande, plusieurs particuliers en font voguer pour leur plaisir. Comme c'est une occasion permise de se distinguer, ceux qui aiment à faire de la dépense ne l'échappent pas. Les péotes sont chargées de trompettes & de cors de chasse ; il y

a ſur les quais des concerts d'inſtrumens de muſique ; mais ce qui domine, ce ſont les cris des ſpectateurs qui encouragent les différens partis, les fenêtres des palais qui bordent le canal ſont garnies de riches tapis, & on éleve des échafauds pour les ſpectateurs, par-tout où il y a de l'eſpace pour en placer. C'eſt un des ſpectacles qui intéreſſe le plus la nobleſſe & le peuple de Veniſe, & pour leſquels ils ayent le plus de goût. Une fête de cette eſpece entraîne de grandes dépenſes, mais qui ſe font plus par les particuliers que par l'état, qui ne ſe charge que de donner des ordres néceſſaires, & de fournir les prix... Les différentes regates, de péotes, de barques ou de gondoles ſont rangées ſur une même ligne dans la largeur du canal, & partent au ſignal de la trompette; tout ſe fait avec autant d'ordre qu'il eſt poſſible.

Pluſieurs des autres fêtes publiques ont auſſi une origine fort ancienne. Tous les ans le jeudi gras après dîner, le prince & la ſeigneurie deſcendent en robe rouge à la place ſaint Marc, pour y aſſiſter aux ſpectacles qui s'y donnent, & qui conſiſtent dans la préſentation d'un taureau, douze porcs gras

& douze pains, qui se fait à la seigneurie, en mémoire de la prise d'Ulric, patriarche d'Aquilée, qui ayant attaqué mal-à-propos le patriarche de Grade en 1162, fut fait prisonnier avec douze de ses chanoines, & ne fut mis en liberté, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans à la seigneurie un taureau, douze porcs, & autant de pains... Ensuite les Nicolottes & les Castellans donnent un spectacle fort singulier, appellé les forces d'Hercule, *forze d'ercole*, qui consiste à faire une pyramide d'hommes élevés les uns au-dessus des autres. Sur une estrade solide, huit hommes rangés deux à deux soutiennent des bâtons sur leurs épaules, sur lesquels sont montés quatre autres hommes, sur les quatre, deux, sur les deux, trois qui sont placés perpendiculairement les uns sur les autres; celui qui fait la pointe de la pyramide ayant les jambes en haut, & la tête appuyée sur la tête de celui qui le porte. Ces deux partis rivaux cherchent à se vaincre réciproquement par l'adresse & la célérité à s'arranger, & par le temps qu'ils peuvent tenir dans cette attitude; ensuite les mêmes acteurs font des vols sur la corde tendue du clocher de saint Marc au grand canal. Ces spectacles sont terminés d'ordinaire par un grand feu

d'artifice, qui eſt tiré dans le milieu de la place.

Le jour du dimanche gras ſe font, dans la cour du palais, des courſes de taureaux, très-anciennement inſtituées pour amuſer les demoiſelles ſuivantes de la princeſſe femme du doge, & le reſte de la famille, qui ne pouvant pas, à raiſon de ſon ſervice, prendre part à toutes les fêtes publiques, étoit régalée de ce ſpectacle, aux dépens du public. Cette fête ſe continue, & certains champions font paroître leur adreſſe & leur bravoure à abattre la tête du taureau, ou au moins à l'arrêter d'un ſeul coup de ſabre.

Le premier février, le doge va à vêpres à l'égliſe de ſanta Maria formoſa, pour remercier Dieu de la victoire remportée à pareil jour en 939 ſur les habitans de Trieſte, qui la veille avoient fait une deſcente à ſaint Pierre de Caſtello, d'où ils avoient enlevé toutes les femmes. En conſidération de cette victoire, & pour récompenſer le doge de la peine qu'il prend, les artiſans de la paroiſſe lui font préſent d'un chapeau de paille & de deux bouteilles de vin. Ces uſages ſont ſi ſimples en apparence, que ceux qui n'en jugent que par-là, les

trouveront

trouveront ou inutiles, ou ridicules. Cependant il eſt eſſentiel de les obſerver; ils ſont en quelque ſorte le lien qui unit le peuple avec la ſeigneurie, & qui la lui fait aimer. Ces cérémonies qui ſe renouvellent tous les ans avec la même pompe & la même gravité, charment le peuple, qui voit que ſon prince ne dédaigne pas de prendre part à ſes plaiſirs, de les autoriſer par ſa préſence, & de les rendre plus ſolemnels. Cette politique eſt excellente dans tout gouvernement, ſur-tout dans celui-ci, où la puiſſance étant entre les mains des familles patriciennes réſidantes à Veniſe, le peuple, dans ces jours d'éclat, voit en quelque ſorte au même rang que lui, non-ſeulement les négocians les plus riches, mais même tous les nobles de terre ferme, qui n'ont aucune part au gouvernement, & qui ne ſont, comme lui, que des ſujets peut-être encore moins libres. Le peuple de terre ferme n'a pas moins d'admiration, de reſpect & d'attachement pour le gouvernement établi, que le peuple de Veniſe. Il peut à toute heure entrer chez le podeſtat, qui a le ſouverain pouvoir entre les mains, qui le traite doucement, qui rend la juſtice prompte & exacte au premier comme

au dernier des ſujets, & toujours au peuple de préférence. Le palais du podeſtat eſt toujours ouvert, même aux étrangers qui ont à lui parler, & qu'il reçoit honnêtement. Ses réponſes ſont nettes & préciſes, & toujours accompagnées de quelque politeſſe ; de ſorte qu'il eſt difficile de ſortir mécontent de ſon audience.

Il eſt certain que ce gouvernement égal, exact & doux, comparé à celui des anciens gouverneurs du Milanez pour le roi d'Eſpagne, qui étoit deſpotique & violent, a dû accoutumer tout le peuple de terre ferme à penſer que rien n'étoit plus heureux que de vivre ſous les loix des Vénitiens : ils jouiſſent encore du même avantage, & ſont traités auſſi favorablement.

Etat des ſciences.

108. Les ſciences n'ont point d'établiſſement conſidérable à Veniſe ; le temps eſt paſſé, où les nobles Vénitiens ſe faiſoient un honneur de remplir alternativement une place dans le ſénat, & une chaire de philoſophie ou de droit dans l'univerſité de Padoue. Les nobles même ſont fort gênés dans l'éducation de leurs enfans, qu'ils ne peuvent envoyer aux colléges les plus renommés, ſans une permiſſion expreſſe du ſénat,

qui limite le temps qu'ils doivent y paſſer. Le gouvernement eſt encore attaché à cette vieille maxime, que les ſciences ſont contraires à la docilité qui doit faire le caractere dominant de tous les ſujets. Auſſi les eſprits brillans ne ſont pas ceux qui ſont le plus aſſurés de faire fortune, & ils doivent ſe garder avec ſoin de faire montre de leurs talens, lorſqu'il eſt queſtion de traiter les affaires d'état, ou de hazarder quelques opinions nouvelles & hardies, qui tendroient à quelque changement dans l'adminiſtration ſuivie. La ſcience que l'on exige, eſt une grande connoiſſance de l'intérieur de la république, de ſes maximes & de ſes uſages, ce qui eſt néceſſaire, mais qui ne ſuffit pas ſeul. Ce n'eſt pas à dire pour cela que les talens & le génie y ſoient odieux, quand ceux qui en ſont doués ne cherchent point à s'en prévaloir. J'ai ouï dire que l'excellentiſſime Marco Foſcarini, qui fut fait doge au mois de juin 1762, étoit le plus éloquent des ſénateurs, & le meilleur écrivain de la république; cependant il fut élu ſans contradiction. Ceux auxquels il eſt permis de faire parade de leurs talens & de leurs ſciences, ce ſont les ambaſſadeurs, qui ordinairement ſont très-

inſtruits, & n'en font que plus d'honneur à la république, outre l'avantage réel qu'elle en retire, d'avoir chez les princes étrangers des repréſentans en état de la bien inſtruire de ce qui s'y paſſe & de ce qui l'intéreſſe; auſſi la compagnie la plus agréable que l'on trouve à Veniſe, eſt, ou des ambaſſadeurs qui ont fini leur temps, ou de jeunes nobles qui ſe diſpoſent à les remplacer.

C'eſt dans les républiques, dit-on, que l'éloquence s'eſt formée; les grandes affaires ſe traitant en public, & paſſant toujours à l'opinion de ceux qui avoient le talent de s'énoncer avec le plus de force & de dignité, & qui par ce moyen entraînoient les ſuffrages de la multitude. Mais à Veniſe, le gouvernement, quoique républicain, ne met point le peuple dans la confidence de ſes projets; tout s'y paſſe avec la plus grande circonſpection & un ſecret qui tient du myſtere. Auſſi ne parle-t-on pas de l'éloquence des Vénitiens, même dans leurs aſſemblées générales, où tout ſe traite d'une maniere ſimple & égale, qui n'exige aucuns talens diſtingués: il n'eſt point permis, dans le traitement des affaires, de faire mouvoir les grands reſſorts de l'éloquence, qui s'emparent

des eſprits, & les tournent comme il leur plaît. Au ſénat & dans les conſeils, les affaires ſe conduiſent plutôt avec ſubtilité qu'avec force, à en juger par la tournure d'eſprit des membres qui les compoſent... Si dans l'hiſtoire littéraire de Veniſe, on compte quelques orateurs diſtingués, ils ne ſe ſont pas formés en traitant les affaires de la république.

Il y a eu des poëtes Vénitiens célébres dans la république des lettres; ſans doute que l'on y parle encore le langage des Dieux, dans les occaſions qui ſemblent l'exiger. La langue Italienne, qui ſe prête aiſément à la poëſie, fait éclore des poëtes en ſi grand nombre, que toute cette partie de l'Europe peut ſe regarder à juſte titre comme une des dépendances les plus peuplées du Parnaſſe. Si quelqu'un devoit y tenir le ſceptre d'Apollon, c'eſt le comte François Algarotti, né ſujet de la république.

Dans toutes les occaſions un peu remarquables, la verve de toutes ces poëtes s'échauffe, & produit promptement des fleurs éphémeres, qui ſouvent ne ſont connues que de celui à qui elles doivent leur exiſtence. Lors de l'élection du doge Marco Foſcarini, la ville de Veniſe étoit tapiſſée de différens ſonnets

faits à ſa louange, imprimés avec la plus grande magnificence : quelques-unes de ces feuilles étoient à conſerver, par le goût avec lequel étoit gravé à la tête l'écuſſon des armes du doge. Dans ces temps de fête, on ne voit, on n'entend que chanſons, odes & piéces de vers faites ſur le ſujet dont le public eſt occupé, parmi leſquels le ſonnet tient toujours le premier rang.

Muſique & Théâtres.

109. On ſçait que la muſique a été portée à Veniſe au plus haut degré de perfection, & que de temps en temps il eſt ſorti des écoles de cette ville des prodiges de ſçience dans cet art enchanteur. Il eſt toujours cultivé à Veniſe avec les plus grands ſuccès, & s'y ſoutiendra par l'éducation que l'on donne dans les conſervatoires aux jeunes gens qu'on y éleve, & que l'on y forme particuliérement pour la muſique. Eu égard aux diſpoſitions naturelles que cette nation a pour la muſique, elle doit néceſſairement fournir de temps à autre, des ſujets diſtingués qui faſſent époque dans ce genre, & qui ſeroient plus connus encore, s'il étoit dans les mœurs des Vénitiens d'aller faire briller leurs talens hors de leur patrie, comme c'eſt l'uſage des autres Italiens.

Pendant mon ſéjour à Veniſe, il y avoit trois théâtres ouverts, ſur chacun deſquels on repréſentoit un grand opéra; la muſique & les acteurs en étoient médiocres. Ce qu'il y avoit de mieux, étoient des orcheſtres, où il y avoit de bons ſymphoniſtes. Les ballets méritoient quelqu'attention, & étoient dirigés par ces maîtres François qui courent quelque temps la province, paſſent enſuite en Italie, où ils eſſayent leurs talens, & finiſſent par ſe fixer dans quelque cour d'Allemagne. Ce que j'ai trouvé de plus intéreſſant à ces ſpectacles, eſt la facilité qu'ils donnent d'y trouver raſſemblée la meilleure & la plus aimable compagnie; car à Veniſe, comme ailleurs, le ſpectacle intéreſſe très-peu : on eſt plus occupé de ce qui ſe paſſe dans la loge où l'on eſt, que de ce qui ſe fait ſur le théâtre. On donne à peine quelques momens d'attention aux ariettes les plus ſaillantes & aux ballets les premiers jours de la repréſentation.

Soins de l'état pour le rétabliſſement des arts.

110. Les autres arts y ſont dans une eſpece d'aſſoupiſſement, dont l'état cherche à les tirer, en formant quelqu'établiſſement d'où il puiſſe ſortir des ſujets qui faſſent renaître les beaux ſiécles des

Titien, des Paul Veroneſe, des Palma, des Tintoret, des Baſſans, &c. J'ai vu le projet d'une académie de peinture, de ſculpture & d'architecture, que j'ai lieu de croire que le gouvernement a intention d'établir. Il me fut communiqué par un noble Vénitien, qui, par ſes connoiſſances diſtinguées & le rang qu'il occupe, eſt bien en état de préſider à un établiſſement de ce genre. Il exigea de moi que j'examinaſſe ce plan, que je miſſe par écrit ce que je croirois devoir y être changé ou ajoûté pour le bien de la choſe; ce que je fis d'après les connoiſſances que j'avois priſes dans les ſtatuts & réglemens des différentes académies de l'Europe, ſur-tout de celles de France. Comme j'avois très-peu de temps à donner à ce travail, je m'en acquittai, moins pour faire parade d'érudition ou d'eſprit, que par déférence & par reſpect pour celui qui l'exigea de moi. Il y avoit de très-bonnes vues dans ce projet. Il étoit queſtion d'établir des profeſſeurs gagés par l'état, qui donneroient des leçons publiques dans un palais deſtiné à cet uſage; & il paroît que l'on y deſtinoit une partie des procuraties neuves, pour mettre l'académie ſous les yeux du ſénat, ſous ſa protec-

tion visible & immédiate, & être plus à portée de contenir les professeurs & les écoliers dans l'exactitude & la régularité. On projettoit encore d'entretenir à Rome un certain nombre d'éleves pour la peinture, la sculpture & l'architecture, qui iroient se former le goût sur les beaux monumens antiques & modernes que l'on y admire, & qui seroient ensuite obligés de revenir travailler dans leur patrie. Le but des leçons d'anatomie devoit être non seulement de contribuer à la perfection du dessein, mais bien plus de remettre la chirurgie en honneur; cet art si nécessaire à la conservation des hommes & à leur soulagement, & fort négligé en Italie. On se proposoit de faire à ce sujet toute la dépense nécessaire, & même d'avoir un habile professeur étranger connu par son expérience, qui pût instruire & former sous ses yeux des sujets capables de le seconder. Il devoit y avoir encore un professeur & un adjoint pour l'histoire & les belles-lettres, qui donneroient des leçons aux jeunes éleves, & parviendroient à les rendre capables de former, d'après leurs connoissances particulieres, les plans des tableaux qu'ils auroient dessein de composer. Les éle-

ves ſeroient obligés de prouver de temps en temps, par des diſſertations qu'ils auroient compoſées, qu'ils mettoient à profit les inſtructions du profeſſeur. Il devoit ſe faire en public, au moins deux fois l'année, des diſtributions de prix aux différentes claſſes des éleves. Cet établiſſement devoit être ſous la direction de quatre ſeigneurs choiſis par le ſénat, dont deux au moins préſideroient aux aſſemblées publiques, à l'examen des piéces admiſes au concours pour les prix, & à la diſtribution de ces prix.

Voilà ce que je me rappelle du projet de cet établiſſement, qui ne peut contribuer qu'à l'honneur & au profit de l'état. Comme la république va gravement dans toutes ſes démarches, je ne crois pas qu'il ait encore été mis en exécution.

Le ſeigneur *Farſetti a ſan Luca*, qui a pris l'habit eccléſiaſtique, pour être exempt de toutes charges de l'état, & ſe livrer plus librement à ſon goût pour les beaux arts, a raſſemblé dans ſon palais quelques antiques précieux, & une belle ſuite de plâtres d'après les plus beaux antiques de Rome & de Florence, & les plus grands ſculpteurs modernes,

tels que Michel-Ange, l'Algardi, le Bernin, &c. Il a plusieurs plâtres du Corradi. Il continue cette collection précieuse, & la destine à enrichir le nouvel établissement proposé en faveur des arts; ce que l'état même doit regarder comme un objet d'encouragement très-considérable. Il y a dans ce palais quelques bons tableaux qui ont la même destination, parmi lesquels un Seneque prêt à entrer dans le bain, dictant son testament à ses secrétaires. Ce tableau de Luc Jordan est de la plus grande force de ce maître, de bonne couleur, & de l'expression la plus vraie; les figures sont de grandeur naturelle. On ne peut que former des vœux pour que cet établissement ait lieu, & que la nouvelle école de Venise, qui renaîtra des cendres de l'ancienne, l'égale un jour en gloire & en mérite.

Outre le Tiepolo & le Piazzetta, peintres Vénitiens dont j'ai déja parlé, le Maïotta & Amiconi, tous deux peintres d'histoire, ont du mérite, quoiqu'ils ne soient pas au degré de perfection du Tiepolo. Canalette est excellent pour peindre des vues, qui sont d'une vérité frappante; il a formé des

éleves déja connus, qui le remplaceront dans ce genre.

Gravure. Imprimerie.

111. Veniſe eſt la ſeule ville d'Italie où la gravure ait fait des progrès conſidérables. Les eſtampes qui ſortent de ſes preſſes, commencent à occuper une place diſtinguée dans le cabinet des curieux. Marco Pitteri paſſe pour un des premiers graveurs de l'Europe ; il a une maniere forte & expreſſive qui lui eſt particuliere ; il réuſſit parfaitement bien dans les portraits & dans les figures de caractere. Innocent Aleſſandri & pluſieurs autres annoncent des talens diſtingués dans cet art. Ils peuvent fournir au reſte de l'Europe la plus belle ſuite d'eſtampes, d'après cette multitude de chefs-d'œuvres de l'école Vénitienne ; par ce moyen, ils conſerveront à la poſtérité au moins le ſouvenir de ces magnifiques tableaux qui ornent & enrichiſſent leur patrie... Paul Veroneſe ſeul leur fournira les ſujets d'un recueil très-conſidérable. Les idées nobles de ce maître, ſa compoſition ingénieuſe, ſes airs de tête ſi vrais & ſi gracieux, ſe font remarquer dans les eſtampes faites après ſes tableaux, & les rendent vraiment intéreſſantes. Quand cet art

aura acquis le degré de perfection dont il approche, il n'eſt pas douteux qu'il n'établiſſe à Veniſe une nouvelle branche de commerce très-utile, ſur-tout ſi on ne s'en tient pas, comme on a fait juſqu'à préſent, à donner quelques morceaux détachés, mais que l'on entreprenne des ſuites complettes des mêmes maîtres, qui ſerviront à faire connoître leurs manieres dans bien des parties eſſentielles à la peinture.

La ſculpture n'a, quant-à-préſent à Veniſe, aucun ſujet diſtingué dont elle puiſſe ſe glorifier: ce n'eſt pas qu'il n'y ait beaucoup d'artiſtes qui travaillent à la décoration des édifices publics & particuliers; mais depuis le Corradi, dont on voit des ſtatues excellentes dans pluſieurs villes d'Italie, & dont je parlerai, il n'y a eu aucun ſculpteur du premier mérite. Le bucentaure, qui eſt un des plus beaux ouvrages de ce grand artiſte, mérite d'être examiné avec ſoin.

L'imprimerie, dans le ſiécle même de ſa naiſſance, a été pratiquée à Veniſe avec les plus grands ſuccès: on connoît les anciennes éditions qui ſont ſorties de ſes preſſes, & qui ſont encore l'ornement des grandes bibliothé-

ques. Les Aldes qui vinrent peu de temps après, par l'étendue de leurs connoiſſances, la beauté & la fidélité de leurs éditions, porterent cet art à un haut degré. L'illuſtre Eraſme, au commencement du ſeiziéme ſiécle, ne dédaigna point d'être correcteur d'imprimerie d'Alde Manuce. Cet art s'y eſt toujours ſoutenu depuis avec honneur, & l'état lui permet une honnête liberté qui favoriſe ſes progrès. C'eſt dommage que les papiers que l'on y emploie à l'ordinaire, ſoient de ſi mauvaiſe qualité: ce qui diminue beaucoup le mérite des éditions des grands ouvrages qui s'y font. Les Paſquali & Giambattiſta Albrizzi ont des magazins conſidérables, & font leur commerce avec honneur. L'Albrizzi a donné nouvellement une édition grand in-folio de la *Gieruſalemme liberata*, enrichie de vignettes, fleurons & culs-de-lampes en grand nombre, dont pluſieurs ſont bien exécutés. Il a voulu imiter les magnifiques éditions des poëtes, faites à Londres & en Hollande. Quoiqu'il ne ſoit pas encore arrivé au degré de perfection de ſes modeles, ſon entrepriſe annonce quelque choſe de mieux pour la ſuite, d'autant plus qu'il a fort à cœur les pro-

grès de ſon art, que ſon commerce eſt étendu, & qu'il eſt en état de faire toutes les avances néceſſaires pour de grandes entrepriſes de ce genre.

Commerce & induſtrie.

112. Le commerce a été autrefois très-floriſſant à Veniſe, & étoit l'unique reſſource d'un état né au ſein des eaux, qui a été pluſieurs ſiécles ſans avoir aucun établiſſement en terre ferme. Les Italiens étoient alors regardés comme les premiers & les plus hardis navigateurs du monde, & ils méritoient juſtement cette réputation, puiſque ce ſont eux qui ont ouvert la route du nouveau continent. Tout le commerce du Levant, de la Perſe & des Indes ſe faiſoit par Alexandrie. Les Vénitiens, qui ſont la plus ancienne puiſſance d'Italie, & que l'on doit regarder encore comme la premiere ſur mer, faiſoient la plus grande partie de ce commerce, & leur ville étoit l'entrepôt où le reſte de l'Europe venoit ſe fournir. Que l'on juge de-là du degré de puiſſance, de conſidération & de richeſſes, où elle étoit alors. Ses citoyens uniquement adonnés à la marine, étoient tous nés pour la navigation. Ceux qui s'éloignoient le moins, & qui tiroient de la pêche une ſubſtance abondante & né-

ceſſaire, n'étoient pas moins propres aux voyages de long cours dès qu'il en étoit beſoin ; de ſorte que tout ce peuple n'étoit que de négocians, de matelots & de pêcheurs. Les guerres continuelles avec les Narentains, les Grecs, les Princes Normands établis dans la Pouille, & enſuite les Turcs, avoient aguerri la nation, & l'avoient rendue très-brave : qualité qui s'eſt conſervée ſur-tout dans les familles patriciennes, qui dans tous les ſiécles ont produit des guerriers qui ont porté la bravoure à l'héroïſme, & qui en produiroient encore, ſi la guerre les tiroit de la tranquillité où ils vivent, & s'ils avoient à défendre leurs poſſeſſions maritimes contre leur ennemi naturel.

Telle étoit le génie de cette nation, uniquement occupée à la pêche, au commerce de mer & à la guerre, pendant les ſept ou huit premiers ſiécles de ſon exiſtence. Ce ne fut que dans le quatorziéme ſiécle que l'induſtrie commença à y former des établiſſemens conſidérables, encore furent-ils dûs à des étrangers. Pluſieurs habitans de Lucques, du parti d'Uguccione della Faggiola, craignant la vengeance de Caſtruccio d'Egli Anterminelli, chef des Gibellins,

qui, en cette qualité, avoit obtenu de l'empereur Louis de Baviere l'inveſtiture de la ſouveraineté de Lucques à titre de Duché, ſe retirerent à Veniſe, & ſe logerent dans le quartier du canal regio, où ils bâtirent un oratoire ou chapelle nationale, qui ſubſiſte encore ſous le titre de *ſcuola di lucheſi*. Ils apporterent avec eux l'art de filer la ſoie, de la teindre, & d'en faire des étoffes, environ l'an 1316. Les Vénitiens, qui avoient aiſément, par le moyen du commerce étranger, les ſoies du Levant & de la Perſe, ſentirent toute l'utilité d'un pareil établiſſement, & s'unirent aux Lucquois, qui les formerent au même genre d'induſtrie, qui s'augmenta conſidérablement dans la ſuite, & qui faiſoit un objet très-eſſentiel dans le commerce de Veniſe, avant que les fabriques d'étoffes de ſoie ne fuſſent multipliées au point où elles le ſont.

Le goût du luxe de repréſentation s'étoit répandu dans les différens états de l'Europe, long-temps avant qu'ils ne fuſſent policés, & que les différens arts & métiers n'y fuſſent établis. Pour le ſatisfaire, on tiroit à grands frais de l'étranger tout ce qui étoit néceſſaire.

Il paroît même que dans ces temps reculés il y avoit une ſorte de gloire à mépriſer les productions de ſon pays, pour ſe parer de ce qu'on ne pouvoit avoir qu'avec peine & à force d'argent. Il eſt vrai que ces dépenſes étoient reſtraintes à un faſte extérieur, qui n'avoit lieu que dans certaines occaſions d'éclat. Mais depuis que le goût du luxe a gagné tous les rangs, que le particulier veut vivre dans un état d'aiſance & de faſte, qui ſembloit alors réſervé aux princes ſeuls, & à quelques perſonnes en petit nombre, qui tenoient le premier rang par leur naiſſance & leurs richeſſes, il a fallu trouver des moyens moins diſpendieux de le ſatisfaire, pour ne pas appauvrir les états, qui, étant ſans induſtrie, étoient obligés de faire un commerce ruineux avec les étrangers. C'eſt ce qui a engagé les ſouverains à établir dans leurs états des manufactures de toute eſpece, ſur-tout celles des étoffes de ſoie, qui ſont devenues d'un uſage preſque indiſpenſable. De-là encore les loix ſomptuaires, qui ordonnent dans tous les états où il y a des manufactures établies, de ſe ſervir des étoffes que l'on y fabrique, à l'excluſion des autres, ou qui n'en per-

mettent l'entrée qu'en payant des impôts ſi forts, que ceux qui ont la fantaiſie d'uſer des marchandiſes étrangeres, font un profit conſidérable à l'état, en payant les droits établis. Cette ſorte de police eſt ſévérement exercée à Veniſe, ſur-tout depuis que les fabriques de dentelles & de glaces qui lui rapportoient autrefois un profit conſidérable, ne lui ſont plus ſi utiles; les étrangers préférant les glaces de France, qui ſont plus grandes & à meilleur marché; & trouvant à ſe fournir, ſoit en France, ſoit en Angleterre ou en Flandre, de dentelles & de points, qui ont autant d'apparence que ceux de Veniſe, qui ſont encore à un très-haut prix.

Il eſt de l'intérêt des Vénitiens de conſommer de préférence les denrées du pays; elles y ſont de bonne qualité, très-abondantes, & il ne ſeroit pas aiſé d'en faire l'exportation dans les états voiſins, qui ne ſont pas moins fertiles.

Les jouaillers font encore un commerce conſidérable à Veniſe; c'eſt la ville d'Italie où il y en ait le plus, & de plus riches. Ils ont conſervé une très-grande correſpondance, & quel-

qu'un qui veut ſe procurer un diamant d'un prix conſidérable, doit s'adreſſer à eux pour le trouver à meilleur prix que dans aucun autre endroit de l'Europe.... Ils ne ſavent pas mettre en œuvre avec autant de délicateſſe & de goût que les artiſtes de Paris; mais leur travail n'eſt pas mépriſable.... Cette branche de commerce ſe ſoutiendra à Veniſe par la quantité d'ouvriers qui s'y appliquent. On y fait une multitude de bagues, de pendans d'oreilles, de croix, de braſſelets & autres bijoux à l'uſage des femmes avec des pierres fauſſes, quelques-uns avec des pierres fines, mais beaucoup plus avec des pierres fauſſes de toutes couleurs. Les jeunes artiſtes s'exercent à ces ouvrages de peu de conſéquence, juſqu'à ce qu'ils méritent qu'on leur en confie de plus précieux. Cette bijouterie eſt à très-grand marché, & s'enleve très-promptement par les étrangers. Il y a auſſi une quantité conſidérable d'orfévres, dont beaucoup travaillent avec peu de goût: ils font paſſer preſque tous leurs ouvrages dans le Nord & dans le Levant.

On y a fait un commerce de tableaux qui y attiroit un argent conſidérable,

& que l'on pouvoit bien dire être le seul fruit de l'industrie & du génie, & par conséquent celui qui contribuoit le plus à enrichir l'état; mais la source en est bien prête à tarir, faute d'artistes qui l'entretiennent. J'ai vu la foire de l'Ascension, l'une des plus considérables de Venise. Les marchandises étalées à la place saint Marc ne donnoient pas l'idée d'un commerce opulent. On y voyoit beaucoup de toiles & d'ouvrages de coton de toute espece, apportées par les Levantins; des étoffes de soie communes; de la quincaillerie de toute espece; beaucoup de boutiques d'orfévres-bijoutiers; quelques-unes de glaces de Murano, dont une fort curieuse; tout le revêtissement de la chambre, les pilastres, cadres, corniches, jambages de cheminées, étoient en glaces, avec beaucoup de girandoles & de lustres de cristaux coloriés. Il y avoit aussi une grande quantité de tableaux médiocres, & plusieurs boutiques de perruques de toute maniere & de toutes grandeurs.... On ne doit pas juger, par cet étalage, du commerce de Venise, qui est encore considérable, à en juger par la quantité de marchands fort riches qui y sont établis.

Le commerce des drogues du Levant ſe ſoutient à Veniſe, par la qualité excellente de celles qui s'y vendent. La thériaque que les apothicaires y compoſent eſt de premiere qualité, & fort connue dans toute l'Europe, où on la tranſporte, & où elle eſt recherchée; elle ſe fait ſous les yeux des magiſtrats de ſanté, & des médecins députés par l'état: il n'y entre que des drogues choiſies. Les boutiques d'apothicaires y ſont fort multipliées, on en voit dans tous les quartiers, & il n'y en a pas un qui ne ſe vante d'avoir un ſpécifique aſſuré *contra il malo Franceſe*, dont cependant aucun ne guérit. L'état d'apothicaire eſt utile dans toute l'Italie, & fournit de grandes reſſources à ceux qui l'exercent, à en juger par la quantité & l'étalage de leurs boutiques dans toutes les villes où l'on paſſe.

On fait à Veniſe & dans les environs beaucoup de liqueurs & d'eaux-de-vie. On connoît le fameux maraſquin de Zara; il eſt difficile d'en avoir du vrai, même à Veniſe. Depuis que cette liqueur a eu acquis une réputation connue, il s'eſt établi à Veniſe & dans les autres villes de l'état, des fabriques de maraſquin fort inférieur à celui de

Zara, mais qui se débite à l'étranger sous ce nom. Pour en avoir du vrai, il faut le tirer de Zara même, & le faire passer de-là dans quelqu'autre port, l'entrée n'en étant pas permise à Venise. Le marasquin n'est autre chose qu'une eau-de-vie de cérises, dont l'arbre planté originairement à Zara, s'est fort multiplié dans tous les états de la république. Le fruit en est fort gros, rouge & brun noir. Il a quelque chose d'agreste au goût, & cependant fort agréable à manger; il laisse à la bouche le goût même du marasquin. On en trouve le long de la Brenta, dans le Padouan, le Véronois & le Bressan, où l'on en distille beaucoup.

Denrées & productions du pays.

113. Venise a dans ses environs tout ce qui peut contribuer à l'aisance de la vie, & au luxe de la table. Le Padouan & le Polesin, pays d'une fertilité admirable, lui fournissent les grains, les fruits de toute espece, les vins communs, le bétail, la volaille, le gibier, les légumes & les herbages, dans la plus grande abondance & de très-bonne qualité. Dans tous les quartiers de la ville, on nourrit des vaches qui donnent du lait frais à ceux qui en ont besoin. Comme elles ne peuvent point for-

tir, de temps en temps on les reconduit en terre ferme, & on en amene d'autres. Un ſpectacle amuſant, c'eſt de voir tous les matins la quantité de barques chargées de denrées de conſommation qui arrivent de tous côtés dans cette ville, & qui ſe rendent aux différens marchés. L'ordre établi eſt ſi exact, que dans les temps même du plus grand débit les denrées n'augmentent pas de prix, & ſont auſſi abondantes que dans toute autre ſaiſon. C'eſt cette police qui attache ſinguliérement le peuple au gouvernement ſous lequel il vit; il eſt sûr de trouver toujours, & au même prix, ce qu'il lui faut pour ſa conſommation journaliere... Outre les huiles qui ſe font en terre ferme, l'iſle de Corfou en fournit plus que la ville de Veniſe n'en peut conſommer; & il n'eſt pas permis d'y en faire entrer d'autres, à moins que de payer des droits qui en triplent la valeur réelle. Les huiles de Provence ſont d'une qualité bien ſupérieure; mais le prix où elles ſont, fait que l'on en débite très-peu. La ſeigneurie même donne l'exemple de ſe contenter des denrées du pays. Dans les repas ſolemnels, à l'exception de quelques vins étrangers qui y ſont permis, on n'y ſert rien que

que ce que produiſent les états de la république.

La pêche contribue beaucoup à l'aiſance dans laquelle vivent les Vénitiens. Les lagunes fourniſſent une quantité inépuiſable de poiſſons & de coquillages de toute eſpece, & qui ſe vendent au plus bas prix. On y prend de bonnes huitres ; celles qui ſe tirent de l'arſenal & des environs, ſont fameuſes en Italie, où on les tranſporte pendant l'hiver.

Ce qui manque eſſentiellement à Veniſe, c'eſt l'eau douce. La ville eſt fournie d'une quantité de citernes publiques & particulieres ; mais comme elles ne peuvent être remplies que par les eaux de pluies, il arrive preſque toujours qu'elles ſont à ſec dans le temps des chaleurs, à la ſuite des hivers pendant leſquels les vents du nord & les gelées ont dominé. Au mois de mai 1762, il y avoit cinq mois qu'il n'avoit plu à Veniſe ; toutes les citernes étoient taries, & le peuple ſouffroit véritablement de la diſette d'eau ; on n'en avoit d'autre pour boire, que celle que l'on alloit puiſer dans la Brenta, & qui ayant été échauffée, battue & viciée par quelque mêlange d'eau de mer dans le tranſport ;

étoit d'une très-mauvaiſe qualité. Le gouvernement, les ambaſſadeurs, les gens riches en faiſoient venir tous les jours des grandes barques, qui ſe diſtribuoient au peuple de chaque quartier, & qui y couroit avec le plus grand empreſſement. Les bateliers en tranſportent dans des tonnes, & la vendent. C'eſt un accident difficile à ſauver dans la poſition où eſt Veniſe. Cependant je n'ai pas oui dire qu'il en réſultât aucun inconvénient pour les naturels du pays. Ceux qui en ſouffrent le plus, ſont les étrangers, qui boivent peu de vin, & qui ne ſont pas accoutumés aux eaux de ce pays, qui ſont fort peſantes, & qui affoibliſſent beaucoup l'eſtomac. Je crois qu'en les laiſſant dépoſer, & en les faiſant bouillir enſuite, on les rendroit plus ſalubres.

Quoique les denrées à Veniſe ſoient à très-grand marché, à cauſe de leur abondance, les auberges n'y ſont pas moins diſpendieuſes, ſur-tout dans les temps de fêtes publiques, telles que le carnaval & l'Aſcenſion, qui y attirent beaucoup d'étrangers. Les logemens y ſont alors d'une cherté immenſe, & la table y eſt d'un prix fort au-deſſus de ſa valeur. Le reſte de l'année, c'eſt la ville

d'Italie où l'on vit à meilleur compte, & où l'on eſt obligé de faire le moins de dépenſe extérieure.

114. Les loix ſomptuaires, à l'exécution deſquelles les cenſeurs tiennent la main, fixent la maniere & la couleur dont chacun doit être habillé. Tous les ſeigneurs qui ſont dans la magiſtrature, & les officiers inférieurs des tribunaux, ſont la plus grande partie du jour en robe noire & en grande perruque, vêtus ſi uniformement, que le noble n'y eſt point diſtingué du ſecrétaire citadin. On prétend que cette uniformité eſt une politique du gouvernement, qui veut multiplier aux yeux du peuple le nombre de ſes maîtres, & lui faire illuſion ſur leur force & leur puiſſance, à en juger ſeulement par le nombre. Le reſte du jour, les uns & les autres doivent porter un manteau gris, en hiver de camelot, en été de taffetas, avec un habit modeſte par-deſſous. On ferme les yeux ſur la conduite des jeunes patriciens, qui ſouvent portent des habits fort riches ſous le manteau : on ſçait que dès qu'ils ſeront dans les grandes charges, ils obſerveront fidellement les loix & la modeſtie qu'elles preſcrivent. En effet, c'eſt un uſage ſi bien établi à Veniſe, Loix ſomptuaires.

que les premiers magiſtrats de la république, lorſqu'ils ſont hors de chez eux, & chargés même d'affaires qui demandent de la repréſentation extérieure, ont peine à s'accoutumer à ce faſte d'habits qui eſt d'uſage à préſent. Je puis citer en exemple le ſeigneur Alviſe Mocenigo, procurateur de ſaint Marc, que j'ai vu ſéjourner aſſez long-temps à Florence, au retour de ſon ambaſſade extraordinaire à Rome & à Naples. Il y fut toujours vêtu très-ſimplement, de même que ſes fils & ſon frere qui l'accompagnoient. Il a ſuccédé en 1763 au ſéréniſſime Marco Foſcarini, doge qui n'a pas ſurvécu un an à ſon élection.

Ainſi il régne à Veniſe une grande uniformité extérieure. Dans les temps de réjouiſſances publiques, tout eſt de maſques vêtus les uns comme les autres; le reſte de l'année, tout eſt de manteaux gris. Les eccléſiaſtiques portent le manteau noir de camelot ou de ſoie, de même forme que celui des laïques, l'habit court, le petit collet, & les cheveux ronds; il eſt très-rare d'en voir en perruques.

Il n'en eſt pas de même des *femmes*: comme on leur a permis d'adopter les

modes étrangeres, & de s'habiller à leur fantaiſie, elles ne ſuivent que leur goût dans ce genre, & préferent les modes Françoiſes à toutes les autres. Celles du premier rang ſont beaucoup de dépenſes en ajuſtemens, ſur-tout en diamans & en perles; & on peut dire qu'elles ſe parent avec goût, non pour aller aux ſpectacles, où elles ſe montrent dans le plus grand négligé, & très-ſouvent les cheveux en papillottes, parce qu'elles ſont cenſées y être *incognito*, quoique la porte de la loge ſoit ouverte à tous ceux qui veulent venir y faire viſite. Les citadines & les femmes du peuple s'habillent auſſi bien que leur fortune le leur permet: quand elles ſortent, elles portent une eſpece de coiffure ou grand voile de taffetas noir, qui eſt croiſé par-devant, & renoué par-derriere, avec une grande juppe ou tablier, auſſi de taffetas noir, qui les enveloppe en entier, & ne laiſſe preſque rien voir de leur robe qu'une partie des manches. Ordinairement elles n'ont point d'autre coiffure que ce voile qui eſt fort avancé, mais qu'elles gouvernent avec une ſorte d'adreſſe & de coquetterie qui leur eſt particuliere; & quoiqu'elles paroiſſent fort enveloppées,

elles ſavent & regarder & ſe faire voir autant qu'il leur plaît, ſans montrer la moindre affectation. Cette maniere de s'habiller eſt fort décente, & toute à l'avantage des femmes.

Le peuple même, les artiſans aiſés, quand ils vont par la ville, ſont habillés comme les citadins. Il n'y a que les gens qui ſont dans le travail actuel, les porte-faix & autres de cette eſpece, qui à Veniſe comme par-tout ailleurs, préſentent le ſpectacle mouvant de la miſere de leur état, qu'ils cherchent à vaincre à la ſueur de leur front. J'ai déja parlé des gondoliers, & de la maniere dont ils ſont habillés : ils font une partie conſidérable du peuple de Veniſe.

Qualité de l'air.

115. Malgré la poſition de Veniſe dans une eſpece de marais, l'air n'y eſt pas mal ſain; on y voit beaucoup de vieillards dans tous les états; les hommes conſervent de la fraîcheur & de la force juſqu'à un âge fort avancé; les femmes n'y vieilliſſent pas ſi-tôt que dans les climats chauds de l'Italie, ce que l'on attribue en général à la qualité de l'air; à quoi on peut ajoûter que la ſobriété avec laquelle on y vit, contribue beaucoup. Quant aux lagunes ou marais, il eſt très-rare que, même dans

les plus grandes chaleurs, les canaux exhalent une mauvaiſe odeur; l'eau n'y eſt point ſtagnante, & eſt renouvellée & miſe en mouvement par le flux & reflux; ſeulement après les longues ſéchereſſes dans les endroits les plus fréquentés, on s'apperçoit au fort du jour d'une odeur un peu forte, mais qui n'a rien de fétide, & qui eſt à-peu-près la même que celle que la mer Méditerranée exhale ſur tous ſes bords, & qui eſt plus ſenſible quand elle eſt agitée, que lorſqu'elle eſt tranquille. Une preuve que l'air de Veniſe eſt ſain, c'eſt que les étrangers qui ſe portent bien, s'y accoutument aiſément, ſur-tout quand ils ont la précaution de prendre de l'exercice en marchant, ce qui n'eſt pas trop d'uſage dans ce pays, où l'on ne ſort qu'en gondole.

Les Vénitiens ſont en général grands & bien faits; ils ont la phyſionomie ſpirituelle & gaie; il faut en excepter ceux qui ont quelque part au gouvernement, & qui dès-lors deviennent très-ſérieux, au moins à l'extérieur. Les femmes y ſont d'un beau ſang, comme ils le diſent eux-mêmes, *bel ſangue*, communément bien faites & de belle taille: j'ai parlé ailleurs de leur caractere...

Cette nation en général eſt aimable, eſtimable à bien des égards, & mérite d'être connue.

Suite de l'Etat de Veniſe. Padouan.

Canal de la Brenta.

116. Nous retournâmes de Veniſe à Padoue, par la même voie que nous y étions arrivés, dans une grande péote ſur le canal de la Brenta. Rien n'eſt plus magnifique & plus riche que les bords de ce canal, qui s'étend de Fuſina ſur les bords des lagunes dans la longueur d'environ vingt milles. Quatre portes ou écluſes ſoutiennent les eaux de ce canal à une hauteur toujours à-peu-près égale. La premiere *a ſtra*, la ſeconde *al dolo*, la troiſiéme *alla mira*, la quatriéme *a moranzan*. La campagne qui l'environne eſt de la plus grande fertilité, & produit toutes ſortes de grains & de fruits. Outre pluſieurs beaux villages bâtis ſur le canal, on voit des deux côtés, dans toute ſa longueur, une multitude de maiſons de campagne des nobles Vénitiens, accompagnées de beaux jardins & de promenades couvertes, ornées de ſtatues & de vaſes, parmi leſquelles le palais Piſani, ſitué à gauche du canal en deſcendant, eſt

de la plus grande magnificence, tant par la richeſſe de ſa conſtruction, que par les dehors qui le précédent, & qui aboutiſſent immédiatement ſur le canal. Ce qui contribue encore à rendre cette route agréable, c'eſt la multitude de barques, de gondoles, de péotes qui montent & deſcendent continuellement; le peuple nombreux que l'on voit le long des chemins, ſur-tout dans les villages, qui vient préſenter aux étrangers des fruits de toute eſpece, des pâtiſſeries, des fleurs. Tous ces objets réunis rendent la navigation de ce canal très-riante, & retracent à l'eſprit une peinture vivante de ces lieux de délices ſi fameux dans l'antiquité; de ce célébre fauxbourg de Daphné, ſitué au midi d'Antioche; & des côtes de Baïa, dans les beaux temps de la république romaine. Dans la belle ſaiſon de l'année, les nobles qui ne ſont pas occupés à des charges qui demandent leur préſence à Veniſe, ſortent du ſein des flots, pour venir en terre ferme jouir du beau ſpectacle d'une campagne riante & fertile, diverſifiée par mille objets plus intéreſſans les uns que les autres, dans des contrées où la végétation ſe fait avec une force, une beauté qui don-

nent une idée de ce qu'étoient les productions de la terre, lorſqu'elles ſortirent immédiatement des mains du créateur. Cette fertile & riche plaine eſt terminée par la ville de

Padoue & ſes révolutions. Sa ſituation.

117. Padoue, capitale du Padouan, borné au levant par le duché de Veniſe, au midi par le Poleſin de Rovigo, au couchant par le Vicentin, au nord par le Treviſan. Cette ville eſt l'une des plus anciennes d'Italie; la tradition eſt qu'elle fut bâtie long-temps avant Rome. Du temps de Virgile, on regardoit Antenor, l'un des compagnons d'Enée, comme ſon fondateur; il en parle ainſi dans le livre de l'Enéïde. Lorſque les Romains eurent ſubjugé toute l'Italie, ils conſerverent une ſorte de reſpect pour la ville de Padoue, en la traitant moins comme ſujette que comme alliée; ils accorderent le droit de bourgeoiſie à ſes habitans, & lui permirent d'avoir un ſénat fixe dans ſes murs; en reconnoiſſance de quoi la ville de Padoue fut toujours fidellement attachée à Rome, & ne s'en ſépara que lorſque les Barbares du Nord eurent anéanti ſa puiſſance en Italie. Attila s'empara de Padoue, & la réduiſit en cendres. Narſès la fit rebâtir; mais les

Lombards la traiterent auſſi mal que les Huns. Elle ne ſe rétablit de ſes malheurs qu'après que Charlemagne eut détruit l'empire des Lombards en Italie : alors elle redevint floriſſante, elle reprit ſon ancienne forme de gouvernement, & fut adminiſtrée par des conſuls & des podeſtats. Dans le treiziéme ſiécle, Ezzelin de Romano s'empara du ſouverain pouvoir, & gouverna en tyran abſolu. Après ſa mort, les Padouans rentrerent dans leurs droits, ſe gouvernerent comme auparavant, & étendirent leur puiſſance ſur une grande partie des provinces qui compoſent aujourd'hui la ſeigneurie de Veniſe. Cet heureux état dura peu. Les diviſions inteſtines obligerent les Padouans à reconnoître les Carrares pour leurs ſeigneurs. Ils y dominerent juſqu'en 1406, que la république de Veniſe ſoumit Padoue par la force des armes, & la réunit à ſon domaine avec le pays qui en dépend, après avoir fait étrangler François Carrare, dernier ſeigneur de Padoue, & ſes deux fils.

Cette ville, ſituée dans le territoire le plus fertile de la Lombardie, eſt arroſée par le Bachiglione & la Brenta, deux rivieres qui coulent des Alpes

Trentines dans la mer Adriatique, après s'être réunies ſous les murailles de Padoue. Son enceinte actuelle eſt fort vaſte; elle a été revêtue de bonnes fortifications, depuis qu'elle appartient à la république, ſur-tout après quelle eut été aſſiégée inutilement en 1509 par l'empereur Maximilien I. On la diviſe en vieille & nouvelle ville, qui ſont encore ſéparées l'une de l'autre par des murailles, des tours, & des foſſés pleins d'eau. La vieille ville donne une juſte idée de l'ancienne Padoue; elle eſt en général mal bâtie, encore plus mal pavée; preſque toutes les rues étroites, mais elles ſont bordées de portiques, ſous leſquels on marche commodément; on y voit des marchands & des artiſans de toute eſpece, pour le ſervice de la ville & du pays qui en dépend.

La juſtice y eſt adminiſtrée par un podeſtat, qui eſt toujours un ſenateur Vénitien du premier rang, & déja âgé; il a pour adjoint un capitaine d'armes, qui a inſpection ſur le militaire & la garde de la ville. Ce gouvernement eſt un des plus conſidérables de la république, & il n'eſt confié qu'à un patricien d'une prudence conſommée, qui puiſſe tenir dans la plus exacte ſubordination

la nobleſſe de Padoue, qui ſe ſouvient non-ſeulement d'avoir dominé dans le ſenat autrefois établi dans cette ville, mais qui regarde la république de Veniſe comme une puiſſance qui devroit encore dépendre d'elle, comme elle en dépendoit effectivement, lors de ſon premier établiſſement dans les lagunes. Le ſénat de Veniſe, qui a pu autrefois avoir quelque raiſon de craindre les Padouans, les fait obſerver, & les tient dans la plus exacte dépendance; ce qui paroît un joug inſupportable à la nobleſſe de ce pays, ſur-tout à celle dont la généalogie remonte bien haut, (& il y a peu de pays au monde où on en faſſe de plus belles). Quelque riche qu'elle ſoit, elle eſt obligée de ſe borner aux occupations les plus pacifiques & les moins capables de donner quelque ombrage au ſenat de Veniſe, ſi jaloux de ſes droits. La juſtice y eſt rendue avec la plus grande exactitude, ſur-tout au peuple.

Univerſité. Cabinet d'hiſtoire naturelle.

118. Ce qui, dans les derniers ſiécles, a rendu la ville de Padoue célébre dans toute l'Europe, eſt l'univerſité, qui y fut établie en 1222 par l'empereur Frédéric. Les différentes révolutions qu'occaſionnerent les changemens d'état & les guerres des Padouans, la dérangerent fort

dans ſes exercices, ſans cependant les interrompre totalement. En 1431, après que les Vénitiens en furent paiſibles poſſeſſeurs, ils contribuerent, autant qu'il fut en eux, à lui rendre ſon premier éclat, en quoi ils furent ſecondés par Alfonſe, roi d'Aragon. Alors on vit les nobles Vénitiens partager leur temps entre les ſoins du gouvernement, & l'honneur de donner des leçons de toutes les ſciences dans l'univerſité de Padoue. Les profeſſeurs & les écoliers tenoient le premier rang dans la ville, & étoient favoriſés en tout par le gouvernement, qui les regardoit comme une eſpece de garniſon qui leur répondoit de la fidélité des habitans. Quoique cette univerſité produiſe de temps en temps quelques ſujets d'un mérite diſtingué, ſurtout dans l'étude du droit & de la médecine, elle eſt fort déchue de ſon ancienne ſplendeur : on n'y voit plus cette quantité d'étudians de toutes les nations, qui venoient s'y établir pour une longue ſuite d'années. La ville y a perdu par rapport au commerce, & y a gagné pour la tranquillité, les habitans étant plus les maîtres chez eux, que lorſqu'une foule de jeunes gens de toutes les nations y exerçoient une ſorte

l'empire, dans un âge où les passions les plus vives les gouvernoient plus que la raison.

L'université de Padoue a pour souverains magistrats deux procurateurs de saint Marc, que l'on appelle *reformatori dello studio di Padoa*. Leurs fonctions répondent à celles de proviseurs de Sorbonne: outre cela, ils sont chargés de prendre connoissance de tous les livres qui s'impriment dans l'état, d'en permettre le débit, & d'avoir soin qu'ils ne soient pas mis en vente avant que les libraires en ayent porté les exemplaires aux bibliothéques publiques.

Le palais de l'université, où sont les chaires des professeurs qui donnent des leçons publiques de toutes les sciences, est situé dans le centre de la ville; il est vaste & bien bâti; la cour est entourée de deux galeries de bonne architecture, l'une au-dessus de l'autre. Ce qu'il y a de plus curieux, est le théâtre anatomique, meublé de plusieurs squelettes, les uns artificiels, les autres naturels; il est bien entendu, & construit dans le goût de celui de Bologne. Le cabinet d'histoire naturelle, commencé par le médecin Vallisnieri, & continué par son fils, est bien composé & fort riche; il

embraſſe toutes les parties intéreſſantes de cette ſcience. La ſalle où il eſt placé eſt grande & bien éclairée; on y voit des pétrifications ſingulieres & très-curieuſes, une riche ſuite de métaux & de minéraux. La collection des coquilles eſt conſidérable; on n'y a admis que celles que leur beauté, leur ſingularité ou leur rareté rendoient dignes d'y être placées. Il y a beaucoup de bezoars. La partie qui regarde l'anotomie, & qui eſt dans un cabinet ſéparé, préſente une collection ſinguliere de parties du corps humain, qui ſe ſont oſſifiées par quelque accident... Le jardin des ſimples, établi en 1546 par la république, où les profeſſeurs de botanique vont faire leurs démonſtrations, eſt ſitué dans la ville neuve, entre les égliſes de ſaint Antoine & de ſainte Juſtine... Douze Colléges établis à Padoue dans différens quartiers, & fondés par un certain nombre de bourſiers, ſont du corps de l'univerſité. Les deux derniers ſont établis pour les Grecs, c'eſt-à-dire pour les ſujets de la république nés en Candie, dans les iſles de l'Archipel, & dans les places du Levant.

Près de l'univerſité eſt le palais de la juſtice, ou hôtel-de-ville, bâti ſur les

ruines de l'ancien ſénat de Padoue. Le bâtiment eſt vaſte & d'une architecture fort noble; la ſalle principale eſt l'une des plus grandes qu'il ſoit poſſible de voir, elle a cent dix pas de long & quarante-ſix de large; la voûte eſt une charpente à plein ceintre d'une exécution fort hardie, lambriſſée & peinte en dedans, couverte en dehors de plomb. On voit dans le fond quelques peintures anciennes du Giotto, fort altérées, dans leſquelles cependant on voit encore quelques-unes des modes du quatorziéme ſiécle, parmi les monumens élevés à l'honneur des illuſtres Padouans, & dont cette ſalle eſt décorée : on doit remarquer ſur-tout celui qui a été érigé à la mémoire de Tite-Live, que le peuple de Padoue regarde comme le tombeau de ce célébre hiſtorien. Au bout de cette ſalle eſt une pierre ronde qui s'éleve d'environ un pied hors du pavé; on l'appelle la pierre d'opprobre : c'eſt là où vont ſe placer ceux qui n'ayant pas de quoi payer leurs dettes, permettent aux juges de les déclarer inſolvables & infâmes. Cette peine à laquelle ils ſe ſoumettent volontairement, les met à l'abri des pourſuites de leurs créanciers; c'eſt un ancien uſage du

pays, maintenu ſans doute en faveur du peuple, qui craint moins la honte que la peine. Devant ce palais eſt une fort grande place entourée en partie de *portiques*.

Le podeſtat habite l'ancien palais des Carrares; il eſt fort vaſte, orné de quelques peintures & d'une bibliothéque publique; au-devant eſt un corps-de-garde de troupes de la république, d'où ſont tirés les ſoldats placés en différens poſtes du palais pour la garde d'honneur du podeſtat. Ce palais eſt ouvert à toute heure & à toutes perſonnes, qui peuvent parler librement au podeſtat, & qui en reçoivent de promptes réponſes à leurs demandes.... L'ancien arſenal qui eſt dans ce quartier, a été changé en grenier d'abondance: ſa conſtruction extérieure annonce encore ſon premier uſage... L'amphithéâtre, appellé *palaſſo dell' arena*, a quelques reſtes d'antiquité, recouverts en partie par les maiſons qui l'environnent: il eſt de forme ovale, & ſert encore aux ſpectacles & aux fêtes qui ſe donnent au peuple.

Cathédrale. Sainte Juſtine. S. Antoine.

119. La cathédrale, ſituée au milieu de la ville, reconnoît pour ſon premier évêque ſaint Prodoſcime, vivant à la

in du troiſiéme ſiécle de l'Egliſe. Son vêque eſt ſuffragant d'Aquilée : elle a clergé nombreux & très-riche ; on ppelle dans le pays ſes chanoines, les ardinaux de Lombardie, à raiſon de eurs gros revenus. Le ſiége épiſcopal eſt preſque toujours occupé par un cardinal noble Vénitien. Le pape Clément XIII, avant ſon exaltation, étoit évêque de Padoue; il a été remplacé par le cardinal Sante Veroneſe.... Le ſéminaire de ce diocèſe eſt l'un des plus magnifiques d'Italie; il a de très-grands revenus, qu'il doit en partie au cardinal Grégoire Barbarigo, évêque de Padoue, qui avoit un grand zèle pour la diſcipline eccléſiaſtique, & l'inſtruction des clercs de ſon diocèſe. Il a établi dans ce ſéminaire une imprimerie fameuſe, d'où ſortent des livres imprimés en toutes ſortes de langues, même orientales. La belle édition de l'alcoran faite par Maraccius à la fin du dernier ſiécle, eſt ſortie des preſſes du ſéminaire. Le cardinal Barbarigo mourut en 1697.

Sainte Juſtine, abbaye chef d'ordre d'une congrégation de Bénédictins réformés, eſt ſituée dans la ville neuve. L'égliſe, toute bâtie de marbre, eſt

d'une magnificence éclatante ; à quoi contribue beaucoup ſon pavé à compartimens de marbres rouges & blancs : toutes les proportions en ſont grandes, nobles & bien entendues : il n'y a qu'un ſeul ordre d'architecture qui s'éleve du ſol de l'égliſe juſqu'à la voûte qu'il porte ; maniere ſimple & en même temps très-majeſtueuſe, dont l'aſpect impoſant prouve que dans ces ſortes d'édifices il ne faut multiplier ni les ornemens, ni les ordres. Le maître-autel eſt bien compoſé, & revêtu de beaux marbres : le tour du chœur eſt couvert d'une boiſerie ornée de petits bas-reliefs bien ſculptés, mais qui ſeroient mieux partout ailleurs que dans ce vaſte édifice où on les apperçoit à peine. Au fond du chœur eſt un grand & beau tableau de Paul Véroneſe, repréſentant le martyre de ſainte Juſtine, patrone de la ville. Il y a dans la tour de l'égliſe vingt-quatre chapelles, qui toutes doivent être décorées de différens groupes exécutés en marbre ; pluſieurs ſont finis, parmi leſquels eſt une deſcente de croix dans le goût du cavalier Bernin. Cette noble décoration, pour laquelle on n'admet d'autre matiere que le marbre, aſſure à la beauté de cette égliſe une durée inaltérable : la

ſolidité de ſa conſtruction, la propreté avec laquelle elle eſt tenue, en conſerveront les ornemens toujours dans cet état brillant qui fait une partie de leur mérite, & qui prévient ſi avantageuſement. L'égliſe eſt couronnée de ſix coupoles qui y répandent une très-grande lumiere. Les bâtimens réguliers, les cloîtres, les jardins ſont vaſtes, bien bâtis, & bien entretenus; la ſacriſtie eſt fort riche. Tous ces ouvrages ſe font aux dépens de l'abbaye, qui a de grands revenus.

S. Antoine, égliſe de Franciſcains, appellée par excellence dans le pays l'égliſe du ſaint *Chieza del ſanto*. Ce ſaint, connu ſous le nom de ſaint Antoine de Padoue, où il mourut en 1231, après y avoir vécu long-temps avec la plus grande édification, étoit né à Lisbonne en Portugal... Les miracles que Dieu a accordé à ſes prieres pendant ſa vie, ceux qui ſe ſont opérés à ſon tombeau après ſa mort, ont fait de cet endroit un des lieux de dévotion les plus fameux de l'Italie. Il y vient continuellement des pélerins de tous les côtés. L'égliſe du ſaint eſt un très-grand édifice gothique d'une ancienne conſtruction. La chapelle où l'on conſerve ſes reliques eſt

revêtue de grands bas-reliefs qui repréſentent les principales actions de la vie du ſaint. Ils ſont du Lombardi, du Sanſovino & du Campagna; ils ne ſont pas tous de la même bonté de deſſein & d'exécution. Celui qui repréſente le ſaint au moment de prendre l'habit de Franciſcain, eſt du Campagna, & le meilleur de tous. La voûte eſt ornée d'arabeſques, de petits bas-reliefs, & autres ornemens bien exécutés pour les détails, mais en trop grand nombre & confus. L'autel de cette chapelle eſt enrichi de pluſieurs ſtatues de bronze : au-devant ſont douze groſſes lampes d'argent toujours ardentes. Les chapelles qui ſont autour du chevet de l'égliſe, ont quelques bons tableaux modernes, parmi leſquels la décollation de ſaint Jean, par le Piazzetta; le martyre de ſaint Barthelemy, & celui de ſainte Agathe, par le Tiepolo.... On voit que la dévotion du ſaint a contribué beaucoup à enrichir l'égliſe & le couvent des Franciſcains. Dans l'oratoire du ſaint, qui eſt ſur la place où eſt bâtie l'égliſe, on montre quelques tableaux que l'on dit être du Titien : ils ont pour ſujets différens miracles faits en faveur de la ville de Padoue. Soit que ces tableaux ayent été

gâtés, & reſtaurés enſuite par une main peu habile, on n'y reconnoît point la beauté du pinceau du Titien.

Devant une des portes principales de cette égliſe eſt la ſtatue équeſtre en bronze de Gattamelata de Narni, capitaine général des armées de la république : elle eſt ſur un piédeſtal élevé, revêtu de marbres & de bronzes ornés de quelques bas-reliefs, & d'une inſcription compoſée par ordre du ſénat, à la louange du héros qui eſt repréſententé.

S. Auguſtin, égliſe de Dominicains, que l'on prétend avoir été anciennement un temple de Junon, que les Carrares, ſeigneurs de Padoue, conſacrerent au culte du vrai Dieu : c'eſt la tradition du pays, je ne ſai ſur quoi fondée ; car on n'y remarque rien qui annonce la haute antiquité que l'on veut donner à cette conſtruction.

Dans la rue ſaint Laurent, à côté de l'égliſe des Servites, eſt un tombeau ancien, élevé ſur quatre colonnes, que l'on dit être celui d'Antenor, compagnon d'Enée, & fondateur de Padoue. Une épitaphe en quatre vers latins, l'annonce ainſi : elle eſt en caracteres gothiques encore liſibles. On prétend

que l'on voyoit autrefois sur ce même tombeau une autre épitaphe que voici.

Hic jacet Antenor, Paduanæ conditor urbis,
Proditor ille fuit, hique sequuntur eum.

Si jamais elle a existé, comme on le dit, les Padouans ont eu grande raison de la faire disparoître. Vis-à-vis est un tombeau à peu près de même forme, & qui paroît avoir été posé pour faire symétrie avec celui d'Antenor: il est de Titus Lovatus, Padouan, chevalier, juge & poëte, mort en 1300. Il prétendit avoir trouvé les os d'Antenor, & lui fit ériger le tombeau dont j'ai parlé. On voit sur le tombeau de Lovatus deux écussons en relief, mais sans armoiries ni émaux.

Voilà ce que j'ai remarqué de plus curieux dans la ville de Padoue.

Fête du saint. Fertilité & productions du pays.

120. Le temps où elle est la plus brillante, c'est au mois de juin: on y célébre le treize la fête du saint; on y ouvre en même-temps une foire fameuse. Les acteurs qui ont tenu les différens théâtres de Venise pendant la foire de l'ascension, viennent représenter sur ceux de Padoue pendant trois semaines ou environ, que dure la foire & l'affluence

luence des étrangers qui y paſſent ce emps, tout occupé de fêtes de différentes eſpeces, de maſcarades, de promenades générales, de courſes de chevaux & même d'ânes, de ſpectacles & de jeux, qui ſe font, pour la plus grande partie, dans ces vaſtes places ou champs qui ſont dans la nouvelle ville du côté de ſaint Antoine & de ſainte Juſtine; ce qui met alors un grand mouvement dans cette ville aſſez triſte & fort tranquille en toute autre ſaiſon.

Le peuple y paroît pauvre; il y a quelques maiſons de nobles très-riches, mais qui vivent dans une ſorte d'eſclavage. Le pays abonde en toutes ſortes de denrées de conſommation, & qui ſont de bonne qualité. Les vins qui croiſſent dans ſes environs paſſent pour très-bons; les blancs ſur-tout ſont agréables à boire, mais très-fumeux. On dit que les étrangers qui ſe déterminent à y faire quelque ſéjour, y trouvent une ſociété honnête, douce & agréable, & y jouiſſent d'une grande tranquillité. Comme il y a peu d'objets de diſſipation, excepté le temps de la fête du ſaint, cette ville convient beaucoup à ceux qui veulent employer quelques années à l'étude. Les bibliothéques qui

ſont dans la ville, & l'univerſité qui a toujours quelques profeſſeurs d'un mérite diſtingué, fourniſſent des reſſources certaines, & des agrémens que l'on ne trouveroit pas dans une ville plus brillante, & où la diſſipation ſeroit plus grande.

Route de Padoue à Vicence.

111. La route de Padoue à Vicence ſe fait par un chemin uni, à travers une plaine très-fertile, arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, & coupée de canaux artificiels, pour diſtribuer les eaux dans toute la campagne. On s'apperçoit, en approchant de cette ville, par la quantité de mûriers qui y ſont plantés, de même que par divers bâtimens conſidérables deſtinés uniquement à nourrir les vers, & à donner les premieres préparations à la ſoie, que l'on y fait un grand commerce de cette marchandiſe... Tout ce pays eſt ſi fertile, ſi riant, & peuplé de tant de gibier, qu'on l'appelle le jardin & la boucherie de Veniſe.

Vicence, (*Vicenza*) ville épiſcopale ſous le patriarchat d'Aquilée, très-anciennement bâtie, ou par les Gaulois Senonois, ſuivant Tite-Live, ou par les Toſcans, au rapport de Pline. Elle appartient aujourd'hui à la république de Veniſe, dont elle ſe dit la *fille aî-*

ée, parce qu'elle eſt la premiere ville de terre ferme qui ſe ſoumit volontairement à ſon domaine en 1404, après avoir eu pour ſeigneurs particuliers les Leſcale de Vérone, & Jean-Galeas Viſconti, duc de Milan. L'empereur Maximilien I. s'en empara en 1509, & la rendit aux Vénitiens par le traité de 1516. Elle eſt gouvernée par un podeſtat ou recteur, dont les fonctions ne durent que ſeize mois. Tous les quatre ans, le ſénat envoie un pauvre noble remplir cette place, à cauſe du préſent en argent que la ville eſt en uſage de faire tous les cinq ans à ſon recteur. Elle a environ quatre milles de tour, dans une forme aſſez irréguliere : on la dit peuplée de trente mille ames. Le Bachiglione traverſe une partie de la ville, & reçoit les eaux du Rerone, autre riviere qui vient s'unir à lui au bas de la ville. On voit dans l'enceinte de la ville, ſur le Bachiglione, pluſieurs moulins & uſines, ſur-tout pour les manufactures où l'on travaille la ſoie, & qui ſont conſidérables.

122. Pluſieurs édifices, conſtruits ſur les deſſeins du Palladio, célébre architecte, né à Vicence dans le ſeiziéme ſiécle, ſont l'ornement principal de cette

Egliſes. Palais. Edifices publics.

ville, & méritent toute l'attention des étrangers. La place qui eſt devant le palais public, environnée de portiques, la décoration extérieure de ce palais qui étoit d'ancienne conſtruction gothique, ainſi qu'on en peut juger par la tour de l'horloge qui y tient, & que l'on a conſervée, ſont l'ouvrage du Palladio, de même que le bel arc de triomphe qui en eſt peu éloigné. Dans la grande ſalle où le podeſtat rend la juſtice, aſſiſté des conſeils ou aſſeſſeurs qu'il ſe choiſit parmi les juriſconſultes de la ville, ſont pluſieurs grands tableaux, parmi leſquels le jugement dernier, par le Titien, & un autre qui repréſente la ſortie de Noé hors de l'arche, par Paris Bordone.

L'égliſe cathédrale dédiée à ſaint Vincent, eſt une grande conſtruction gothique. Le grand-autel, d'une belle forme, eſt décoré de marbres précieux : on y voit quelques tableaux qui ont du mérite... A ſanta Corona, égliſe de Dominicains, où l'on conſerve une épine de la couronne du Sauveur, eſt un magnifique tableau de Paul Véroneſe, & bien conſervé : il repréſente l'adoration des Rois. La figure de la Vierge & celle des Anges qui ſont dans la gloi-

re, ſont d'une beauté à ravir. Le peintre a jugé à propos d'habiller un des Rois en ſénateur Vénitien, & il n'y a pas à douter que ce ne ſoit le portrait de quelqu'un de ſon temps.

Palazzo Vecchia, hors de la porte de Vicence, dans une belle ſituation, eſt une maiſon charmante, tant pour l'architecture extérieure, que pour la diſtribution des dedans décorés avec goût & propreté, & l'agrément des jardins. Le ſalon qui s'éleve juſqu'au haut de la maiſon, avec des galeries pour communiquer dans les appartemens du haut, eſt très-richement décoré; on y voit quatre grands tableaux de Luc Jordan, qui ont pour ſujets le jugement de Salomon, l'enlevement des Sabines, le maſſacre des Innocens, & les vendeurs chaſſés du temple; ils ſont d'une belle compoſition, très-bien peints, & doivent être mis au rang des meilleurs ouvrages de ce peintre célébre. Le plafond, qui a pour ſujet principal un héros aſſis ſur un lion entouré des ſciences & des arts, eſt un ouvrage excellent du Tiepolo, d'une couleur belle & éclatante, & ſur-tout bien compoſé. Il y a beaucoup d'autres tableaux

dans cette maiſon, parmi leſquels deux tableaux de payſages avec des animaux, peints par Salvator Roſa, avec autant de force que de vérité.

Théâtre olympique du Palladio.

123. Par-tout à Vicence on reconnoît quelques productions du génie admirable du Palladio. Son goût dominant étoit de décorer ſes conſtructions de colonnades qui ſont toujours d'un grand effet & fort noble; mais ſon chef-d'œuvre, ce qui prouve la grande connoiſſance qu'il avoit de la belle architecture grecque, eſt le théâtre qu'il a fait conſtruire dans le goût antique, qui ſubſiſte en entier, & très-bien conſervé : on l'appelle à Vicence *theatro olimpico*. Le plan eſt un ovale coupé ſur ſa longueur, dont la moitié eſt deſtinée à placer les ſpectateurs, l'autre eſt occupée par la ſcène. La partie où ſont les ſpectateurs eſt l'idée de conſtruction la plus heureuſe que l'on puiſſe imaginer en ce genre. La forme d'un ovale coupé par le milieu met les ſpectateurs à portée d'entendre & de voir commodément. Pluſieurs rangs de gradins s'élevent du parterre, juſqu'au tiers de la hauteur de la ſalle : enſuite eſt un rang de grandes loges, ornées d'une colon-

rade, couronnée d'une baluſtrade & de pluſieurs ſtatues des poëtes fameux, & autres grands hommes de la Grece. Au-deſſus eſt un ſecond ordre de gradins, moins larges que les premiers, mais capables de contenir beaucoup de ſpectateurs : ils ſe perdent ſous une grande corniche qui borde le plafond. Au bas eſt le parterre, plus long que large. L'orcheſtre eſt placé ſur les côtés. La ſcène eſt avancée de façon à être également expoſée à la vue de tous les ſpectateurs. Les décorations du théâtre y ſont d'un goût ſingulier ; elles repréſentent une partie d'une ville grecque en relief, avec des fuyans de perſpective. L'uſage actuel des décorations peintes, que l'on change à propos, eſt plus capable de faire illuſion. Le Palladio, immédiatement après qu'il eut conſtruit ſon théâtre en 1585, eut la ſatisfaction d'y voir repréſenter l'Œdipe de Sophocle ; & on n'oublia rien à cette repréſentation de ce qui pouvoit rappeller aux ſpectateurs les beaux jours de la Grece. On ne manque pas de vendre aux voyageurs qui vont voir ce théâtre fameux, un volume in-4°. avec les plans gravés de ce théâtre, & leur explication.

Hors de la ville, eſt une très-grande place fermée de murs, entourée de foſſés, & plantée de quelques rangs d'arbres; on l'appelle le *champ de Mars*, & elle étoit autrefois deſtinée aux exercices militaires : aujourd'hui elle ſert de promenade publique en été, & on y tient les foires. A Vicence, comme dans toute l'Italie, l'uſage eſt de ſe promener tous les jours à vingt-trois heures en carroſſe ſur un pavé très-incommode.

Madonna di Monte Berrico. Grande uſine à filer la ſoie

124. A deux milles environ de Vicence, ſur une montagne aſſez haute, eſt la fameuſe égliſe des Servites, dite la *Madonna di monte Berrico*. On y va ſous un long portique couvert, qui commence a peu de diſtance de la ville, & qui eſt bâti à l'imitation de celui qui conduit de Bologne à la *Madonna di ſan Luca*. Les trois faces extérieures de l'égliſe, qui ſont iſolées, ſont revêtues de marbre, & très-ornées d'architecture & de ſculpture. L'intérieur de l'égliſe eſt d'une aſſez belle conſtruction, mais entierement couverte de tableaux d'*ex voto*, qui s'y multiplient au point que l'on a été obligé de porter les plus anciens & les moins conſidérables dans des corridors & le long des

escaliers de la maison : ceux qui sont d'orfévrerie, occupent le premier rang & le plus honorable.... Dans le réfectoire des religieux, est un très-grand tableau de Paul Véronese : le sujet est un repas où assiste Jesus-Christ ; le pape est placé au milieu de la table, entre le Sauveur & saint Pierre ; deux cardinaux sont en retour aux deux bouts de la table. Cette composition singuliere est très-bien peinte. La table est placée sous un portique d'une riche architecture : au deux côtés sont des escaliers qui montent à l'étage du haut, & sur lesquels sont placés différens groupes. Ce tableau commence à souffrir des injures du temps.

De la maison des Servites, & de la plate-forme qui est devant l'église, on a la plus belle vue & la plus variée, terminée d'un côté par les Alpes, & de l'autre par la mer. On distingue très-bien la ville de Padoue, qui en est éloignée de dix-huit milles. Le pays est beau & riche, comme un jardin bien cultivé où tout abonde, bleds, vins, riz, grains & fruits de toute espece, fourages & chanvres : on ne voit point de forêts, mais beaucoup d'arbres répandus dans la campagne, qui suffisent

pour la conſommation ordinaire. On tire du Frioul & des montagnes les bois à bâtir. Les deux rivieres qui coulent dans ce pays, ornent beaucoup le tableau. La république de Veniſe tire de gros revenus de ce pays, & n'y fait aucune dépenſe. Le Vicentin entretient trois mille hommes de cette milice appellée *cernides*.

Il faut encore voir à Vicence les machines à eau pour filer & tordre la ſoie. Chaque roue met en mouvement quatre mille bobines qui tournent en même-temps, & deux hommes ſuffiſent pour renouer les fils qui ſe caſſent, & changer les bobines quand il en eſt beſoin. Il y a pluſieurs manufactures où l'on fabrique des moires, des damas, des tafetas, dont le débit ſe fait en Allemagne.

On n'a fait aucunes fortifications à la ville de Vicence, parce qu'elle eſt dominée par les montagnes au pied deſquelles elle eſt bâtie. On dit que les habitans ſont très-vindicatifs, & qu'il faut prendre garde de les offenſer. Le proverbe du pays met les aſſaſſins de Vicence au nombre de ce qui y eſt à craindre.

Le chemin de Vicence à Vérone ſe

fait par une plaine auſſi fertile & auſſi riante que celle où ſont ſituées Vicence & Padoue. On côtoie à gauche une chaîne de montagnes peu élevées & preſque par-tout cultivées, qui rejoignent d'un côté les Alpes Trentines, & de l'autre la mer Adriatique, entre le Padouan & le Poleſin de Rovigo, où elles s'abaiſſent inſenſiblement : on les appelloit autrefois *Euganei colles*, aujourd'hui *Monti di Padoa*. Ces montagnes ſont pleines de pétrifications curieuſes, ſur-tout de teſtacées de tous les genres ; pluſieurs même ont conſervé des couleurs que l'on diſtingue, ſur-tout celles que l'on trouve aux environs de Vérone. On compte de Vicence à Vérone environ trente milles.

Vérone, ſon ancienneté. Situation. Amphithéâtre & autres antiques.

125. Vérone peut paſſer pour la plus grande & la plus belle ville d'Italie du ſecond ordre ; elle eſt ſituée dans une plaine traverſée par l'Adige, grand & beau fleuve qui prend ſa ſource dans la montagne de Brenno dans le Tirol. Comme il deſcend d'un pays très-élevé, ſon cours conſerve une grande rapidité dans une partie de la plaine de Lombardie. Il ſe jette dans la mer Adriatique, entre Chiozza & l'embouchure du Pô, dite *il Pô grande*.

Cette ville, l'une des plus anciennes d'Italie, doit sa fondation aux Euganéens, premiers habitans de la Gaule transpadane ; son agrandissement aux Rhétiens & aux Gaulois Cenomans, qui occuperent toute cette partie de l'Italie que l'on a nommée depuis Lombardie. Elle tint un rang distingué dans la république Romaine, lorsque cette puissance fut devenue dominante en Italie. Son amphithéâtre qui est encore bien conservé, les restes d'un palais immense que l'on croit avoir été un capitole bâti à l'imitation de celui de Rome, prouvent qu'elle a été très-puissante lorsqu'elle s'administroit par ses propres loix. Plusieurs de ses citoyens ont été célébres dans l'empire Romain. Cornelius Nepos, Macer, Cassius Severus, Pomponius Secundus, Pline l'ancien étoient de Vérone, ainsi que Catuelle & Vitruve : elle resta sous la domination de l'empire Romain jusqu'au temps d'Attila, qui détruisit toutes les villes de Lombardie, en dispersa les habitans, & y anéantit le nom & la puissance des Romains. La beauté de sa situation, ses édifices magnifiques qui avoient bravé en quelque sorte la fureur des Barbares, furent cause que les Gots & les Lom-

bards qui vinrent après eux, & s'établirent dans cette partie de l'Italie, travaillerent à la faire renaître de ſes ruines. Théodoric & Alboin, tous deux rois de cette nation, y fixerent leur réſidence royale. Elle fut ſoumiſe enſuite à la nouvelle puiſſance que Charlemagne établit en Italie, & qui dura peu. Pendant l'anarchie qui ſuccéda, & qui ſubſiſta pluſieurs ſiécles, elle ſe forma en république, comme quantité d'autres villes, & fut preſque toujours du parti des empereurs d'Allemagne. Enſuite elle eut des ſeigneurs particuliers, dont les plus connus ſont les Leſcale, deſquels le célébre Jules-Céſar Scaliger prétendoit tirer ſon origine. Cet homme à grands projets prit l'habit de Franciſcain dans ſa jeuneſſe, dans l'idée que ſon mérite éminent le conduiroit à la tiare, & qu'enſuite, les armes à la main, il s'empareroit du domaine de ſes ancêtres; mais la vie monaſtique lui ayant déplu, il renonça à ſes deſſeins, & à l'eſpérance de ſe voir ſouverain de Vérone, & finit par venir exercer la Médecine en France, où il ſe fit naturaliſer. Cette ville & ſon territoire paſſerent ſous le domaine de la république de Veniſe

en 1403, qui la poſſéde depuis ce temps.

Parmi les monumens antiques que l'on admire en Italie, il y en a peu d'auſſi conſidérables & mieux conſervés que l'amphithéâtre de Vérone ; toute la partie intérieure eſt encore dans ſon entier, de même que les corridors ou galeries tournantes ; les deux eſcaliers principaux, les autres petits eſcaliers de dégagement, toutes les parties inférieures & les voûtes où on logeoit les bêtes deſtinées aux combats publics, ſont bien conſervés. L'arène ou l'eſpace vuide de l'amphithéâtre deſtiné aux ſpectacles, ſoit par quelqu'inondation de l'Adige, ſoit par négligence, avoit été rempli de terre & de ſable à quelques pieds de hauteur : on étoit occupé à le nettoyer, lorſque je l'ai vu en 1762. Le Marquis Scipion Maffei, qui en a fait graver les plans, a engagé les magiſtrats de la ville à faire réparer quelque partie des gradins ; ce qui a été fait avec ſoin.

Il y a quarante-ſix rangs de gradins, tous de marbre veiné, rougeâtre, qui vont en s'élargiſſant à meſure qu'ils s'élèvent : ſa forme eſt ovale. L'arène a deux cents quarante pieds de longueur,

cent trente pieds de largeur : la hauteur de l'amphithéâtre eſt d'environ ſoixante & dix pieds. On voit par la poſition des *vomitorii* ou iſſues par où les ſpectateurs entroient & ſortoient, la diſtinction des rangs. Cet amphithéâtre en a conſervé quatre rangs. L'enceinte extérieure, qui étoit d'ordre toſcan, a été détruite preſqu'en entier ; on ſçait qu'elle s'élevoit beaucoup plus haut que les gradins, & qu'elle ſervoit de couronnement à l'intérieur, qui étoit terminé par une colonnade qui régnoit tout autour. Une large corniche couronnoit tout l'ouvrage ; elle étoit percée d'eſpace en eſpace de larges trous quarrés, dans leſquels ſe plaçoient les cabeſtans, par le moyen deſquels on tendoit les cordes qui ſoutenoient les toiles dont l'amphithéâtre étoit couvert dans le temps des ſpectacles. On a pris les matériaux de cette partie, pour les employer à d'autres conſtructions. Dans les ſiécles d'ignorance & de barbarie, on n'a pas cru qu'il fût néceſſaire de la conſerver, les gradins ſuffiſant pour placer le peuple aux ſpectacles. On ne peut plus en donner que lorſqu'il fait beau, car on y eſt expoſé à toutes les injures de l'air, ſans qu'il y ait aucun moyen de s'en garan-

tir. Cependant, comme la partie qui reſte entiere ſuffit pour donner une idée de la maniere dont ſe plaçoit le peuple aux ſpectacles, l'amphithéâtre de Vérone, qui ſeul de tous ces monumens antiques reſte entier, devient très-intéreſſant. Dans l'état où il eſt, vingt-deux mille ſpectateurs s'y placent ſans être trop preſſés, & il arrive encore que dans certaines fêtes & ſpectacles publics, on les y voit raſſemblés. C'eſt là que ſe font les courſes de maſques dans le temps du carnaval; quelquefois on y donne des combats d'animaux, on y tire des feux d'artifices, on permet aux vendeurs de mithridate d'y élever leurs théâtres, & d'y jouer la comédie. Ordinairement la ville le tient fermé; mais on n'en refuſe pas l'entrée aux étrangers qui demandent à le voir. Le premier coup d'œil a quelque choſe d'étonnant; on ne voit rien dans les conſtructions publiques des modernes, qui ſoit auſſi majeſtueux; cependant cet amphithéâtre, dépouillé de ſon enceinte extérieure & de ſon couronnement, eſt abſolument nud; il n'a plus ces ornemens qui le faiſoient paroître beaucoup plus vaſte; on peut juger de ſon air de magnificence antique, par le plan élevé

qu'en a donné le Marquis Maffei, où l'amphithéâtre eſt repréſenté dans ſon entier. On eſt incertain à quel temps on doit en rapporter la conſtruction; quelques auteurs l'ont attribuée à Auguſte, d'autres à Maximien; mais il eſt probable & preſque certain qu'il eſt beaucoup plus ancien, & que c'eſt le ſénat ou conſeil établi à Vérone, lorſqu'elle ſe gouvernoit en république, qui l'a fait conſtruire. Le goût de l'architecture, le peu d'ornemens dont elle eſt chargée, fixent à-peu-près l'époque de ſa conſtruction.

De l'autre côté de l'Adige, au bas de Caſtel ſan Pietro, on voit des reſtes conſidérables de conſtructions antiques, qui ont appartenu autrefois ou à un capitole, ou à quelque palais, qui s'élevoit des bords du fleuve, juſqu'au haut de la colline où eſt bâti Caſtel ſan Felice; mais on ne peut que former des conjectures, parce qu'il ne reſte rien d'aſſez entier pour décider à quel uſage ces conſtructions étoient deſtinées... Il reſte encore à Vérone trois arcs de triomphe antiques; deux ſont placés le long d'une rue où paſſoit autrefois la voie émilienne. Le premier eſt d'ordre corinthien, mais qui n'a plus la régularité des proportions

de la belle architecture antique : une inſcription que l'on lit encore en partie, apprend qu'il fut conſtruit ſous l'empire de Gallien, l'an 252 de Jeſus-Chriſt. On appelle cet arc, *porta de Boſari*. Le ſecond eſt d'une meilleure architecture ; il eſt d'ordre compoſite dans les proportions du corinthien : c'eſt ce que l'on appelle *porta del foro judiciale*. Le troiſiéme, près de Caſtel Vecchio, eſt de Vitruve lui-même, ainſi que l'aſſure l'inſcription gravée ſur un des pilaſtres de côté. Le nom de cet illuſtre artiſte eſt ce qui fait le plus grand mérite de cet arc. Il fut conſtruit à l'honneur de la famille Gavius. Il eſt enterré en partie, & n'a rien de la beauté de l'art, qui cependant étoit alors dans ſa perfection. Ces monumens antiques méritent qu'on y donne quelqu'attention, ne fût-ce que pour les comparer aux conſtructions modernes, & juger des différentes manieres & des progrès de l'architecture depuis ſon rétabliſſement.

Le Caſtel Vecchio, ſitué au bas de la ville ſur le bord de l'Adige, n'a rien de plus remarquable que ſon ancienneté. Il paroît que c'étoit l'habitation des anciens ſeigneurs de Vérone, aſſez bien fortifiée pour le temps où elle a été conſ-

truite, c'eſt-à-dire dans le onziéme ou le douziéme ſiécle. Le pont qui communique à ce château, & qui traverſe l'Adige, a trois arcades; celle du milieu a cent quarante-deux pieds de largeur, & eſt d'autant plus étonnante, qu'elle a peu d'élévation. Ce pont eſt entiérement bâti de grandes briques. Je crois qu'on ne permet pas à préſent que les voitures y paſſent.

126. Les fortifications de la ville ſont bien entretenues; elle eſt entourée de bonnes murailles flanquées de diſtance en diſtance de demi-lunes & de baſtions revêtus avec un bon foſſé. Près de Caſtel ſan Pietro ſont quelques beaux morceaux de fortifications, conſtruits dans le ſeiziéme ſiécle par Michel ſan Micheli, ſous la conduite duquel la ville fut fortifiée; mais ce que l'on voit d'excellent de cet artiſte, eſt la porte *del Pallio*, qui eſt l'une des plus belles conſtructions & des plus nobles qui ſe ſoient faites depuis le rétabliſſement des arts. Il y a employé l'ordre dorique: on regrette véritablement qu'un ſi bel ouvrage ſoit reſté imparfait. Si le couronnement eût été fini & décoré comme il devoit l'être, cette porte ou arc de triomphe à pluſieurs arcades, l'eût diſputé à tout ce

Fortifications de la Ville. Châteaux.

que l'antique avoit eu de plus majeſtueux & de plus noble dans ce genre.

Tout ce qu'a conſtruit cet artiſte, eſt marqué au coin du vrai génie. C'eſt lui qui a ouvert la carrière qu'ont couru depuis avec tant de ſuccès les habiles maîtres dans l'art des fortifications. Les palais qu'il a fait conſtruire ont toute l'élégance, la nobleſſe & les agrémens des édifices modernes les mieux entendus; & où il a été queſtion de décorations, il a fait voir qu'il n'y étoit pas moins habile.

Caſtel ſan Felice eſt regardé comme une place importante. Il eſt d'ancienne conſtruction, à laquelle ſan Micheli a ajouté quelques bons ouvrages extérieurs; il eſt ſitué au haut de la colline, & commande la ville. La république y tient toujours une bonne artillerie, & une garniſon aſſez conſidérable.

La ville de Vérone, dans ſon état actuel, a plus de ſix milles de tour; le tortueux Adige la diviſe en deux parties inégales, peuplées de cinquante mille ames, nombre peu conſidérable, eu égard à l'étendue de la ville. En général, elle eſt bien bâtie; la plûpart des rues ſont longues, larges & bien alignées; on y voit de très-beaux palais,

de belles égliſes, & des places grandes & décorées, dont la principale eſt la *piazza de ſignori*, ſur laquelle eſt le palais du Conſeil, dont la façade eſt enrichie de pluſieurs ſtatues de bronze & de marbre: les meilleures ſont de Girolamo Campagna. Quatre grands ponts de pierre, bâtis ſur l'Adige, ſervent à la communication des deux parties de la ville.

Egliſes & tableaux.

127. La cathédrale, ſous l'invocation de la Vierge, eſt un très-ancien édifice gothique. Aux côtés de la porte d'entrée ſont deux figures de bas-relief, travaillées ſur la pierre, que le Marquis Maffei, dans ſa *Verona illuſtrata*, prétend repréſenter Roland & Olivier, qui, ſelon les anciens romans, ont été paladins de la cour de Charlemagne. Au-devant du grand-autel eſt le tombeau du pape Luce III, qui mourut en cette ville en 1160. On conſerve dans cette égliſe un grand tableau de l'Aſſomption, peint par le Titien, qui doit être mis au rang des plus beaux ouvrages de ce maître. On voit ſur le viſage de la Vierge l'expreſſion la plus frappante & la plus noble de la ſainteté & de la ſatisfaction toute céleſte que l'on peut imaginer dans cette ſainte ame

à ce moment. Toutes les têtes des Apôtres ſont belles & variées, & la perſpective aérienne eſt de la plus grande vérité.

S. Pracolo, égliſe paroiſſiale. Il n'y a à voir qu'une magnifique table de verd antique; & dans un ſouterrain qui a ſon iſſue par le cimetiere tenant à l'égliſe, un grand tombeau de pierre fort ancien, que la tradition du pays aſſure avoir été celui de Pepin, roi d'Italie.

A ſan Giorgio, deux magnifiques tableaux de Paul Véroneſe. Le premier au maître-autel, repréſente ſaint Georges qui refuſe d'adorer les idoles.... L'autre ſaint Barnabé qui guérit les maladies par le ſigne de la croix. Ce dernier tableau eſt bien préférable au premier, par la vérité de l'expreſſion, quoique dans l'un & dans l'autre on y retrouve toutes les beautés du pinceau de cet admirable artiſte. Au-deſſus de la porte, un grand tableau du Tintoret, plein de feu & d'expreſſion; il a pour ſujet ſaint Jean-Baptiſte qui baptiſe dans le déſert.

San Zeno, égliſe & abbaye de Bénédictins. On voit dans une chapelle quatre colonnes de marbre, travaillées comme de groſſes cordes nouées par le mi-

lieu : imagination ſinguliere dont je n'ai vu aucun autre exemple. Les portes de l'égliſe ſont de bronze & d'un travail médiocre ; le frontiſpice eſt décoré de bas-reliefs de travail gothique, chargés de pluſieurs figures d'hommes & d'animaux dans des attitudes forcées ou ridicules : on y voit entr'autres deux coqs qui portent ſur leurs épaules un renard attaché par les pieds à un bâton : imagination extravagante, & que l'on ne peut croire emblématique, attendu qu'on la voit répétée en pluſieurs endroits, à-peu-près du même temps & dans le même goût.

A côté de cette égliſe eſt une groſſe tour quarrée d'une très-ancienne conſtruction, qui faiſoit une partie de l'ancien palais des évêques, où ont logé pluſieurs empereurs dans le onziéme & le douziéme ſiécles.

128. *Palais Bevilacqua.* On y voit pluſieurs morceaux antiques de ſculpture qui ſont dans le bon goût grec, parmi leſquels quelques buſtes d'empereur, & une ſtatue d'un jeune homme qui dort, qui eſt de la plus grande beauté... Pluſieurs beaux tableaux de Paul Véroneſe, parmi leſquels... Venus ſe regardant au miroir ; une autre Venus avec

Palais. Cabinets de tableaux & de curioſités.

l'Amour pleurant.... Une femme avec un enfant qui careſſe un chien.... Un petit tableau du jugement dernier, de quatre pieds & demi de haut, qui eſt l'eſquiſſe finie de ce tableau immenſe qui eſt dans la ſalle du grand conſeil à Veniſe : elle eſt infiniment au-deſſus du grand tableau, on en voit mieux l'idée, on la ſaiſit plus aiſément, & on y eſt plus frappé du beau génie du Tintoret : ce morceau eſt admirablement bien conſervé.

Le comte Rothario, gentilhomme Véronois, & bon peintre, a décoré ſa maiſon de pluſieurs tableaux de ſa façon, qui méritent d'être vus.

Le cabinet du marquis Gherardini a de beaux tableaux, que je n'ai vu que très-rapidement.

Le cabinet du comte Moſcardi, qui deſcend par les femmes des l'Eſcale, ainſi que l'annonce un ancien portrait qu'on voit chez lui, de Verde de l'Eſcale, femme de Moſcardus Bonaccius, avec la date de 1361, a une très-belle ſuite de médailles en grand & en moyen bronze ; quelques tables d'inſcriptions antiques ſur bronze & ſur marbre, parmi leſquelles eſt celle qui ſuit en langue grecque... » Coſmia a vécu ſix ans,

» dix-neuf

» dix-neuf jours & deux heures : Coſ-
» mus & Théodote ont fait poſer cette
» inſcription à la mémoire de leur ai-
» mable fille...« Ce monument de ten-
dreſſe paternelle n'eſt pas fort intéreſ-
ſant ; mais il eſt antique, & par cette
raiſon il a mérité une place diſtinguée
dans ce cabinet : il eſt écrit en carac-
teres majuſcules, quarrés, & qui ap-
prochent beaucoup de la forme des
caracteres d'un des manuſcrits trouvés
à Herculanum, dont je parlerai à l'ar-
ticle de Naples... Pluſieurs inſtrumens
de ſacrifices ; des urnes lacrimatoires
de verre & de terre cuite ; des lampes
ſépulcrales, dont quelques-unes en
bronze & de très-belle forme ; des an-
neaux & cachets antiques.... Pluſieurs
de ces prétendues pierres de tonnerre,
qui ne ſont autre choſe que des cailloux
de couleur brune, qui ont ſervi autre-
fois d'armes aux Barbares, ainſi que
leur forme le dénote. Les ſauvages de
l'Amérique employent encore au même
uſage les pierres les plus dures ; ils en
font des haches, & en arment leurs
traits.

Il y a pluſieurs autres cabinets de cu-
rioſités à Vérone, & pluſieurs palais où
l'on voit de belles collections de ta-

bleaux; ce qui prouve le goût que l'on a dans cette ville pour les ſciences & & beaux arts. Elle a vu naître dans ces derniers temps le ſavant Jérôme Fracaſtor, Luigi Novarino, Onofrio Panvini, le cardinal Norris, Bianchini, le marquis Scipion Maffei; & parmi les artiſtes du premier mérite, Paolo Cagliari, dit Paul Véroneſe, Girolamo Campagna, Michel ſan Micheli... J'y ai vu travailler un peintre dont j'ai oublié le nom; il étoit occupé à finir un fort bon tableau de la mort de Socrate, qui doit être à Milan chez le comte Firmian.

Théâtres. 129. Le théâtre public eſt d'une bonne conſtruction; l'avant-ſcène eſt décorée d'un goût fort noble. Il eſt précédé par pluſieurs ſalles d'exercice où il y a quelques maîtres entretenus aux dépens du public; ſur-tout on s'y exerce beaucoup à tirer des armes. Il y a d'autres ſalles où l'on s'aſſemble pour jouer au billard, au trictrac, aux échets. Cet édifice public a pour frontiſpice un grand veſtibule ouvert, ſoutenu par des colonnes de toute la hauteur du bâtiment; il eſt précédé par une cour quarrée, entourée d'une galerie ouverte, revêtue de toutes ſortes d'inſcriptions & de bas-

reliefs antiques, étrusques, grecs & romains, qui, à ce que je crois, y ont été rassemblés par le marquis Scipion Maffei. Je ne sçai même si cette maison ne lui appartenoit pas, & si l'on ne m'a point dit qu'il l'avoit laissée à la ville pour les usages dont j'ai parlé.

130. Il y a une quantité de noblesse établie à Vérone, & qui occupe des maisons ou palais, la plûpart d'une très-belle construction, qui contribuent beaucoup à la décoration de la ville, les corps de logis étant bâtis sur la rue même, & non dans le fond des cours.... Le quartier saint Thomas est peuplé, dit-on, de vingt mille ouvriers en soie & en laine, qui font un commerce considérable. Les gants de Vérone, & les peaux que l'on y prépare, ont de la réputation, & se transportent dans toute l'Italie. En général, il y a de l'industrie dans cette Ville, & le peuple y est actif... On y observe pour les fêtes & réjouissances publiques les mêmes usages qu'à Venise; on y porte dans ces temps le tabaro & la bahute avec le masque, avec moins de passion cependant qu'à Venise. Commerce. Industrie. Température. Fertilité du pays.

L'air est pur & fort vif à Vérone; les eaux y sont de bonne qualité: l'Adige

qui traverſe cette ville, & qui remplit ſes foſſés, étant encore rapide, & coulant ſur un terrain ſabloneux, n'y forme point de marais; quoiqu'il arrive quelquefois, après les grandes pluies & dans les temps de la fonte des neiges, que ce fleuve cauſe de grands ravages dans la ville qu'il inonde.

Le territoire des environs produit beaucoup de denrées de conſommation & d'un très-bon goût. La campagne y préſente le plus agréable ſpectacle, ſurtout dans la belle ſaiſon. La route qui conduit à Breſſe eſt pendant quelques milles dans un terrain ſabloneux & fort ſec; il eſt difficile d'y conduire des eaux pour l'arroſer, à cauſe de ſon inégalité: cependant il n'eſt pas inculte; la partie qui s'approche le plus des montagnes eſt couverte d'oliviers & d'arbres utiles: par-tout on voit des mûriers & d'autres arbres alignés, ſur leſquels les plants de vignes ſont appuyés; on les rejoint les uns aux autres, & ils forment une longue ſuite de guirlandes qui ornent la campagne, & la parent comme pour une fête générale. Les champs où ſont plantées les vignes, ſont ou ſemés de graines, ou en prairies artificielles, & les verds différens, émaillés de fleurs, for-

ment autant de tapis variés qui enrichiſſent le tableau. A ſix milles au-delà de Vérone, le terrain devient plus uni; il eſt arroſé de différens ruiſſeaux ſubdiviſés en petits canaux: on voit que la végétation eſt plus abondante, la fertilité plus grande, & la campagne mieux peuplée.

131. La citadelle de Peſchiera, bâtie ſur le Mincio, à l'endroit où il ſort du lac de Guardia, eſt une place appartenante à la république, & bien entretenue: elle a été conquiſe dans le quinziéme ſiécle ſur les ducs de Mantoue. Avant qu'elle n'en fût en poſſeſſion, elle étoit obligée d'avoir une eſcadre ſur le lac qui lui appartenoit, pour faire paſſer ſes troupes dans le Breſſan, & ſes autres états ſitués en-delà... Il y a quelques ſoldats de garniſon dans cette citadelle. Le bourg, qui eſt à quelque diſtance, eſt aſſez bien bâti. Les bords du lac de Guardia ſont très-riants; il a trente-cinq milles dans ſa plus grande longueur, à compter de Peſchiera juſqu'au fond du lac dans les Alpes, & quatorze dans ſa plus grande largeur. Les eaux en ſont limpides & bonnes à boire. On y pêche d'excellens poiſſons, & en abondance. Il eſt entouré en partie par

Citadelle de Peſchiera. Lac de Guardia.

les Alpes, aux pieds desquelles on voit dans la perspective beaucoup de beaux villages, de jolies maisons de campagne, & des jardins bien cultivés. Les orangers réussissent à souhait dans cette position.

Les montagnes couvertes en partie de bois, arides en partie, desquelles s'élevent des rochers à une très-grande hauteur, terminent avantageusement cette belle perspective. Il se fait quelque commerce, par le moyen de ce lac, avec les Grisons & le pays de Trente. J'ai vu au petit port de Gensano d'assez grosses barques marchandes... Près de la pointe de Sarmione, où l'on voit quelques vestiges de constructions antiques, que l'on appelle maison de Catulle, dans les eaux du lac, sont deux sources d'eaux chaudes & sulphureuses; l'endroit où elles bouillonnent, au-dessus du niveau des eaux, est sensible; cependant elles ne donnent aucun goût au reste du lac, & n'alterent point la qualité de ses eaux.

On quitte à regret les bords de ce lac, dont les vues & les situations sont d'une beauté séduisante. On y voit assez d'habitations, pour donner l'idée d'un pays bien peuplé & policé, où l'on peut vivre tranquillement & en sûreté; mais

on n'y voit point de ces villes, ſéjours de l'intrigue & du déſœuvrement, où le plus fort & le plus méchant triomphent impunément de la bonté & de la vertu, & vivent aux dépens du cultivateur induſtrieux, dans une ſuperbe nonchalance. Il ſemble que dans ces heureuſes contrées chacun doive contribuer, de ſon induſtrie & de ſes ſoins, à la fertilité qui y régne, à l'aiſance où l'on y vit, & à la tranquillité qui paroît y avoir fixé ſon ſéjour. Les bords de ces lacs, pour l'agrément, l'emportent de beaucoup ſur le rivage de la mer; on n'y a point le triſte ſpectacle des tempêtes, on n'y entend pas le terrible mugiſſement des flots en fureur, & la reſſource de la pêche n'y eſt pas moins utile.

Breſſe. Son antiquité. Population.

Les montagnes qui ſont à la droite du chemin de Veniſe à Milan, ſont arides pour la plûpart; mais elles fourniſſent différentes carrieres de marbres & de belles pierres à bâtir. En approchant de Breſſe, on trouve de riches mines de fer & de cuivre. On compte de Vérone à Breſſe quarante-cinq milles.

132. Breſſe, (*Breſcia*) capitale du Breſſan, eſt ſituée au pied des montagnes ſur la riviere de Garzo, dont une

partie traverſe la ville. La Mela, autre petite riviere, en eſt peu éloignée. Les Gaulois Cenomans en ſont les fondateurs, & elle fut la capitale du nouvel état que ces peuples formerent au-delà des Alpes, & qui eut le nom de Gaule Tranſpadane. Elle appartint enſuite aux puiſſances qui dominerent en Italie, juſqu'à ce qu'après avoir été fort agitée par les factions des Guelphes & des Gibelins, elle paſſa au pouvoir des ducs de Milan. Enſuite elle ſe donna aux Vénitiens, appartint aux François, & enfin fut rendue aux Vénitiens, qui en ſont les paiſibles poſſeſſeurs depuis le commencement du ſeiziéme ſiécle.

La ville, dans ſon état actuel, a quatre milles de tour; on en fait monter la population à cinquante mille ames, nombre conſidérable pour ſon étendue, mais qui ne paroît point exagéré, quand on fait attention au grand mouvement qui ſe fait dans cette ville. Il y a quelques rues bien alignées, cependant peu de maiſons de grande apparence; pluſieurs places, dont la principale eſt celle de l'hôtel-de-ville, entourée de portiques, ſous leſquels ſont des boutiques de marchands. Elle eſt entourée de bonnes murailles terraſſées & flanquées

de groſſes tours, d'un large foſſé revêtu, plein d'eau, & défendue par un chemin couvert & pluſieurs baſtions & terres-pleins. Le château, qui eſt ſur une colline élevée au couchant de la ville, eſt regardé comme une des meilleures places de la république, qui y entretient une garniſon de cinq cents hommes: ce château eſt appellé dans le pays, *il falcone di Lombardia.*

133. L'égliſe cathédrale, nouvellement bâtie aux frais des habitans & du cardinal Angelo-Maria Quirini, évêque de Breſſe, eſt très-grande, & d'une conſtruction noble & majeſtueuſe. Le portail, auquel on travailloit encore en 1762, eſt d'une belle architecture, & répond à la magnificence intérieure de l'égliſe. On y conſerve une croix, pour laquelle le peuple a beaucoup d'attachement & de vénération: elle eſt d'une matiere tranſparante & couleur d'aurore; les Breſſans l'appellent l'oriflamme; il y en a même qui croyent que c'eſt la véritable croix qui apparut à Conſtantin dans les airs, & qui vint enſuite ſe fixer où on la voit aujourd'hui. Il eſt très-commun en Italie de trouver le peuple dans des idées que l'on peut dire extravagantes, ſur ce

Egliſes & tableaux.

qui fait l'objet de ſon attachement ou de ſa dévotion. Très-ſouvent ceux qui n'en croyent rien, tâchent au moins d'en impoſer aux étrangers ſur ces mêmes objets, ſoit pour ſe moquer de leur crédulité, ſoit pour ſe rendre plus conſidérables à leurs yeux; car ils ſe regardent tous comme ſolidairement propriétaires de ces ſortes d'effets, qui appartiennent à la commune, & non aux particuliers, & ils en tirent une très-grande vanité.

Sainte Euſémie martyre, ancien monaſtère de l'ordre de ſaint Benoît, & égliſe bâtie dans le huitiéme ſiécle par Didier, roi des Lombards; on y voit encore les tombeaux de ſa ſœur Engelberte, de ſa fille Ermengarde, & de deux princeſſes filles de l'Empereur Lothaire premier, qui y furent religieuſes.

A ſainte Affre, égliſe de clercs réguliers; le magnifique tableau de Paul Veroneſe, qui repréſente le martyre de cette ſainte, l'une des compoſitions où ce grand artiſte a le plus déployé ſon rare génie pour la peinture, en haſardant beaucoup de choſes nouvelles que l'on n'avoit pas oſé tenter avant lui. Il eſt d'une magnificence de compoſition

qui étonne; presque toutes les figures y sont d'une beauté & d'une variété de caracteres admirables. L'architecture y est traitée avec autant de vérité que de goût; enfin, en examinant ce sublime ouvrage, on ne peut trop regretter de s'appercevoir déja des ravages du temps... On voit dans cette même église un très-beau tableau du Titien, qui a pour sujet l'histoire de la femme adultere; les couleurs en sont encore très-fraîches, ce qui rend ce tableau infiniment précieux, attendu qu'il est rare d'en trouver d'aussi bien conservés, & qui apprennent à connoître la beauté du coloris du Titien. Il y a plusieurs autres bons tableaux dans cette église; mais les deux dont je viens de parler emportent toute l'attention des curieux.

Le palazzo publico, où se rend la justice, est un fort grand bâtiment décoré d'architecture; les salles principales sont ornées de tableaux & de peintures à fresque, qui paroissent de bonne main.

134. A côté de la cathédrale est un assez grand bâtiment, que le cardinal Quirini a destiné à placer une bibliothéque publique qu'il a commencée, & Bibliothéque publique. Palais Avogadro.

qui eſt déja conſidérable. Dans une ſalle de cette maiſon ſont diverſes machines nouvelles & de bon choix pour les expériences phyſiques : on a raſſemblé dans d'autres piéces différens deſſeins & études de peinture, d'architecture & de ſculpture. Il paroît que le cardinal, connu dans la république des lettres par ſes talens, & par la protection qu'il accordoit aux ſciences, a eu deſſein de former une académie des ſciences & beaux arts à Breſſe, & qu'il avoit raſſemblé tout ce qui pouvoit en favoriſer les progrès. Cet établiſſement eſt reſté ſous la protection de la république & des évêques de Breſſe ſes ſucceſſeurs.

Le palais du comte Avogadro a une collection de tableaux précieux, parmi leſquels on en voit pluſieurs de l'école vénitienne bien conſervés... Un portrait de vieillard, par le Titien; une demi-figure de femme, du même... Une Vénus couchée, de grandeur naturelle, très-beau tableau du Titien; il eſt placé au-deſſus d'une porte, & recouvert d'un rideau mal peint... Une adoration des Rois, de Paul Veroneſe, figures de demi-grandeur, frais de couleur; d'une compoſition excellente; toutes les têtes ſont du plus beau ca-

ractere... Une Nativité... Un Chriſt mort, figures de grandeur naturelle, par Jacques Palma... Pluſieurs études de Piazzetta, dont une grande partie eſt gravée... Samſon qui combat contre un lion, très-beau tableau de Rubens... Un petit tableau de la Samaritaine, par Solimeni de Naples : il eſt gravé... Pluſieurs eſquiſſes du même peintre, avec beaucoup d'eſprit, & hardiment deſſinées : on les reconnoît au ton de couleur gris, & aux ombres preſque noires, autant qu'au genre de compoſition qui eſt particuliere à ce peintre.

On voit dans cette ville pluſieurs maiſons peintes à l'extérieur, dont quelques-unes d'un goût aſſez piquant, ſur-tout celles où l'on a imité quelque ordre d'architecture.

135. La ville eſt gouvernée par un podeſtat, choiſi dans l'ordre des ſénateurs. Comme la charge eſt importante, on ne la confie qu'à un homme ſage, d'un grand nom, & qui ait de l'expérience. La garniſon du château eſt commandée par un châtelain, capitaine des armes, qui envoie tous les jours un détachement pour la garde des portes de la ville.

Gouvernement. Commerce. Productions. Privilége. du pays.

Le commerce eſt d'armes de toutes

eſpeces, qui ont de la réputation, ſurtout les canons de fuſil ; de toiles, dont il ſe fait une grande exportation; d'étoffes de laine & de dentelles communes. Le peuple n'y eſt point pareſſeux, & s'occupe aux différentes manufactures établies dans la ville ; les femmes y paſſent pour bonnes ménageres, fort laborieuſes, avides de gain, gaies & fort libres en propos : pour peu que l'on s'arrête dans cette ville, on s'en apperçoit aiſément.

Une partie du pays Breſſan s'étend dans les vallées des Alpes, dont la ſituation eſt délicieuſe; elles ſont extrêmement fertiles & très-peuplées : celle ſurtout que l'on appelle la riviere de Breſſe, dans laquelle eſt le lac de Benaco, eſt une des plus belles parties du pays: on la nomme ainſi par comparaiſon avec les côtes de Naples & de Gênes auxquelles on donne le nom de rivieres, & auxquelles elle ne céde en rien, pour les agrémens de la ſituation & la fertilité du ſol. On trouve dans tout le Breſſan des mines de fer & de cuivre, fort riches, & les forges forment un objet conſidérable dans le commerce du pays. La Valcamonica & les environs du lac Sonégo fourniſſent des gre-

mats, des topaſes & du criſtal de roche. La pêche des lacs eſt abondante. Ce pays nourrit encore beaucoup de gros bétail & de moutons dont la laine eſt de bonne qualité. Chacune de ſes vallées a pour commandant un gentilhomme Breſſan, qui a le titre de capitaine, & qui dépend du podeſtat qui le met en place.

Les habitans du pays de Breſſe jouiſſent d'un privilége, en vertu duquel il n'eſt permis à aucun étranger, même aux nobles Vénitiens, d'acquérir des fonds dans toute l'étendue du Breſſan; ce qui fait qu'ils jouiſſent tranquillement de leurs poſſeſſions, auxquelles les étrangers ne peuvent point mettre une valeur arbitraire. Ce pays, qui s'étend du midi au nord dans l'eſpace de cent milles, & de près de cinquante d'orient en occident, n'a qu'une ſeule ville qui eſt la capitale; tout le reſte eſt peuplé de gros villages ou de métairies qui ſont répandues dans toute la campagne; il pénétre fort avant ſur les frontieres de la Valteline & des Griſons, par ces grandes vallées ſi belles & ſi fertiles dont j'ai parlé. Les habitans en ſont robuſtes & vigoureux; ils tiennent beaucoup du naturel des Suiſſes, &

l'adminiſtration municipale de ces différentes vallées eſt à peu près la même que celle qui eſt ſuivie en Suiſſe. Chaque communauté a ſes magiſtrats ou ſyndics, qui s'aſſemblent de temps en temps pour les affaires générales dans le village chef-lieu de la vallée, du conſentement du podeſtat, qui eſt toujours exactement informé de tout ce qui s'y paſſe.

Les collines qui ſont ſur la droite en arrivant de Vérone à Breſſe, ſont chargées de jolies maiſons de campagne, de jardins bien cultivés, & de plantations d'arbres par-tout où l'on a pu en pratiquer: cette variété d'ornemens rend le tableau général du pays plus riche & plus intéreſſant.

De Breſſe à Bergame on compte trente milles, qui ſe font par une grande plaine cultivée & remplie d'arbres

Bergame & pays.

136. Bergame eſt ſitué ſur un côteau, où elle eſt bâtie en amphithéâtre. La cathédrale eſt dans la partie ſupérieure de la ville; par-derriere, ſur la pointe d'une montagne peu éloignée, on voit un château ancien, appellé *la Capella*, dans une ſituation avantageuſe, & qui ſert en quelque ſorte de couronnement à la ville de Bergame, vue de quelque diſ-

tance : le bas de la perſpective eſt garni par un beau fauxbourg, qui s'étend de la plaine aux murailles de la ville. Son enceinte n'eſt pas grande. Les Vénitiens l'on fait fortifier très-avantageuſement d'une forte muraille terraſſée, revêtue de tours & de boulevards, & d'un foſſé défendu par pluſieurs ouvrages avancés.

Cette ville, comme la plupart de celles de l'état de terre-ferme de Veniſe, doit ſon origine aux Gaulois Cenomans, qui la bâtirent environ 500 ans avant l'ere chrétienne. Tout ce pays étoit anciennement une république, dont le gouvernement reſſembloit beaucoup à celui des Suiſſes de notre temps. Chaque ville & ſon territoire formoient un canton ſéparé, & ils ſe réuniſſoient, lorſque l'intérêt commun l'exigeoit. La forme ne changea point eſſentiellement, mais elle fut fort altérée, lorſque ces peuples vécurent dans la dépendance des gouverneurs, qui ſous le nom de la république ou des empereurs y exerçoient une autorité preſque arbitraire.

On met Bergame au nombre des villes qui furent ruinées par Attila ; enſuite elle paſſa au pouvoir des Lombards & des rois d'Italie, ſucceſſeurs de Char-

lemagne, dont la puiſſance dura peu, & fut ſuivie d'une anarchie, pendant laquelle preſque toutes les villes de Lombardie ſe formerent de nouveau en républiques juſquau temps où s'éleverent des ſeigneurs particuliers ou tyrans, qui s'emparerent de l'autorité ſouveraine, appuyés des factions qui diviſerent ſi long-temps ce pays. Les Turriani & les Viſconti furent les maîtres de Bergame; après eux les Suardi, les Cogliani, Maſtin de l'Eſcale & Pincinnino, qui fut aſſaſſiné dans une émeute populaire.

Philippe Viſconti, duc de Milan, en fut le maître pendant quelque temps; mais après ſa mort, la ville de Bergame ſe ſoumit volontairement aux Vénitiens, auxquels elle appartient depuis 1447. Louis XII, roi de France, s'en empara après la bataille d'Agnadel, comme d'une place démembrée du duché de Milan; mais en 1516 elle fut cédée irrévocablement aux Vénitiens.

L'égliſe cathédrale eſt grande, bien bâtie, & ornée de pluſieurs bons tableaux de peintres modernes de l'école de Veniſe. Son évêque eſt ſuffragant de Milan. Elle conſerve pluſieurs corps

de saints martyrs de la légion Thébéenne, parmi lesquels, saint Alexandre, protecteur & patron de la ville, dont on célébre la fête le 26 août. Dans ce temps il y a une foire fameuse à Bergame, où les Allemands, les Suisses & les Grisons font un commerce considérable.

Les autres églises remarquables sont sainte Marie majeure, saint Alexandre, saint Augustin, où l'on doit voir le tombeau d'Ambroise Calepin, né à Calpio, bourg du Bergamasque, dont il avoit pris son surnom : on doit le regarder comme le patriarche des compilateurs de dictionnaires, qui a eu la plus nombreuse lignée. La premiere édition de son dictionnaire que l'on regardoit comme un puits de science, fut faite en 1503, sept ans avant la mort de l'auteur, qui étoit religieux Augustin, fort estimé dans son ordre pour sa doctrine & sa piété... Le Tasse naquit à Bergame en 1544.

Le Bergamasque est très-peuplé, l'air y est pur & sain, les habitans y sont bien faits & robustes. Le pays étant sec & élevé, emploie peu de cultivateurs à raison de sa population ; ce qui est cause que l'on voit beaucoup de Bergamasques dans les autres villes de l'I-

talie, qui s'y emploient à toutes ſortes d'occupations : ils paſſent même pour induſtrieux, & pour entendre très-bien toute ſorte de commerce, où la plûpart s'enrichiſſent. Le langage du pays eſt rude & groſſier ; c'eſt un jargon difficile à entendre : le territoire produit de bons vins, des huiles & beaucoup de fruits ; les montagnes arides nourriſſent beaucoup de bêtes à laine, dont on fabrique des draps communs, qui ſervent à habiller la plus grande partie des habitans de la plaine de Lombardie. Ce pays paſſe encore pour fournir au théâtre Italien les meilleurs arlequins.

A dix milles environ de Bergame on paſſe l'Adda, groſſe riviere qui ſort du lac de Côme, & ſe réunit au Pô, au-deſſous de Pizzighitone. Les environs de l'Adda & du canal qui y aboutit, préſentent des points de vue très-agréables, formés par pluſieurs belles maiſons, des terraſſes, des jardins & des boſquets. J'ai parlé du canal de l'Adda à l'article de Milan. Un voyageur moderne a écrit dans ſa relation imprimée : » » En allant de Bergame à Milan, on » rencontre une grande riviere au pied » d'un côteau élevé ; ſur ce côteau

» coule, en ſens contraire, une ſeconde » riviere plus élevée de cinquante pieds. « Cette riviere n'en eſt pas une, mais un canal artificiel qui communique à l'Adda, un mille ou deux au-deſſus de la Colonica, où cet auteur avoit paſſé l'Adda, & immédiatement au-deſſus le canal qu'il a conſtamment pris pour une riviere juſqu'à Milan, ſans s'appercevoir qu'il eſt revêtu en grande partie, & que de temps en temps il y a des écluſes à paſſer.

137. Une partie du terrain du Breſſan & du Bergamaſque eſt ſabloneux & rempli de gros cailloux, ce qui n'annonce point une terre fertile & propre à une végétation abondante; cependant on voit le plat pays, cultivé avec le plus grand ſoin, produire toute ſorte de grains & en abondance; les plantes y ſont vigoureuſes & bien nourries; par-tout on voit des vignes, des mûriers & des arbres fruitiers, ce que l'on ne peut attribuer qu'à la conduite des eaux, au ſoin avec lequel on les ménage & on les répand dans la campagne. Qualité du terroir. Maniere de le fertiliſer.

Pour y réuſſir dans les terrains inégaux, on ſoutient la riviere principale que l'on ſubdiviſe en différens canaux,

à la hauteur où elle doit être pour porter l'eau dans le territoire voisin. Cette retenue ou digue est faite en maçonnerie ; des deux côtés il y a de petites bondes que l'on ouvre quand on veut faire entrer l'eau dans les canaux. Ces retenues pratiquées d'espace en espace dans le cours de la riviere, servent à porter l'eau par-tout où il en est besoin ; pour cela il ne faut point de machines, la riviere une fois soutenue, les cultivateurs font eux-mêmes le reste, chacun par rapport à ce qui lui appartient. C'est ce que l'on observera sur-tout le long du cours du Garzo & de la Mela dans le Bressan.

Les piéces de terre divisées, comme je l'ai dit ailleurs, sont entourées de fossés ou canaux dans lesquels coulent les eaux, & passent d'une piéce à l'autre, sans qu'il soit permis à aucun propriétaire d'en arrêter le cours, ou de le détourner. Ils ont une maniere fort simple pour porter l'eau dans quelques parties plus élevées que le niveau de l'eau. Ils pratiquent une espece de réservoir ou de large fossé à un des angles de la piéce élevée qu'ils veulent arroser, près du canal qu'ils élargissent un peu dans cet endroit ; & avec des pelles convexes,

ils jettent l'eau dans le réſervoir ſupérieur, juſqu'à ce qu'il y en ait une quantité ſuffiſante pour arroſer toute la piéce de terre. Ce travail n'eſt pas ſi conſidérable qu'on peut l'imaginer; deux hommes en un jour en font paſſer autant qu'il en faut pour arroſer au moins quatre arpens de terre ou de pré. Quand les terres ſont arroſées, on ne permet point de laiſſer perdre les eaux qui formeroient des marais à la longue; on les ramene par d'autres canaux, qui ſervent également à arroſer des terres plus baſſes, à la riviere qui les a fournies, qui par ce moyen regagne au moins une partie de ce qu'elle perd, par les différentes ſaignées qui s'y font d'eſpace en eſpace.

Comme les eaux qui coulent des Alpes ſont extrêmement limpides, & ne ſont point chargées d'un limon gras comme celles de l'Apennin, les cultivateurs leur donnent une qualité très-propre à engraiſſer leurs terres, en même temps qu'elles les rafraîchiſſent & les humectent. Tout le gros bétail reſte toujours parqué pendant la plus grande partie de l'année; on en amaſſe les fumiers aux angles de chaque piéce où ils

ont séjourné ; on en fait des tas que les ruisseaux lavent en partie ; par ce moyen ils se chargent des graisses & des sels, & les distribuent dans les terres. *Voilà* ce que j'ai observé, sur-tout dans le Bressan & le Bergamasque, & ce qui sans doute se pratique ailleurs : ils ne faut pour cela qu'une industrie d'habitude dont tout payſan est capable ; mais il faut cette habitude. Je ne crois pas les habitans des campagnes de Lombardie plus laborieux & plus spirituels que ceux de la plûpart de nos provinces de France : cependant ils construisent eux-mêmes leurs petites écluses ; ils conduisent les eaux & les subdivisent avec une industrie simple, mais où l'on voit toute l'intelligence que l'on peut souhaiter dans ce travail. Les eaux des plus petits ruisseaux & des fontaines sont ménagées avec la plus grande économie.

Il faut voir les campagnes avant la premiere récolte, à la fin de mai & au commencement de juin, pour concevoir l'idée de l'abondance & de la fertilité même ; ce que l'on doit attribuer autant à ces arrosemens qu'à la bonté du sol. Quand la saison est favorable,

on

on coupe l'herbe des prés quatre fois par an. Dès que le foin eſt enlevé de la prairie, on la couvre d'eau ; les graines qui étoient mûres s'y ſont répandues, s'humectent, germent & renouvellent le fond du pré. Je ne parle point des prairies artificielles qui préſentent un ſpectacle charmant, de même que les campagnes où l'on ſéme le lin, qui lorſqu'elles ſont en fleurs reſſemblent à de vaſtes jardins.

Cette méthode d'arroſer les terres fournit après les orages une reſſource prompte : s'il n'y a plus d'eſpérance de récolte, ſur le champ on laboure & on ſéme de nouveaux grains, que l'on eſt encore sûr de recueillir avant l'hiver ; c'eſt ce que j'ai vu pratiquer au mois de juin à la ſuite d'une grêle conſidérable qui avoit ravagé une partie du Bergamaſque. Si dans ces contrées le payſan vivoit avec autant d'économie que dans les provinces de France, il ſeroit beaucoup plus riche ; mais il fait une conſommation prodigieuſe de bled, par la maniere dont ſe fait le pain. Il eſt preſque ſans levain, & pétri fort dur ; on ne lui donne point le temps de fermenter, & on n'y met que la fine farine ; ce qui fait que toutes choſes égales, la

même quantité de farine qui suffiroit en France à deux livres de pain, en produit à peine une en Lombardie, encore est-elle d'un très-petit volume, le pain étant nécessairement fort lourd & très-compact. C'est un des abus de ce pays; mais qui paroît excusable par la grande fertilité qui y regne, & par l'usage que l'on sçait dominer par-tout, plus encore parmi les gens de la campagne, qui s'en tiennent opiniâtrement à ce qu'ils ont vu faire à leurs peres.

Fin du Tome second.

TABLE
DES MATIERES
DU TOME SECOND.

A.

ACADÉMIE Clémentine à Bologne, Pages 107, 121
--Bénédictine des Sciences, Belles-Lettres & Arts à Bologne. 121
Accouchemens (modeles pour les). 120
--Maniere d'inſtruire les ſages-femmes. *Ibid.*
Adda, riviere. Son canal. 572
Adige, fleuve. 539
Adria, ville ancienne, & ſes vins. 170
Aldroüandi (Ulyſſe) n'eſt pas mort pauvre comme on l'a dit. 109. Ses manuſcrits. *Ibid.*
Algardi (Alexandre) ſculpteur. 75
Algarotti (le comte François) 141
Altino, ville ruinée. Son éloge. 399
Ambaſſadeurs de Veniſe, leur choix. 422
Amiraglio, ce que c'eſt. 337
Amphithéâtre de Vérone. 542
Anatomie (ſalle d') à l'inſtitut. 117
Anafeſte (Paul-Luc) premier Doge de Veniſe. 176
Antenor, ſon épitaphe. 528
Archintho (Monſeigneur) Vice-légat à Bologne. 61

Architecture des édifices principaux à Veniſe 257.
Maniere ſolide dont on y bâtit. 259
Arcs antiques à Vérone. 545
Ariſtocratie, quand établie à Veniſe. 178
Arétin (Pierre) ſon tombeau. 312
Arioſte, ſon tombeau. 164
Arſenal de Veniſe. Sa deſcription. 323
--Petit au Palais. 289
Arts à Veniſe, & projet d'Académie. 487
Avogadors à Veniſe. Ce que c'eſt. 230

B.

Ballotin du Doge. Ce que c'eſt. 236
Bals & feux d'artifice pour l'élection du doge. 199.
En quel habit les Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers s'y trouvent. 200
Barbaro. Origine de ce nom à Veniſe. 295
Barnabotes à Veniſe. 388
Baſſi (Matthieu de) capucin. Son tombeau. 348
Bergame, ville. 568. Ancien gouvernement du pays. 560. Ses Egliſes. 570. Population & induſtrie. 571
Bibliothéque de ſaint Sauveur à Bologne & manuſcrits curieux. 74
--De l'inſtitut. 108
--Des Dominicains à Bologne & manuſcrits. 81
Bibliothéque de la République de Veniſe. 301. Son état. 304. Enrichie par le Cardinal Beſſarion. Ses manuſcrits. *Ibid.* Chaires ducales qui y ſont établies. 307
Bibliothéque publique à Breſſe. 563
Bologne, ville de l'Etat Eccléſiaſtique. Ses révolutions. 51. Situation, étendue, gouvernement, 46. Habit des Magiſtrats. 60. Archi-

rechure extérieure de la ville. 139. Mœurs & uſages. *Ibid.* Maniere d'adopter. 142. Commerce & induſtrie. 147. Fertilité du pays. 148. Qualités de l'air & des eaux. 150
Bolonois. Leur zèle pour la patrie. 123
Borgo ſan Domnino, ville. 12
Bragaedin (M. Antoine) ſa conſtance & ſon martire. 460. Monument élevé à ſa mémoire. 356
Brenta (la) beauté de ſon canal. 512
Breſſe, ville & château. 559. Gouvernement. Caractère du peuple & commerce. 565. Privilége de ſes habitans. 567. Riviere de Breſſe. 566
Bucentaure. 335

C.

CAbinet d'hiſtoire naturelle à l'inſtitut de Bologne. 115
--A Padoue. 519
—Du C. Moſcardi à Vérone. 552
Canal (grand) à Veniſe, & autres canaux. 256
Caſtellans & Nicolottes à Veniſe. 464. Leur rivalité. 479
Cenſeurs à Veniſe, leurs fonctions. 231
Champ de la bataille de Parme. 37
Chancelier à Veniſe. 234
Charges, ſe ſollicitent à Veniſe. 202
Chefs d'eſcadre. 250
Chevaux antiques de bronze 269
Ciconia (Paſchal) doge, ſa piété. 362
Cimetieres des Juifs à Veniſe. 398
Citadins à Veniſe 181. Comment unis avec les nobles. 182. Avantage de leur état. 461. Leurs uſages. 462

Collége des nobles à Parme. 29
--Du Cardinal Albornos à Bologne. 106
Colleone (Bartholomeo) ſa ſtatue équeſtre. 356
Colonnes de la place Saint Marc, & proverbe à leur ſujet. 300
Commerce à Veniſe. 495. Son état actuel. 499
Concile de Ferrare. 165
Conſeils de Veniſe. 210. Collége. 215. Prégadi. 214. Sages-grands. 216. De terre ferme. 217. Des ordres, ou de mer. 218
Conſeil des dix. 223
Conſervatoires pour l'éducation des jeunes filles. 144
--*Le Convertite.* 389. *Le Zitelle.* 391
Correge. (le) peintre, en quel état ſes grands ouvrages à Parme. 19
Cornaro (Catherine) Reine de Chipre. 322
Coſpi (Ferdinand) noble Bolonois. 110
Cour de l'Infant Duc de Parme. 38
—Son miniſtre. 40
Cours ſouveraines de juſtice à Veniſe, criminelles & civiles. 229
Courſes & combats de taureaux. 480
Courtiſanes à Veniſe. 443

D.

Didier, roi des Lombards. 562
Doges de Veniſe, ſouverains abſolus. 179
Doge de Veniſe. 184. Son élection. 185. Ses prérogatives & revenus. 184. Sa geſtion examinée après ſa mort. 195
Doge des Nicolottes. 465
Douane de mer à Veniſe & ſon bâtiment. 388

E.

Eaux. Comment diſtribuées dans les terres du Bergamaſque & du Breſſan. 573
--Cauſes de la fertilité du pays. 574
Écoles à Veniſe. Ce que c'eſt. 320
École de St Roch. Ses tableaux. 375
Égliſes des Auguſtins à Plaiſance. 8
Égliſes de Bologne. 69 à 101
Égliſes de Veniſe. 315 à 390
Égliſe ducale de ſaint Marc. Son architecture. Ses ornemens principaux. 265. Son tréſor. 273
Égliſe de Veniſe. ſes uſages. 413
Électorales (familles) à Veniſe. 179
Enzio, Roi de Sardaigne. 66. Son tombeau. 80
Épouſailles de la mer à Veniſe. 473
--Marche qui les précéde. 471
Erizzo (Paul) ſa fermeté dans les tourmens. 459
Eſpions du gouvernement. 226
Etendards de la place S. Marc. 313

F.

Farneſe (Maiſon) 3. Ducs de Parme de ce nom. 3 & 4
Femmes à Veniſe. Leurs libertés. 441. Dames Vénitiennes. 446. Citadines, 448
Ferrare, duché. 157. Ses inondations, moyens de les prévénir. 158. Ses bornes. 157
--Ville de Ferrare. 160. Citadelle. 162. Egliſes. 163. Palais du Légat. 166. Mal peuplée, & pourquoi. 162
Fiorenzuola, bourg. 12

Foire de l'Aſcenſion à Veniſe. 501
Fontaine publique à Bologne. 65
Forces d'Hercule. Spectacle. 479
Fornoue. Bataille de ce nom. 15
Foſcarini (Marco) Doge de Veniſe. 195. Son incoronation & ſa préſentation au peuple. 196
Frari. Egliſe de Franciſcains. Ses monumens. 373

G.

Gattamelata (capitaine) ſa ſtatue équeſtre. 527
Giudecca, grande iſle au midi de Veniſe. 389
Giulia Lama, femme peintre. 317
Giuſtiniani noble Vénitien, ambaſſadeur à Rome. 417
Glaces de Veniſe, leur fabrique. 403
Golfe de Veniſe. 244. Sa ſouveraineté. 245. Son étendue & ſes bornes. 248. Gouverneur du golfe. 550
Gonfalonnier de Bologne. 60
Gondoles, leur forme. 261. Gondoliers. 263.
Gouvernement eccléſiaſtique de Veniſe. Ses particularités. 237
Granite d'Elbe. 300
Gravure à Veniſe. 492
Gueules de lion, ou denuncie ſecrette. 227 & 281
Guide (le) ſa promptitude à peindre. 92

H.

Harrington. Ce qu'il penſe de Veniſe. 183
Helene. Son épitaphe & anecdote ſinguliere. 84
Hôpital pour les matelots. 541

—Des incurables. 380
—Des Cathécumènes. 385

I.

Jalousie. Ce qui en est à Venise. 441 & 448
Jardin des simples à Bologne. 64
Jésuites à Venise. N'y sont que précairement. 361 & 364
Imprimerie & librairie à Venise. 493
Inquisition à Venise. 407
Ingratitude, vice des Républiques. 436
Inquisiteurs d'état à Venise. 219
—de terre-ferme. 252
Inscription antique 379
Institut de Bologne. 107
Jouailliers de Venise 499
Isis (temple d') à Bologne. 86
Isles des environs de Venise. 396

L.

Lac de Guardia. 557
—De Sonego. Pierres précieuses dans ses environs. 566
Lazaret ancien & nouveau à Venise. 396
Lelli (Ercolle) sculpteur & anatomiste. 105 117
Loix & gouvernement public respectés à Venise. 226
Lorédan (François) doge de Venise. Sa mort. 189. comment notifiée au senat. 190. Ses funérailles. 192

M.

Madona di san Luca. Belle galerie qui y conduit. 100. Architecture de l'Eglise. 101

Madona di Monte Berico à Vicence. Beauté de ſes vûes. 536
Manſolini (Anna) habile artiſte. 118
Manuſcrit de l'Evangile de S. Marc. 273
Maraſquin de Zara & Ceriſes dont on le fait. 502
Marée, quand elle monte & deſcend dans le golfe Adriatique. 260
Mariages clandeſtins communs à Veniſe. 468
Marſigli (le C. Louis Ferdinand). 107
Maſque, ſon uſage à Veniſe. 454. Ses priviléges. 455
Mendicanti, hôpital & conſervatoire à Veniſe. 349. Ses concerts ſpirituels. 350
Mer (la) n'a point diminué à Veniſe. 403
Mincio, riviere. 400
Mocenigo (Alviſe) doge de Veniſe. 508
Modene ville capitale. 46
Mœurs & uſages à Veniſe. 406
Monnoie à Veniſe. Son empreinte. 185
Mont Celeſe & ſes montagnes. 171
Mont de piété à Bologne. 70
—A Veniſe. 233
Murano, ville près de Veniſe. 402
Muſique. Sa perfection à Veniſe. 486

O.

ORatorio, ou concert ſpirituel à Bologne. 89
Ordre de S. Georges à Parme. 24
Oriflamme, ou croix merveilleuſe à Breſſe. 561
Orſeolo (Pietro) doge de Veniſe. 265

P.

PAdoue, ſon ancienneté. 514. Sa ſituation. 515. Son univerſité. 517. Palais de la juſtice. 520
Palais des ducs à Plaiſance. 10
--A Parme. 30
Palazzo Giardino à Parme. 36
Palais public ou du légat à Bologne. 61
Palais Sampierri & ſes tableaux fameux. 127. Caprara & ſa galerie ſinguliere. 130. Zambeccari & ſa riche collection de tableaux. 134. autres palais à Bologne. 126 à 137
Palais ducal à Veniſe. 178. Salles, ſtatues & peintures. 282. Architecture. 296
--Barbarigo & tableaux du Titien. 404
--Bevilacqua à Vérone. 451
--Avogadro à Breſſe. 564
Panoro, riviere. 48
Paniers de neſles, ce qu'ils ſignifient. 280
Parme (Etat de) Sa diviſion. 1. Etendue du pays. 14. Payſannes de cet état. Leur habillement 15
Parme, ville. Son origine. 16. Situation & grandeur. 18. Egliſes. 19. Culte religieux. 28. Population. 41. Induſtrie & commerce. 43
Paroiſſes de Veniſe. Leur origine. 176
Paul Veroneſe. Son épitaphe. 387
Pealtoni, ou petits bâtimens du doge & du ſénat. 337
Peſchiera, citadelle. 557
Petigliano. (Comte de) Sa ſtatue équeſtre. 354
Petrifications curieuſes. 539
Peuple de Veniſe. Sa liberté apparente dans l'élection du doge. 198

Piazzetta, peintre de Veniſe, ſa maniere. 317
Pierre ſinguliere dans l'égliſe de ſaint Marc à Veniſe. 272.
Piéta (la) hôpital des enfans trouvés à Veniſe, & ſon excellente muſique. 342
Pitteri (Marco) fameux graveur. 492
Phoſphore de Bologne, pierre avec laquelle on le fait & maniere de le préparer. 151
Plaiſance, duché & ville. 5. Situation, & antiquité. 6. Concile tenu dans cette ville. 11.
Place S. Marc à Veniſe. 320
Podeſtats & capitaines des armes. 251. Rendent la juſtice. 481
Poleſin de Rovigo. Sa fertilité. 168
Police à Veniſe. 308
Politique, ſon ſége à Veniſe. 422
Porte del pallio à Vérone. 547
Portraits des doges. 291
Preſqu'iſle où ſe fit le partage de l'Empire Romain. 48
Préſent ſingulier fait au doge de Veniſe. 480
Priſons de Veniſe. 228. Combien terribles. 297
Anecdotes à ce ſujet. 298
Promenade ſur l'eau à Murano. 475
Procurateurs de ſaint Marc. 202. Leur entrée ſolemnelle & prérogatives. Habillement. 208
Provéditeur général de la mer. 250. Autres provéditeurs. 252

Q.

Quarantie civile & criminelle. 229
Quirini (le Cardinal). 561

R.

Raillerie dangereuſe à Veniſe. 434
Rédempteur (le) belle égliſe. 392

Régates, ce que c'eſt. 476
Reggio, ville. 46
René de France, ducheſſe de Ferrare. 167
République de Veniſe. Etats de ſon domaine. 172.
Ses richeſſes & revenus. 239. Dépenſes. 240.
Troupes en tems de paix. 242. Marine. 243
Reſegari (Lauretta) cantatrice. 350
Rheno, riviere. 51
Rialto, pont à Veniſe. 370
Ridotti, ou jeux publics. 456
Roſalba Carriera. 405
Rovigo, ville. 169

S.

Saint Affre à Breſſe. 562
S. Antoine de Padoue. 525. Sa fête. 528
Sainte Catherine Vigri. Ses reliques. 76
S. Chriſtophe. Statue que l'on dit être de ſa grandeur. 364
S. Georges le majeur, abbaye. 392. Ses monumens & tableaux. 394
S. Job, égliſe. Remarque à ce ſujet. 365
Sainte Juſtine de Padoue, abbaye. 523
Santa Maria della Salute, belle égliſe de Veniſe. 382
San Michele in Boſco, abbaye d'Olivetains & ſa galerie. 97
San Zacharia, abbaye. 345
Salles de l'inſtitut. 111
Sanſovin (Jacques) ſculpteur. 310
Sannazar, ſes vers à la louange de Veniſe. 254
Sarpi (Frapaolo) idée vraie de cet habile homme. 368
Scaliger (Jules-Céſar). 541
Scalzi ou Carmes déchaux à Veniſe. 366

Secchia (la) riviere. 46
Sécretaires de la République de Veniſe. 235
Service de mer à Veniſe. 244
Servites, clercs réguliers. 91
Somaſques, clercs réguliers. 341
Somptuaires (loix) à Veniſe. 507
Statues équeſtres d'Alexandre & Ranuce Fameſe à Plaiſance. 9
Statues à Bologne de Boniface VIII. & Grégoire XIII. 61. De Benoît XIV. D'Hercule. 62. De Paul III. 64. De Neptune. 65. De ſaint Antoine. 72. De ſaint Paul. 75. Des ducs de Ferrare. 166
—A Veniſe. Antiques. Ciceron. Marc-Aurelle. Pallas. La fortune. L'abondance 279. D'Antinoüs. Bacchus. Antonin. Lucius-Verus. 289. Léda. Silene. Agrippine. Ganimede. 302. Jules-Céſar. Agrippa. 359. De François Carrare. 290

T.

Tableaux.
—A Parme du Correge. 19, 22, 23, 26; 31 Du Parmeſan. 24, 27. Du Guerchin. 25. Auguſtin Carrache. 25, 36. Battoni. 34. Cignani. 36. Garofoli de l'Infante Archiducheſſe. 33
—A Bologne. Du Guide. 63, 74, 80, 93, 94, 99, 97. Raphaël. 63, 82. Franceſchini 72, 77, 83. Tiarini. 94, 73, 79, 92. Louis Carrache. 79, 70, 76, 88, 95. Annibal Carrache. 76. Dominiquin. 78, 83. Francia 78. Leonel Spada. 79, 98. Le Guerchin. 90, 80, 83, 87. L'Albane. 92. Calvart. *Ibid.* Innocentio da Imola. *Ibid.*
—A Veniſe. Paul Veroneſe. 283, 292, 284,

288, 319, 346, 357, 362, 387, 395, 550, 562. Le Tintoret. 291, 294, 316, 318, 362, 364, 375, 552. Baſſan. 386. Palma. 294, 386. Le Titien. 262, 549, 563. Jean Belin. 346. Tiépolo. 373. Luc Giordan. 384, 491
Taro, riviere. 2, 13
Théâtres de Parme. 34, 36
--De Bologne. 124
--De Veniſe. 486
--De Véronne. 554
--Anatomique à Bologne. 105
--Olympique à Vicence. 534
Titien Vecelli, peintre. 404
Tombeau de Pepin roi d'Italie. 550. Autres tombeaux. 352
Tours de Gariſenda & Aſinelli à Bologne. 57, 85
--De l'horloge & du clocher de S. Marc à Veniſe. 310
Tribuns de Veniſe ſe forment en république. 176
Tribunaux particuliers à Veniſe. 232

V.

Val di Taro. 14
Valliſnieri. Son cabinet d'hiſtoire naturelle. 519
Velleïa, ville ancienne. 16
Veniſe. Idée hiſtorique. 172. Fondée à Rialto par les Padouans. 175. Différentes formes de ſon gouvernement. 183. Idée de la ville 253. Sa deſcription par quartiers. 264. Centre de la politique. 422. Gouvernement ſolide. 431. Po-

lice. 451, 466. Peuple content de ſon état 452. Ses inclinations. 463. Son caractere 466. Fêtes & divertiſſemens. 470. Denrées & productions du pays. 503. Qualités de l'air. 510

Véniriens (nobles). 178. Diſtingués par claſſes. 179. ont imités les Romains. 299. Le ſénat entretient la paix entr'eux. 424. Fierté des plus pauvres. 427. Ne ſervent jamais les princes étrangers. *Ibid.* Leur éducation. 429. Ne ſont pas populaires. 430. Nouveaux nobles, ce que l'on en penſe. 432. Jeunes nobles polis. 434. Leur attachement à la religion. 407, 459. Leurs cérémonies religieuſes. 410. Uſage à ce ſujet 413. Reproches qu'on leur fait. 414, 432. Leur puiſſance actuelle. 415. Leur diſcrétion. 417, 458. Les étrangers doivent l'imiter. 421. Fierté. 439. Circonſpection avec les étrangers. 445. Vivacité de leurs paſſions. 469. Leur habillement. 507

Vergini (le) monaſtere de filles nobles à Veniſe. 339

Véroneſe (Paul) idée de ce peintre. 293

Vérone. Son ancienneté. 539. Fortifications & châteaux. 547. Population 548. Egliſes & tableaux. 549. Commerce & induſtrie. 555

Vicence. Ville. 530. Egliſes & palais. 531. Ce que l'on dit de ſes habitans. 538

Ulric, patriarche d'Aquilée, comment repréſenté. 472

Univerſité de Bologne. 102

--Juriſconſultes & Médecins qui en ſont ſortis. 124

Voïe Emilienne. 11

Urbain (fort) du Bolonnois. 50

Une

Vene antique. 93
Usine à filer la soie. 538

Z

Zanotti (Francesco-Maria). 141
Zecca, ou bâtiment de la monnoie à Venise. 308

Fin de la Table des Matieres du Tome II.

Errata du Tome Second.

Page 163. Note lig. 5, *Paulo* lisez *Pado.*
Pag. 273, *derniere lig.* Pierre, *lisez* Paul.